

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 34

Marc Halévy

Le 01/07/2023

Message du Ministère de la transition écologique et énergétique :

"En France, 9 feux sur 10 sont d'origine humaine : en cas de sécheresse, de canicule ou de vent fort, un mégot mal éteint jeté depuis une fenêtre de voiture ou en bord de route, une étincelle dans un champ ou un jardin peut suffire à dévaster des hectares de forêt et de végétation en quelques minutes seulement. Un simple geste peut détruire des habitations, des entreprises et des campings, menacer des vies humaines, avoir de graves conséquences sur la nature et tuer des animaux."

Et les assureurs, eux, savent que 60% des incendies sont d'origine volontaire, voire criminelle.

*

Le "bien commun", cela n'existe tout simplement pas. Ou, plus précisément, le seul bien commun est la garantie, pour chacun, des autonomies personnelles et collectives qu'il choisit.

Le "bien commun" est une invention chrétienne de Thomas d'Aquin qui flirte avec l'idéalisme platonicien et la niaiserie augustinienne.

Ce qui est bien, ou du bien, ou le Bien pour quiconque, c'est jamais bien ou du bien ou le Bien pour tous les autres.

Cette idée du "bien commun" est au fondement d'une idéologie (donc d'un idéalisme forcément réducteur et infantile) qui alimente bien des courants idéologiques pourtant notoirement concurrents, de la "gauche" non anarchiste à la "droite" non libérale.

*

Mon commentaire d'aujourd'hui, publié dans "Le Point" au sujet d'un article psycho-gauchiste s'apitoyant sur le fait que le vocabulaire de base des émeutiers, comme celui des policiers, n'était que de quelques centaines de mots, rendant le dialogue impossible.

Mais parle de "dialogue" ?

*"La relation entre un policier et un délinquant n'est pas de l'ordre de la discussion, de la compréhension mutuelle, de la négociation, etc ...
Le policier est là pour donner des ordres conformes à la loi. Le délinquant est là pour obéir conformément à son devoir de citoyen. Si le délinquant n'obéit pas, le policier doit le forcer, avec son arme si nécessaire, à comparaitre devant un juge qualifié qui tranchera le différend.. Tout le reste est bavardage stérile.
Ce qui se passe aujourd'hui est autre chose : les jeunes délinquants/trafiquants des "quartiers" haïssent le policier dont la seule présence gêne ses activités et il ne veut que "casser du flic" et tout symbole de cette société civilisée qui veut l'empêcher de se vautrer dans tous ses caprices, surtout illicites."*

*

De François Miguet :

"Professeur de finance à HEC, normalien, agrégé en mathématiques et en philosophie, docteur au Massachusetts Institute of Technology (MIT), Augustin Landier est l'un des meilleurs économistes de France. Alors, quand il s'exprime sur un sujet, il est bon d'y prêter une oreille attentive. Ces derniers temps, un phénomène préoccupe celui qui a enseigné dans les universités de Chicago, Princeton et Harvard : la montée des thèses prônant la décroissance dans le débat public français. À l'en croire, ce penchant pour l'autoflagellation est une fâcheuse exception culturelle qui pourrait entraîner la France dans un cul-de-sac. Et ce, au moment même où les autres pays, États-Unis et Chine en tête, poussent les feux sur les investissements dans les technologies vertes pour lutter contre le réchauffement climatique."

Quand on est un financieriste américanisé et que l'on ne connaît rien en thermodynamique, on ferait mieux de se taire !
Les "technologies vertes", ça n'existe pas.

*

* *

Le 02/07/2023

La presse (au sens large) doit informer et non déformer.
Une presse "engagée" est une absurdité.

On ne demande pas aux journalistes d'interpréter les faits, mais seulement de les relater.

Pour les interprétations, il y a des spécialistes, des scientifiques et des intellectuels.

Mais, évidemment, aujourd'hui, avec les "réseaux sociaux" (ces plateformes de psychothérapie sociale, ces "boues" sociétales), il n'y a même plus de relation des faits réels, mais seulement des amoncellements d'opinions de crétins ignares et incultes.

Il est socialement vital de les interdire, comme d'interdire, aux mineurs (et aux cons), la possession et l'usage d'un téléphone portable.

La bêtise doit être mise hors la loi !

Il faut sortir du suffrage universel et passer au suffrage méritoire.

*

* *

Le 03/07/2023

La famille immigrée type de banlieue ...

Les enfants sont élevés - ni instruits, ni éduqués - par une mère illettrée dont la seule fonction est de faire un minimum de ménage, de faire à manger pour la smala et de faire des enfants.

Les gamins devraient aller à l'école mais préfèrent trainer en rue avec leur bande dont les aînés les préparent à leur future existence de délinquants mineurs : larcins, vols, drogues, cigarettes, etc ...

Quant aux pères, certains travaillent, parfois très dur, mais la plupart jouent aux cartes, aux dés, aux osselets en buvant des cafés financés par les aides publiques diverses et variées (allocations de chômage, de famille nombreuses, de maladie, d'invalidité, d'accident du travail, ...) bref par toute la panoplie du parfait parasitisme.

Et puis, il y a les aïeux qui passent leur journée par deux ou trois, à fumer sur les bancs publics et à ressasser leurs souvenirs du "temps d'avant", dirait Brel.

Et l'on s'étonne, dans ces conditions, que les gamins deviennent des délinquants et se déguisent si volontiers en casseurs et en émeutiers ...

Ce qu'il faut faire ? Enlever ces enfants le plus tôt possible à leur famille d'origine et les éduquer en internat avec le moins de contact possible avec leurs familles (et l'interdiction formelle de téléphone portable et d'accès aux

"réseaux sociaux"). Puis : service militaire obligatoire d'un an. Puis : stage d'un an obligatoire dans la police ou dans la gendarmerie.

Ce parcours devrait devenir une condition *sine qua non* pour obtenir un permis d'immigrer sur le territoire.

*

Le régime culturel libéral est le seul, dans l'histoire humaine, qui ait réussi à éradiquer la barbarie, l'inculture, la misère et mort prématurée pour le plus grand nombre.

Toutes les formes d'autoritarisme (étatisme, socialisme, communisme, nazisme, fascisme, populisme, bureaucratisme, kleptocratie, totalitarisme, autocratie, etc ...) ont toutes abouti à de la violence généralisée, des guerres, de la pauvreté, des maladies et des morts par centaines de milliers.

*

Au contraire des abeilles ou des termites, l'humain n'est pas un animal social. Il ne s'organise en meutes que lorsqu'il a peur.

Et comme il est un animal physiquement très peu armé pour la vie sauvage (musclature, crocs, griffes, carapace, fourrures, souplesse, quatre pattes non motrices, ...) ; il a souvent peur !

Deux réactions, donc ...

Se regrouper en communautés sans pour autant développer de vrais sur-systèmes sociaux très structurés comme l'ont fait les abeilles ou les termites ... Développer sa pensée afin d'accroître ses capacités d'anticipation en modélisant son environnement et les événements ...

Dès lors, les humains qui ont surdéveloppé leur intelligence sont en général peu sociaux, et les humains les plus crétins ont tendance à se regrouper en bandes plus ou moins bruyantes et violentes.

CQFD.

*

* *

Le 04/07/2023

Le seul vrai problème, outre tous les trafics en tous genres qui gangrènent et pourrissent les banlieues, c'est l'islamisme tant pour les musulmans que pour les non musulmans.

*

Toute communauté humaine est formée de 15% de constructeurs (qui veulent construire l'avenir), de 60% de parasites (les profiteurs égocentrés qui ne vivent que pour leur petit intérêt à court terme) et de 25% de toxiques (qui, quoiqu'il arrive, jaloux, envieux, incapables, ne veulent que casser en ne rêvant que d'un monde déliquescents, en pourriture et en effondrement : la "délectation morose"). C'est cela la triste réalité humaine. Si tu veux construire, contentes-toi des 15% de constructeurs ; les autres ne construiront rien, mais détruiront tout ce qu'il pourront.

C'est cela la réalité humaine, ... malheureusement, mais réalistiquement.

*

* *

Le 05/07/2023

Une fois pour toutes, que cela soit dit : tout ce qui est psy-quelque-chose n'est que charlatanisme et fumisterie.

L'esprit humain est TOTALEMENT inconnu à ce jour dans ces facultés universitaires qui le réduisent à une "machine" mentale. La psychiatrie, comme le freudisme, c'est de l'idéologie.

*

* *

Le 06/07/2023

En Franc-maçonnerie plus qu'ailleurs, il ne faut jamais confondre "reconnaissance" et "régularité".

Dans les deux cas, il s'agit de conformité.

La reconnaissance est une conformité institutionnelle et politique.

La régularité est une conformité spirituelle et initiatique.

*

Toute vie intérieure chez les humains est quadripolaire : elle est, tout à la fois, spirituelle (le sens), intellectuelle (l'activité), logicielle (la méthode) et relationnelle (la reliance).

De même, la vie d'une Loge maçonnique est à la fois spirituelle, rituelique, symbolique et fraternelle : une foi spirituelle, une pratique rituelique, une méthode symbolique et une résonance fraternelle.

*

Il ne faut surtout jamais confondre la science, qui est la connaissance de la Nature, avec la technique, qui est la transformation de la Nature.

Une connaissance scientifique est toujours neutre ; une application technique ne l'est jamais.

Cela ne signifie nullement que la technique est en soi mauvaise ; cela signifie surtout que la technique peut être nuisible, voire létale, lorsqu'elle est utilisée à mauvais escient.

La technique pose toujours la question éthique ; la science, jamais.

*

Il faut le répéter encore et encore : Charles Darwin n'a pas "inventé" la théorie de l'évolution ; il en a seulement montré un des mécanismes (la sélection naturelle du plus apte).

Le principe même de l'évolution de la vie a été découvert bien avant, par Jean-Baptiste de Lamarck. Mais le moteur intime de ce processus évolutif est celui de l'accomplissement au moyen l'émergence comme tactique néguentropique de dissipation des surtensions.

Devenir le plus fort (émergence physiologique individuelle) ou devenir le plus malin (émergence psychique individuelle) ne sont que deux des myriades de chemins qui sont ressortis. Et il n'y a pas que des chemins individuels (devenir ceci ou cela plus que les autres), il y a aussi des chemins collectifs (par exemple : s'organiser ensemble plus efficacement).

*

Il est urgent que dans tous les domaines - y compris les sciences dites dures - la rationalité agissent en complémentarité avec l'intuitivité.

Sinon, la pensée ira se desséchant, vers toujours plus d'analycisme, de réductionnisme, de mécanicisme, de déterminisme et de positivisme.

C'est cette vitale complémentarité que mon si cher ami Edgar Morin appelle "la pensée complexe"

*

Le Sacré, c'est ce qui soude (cfr. le *sacrum* : ces vertèbres soudées du bas du dos). Le Sacré, c'est ce qui soude chaque âme personnelle au Divin, au Réel, au Tout-Un. Le Sacré c'est ce qui soude les personnes au sein d'une communauté authentique.

Là où il n'y a pas ou plus de Sacré, il n'y a pas ou plus de reliance profonde. C'est sans doute cela le fondement des nihilismes ambiants et de leurs individualismes forcenés pour ne pas dire pathologiques.

*

A propos des échos des "émeutes" urbaines en France ...
De Kamel Daoud :

"Les émeutes ont réactivé dans le monde dit « arabe » l'éternel discours qui fait de la France le bouc émissaire des faillites des pays du « Sud »".

Il faut faire cesser cette sempiternelle rengaine, entretenue par une certaine gauche, qui voudrait que le colonialisme ait entraîné la ruine des pays colonisés. L'histoire démontre à souhait le contraire : le colonialisme - quelque blâmable soit-il dans son principe - a apporté beaucoup et rapporté peu.

La faillite du "sud" n'a qu'un seul responsable : ce "sud" lui-même et son inadaptabilité aux sciences, politiques, technologies et économies globalisées. La loi darwinienne de la disparition des moins aptes et des moins adaptables s'applique aussi aux cultures.

*

A l'origine des noms des notes de musique, un "Hymne à Jean-le-Baptiste" ...

*Ut queant laxis
Resonare fibris
Mira gestorum
Famuli tuorum
Solve polluti
Labbii reatum
Sancte ioannes*

*
* *

Le 07/07/2023

Selon la tradition kabbalistique, les nombre entier compris entre 1 et 13 inclus, ont une valeur symbolique bien précise.

UN : c'est l'Unité, l'Unicité et l'Unitarité absolues du Divin ; Tout est Un en Dieu (monisme radical et panenthéisme).

DEUX : les deux Tables de la Loi c'est-à-dire l'Esprit et la Lettre et, plus généralement, toutes les bipolarité essentielles qui sont le moteur de l'Accomplissement du Réel et de tous ses mondes.

TROIS : les trois "Pères" d'Israël sont Abraham, Isaac (Ytz'haq) et Jacob (Ya'aqob) et symbolisent la dynamique du Réel et de ses mondes, les évolutions engendrées par la dialectiques entre les bipolarités.

QUATRE : les quatre "Mères" d'Israël sont Sarah, Rebecca (Ribqah), Léah et Rachel (Ra'hel) et symbolisent la matrice substantielle du Réel et de ses mondes, la réalité du Réel, le tétraèdre essentiel de tout ce qui existe.

CINQ : les cinq livres de la Torah (le Pentateuque) symbolisent la Vérité inaccessible et inatteignable, indiquant le chemin de la Foi vers le Sacret et l'intemporel.

SIX : les six chapitres de la Misnah qui, avec les discussions de la Guémarah, donnent les six traités de chacun des deux Talmuds (de Jérusalem et de Babylone) ; ils symbolisent les règles de la Harmonie (et de la Beauté) qui doivent présider au bon fonctionnement d'une communauté en exil.

SEPT : les sept branches de la Ménorah (le chandelier sacré du Tabernacle) rappellent les sept "jours" de l'émergence des sept mondes issus de l'Un ; le sept symbolise le Sacré sous-jacent à tout ce qui existe et qui soude (*sacrum*) les parties entre elles pour former le Tout.

HUIT : la circoncision qui a lieu le huitième jour après la naissance, symbolise l'Alliance (donc l'Amour) qui unit l'humain au Divin, dont le secret est enclot dans l'Arche d'Alliance, lieu de l'épiphanie dans la Tente de la Rencontre.

NEUF : il faut neuf mois de grossesse pour donner le jour à un être humain, pour lui permettre d'accéder à la Lumière : neuf mois pour accomplir le miracle de la naissance, symbole de l'Accomplissement du Réel qui se réalise à travers l'accomplissement de tout ce qui émerge de lui.

DIX : les dix préceptes du Décalogue reçu en haut du mont du désert de Sin symbolisent le chemin initiatique qui ramène à l'Unité (10, c'est $1+0=1$).

ONZE : ce sont les onze constellations traditionnelles qui ramènent à la bipolarité entre Ciel et la Terre (11, c'est $1+1=2$), entre la transcendance divine

et l'immanence divine, entre l'extériorité et l'intériorité, entre la sacralité et la profanité.

DOUZE : les douze tribus d'Israël (soudées entre elle par la treizième tribu : la tribu sacerdotale des Lévy) pointe aussi vers les douze mois de l'année c'est-à-dire vers cycle de la temporalité qui structure toutes les évolutions (12, c'est $1+2=3$).

TREIZE : les treize attributs divins (tels qu'énoncés dans la Torah - Exode : 34;6-7 - et repris dans la prière synagogale) expriment la complétude et terminent l'arithmosophie juive en ramenant chacun à la Vie vécue au quotidien dans la fécondité de la Foi, à la matrice substantielle de la réalité (13, c'est $1+3=4$).

Cette arithmosophie se divise donc en deux parties : les neuf premiers chiffres sont les principes, les fondamentaux ; et les quatre nombres suivants (10 à 13 inclus) en forment les applications de base dans la vie réelle.

*

A propos des jeunes "émeutiers" barbares et gratuitement destructeurs sous le fallacieux prétexte de la mort d'un délinquant algérien mineur ...

De Boris Cyrulnik :

"Ces enfants sont désespérés car ils ne sont pas tutorisés.

Si la plupart des jeunes des quartiers s'intègrent extrêmement bien, contrairement à ce qu'on dit, une minorité d'entre eux est décivilisée.

Autrement dit, elle n'a pas appris les rituels d'interaction, n'a ni éducation, ni école, ni famille, ni travail, ni projets. Comment voulez-vous qu'elle soit civilisée ? Ces cas sont très minoritaires, mais, comme l'a montré Serge Moscovici dans ses travaux sur les minorités actives, 3 % d'une population peuvent très bien provoquer des phénomènes sociaux.

[Ils fonctionnent avec] des rituels archaïques et claniques. Un chef, un gourou, impose sa loi avec un mot d'ordre : « On attaque cet endroit, les nantis sont arrogants. » Ce rituel repose sur l'initiation violente, qui exige de prouver sa force en affrontant la police. Les garçons - plus que les filles, même si certaines recourent aujourd'hui à la violence - sont fiers de les accomplir. Dans ce cas, ils font preuve d'un courage stupéfiant, stupide, inutile. Avec les réseaux sociaux, l'attaque se déclenche en quelques minutes. C'est le signe que la culture, qui est censée fournir un relais entre la famille et la société, n'arrive plus à modeler ces enfants. Les incendies de bibliothèques ou de médiathèques expriment l'humiliation de ces jeunes face à leur non-développement. La haine des élites,

aggravée par les réseaux sociaux, est toujours un signe annonciateur du fascisme."

Par "tutorisés" (au lieu de "tutorés"), il faut seulement entendre "éduqués".
Et le journaliste Samuel Dufay d'ajouter :

"Pour le spécialiste de la toute petite enfance, ces jeunes désécurisés obéissent à des rituels claniques. Seule l'éducation peut les sauver."

Cette barbarie, cette "décivilisation" de certains (quelques milliers en tout) jeunes des "quartiers" signent seulement la totale démission des parents et des écoles au prétexte de pédagogisme à la Dolto ou, plutôt, par lâcheté et paresse !

En bon gauchiste qu'il est, l'ami Boris parle d'un "fascisme" amplifié par les réseaux sociaux. Ce terme de "fascisme" (une doctrine exécrationnelle s'il en est, surtout si l'on y inclut toutes les formes de gauchisme et de marxisme) est inadéquat car il pointerait, selon son discours, un illibéralisme d'extrême-droite, alors que c'est l'illibéralisme antidémocratique, tant de gauche que de droite, qui alimente la doxa (amplifiée par Jean-Luc Mélenchon et ses sbires de LFI et NUPES) chère à ces petites crapules de banlieues.

*

Du journaliste Clément Pétreault :

"Pour le sociologue spécialiste de la jeunesse, Olivier Galland, il s'est installé un rejet de l'autorité et des institutions qui conduit à une délinquance sans limites. (...) Détestation profonde de l'ordre, tolérance élevée à la violence, profond sentiment de discrimination."

Ce spécialiste détaille :

"Cela [la détestation outrancière et meurtrière des forces de police] tient au fait que, dans ces zones-là, tout le monde le sait, il y a une forte activité, que l'on appelle par un doux euphémisme « économie parallèle », qui est en réalité une activité de délinquance. Cela génère des tensions avec la police chargée de contrôler et réprimer ces activités. Cela suscite aussi des tensions avec les jeunes qui ne pratiquent pas eux-mêmes d'activités délinquantes, car ils sont forcément plus contrôlés. Cette discrimination statistique engendre des tensions."

Face à ce climat pathogène, il y a deux attitudes possibles pour les jeunes : soit l'« exit », soit la « loyalty ». L'« exit » c'est quitter cet écosystème et essayer d'aller faire sa vie ailleurs, parce que c'est très difficile de réussir dans ce contexte social et économique. La « loyalty », c'est-à-dire loyauté, consiste à se rallier à une sorte de tolérance à l'égard de la déviance. Et cette acculturation à la déviance finit par constituer une culture déviante, y compris chez ceux qui ne la pratiquent pas eux-mêmes. (...)

Ces activités délinquantes pourrissent la vie de ces cités parce qu'elles empêchent aussi le développement économique et l'implantation de commerces ou de services et finissent par faire fuir ceux qui veulent mener une vie normale. Un autre élément, qui m'a beaucoup frappé, réside dans le sentiment d'ostracisation collective de ces jeunes des cités. Ce sentiment est lié à la concentration ethnique, et je suis étonné que l'on n'en parle aussi peu, parce que c'est essentiel pour comprendre la situation. (...)

Lorsqu'on a enquêté dans des lycées, à Clichy-sous-Bois, par exemple, il est apparu qu'il y avait environ 80 % de jeunes d'origine étrangère et de confession musulmane. Cette concentration ethnique et religieuse crée le sentiment d'être tenu à l'écart de la société. Nous avons posé une question sur ce qu'on appelle le « racisme systémique » que l'on avait traduit dans des termes simples du type « Êtes vous d'accord avec cette affirmation : la France, ancienne société coloniale, est et demeurera une société raciste ». Une grande majorité des jeunes d'origine étrangère et plus encore de confession musulmane sont d'accord avec cette assertion, à mon avis injustifiée, car je ne pense pas que la France soit une société raciste."

Enfin les choses se disent !

*

Ni les Juifs, ni les Maghrébins, ni les musulmans ne sont une "race" au sens biologique, mais ils sont chacun porteurs de différentes cultures. Il est temps de cesser de parler de racisme ! Et, encore plus, de "racisme systémique" qui est un imbécillité (il vaudrait mieux utiliser le terme "endémique" plutôt que "systémique" ; mais c'est surtout l'idée d'un "racisme endémique" dans un pays qui est totalement absurde).

En France, la non-intégration de beaucoup de Maghrébins musulmans (et le rejet qui s'ensuit, mais qui n'a rien de raciste) provient du simple fait que leur culture, au quotidien, est souvent incompatible avec la culture européenne judéo-helléno-chrétienne.

Ce sont eux qui, de plus en plus, instaure une forme d'apartheid (de refus des us et coutumes, des institutions et des pratiques en usage en France depuis des siècles).

Si la culture européenne ne leur convient pas, qu'ils retournent donc d'où leurs familles viennent, en islamie.

*

On confond beaucoup trop "appartenance administrative" et "appartenance culturelle".

Un acte de naissance ou une carte d'identité n'impliquent nullement une quelconque adhésion à la culture locale.

Or, c'est seulement l'appartenance culturelle qui vaut et qui se révèle, au quotidien, dans les comportements qui sont, ou non, compatibles avec les mœurs locales.

*

J'en plus qu'assez que l'on nomme le modèle économique financieriste anglo-saxon (cause des crashes de 1929 et de 2008, remis dans les années 1980 en selle par Reagan et Thatcher) du nom faux d'économie "néo-libérale".

Le libéralisme n'a rien à voir avec le financierisme !

Le libéralisme, c'est la promotion de l'autonomie.

Le financierisme est celle de la dépendance d'un jouet entre les mains d'une masse de spéculateurs manipulés par des anti-économistes.

*

Toutes les sociétés humaines possèdent quatre dimensions distinctes mais complémentaires :

1. une dimension financiaro-économique (leur Substantialité),
2. une dimension juridico-politique (leur Logicité),
3. une dimension organo-culturelle (leur Constructivité)
4. une dimension idéal-spirituelle (leur Intentionnalité).

Le problème que cette fin de Modernité révèle au travers de la lecture américaine du monde, c'est la réduction de toute société à sa seule dimension financiaro-économique.

Celle-ci est nécessaire pour assurer la prospérité minimale, mais n'est jamais suffisante.

Symétriquement, les mouvances anti-occidentalistes, en surdimensionnant le juridico-politique (la Chine) ou l'idéalo-spirituel (l'Islamie) ou l'organo-culturel (l'Inde), se trompent tout aussi lourdement.

Chaque continent culturel (ou "civilisation" pour reprendre le mot de Huntington) doit pouvoir affirmer et développer ses quatre dimensions, toutes indispensables, et façonner sa propre façon de dissiper leurs tensions et d'optimiser leurs interactions en vue de son propre accomplissement positif.

*

Il est absolument nécessaire de comprendre et d'intégrer que la grande majorité des humains sur Terre n'apporte rien, ne construit rien, ne contribue en rien ni à l'accomplissement de la Vie (au contraire, elle la parasite) ni à l'accomplissement de l'Esprit (beaucoup ne savent même pas ce que cela veut dire).

Il y a l'humain qui reste animal et l'humain qui tend vers le surhumain ; Nietzsche l'avait parfaitement compris et écrit.

L'égalité de tous les humains est une vaste fumisterie qui induit un nivellement par le bas ; c'est pour cette raison que je rejette la démocratie au suffrage universel et prône une démocratie au mérite personnel.

*

De FOG :

"La France est encore judéo-chrétienne, contrairement à la légende. La preuve, cette culpabilité qu'éprouve une partie de l'opinion devant les scènes de guérilla urbaine. Notamment - oh, paradoxe ! - les islamo-gauchistes, à l'image de la rouge-verte Sandrine Rousseau, qui, avec un insondable mépris de classe, explique les pillages de marques de luxe par la « pauvreté » et le « sentiment de relégation ». On se pince. (...) [D]ans notre pays, l'autorité est en perdition, du haut en bas de l'échelle. On ne peut demander aux émeutiers de respecter les règles d'une société qui ne se respecte pas elle-même et où le refus d'obtempérer à la police est devenu un sport national appelé à être inscrit, au train où vont les choses, dans le préambule de la Constitution. Tout a été dit par Hélène Geoffroy, maire socialiste de Vaulx-en-Velin : « Les jeunes sont convaincus d'une forme d'impunité. »"

Ne jamais confondre autorité et pouvoir : le pouvoir se reçoit mais l'autorité se mérite !

Et dans nos pays si fonctionnarisés et si bureaucratisés, plein de gens ont reçu des petits pouvoirs, mais plus personne ne fait autorité.

*

Que les anti-occidentalistes le veuillent ou non, c'est aujourd'hui la science d'origine européenne qui a été le plus loin et le plus profondément dans la compréhension du Réel, de sa Substantialité (la prématière, la matière et la lumière), de sa Logicité (les lois de la physique) et, plus récemment avec la physique des processus complexe (émergence et effondrement, dissipation optimale des tensions), dans sa Constructivité ... en attendant l'acceptation claire de son Intentionnalité (le sens de l'Accomplissement).

Que d'autres domaines de l'esprit aient été négligés par la culture occidentale (surtout sous sa forme américaine et moins sous sa forme européenne), c'est aussi une évidence ... du moins si on la compare aux cultures traditionnelles indiennes et asiatiques (avant que celles-ci ne se soient profondément occidentalisées au travers des idéologies, des économies et des technologies, toutes d'origine occidentale) ; cultures qui, elles, depuis longtemps, se sont surtout intéressées précisément à l'Intentionnalité du Réel (hindouisme et bouddhisme, taoïsme et confucianisme).

Quant aux cultures africaines et amérindiennes, elles ont un intérêt réel, mais globalement exotique et anecdotique.

*

Le clivage entre le niveau racinaire des textes fondateurs d'allure souvent "mystique" et le niveau secondaire des textes "explicatifs" d'allure plutôt "légaliste" voire "dogmatique", est universel pour toutes les traditions religieuses et idéologiques.

Les textes racinaires fondateurs forment le socle d'une "spiritualité" profonde (sacrée ou profane).

Quant aux textes seconds, "explicatifs" ou "dogmatiques", ils forment le terreau de tous les fondamentalismes, de tous les littéralismes, de tous les légalismes ; c'est d'eux que naissent les surrogats autoritaristes, totalitaires ou impérialistes.

*

* *

Le 08/07/2023 (bon 102^{ème} anniversaire à mon cher ami Edgar Morin)

Le dictionnaire "Physique" de *Encyclopaedia Universalis* s'intitule : "Atomes et particules" et "Mécanique et Thermodynamique".

Voilà qui reproduit les trois rubriques classiques (respectivement : la Matière, les Lois et le Mouvement) et les trois grands modèles standards actuels (respectivement : quantique, relativiste et systémique).

Voilà aussi ce que généralise mes trois concepts fondamentaux : Substantialité, Logicité et Constructivité.

Et bien sûr, il manque le quatrième sommet du tétraèdre cosmologique (fait des trois sommets du "comment" et du sommet du "pour quoi") , celui de l'Intentionnalité qui n'a encore vraiment pénétré la Physique.

*

La Franc-maçonnerie Régulière traditionnelle, comme tout processus émergent et complexe (cfr. la physique des processus complexes), repose sur le tétraèdre cosmologique :

- Une Intentionnalité : construire le Temple du Grand Architecte de l'Univers sur et par le chantier des hommes.
- Une Substantialité : construire une Fraternité qui fasse communier (*cum munire* : "construire ensemble") des Frères dûment initiés.
- Une Logicité : transmettre un ensemble traditionnel et cohérent de règles qui induise un Ordre initiatique intemporel.
- Une Constructivité : transmettre un processus spirituel et mystique basé sur la tradition au moyen exclusif de Rites.

Hors de ces quatre principes, aucune Franc-maçonnerie régulière n'est envisageable.

On ne comprendra jamais rien à la Franc-maçonnerie régulière si l'on ne comprend pas sa genèse comme réponse à l'effondrement du cycle féodal (13^{ème} et 14^{ème} siècles) et à l'émergence du cycle moderne (15^{ème} et 16^{ème} siècles).

Cette Franc-maçonnerie est une émergence (au sens de la physique des processus complexe) par laquelle se construit une structure de dissipation des tensions et surtensions provoquées par la grande crise d'un catholicisme en

pleine dégénérescence (capture des pouvoirs temporels, naissance de l'Inquisition, trafic des influences, pourrissement de la papauté, naissance des protestantismes, influences alchimique, kabbalistique et rosicrucienne, guerres des religions, révocation de l'édit de tolérance, débuts de l'humanisme, etc ...).

Cette structure de dissipation se situe, comme toute émergence, sur un niveau de complexité supérieur au terrain tensionnel qui l'engendre ; cette émergence maçonnique tend donc à affirmer une spiritualité initiatique au-delà des religions dogmatiques, et une éthique transcendantale au-delà des morales catéchistes.

En ce sens, la Franc-maçonnerie régulière est née, à la fin du Moyen-âge, comme réponse aux conflits religieux et à l'intégrisme catholique (et pas du tout comme affirmation d'antispiritualisme, d'antireligion, d'anticléricalisme, de laïcisme ou d'athéisme qui en sont des déviances absurdes et tardives - fin du 19^{ème} siècle).

Aujourd'hui, il est de bon ton, surtout en France, de regarder le monde maçonnique et pseudo-maçonnique en distinguant la Franc-maçonnerie anglo-saxonne et la Franc-maçonnerie dite "continentale".

La Franc-maçonnerie anglo-saxonne (britannique et américaine, essentiellement) voit ses effectifs s'effondrer. La cause en est simple : cette Franc-maçonnerie a oublié son indispensable tronc spirituel et initiatique, et s'est cantonnée dans les domaines de la moralité et de la bienfaisance, domaines relevant de principes devenus obsolètes du fait de la mutation paradigmatique que nous vivons (l'éthique et la solidarité personnelles remplacent la moralité et la bienfaisance collectives).

Quant à la Franc-maçonnerie dite "continentale", elle s'est scindée en deux pour donner la Franc-maçonnerie régulière, héritière de la spiritualité des Maçons opératifs médiévaux, d'une part (ses effectifs augmentent gentiment), et, d'autre part (avec des effectifs en constant recul), une myriade de soi-disant "obédiences" qui n'ont de maçonniques que le nom et qui sont, elles, héritières de la "voie substituée" (celle des Constitutions d'Anderson nées à Londres et vite abandonnées, celle du philosophisme du 18^{ème} siècle, celle, bien française, du républicanisme populiste révolutionnaire et de la récupération napoléonienne, celle du positivisme rationaliste et de l'humanisme socialisant du 19^{ème} siècle, et celle du laïcisme plutôt athée du 20^{ème} siècle).

La seule Franc-maçonnerie réelle et authentique est la Franc-maçonnerie régulière, qu'elle soit, ou non, reconnue sur la base des critères de la charte

intitulée "Aims and Relationship of the Craft" telle que conçue par les Grandes Loges d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande en 1929).

Il s'agit de porter haut et fort la notion de Régularité maçonnique (au sens spirituel et initiatique) qu'il ne faudra plus jamais confondre avec la notion, purement administrative et institutionnelle, de "reconnaissance mutuelle".

Cette Franc-maçonnerie régulière, essentiellement spirituelle et initiatique, éprise de Sacré et de Divin, doit se développer radicalement en dehors des préoccupations profanes (il y a des partis, des syndicats, des universités et des cafés du commerce pour cela) et dénoncer, avec la plus extrême rigueur, les impostures des pseudo-maçonneries aussi fumistes que pullulantes et polluantes.

A ces conditions, la Franc-maçonnerie régulière et traditionnelle pourrait bien devenir le foyer central de cette nouvelle spiritualité post-religieuse, tant attendue et désirée par beaucoup, dans le cadre du changement de paradigme (de la Modernité à la Noéticité) et de référentiel (de celui du Salut à celui de l'Alliance) que nous vivons aujourd'hui.

*

Je pense vraiment que toutes les religions, c'est-à-dire ces communautés de croyances inoculées, de litanies ressassées et de cérémonies machinales, sont appelées à disparaître au profit de spiritualités, éventuellement greffées sur les mêmes traditions, mais sans le dogmatisme qui les entoure ; ces religions vont disparaître au profit de spiritualités vécues intérieurement et personnellement, sans autre intermédiaire que les textes sacrés, les symboles traditionnels et les initiations rituelles.

La mystique remplacera la dogmatique.

La démarche de l'Alliance personnelle remplacera celle du Salut collectif.

*

Toute œuvre musicale est un processus complexe en construction qui suit les quatre principes de tout processus complexes :

- Une Substantialité faite du son des notes et du timbre des instruments.
- Une Logicité faite des lois du contrepoint, de l'harmonie et de la rythmique.
- Une Constructivité de développement de thèmes superposés, antagoniques ou convergents.
- Et une Intentionnalité qui reste le secret mystère du compositeur ...

*

La formule célèbre de Gandhi, tant de fois ressassée à l'envi, dit :

"Deviens le changement que tu veux pour le monde."

Cette formule est une des plus idiotes qui soit.

Il n'y a aucun changement à "vouloir" pour le monde : le Réel évolue selon sa Loi et n'a que faire des caprices humains.

L'expression "devenir le changement" est pléonastique : ce qui devient, change et ce qui change, devient.

Le seul changement que l'on doit désirer, est le sien qui consiste, seulement, à se mettre en résonance avec la Vie et l'Esprit du Réel.

L'humanité que Gandhi avait en tête lorsqu'il parle du "monde", n'a aucun intérêt tant qu'elle reste hors de sa juste place et de son juste chemin dans le Réel.

Et puis, Gandhi, malgré l'aura légendaire dont certains l'ont entouré, fut un piètre individu, expert, comme Jean-Jacques Rousseau, à jouer le "faites ce que je dis, mais pas ce que je fais" : un orgueil démesuré, une vraie violence hypocrite, un personnage surfait et artificiel, ... sans parler de cette incommensurable bêtise qui concerna l'Islam et le Pakistan (foyer purulent et source nauséabonde de l'islamisme des mollahs en Iran et des talibans en Afghanistan).

Gandhi n'est pas, comme on aime à le dépeindre selon ses déguisements, un sage du bouddhisme (et encore moins de l'hindouisme), mais un simple disciple exotique de Henri David Thoreau.

*

Comme le dit si bien mon ami Francis Bardot :

"(...) les mouvements politiques sont passés des projets de société à une piètre forme de marketing électoral à base de démagogie".

Mais je crains que la politique, depuis que l'idée de "peuple" a remplacé celle de "cité", n'ait jamais été autre chose : conserver son trône, conserver son pouvoir, conserver son siège, conserver son strapontin ... ou les conquérir en promettant la Lune.

Même lorsqu'elle est autoritaire, dictatoriale ou totalitaire, la politique est toujours un astucieux mélange de populisme, de démagogie et de manipulation. Tout pouvoir délégitimisé s'effondre toujours rapidement.

Le fond du problème est celui-ci : pour toute communauté, des décisions doivent être prises et des projets doivent être menés à bien. Pour cela, il faut faire autorité reconnue et non pas user de pouvoir, reçu ou usurpé.

La démocratie au suffrage universel est un leurre : le "peuple" se fiche comme d'une guigne d'élire ou pas ceux qui le gouvernent ; sa seule exigence est *panem et circenses* ("du pain et des jeux" : être repu et s'amuser).

Le pouvoir est élu ou l'autorité est reconnue si et seulement si cette seule exigence est satisfaite. Que les intellectuels politologues et idéologues cessent leur masturbation frénétique ; il n'existe qu'une seule maxime politique : *panem et circenses* !

Lorsque cette condition est satisfaite, vous ferez ce que vous voudrez du monde, pour le pire ou pour le meilleur : celui qui fait autorité, c'est-à-dire qui satisfait copieusement cette exigence du *panem et circenses*, fera exactement ce qu'il veut de son petit monde (Staline autour de 1930, Hitler autour de 1936, Mao autour de 1950, Poutine autour de 2000, Xi-Jinping autour de 2005, ...).
Cynisme ? Non : réalisme !

En revanche, lorsque cette condition basale n'est pas satisfaite, l'émeute n'est pas très loin ... Et c'est exactement ce qui se passe, aujourd'hui en France, dans les "quartiers" où les forces de police et l'autorité de la loi font obstacle au pain de drogues et aux jeux de pillage.

*

* *

Le 09/07/2023

En opposant le déterminisme causaliste d'Einstein et l'indéterminisme probabiliste de Heisenberg, on se trompe.

Ce sont deux regards complémentaires du même constructivisme cosmique, l'un entropique et mécaniciste, l'autre néguentropique et émergentiel.

*

La notion de Signature arithmétique pour les nombres devrait pouvoir se généraliser en Signature géométrique pour les figures (sans doute au travers de la notion des types de symétries) et, surtout, en Signature cosmologique pour les structures physiques (en partant des niveaux de complexité et des types d'émergence).

*

La culture arabe n'existe pas.
Ou plutôt, cette "culture" est celle de la razzia et du pillage.

Les chiffres arabes sont indiens.
La mathématique, la mystique et la poésie arabes sont persanes.
Le Coran arabe est biblique.
La théologie arabe est ébionite donc chrétienne.
La philosophie arabe est grecque.
L'astrologie arabe est chaldéenne.
L'architecture arabe est byzantine.
L'alphabet arabe est judéo-sinaitique.
La calligraphie arabe est sanscrite.

En revanche, l'esclavagisation massive des Noirs africains, l'islamisation forcenée des conquis et l'infériorisation notoire des femmes sont, elles, spécifiquement arabes.

*

De Thierry Magnin :

"Quelque chose échappe, quelque chose qui est de l'ordre de l'Origine. Il apparaît que tant l'étude du langage (Wittgenstein) que l'étude la logique (Gödel), de la structure de la matière (Heisenberg) ou de l'évolution irréversible (Prigogine) débouche sur le même constat d'incomplétude, le même horizon d'indécidabilité, la même impossibilité à limiter le vrai à la totalité de ce qui peut être dit, formellement démontré ou immédiatement mesuré. Faire une théorie de la connaissance conduit à reconnaître que quelque chose nous échappe. Et ceci n'est pas une défaite de la raison, mais une condition de progrès, d'intelligibilité."

Entre autres, le poète philosophe, Victor Hugo, et le philosophe intuitif, Henri Bergson (qui doit beaucoup au précédent), en avaient pressenti la réalité.

Quelque chose nous échappe car malgré que l'esprit humain ne soit qu'un reflet holographique de l'Esprit cosmique, une représentation est toujours plus pauvre que ce que qu'elle représente, quel que soit le langage utilisé.

Ce "quelque chose qui échappe" est le "Mystère" qui est la porte d'entrée de toute spiritualité authentique.

*

L'humain ne m'intéresse que lorsqu'il parle du Réel cosmique dont il doit être conscient de n'être qu'un ustensile.

(Note : le substantif "ustensile" dérive du participe présent du verbe latin utor qui signifie : "se servir de, utiliser, user de, employer")

*

Passer du Salut à l'Alliance, c'est passer du mythe de l'Eternité au fondement de l'Intemporalité.

*

Entre Néant et Mystère, il faut choisir.

Sartre a choisi le Néant ; c'est cela seul qui est le comble de l'absurde !

*

L'humain n'est ni le centre, ni le sommet, ni le but du Réel.

Il doit être dépassé (cfr. Nietzsche). Et il commence à y avoir urgence.

La civilisation de l'Alliance qui, sous nos yeux, se substitue à la civilisation du Salut (par les religions et/ou par les idéologies), sera le chemin de ce dépassement de l'humain par la primauté du cosmique (donc de la Vie et de l'Esprit au sens sacralisé de ces deux termes).

*

La vie et l'esprit des humains n'ont de sens, de valeur et d'intérêt qu'au service du Réel sacralisé.

*

La Modernité fut une étape exécrationnelle, mais nécessaire de l'évolution de l'humanité.

Elle doit maintenant être dépassée pour laisser derrière soi l'économisme, l'industrialisme, le consumérisme, l'égalitarisme, le colonialisme, le bellicisme, le nationalisme, l'économisme le financierisme, l'humanisme, l'idéologisme, le progressisme, le conservatisme, l'intégrisme, le littéralisme, le dogmatisme, le populisme, le socialisme, le bourgeoisisme, le collectivisme, l'individualisme, le communautarisme, le nombrilisme, le totalitarisme, l'athéisme, le laïcisme, etc ... Seuls trois "ismes" doivent être conservés et cultivés : le spiritualisme intérieur (le culte du Réel par la reliance et la résonance, la divinisation et la sacralisation), le libéralisme extérieur (le culte de l'autonomie personnelle et collective, dans la complémentarité et l'interdépendance) et l'évolutionnisme temporel (le culte de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

*

Pourquoi toujours vouloir opposer les concepts par des dualismes supposés irréductibles ?

Ainsi la métaphysique fonde la physique qui la nourrit à son tour.

Ainsi l'essentialisme alimente l'existentialisme qui le lui rend bien.

Ainsi la différence appelle la complémentarité qui la cultive.

Ainsi l'unité transcende la pluralité qui la manifeste.

Ainsi le Divin dépasse l'humain qui le sert.

Les exemples foisonnent.

Il est essentiel de sortir de "l'esprit de dualité" de la polémique (toujours stérile) pour entrer dans "l'esprit de bipolarité" de la dialectique (toujours féconde).

*

De Robert Redeker :

"Au 19^{ème} siècle, en prenant Comte et Marx comme foyers centraux, se répandit (...) une idolâtrie inédite : l'Histoire prit la place de Dieu. Elle était (...) explication universelle, cause des êtres et des événements (...). L'idolâtrie de l'histoire implique l'idolâtrie de la société (...)."

Mais quel est le moteur intime et intemporel de l'Histoire : évoluer pour quoi faire ? pour quoi y a-t-il évolution plutôt que permanence ?

Et du même :

"Qu'est-ce qui a changé, entre l'entrée dans le XX^{ème} siècle et l'entrée dans le XXI^{ème} siècle ? L'enthousiasme fidéiste dans le progrès s'est évaporé. 1904-1905 : on croyait au progrès - continuant un fétichisme déjà bien installé -, on lui chantait des hymnes, on lui tressait des louanges, tout avenir paraissait, du fait de ce progrès, radieux. En notre commencement de XXI^{ème} siècle, cet enthousiasme a disparu. Loin de s'énoncer comme la radieuse évidence de jadis, qui rassemblait dans la même croyance Victor Hugo et Aragon, Jules Ferry et Karl Marx, le concept de progrès aujourd'hui ne se prononce plus que dans une ambiance crépusculaire."

Oui, l'idée même de "Progrès" qui fut le moteur fondamental de toutes les dimensions de la Modernité, est aujourd'hui bien morte !
A l'idée de Progrès il faut à présent substituer l'idée d'Accomplissement.

*

Qu'est-ce que l'esprit poétique ?

Souvent et à tort, on l'oppose à l'esprit rationnel c'est-à-dire à la réalité du Réel et de sa Logicité intrinsèque.

Faut-il rappeler le mot de Hegel : "Tout ce qui est réel, est rationnel". En ce sens, l'esprit poétique serait un refus du Réel, une fuite dans la fausseté ou dans l'absurdité ; l'esprit poétique serait "folie poétique" ...

Il me semble plus consistant d'opposer l'esprit poétique à l'esprit analytique qui dissèque. En ce sens, "esprit poétique" et "esprit intuitif ou holistique" apparaissent comme des quasi-synonymes, ce qui est plus satisfaisant. L'esprit poétique, comme l'intuitivité, implique alors reliance et résonance avec soi et l'autour de soi, avec l'immanence intérieure et la transcendance extérieure, avec la réalité animique et la réalité cosmique, avec la Matière, avec la Vie et avec l'Esprit.

En ce cas, la parenté entre poésie et spiritualité devient évidente

Mais alors, qu'est-ce que le langage poétique ?

Doit-on le confondre avec la versification et la rimaillerie ? Certainement pas, même si ce type de discours ou d'écrit peut provoquer, parfois (je pense à Victor Hugo), l'émoi ou l'éveil de l'âme.

Car là me semble résider la réalité du langage poétique : un langage susceptible d'éveiller, de nourrir, de développer l'éveil de l'âme à la reliance et à la résonance avec le Réel (et surtout pas à le fuir dans de nébuleuses rêvasseries ou mièvreries oiseuses).

En un mot : la poésie (au-delà de toute versification et de toute rimaille) est le langage de l'éveil spirituel à la réalité du Réel sacré et divin.

*

La seule et grande question du siècle, du paradigme et de la civilisation naissants est celle-ci : au service de quoi l'humanité est-elle ?

Il n'y a que deux réponses possibles :

- au service d'elle-même ce qui est la réponse donnée depuis longtemps et, surtout, depuis le début (vers 400 de l'ère vulgaire) de la civilisation du Salut (se sauver "hors" du monde réel vers le Paradis céleste religieux, ou terrestre idéologique) ;
- au service du Réel (l'Univers, la Nature, le Cosmos) qui la dépasse infiniment dans ses trois dimensions (la Matière, la Vie et l'Esprit).

*

L'humanité, c'est 85% de crétins et 15% d'initiables (qui sont les seuls à se poser la question du sens de l'humanité).

Il n'y a pas une seule "humanité" ; il y a en deux : l'une animale, l'autre en chemin vers le surhumain.

*

L'écosophie (mot que j'ai inventé et qui a été repris par mon ami Michel Maffesoli) pointe vers la sagesse de la relation entre l'humain et son habitat naturel.

Aujourd'hui, cette relation est totalement déséquilibrée, du fait de l'activité humaine et de l'incapacité qu'a la Nature, de reconstituer ses ressources au même rythme que les humains les exploitent et les consomment.

Le problème relève, avant tout, de la thermodynamique et de ses lois.

Toutes les solutions (technologiques, éthiques ou pratiques) que l'humanité pourrait imaginer à ce déséquilibre létal, passent, en préalable, par une radicale décroissance démographique : il faut que la population humaine sur Terre redescende, entre 2150 et 2200, sous la barre des deux milliards (c'était la population humaine en 1925) et que, donc, le taux de fécondité mondial moyen descende sous le seuil de 1.3 enfants vivants par femme. Actuellement, cette tendance salutaire est en route, mais de loin pas assez rapide, surtout Afrique et en Islamie.

*

L'humanité d'aujourd'hui est majoritairement (85%) "sans connaissance", à la fois outrageusement ignorante et profondément inconsciente.

Cette agnosie quasi-générale signe la fin des mythes progressistes et démocratiques qui furent les moteurs de cette Modernité (de 1500 à 2050) qui s'effondre sous nos yeux, en attendant qu'émerge le nouveau paradigme déjà bien présent.

La Franc-maçonnerie régulière et traditionnelle (c'est-à-dire intemporelle, au-dessus des cycles paradigmatiques) doit devenir le fer de lance de cette émergence paradigmatique.

*

De Jean Dumonteil :

"Jean Baylot (...) avait appelé "La voie substituée", celle-là même qui a transformé au 19^{ème} siècle dans notre pays un ordre initiatique en club politique."

On ne le martèlera jamais assez : ces pseudo "obédiences" qui se disent maçonniques sans rien connaître ni de la spiritualité, ni de la régularité, ni de la traditionnalité, ni de l'authenticité, doivent être dénoncées et vilipendées autant que faire se peut. Elles nuisent à la Franc-maçonnerie comme le cancer nuit à la santé.

Et du même, cette incontestable évidence :

"Il faut prendre la Franc-maçonnerie au sérieux. Elle n'est ni un service-club d'aimable sociabilité, ni un cercle politico-philosophique, et encore moins une officine de développement personnel."

Tout est dit !

*

De Simone Weil :

"L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien : c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie même. Mais pour donner, il faut posséder, et nous ne

*possédons d'autre vie, d'autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés,
assimilés, recréés par nous."*

C'est cela le constructivisme. C'est cela la Tradition, à la différence de toutes les nostalgies et de tous les folklores.

*

La Franc-maçonnerie n'est ni une doctrine, ni un idéal.
La Franc-maçonnerie est une hauteur de regard et une méthode.

*

De Jean Dumonteil :

"Le contraire de la force est la lâcheté, pas la faiblesse."

Il faut le redire : la force refuse, récuse et désavoue la violence qui, elle, est toujours faiblesse.

Il faut être fort pour bannir toute violence.

*

* *

Le 10/07/2023

Mon commentaire à propos d'un article paru dans "Le Point" et intitulé : *"Puce dans le cerveau : quand la réalité se joue de la fiction - La spécialiste des nouvelles technologies Aurélie Jean et la romancière Amanda Sthers nous plongent dans une dystopie, qui pourrait se réaliser plus vite que prévu"* :

"Il faut cesser les délires science-fictionnels et les fumisteries transhumanistes. En tant que spécialiste international reconnu de la physique des processus complexes et continuateur du prix Nobel Ilya Prigogine, je le confirme clairement : le mécanique (par exemple, une puce électronique) et l'organique (par exemple, un cerveau humain) sont incompatibles.

Ils ne participent pas du tout de la même logicité."

*

Un autre commentaire de moi à propos de la participation d'élus écolo-rouges (Sandrine Rousseau en tête) dans une marche à la gloire d'une petite frappe, fort heureusement flinguée par la police :

"Amada Traoré est un délinquant multirécidiviste et violent. Tout le reste est du bavardage wokiste. Quand donc seront-nous débarrassés du rousseauisme (version JJ) et du néo-rousseauisme (version S) ?"

*

Ci-dessous et pour clore le dossier "émeutes" quelques extraits et citations définitifs !

D'Othman Nasrou, élu LR dans les Yvelines :

"Ce sont les Insoumis qui tuent, aujourd'hui, par leur idéologie. On a laissé des zones de non-droit s'installer, des armes s'entasser, une organisation parallèle se mettre en place, qui a servi, en partie, sur le plan matériel, à ces nuits de violence. Les trafiquants font la loi dans les quartiers et ils la font maintenant pour ramener la paix. (...) Cinq facteurs ont, à mon sens, précipité la crise : nous avons un problème de maîtrise des flux migratoires, d'effondrement de l'Éducation nationale, de réponse pénale, une responsabilité lourde de l'extrême gauche, qui mène une bataille idéologique. Et (...) je dénonce depuis des années une ghettoïsation de certains quartiers, voulue par certains élus, qui ont concentré les logements sociaux là où le trafic de drogues crée de véritables zones de non-droit. (...) Certains élus de gauche et d'extrême gauche, par intérêt électoral, ont concentré les logements sociaux pendant des dizaines d'années pour se constituer un électorat captif, considérant qu'ils allaient ainsi être réélus à vie et refusant de voir les conséquences que cela entraînait en termes de mixité sociale et de repli identitaire. (...) Les trafiquants avaient donné le mot d'ordre de revenir au calme. La réalité, sur le terrain, c'est qu'on ne lutte pas vraiment contre le trafic, on laisse la gangrène s'installer dans les quartiers. Le « pas de vagues » existe, sur le plan sécuritaire, face au trafic de drogue. Je connais un maire qui a donné pour instruction à sa police municipale de ne plus aller dans certains quartiers, de peur de déranger les trafiquants ! (...) Personne ne dit que c'est l'origine ethnique qui conditionne le passage à l'acte, mais le repli identitaire crée un terreau fertile à la diffusion de certaines idéologies et d'une détestation de la France. Et s'il n'y avait pas de ghettos, s'il y avait davantage de mixité, ces idéologies se diffuseraient moins bien. Quand vous avez des gens qui tiennent des discours anti-France et orientent leur violence contre les institutions de la République, c'est bien qu'il y a un problème de repli

identitaire. (...) On m'a traité d'islamophobe et de fasciste parce que je voulais mettre la police dans les quartiers. On en est là. (...) Quand on explique que la police est raciste par essence, il ne faut pas s'étonner que des policiers soient pris pour cibles. Certains élus expliquent à la jeunesse que ce n'est pas un policier qui est en faute - l'enquête le dira -, mais que c'est toute la police qui est en cause, de manière systémique. Quand on diffuse ces idées-là, on crée un système de valeurs parallèle. (...) L'extrême gauche a clairement fait le lit de la crise, en pensant obtenir « le grand soir » par plusieurs nuits d'émeutes. (...) "

Et d'un dealer sans scrupule :

"La police me dérange dans mon trafic, je suis en droit de lui tirer dessus."

Et mon commentaire dans "Le Point" :

"Pour en finir avec les trafiquants, peut-être faut-il simplement légaliser l'usage de certaines drogues, vendues exclusivement en pharmacie et à des prix "normaux" par rapport aux vrais prix de revient (le cannabis, par exemple, qui pousse comme une mauvaise herbe). C'est l'interdit qui enrichit les trafiquants."

Et de Saïd Mahrane :

"Pas une parole, hors du foyer et dans une relation asymétrique, de l'adulte vers le non-adulte, ne peut amener l'idée qu'ils se font de la vie en communauté. Une vie où règne, une fois passé le hall de l'immeuble, la loi du groupe et, dans le groupe, celle du plus viril, du plus fort et du mieux pourvu matériellement. (...) Quelque chose s'est délité au fil des années sans que l'on sache si le problème vient des violences de l'enfant ou des renoncements de l'adulte. L'immaturation a gagné l'ensemble de la société, jusqu'à la classe politique, qui, au nom de la proximité, de la modernité, de l'horizontalité, de l'image, de l'empathie, de l'identification, de la table rase, a sacrifié son aura tutélaire. (...) Une gauche libertaire réclamait de l'égalité en tout, pour tout. Elle vivait l'autorité comme une atteinte liberticide à la souveraineté du Moi. À l'école, dans les films, la littérature, la politique... il fallait « tuer » le père biologique, en même temps que toutes les représentations de l'ordre patriarcal dans la société. (...) L'anticléricalisme de la gauche républicaine au début du XXe siècle avait conscience de la nécessité de ne pas laisser vacante la place occupée par l'Église dans les rapports sociaux. La République est donc devenue, pour cette gauche, plus qu'un corpus de valeurs, une espérance quasi mystique, avec pour bras armé l'école. Celle des années 1980, socialiste, lui a trouvé un substitut. Pour reléguer

les revendications sociales ainsi que les aspirations à un mérite républicain, elle a investi le terrain de la lutte contre le racisme - qui est réel. La déshérence et l'absence de perspective s'expliqueraient non par un urbanisme désastreux ou par une mauvaise répartition spatiale de l'immigration, mais par les seules discriminations. (...) Pour réponse au désarroi des habitants, les banlieues vivent sous perfusion d'argent public et suscitent chez les élites de centre-ville compassion et misérabilisme. Les dealers et les islamistes se partagent une partie de l'espace public. Dans certaines villes, les devoirs en matière de laïcité subissent des accommodements. Le « droit à la différence », promu par les socialistes, devient un laisser-faire identitariste, faute d'un véritable projet d'extraction sociale. (...) Les profs, eux, font le constat d'une montée du communautarisme. Certains, de crainte que leurs élèves soient stigmatisés, préfèrent taire les difficultés. Des pédagogues relâchent leur exigence, en « amendant » les méthodes d'apprentissage et les critères de notation, croyant ainsi être plus inclusifs. Comme veut l'être une partie de la magistrature, qui se montre indulgente dans le prononcé des peines vis-à-vis de jeunes pour qui « la vie est déjà difficile ». (...) Les politiques perdent tout crédit. L'abstention augmente. Dans ces quartiers « prioritaires », les plus politisés votent pour la gauche radicale, sans voir que le discours anticapitaliste ne prend pas chez des jeunes qui, comme ailleurs, rêvent de baskets Nike et de Dubaï. De nouvelles formes d'autorité se créent dans ces quartiers, où chacun développe un espace de reconnaissance : le responsable religieux, le « grand frère », le directeur d'association, l'entraîneur de foot..."

Et de Hannah Arendt :

"L'autorité ne repose pas sur la violence et l'arbitraire. Elle présuppose que ceux qui commandent et ceux qui obéissent admettent tous la légitimité du commandement. Ceux qui commandent ont le droit de commander et leur commandement est fondé sur quelque chose qui est reconnu sans discussion."

Toujours cette même problématique de l'autorité légitime et du pouvoir usurpé ...
Et d'Albert Camus :

"Il faut tout faire pour que les hommes échappent à la double humiliation de la misère et de la laideur. Né pauvre, dans un quartier ouvrier, je ne savais pourtant pas ce qu'était le vrai malheur avant de connaître nos banlieues froides."

*

* *

Le 11/07/2023

D'Emmanuel Beretta :

"C'est en France que le plus grand nombre d'homicides volontaires sont commis : 879 en 2020, c'est nettement plus qu'en Allemagne (719) alors que la population allemande compte 15,7 millions d'individus en plus. C'est surtout beaucoup plus qu'en Espagne (298 homicides volontaires) ou qu'en Italie (285). La Pologne (261) et la Roumanie (261) complètent ce tableau des six pays les plus peuplés d'Europe. (...) En 2022, tous les indicateurs en France étaient en hausse : le nombre de victimes de coups et blessures volontaires (sur personnes de 15 ans ou plus) avait augmenté de 15 % (après une hausse de 12 % en 2021), avec un accent plus fort sur les violences intrafamiliales enregistrées (+17 %), et +14 % hors du cercle de la famille. La police enregistrait aussi une forte hausse des victimes de violences sexuelles (+11 % en 2022, après +33 % en 2021). (...)"

No comment ! Sauf la corrélation avec le taux d'immigration africaine (musulmane et noire).

*

En suivant Spinoza ...

Le fondement de la véridicité de la Connaissance vient du fait que l'esprit humain est un reflet hologrammique de l'Esprit cosmique.

Cette véridicité sera d'autant plus grande (et l'adéquation de la Connaissance qui en découle, d'autant meilleure) que cet esprit humain et l'Esprit cosmique seront mieux en reliance et en résonance entre eux.

La Connaissance véridique possède trois piliers complémentaires qui, ensemble, forment le Réel, la réalité cosmique :

- la Matière de l'univers (la Substantialité cosmique),
- le Code du cosmos (la Logicité cosmique, les principes de l'Ordre, l'Esprit),
- la Vie de la Nature (la Constructivité cosmique)

Il n'y a et ne peut y avoir d'autre fondement à la "vérité cognitive" que celle-ci : la Connaissance adéquate et véridique est l'holographie produite par la résonance hologrammique de l'esprit humain avec l'Esprit cosmique ou, mieux, avec la Réalité cosmique incluant Substantialité, Logicité et Constructivité cosmiques.

Chaque science particulière se penche sur certains domaines particuliers comme le Vivant, le Pensant ou les sociétés ou le mental humains ; mais elle ne peut mériter ce statut de science qui si et seulement si elle se pose et se construit comme application particulière de la Connaissance véridique et adéquate obtenue par résonance hologrammique avec le tout du Réel (donc comme application particulière de la cosmosophie).

*

Le Savoir d'acquiert.

La Connaissance se construit.

Le Savoir engendre l'érudition qui est accumulation morte (un Tas).

La Connaissance engendre la science qui est construction vivante (un Tout).

*

* *

Le 12/07/2023

De Luc de Barochez :

"La CIA, c'est son rôle, anticipe les menaces pour mieux les contrer. Son rapport annuel synthétise la manière dont elle-même et les 17 autres agences américaines chargées du renseignement voient les « défis cruciaux » qui menacent le leadership des États-Unis. La dernière édition du document peint le tableau d'un monde de plus en plus violent, instable, chaotique. Les analystes du renseignement américain observent un affrontement épique qui se développe entre, d'un côté, les démocraties occidentales et, de l'autre, les puissances autoritaires et révisionnistes, qui contestent l'ordre international établi et veulent renverser la domination américaine."

C'est formidable : même la CIA a compris que nous vivons une période de transition chaotique.

Celle-ci (démarrée en 1975 avec la fin des "trente glorieuses") signe l'effondrement de la Modernité et donc de l'hégémonie américaine après, dans l'ordre, celle de l'Italie et de l'Espagne au 16^{ème} siècle, celle de la France au 17^{ème} siècle, celle de l'Allemagne au 18^{ème} siècle, celle de l'Angleterre au 19^{ème} siècle.

Cette période chaotique perdurera jusque vers 2030, et s'éteindra avec l'émergence d'un nouveau paradigme noétique (économies et technologies de l'immatériel), continental (disparition de l'Etat-Nation au profit de vastes

réseaux, culturellement cohérents, de régions autonomes) et civilisationnel (passage des idéologies du Salut aux spiritualités de l'Alliance). Ce nouveau paradigme sera installé vers 2050 et établira de nouvelles institutions mondiales avant 2070.

*

Fondapol dans sa revue du 23 juin 2023 a publié un article de Sophie Chassart intitulé : "Complexité. Critique d'une idéologie contemporaine", texte dont Luc Ferry a tiré un autre article paru dans "Le Figaro" du 10 juillet 2023.

L'article qui suit, écrit par un scientifique, spécialiste des processus complexes, veut "remettre les pendules à l'heure" et expliquer la réalité scientifique de la pensée complexe.

Si l'on en croit Chassart et Ferry, la pensée complexe et la notion de complexité seraient responsables d'une idéologie nouvelle, fondatrice de "l'art de noyer de poisson".

Idéologie fort en vogue pour moquer les politiques et décideurs confrontés à des processus et des évolutions qui leur passent au-dessus de la tête et qu'ils sont incapables de comprendre avec les obsolètes outils méthodologiques (analytiques, réductionnistes, rationalistes, cartésianistes, déterministes, mécanicistes, ...) qui sont les leurs.

La complexité dans le Réel.

La physique des processus complexes, héritière de la thermodynamique du 19^{ème} siècle (Carnot, Clausius, Boltzmann, ...) et de la systémique du 20^{ème} siècle (Whitehead, von Neumann, von Bertalanffy, Prigogine, Varela, ...) affirme seulement ce que l'expérience pratique et quotidienne confirme depuis longtemps : l'univers réel et tout ce qu'il contient (y compris l'humanité, ses individus et ses sociétés) ne sont jamais réductibles à une machinerie, à une mécanique faite de briques élémentaires, interagissant au travers de forces élémentaires, selon des lois élémentaires.

Dans le Réel, il n'y a pas d'élémentaires, il n'y a rien d'élémentaire. Le Réel n'est pas un assemblage de pièces détachées comme un moteur de camion. La société n'est pas un assemblage de personnes ayant des caractères élémentaires, interagissant au travers de comportements élémentaires, selon des logiques élémentaires.

De même, la physique quantique sait parfaitement que la matière n'est jamais un assemblage mécanique de particules élémentaires obéissant à des lois déterministes.

Ce qui désarme souvent les nouveaux venus à la pensée complexe, c'est le fait que la tradition académique a découpé le Réel en domaines réputés étanches, alors que, précisément, la transversalité et la transdisciplinarité sont indispensables pour se faire une représentation correcte de ce Réel intriqué : un être humain, c'est, en même temps, de la matérialité (physique, chimie), de la vitalité (biologie, anatomie), de la mentalité (psychologie, neurologie, gnoséologie) et de la sociabilité (sociologie, politique, économie). Ces regards différents doivent apprendre à converger pour assumer la complexité intrinsèque d'une personne humaine (ou de n'importe lesquels des processus complexes qui se tissent entre eux pour former l'univers bien réel qui est *complexus* : noué ensemble, tramé ensemble, tissé ensemble)

Brève leçon sur la complexité.

Souvent, l'on confond complexité (le contraire de mécaniste) et complication (le contraire de simple).

Complicqué ? Non ! Complexe et simple ... mais sur un autre niveau de réalité. Et c'est ce saut de niveau de compréhension qu'il est malaisé de comprendre tant que l'on en reste à la philosophie et à la science du 18^{ème} siècle.

Un Airbus est complicqué puisqu'il est un assemblage subtil et précis de millions de pièces détachables que l'on monte ensemble, mais que l'on peut aussi démonter et remonter ; on dit que l'Airbus est un système mécanique réversible. La mayonnaise est complexe puisqu'elle est le résultat d'une interaction irréversible entre trois ingrédients : de l'huile, du jaune d'œuf et de la moutarde ; mais cette mayonnaise est incroyablement simple à faire ... même si elle nécessite un "coup de patte, un petit savoir-faire. Mais retenons ceci : une fois que notre mayonnaise a pris, on ne peut pas la faire déprendre ; elle n'est pas démontable. C'est cela que ne peuvent pas comprendre les penseurs toujours enferrés dans le mécanisme réversible du 18^{ème} siècle, dans le mécanisme simpliste d'un Pierre-Simon de Laplace.

Méthodologie et idéologie.

La science de la complexité n'a rien d'une idéologie de l'art de noyer le poisson. Elle est tout sauf une idéologie puisqu'elle reconnaît être perpétuellement en recherche, au contraire de toute idéologie qui, par essence, doit être dogmatique (sûre de "sa" vérité) pour embobiner les gogos.

Et cette science de la complexité ne noie aucun poisson : sa position est tout le contraire de cette antienne qui voudrait que "on ne peut rien dire, car c'est trop complexe, car tout et son contraire peuvent en être dits". Elle s'oppose à tous les réductionnismes mécanicistes. Non ! la vie réelle n'est pas une machine que l'on peut démonter et réduire à des pièces détachées munies que l'on pourrait monter et faire marcher moyennant un peu de carburant.

La "complexité" n'est pas une "idéologie", mais une "méthodologie". Une méthodologie qui est simple (il faut cesser de confondre "simplicité" et "simplisme" ou "simplification"), mais qui est difficile d'accès (comme le sont la physique relativiste ou quantique que seule une minorité est apte à comprendre vraiment, mais dont chacun peut vivre les applications et les retombées).

Ce qu'on ne comprend pas n'est pas, pour autant, méprisable.

Que beaucoup de gens ne comprennent rien aux méthodologies de la complexité, ce n'est en soit pas très grave (combien peuvent vraiment se targuer de comprendre la relativité générale d'Einstein, l'équation de Schrödinger ou le théorème de Gödel ?). Ce qui est plus grave, c'est le dénigrement de ces méthodologies complexes, non du fait qu'on n'y comprend rien, mais du fait qu'on voudrait, coûte que coûte, réhabiliter les méthodologies mécanicistes, réductionnistes, analytiques et déterministes ... donc, l'idéologie positiviste du 19^{ème} siècle avec ses désastreuses suites et conséquences tout au long du 20^{ème} siècle.

L'humble posture des méthodologies de la complexité n'est pas un aveu d'impuissance ou de faiblesse, quoique certains puissent en penser orgueilleusement. Le temps est passé (heureusement) où il fallait, à toute fin, faire rentrer le Réel dans l'étroitesse de moules idéologiques et intellectuels simplificateurs et surannés. La science et la philosophie du 21^{ème} siècle fondent un nouveau paradigme où l'on découvre que l'irréductible complexité du Réel fait, précisément, la beauté, la richesse et l'intérêt de la réalité naturelle et humaine. Espérons que ceux qui critiquent la méthodologie et la réalité de la complexité (qui n'est jamais complication), ne seront pas écoutés car ce serait fort dommageable pour l'avenir immédiat.

Qu'on le veuille ou non, la complexité fait partie de notre univers (dans tous les sens du terme), et nous en sommes aussi un produit ! On peut le nier, ou s'en voiler la face, il n'empêche que la nature sera toujours plus têtue que les certitudes de ceux qui ne veulent pas l'admettre.

De mon ami Luc :

" Curieuse époque où la science est une idéologie et l'émotion [est] la règle ainsi que la mesure. Nous arrivons, avec du retard sur le monde anglo-saxon, au moment des explications de textes. Alors, le désarroi des intellos est palpable. Ne leur consacre pas trop de temps, c'est donner de l'importance à quelque chose qui n'en a plus."

*

* *

Le 13/07/2023

De Luc de Barochez :

"Vu de Langley, le siège de la CIA, situé en Virginie, près de Washington, la guerre entre la Russie et l'Ukraine serait presque un théâtre secondaire de la grande confrontation planétaire qui s'annonce entre, d'un côté, les démocraties occidentales et, de l'autre, les puissances autoritaires. La scène géopolitique se déplace peu à peu vers l'Extrême-Orient ; la principale menace a désormais pour nom République populaire de Chine. Le lieu du choc attendu est identifié : Taiwan. Même la date probable est inscrite noir sur blanc dans le rapport de la CIA : 2027."

La Chine est devant un choix crucial : le commerce ou la guerre. Elle ne choisira la guerre que si son économie continue de s'affaïsser ... A moins que le PCC ne s'effondre d'ici à là.

*

Je reproduit intégralement le bon article de FOG intitulé "Le grand réveil de l'Inde ou la martingale Modi" :

"Le marxisme ou l'islamo-gauchisme sont des boussoles à l'envers qui indiquent toujours le sud à la place du nord. Sans doute avez-vous remarqué que beaucoup de nos chers confrères ne jurent que par elles. D'une même voix, enfermés dans leurs vieux clichés sur le système des castes, ils font donc, ces temps-ci, le procès de Narendra Modi, le numéro un indien."

« Merci, Macron ! » Ce n'est pas quelque chose que l'on a envie d'écrire chaque semaine, mais on n'a pas boudé notre bonheur quand le président a choisi Modi comme invité d'honneur le 14 juillet 2023 à Paris. Voilà une belle façon de conclure l'exécrable séquence et les trois nuits d'émeutes que nous venons de vivre. Nos deux pays ont tant à se dire, à partager.

Un sacré phénomène, ce Modi. Avec lui, l'Inde est en train de changer de dimension. Devenue cette année le pays le plus peuplé du monde, avant la Chine, avec 1,4 milliard d'habitants, elle n'est encore que la 5e puissance économique de la planète mais sa croissance s'élève à 7,2 % en rythme annuel, ce qui devrait lui permettre de se hisser au 3e rang en 2050, loin devant la France, qui devrait tomber alors de la 7e à la 9e place.

Comment expliquer le « miracle » indien ? Premier ministre depuis plus de neuf ans, Narendra Modi a réussi l'exploit d'être aujourd'hui le gouvernant le plus populaire du monde, avec 77 % de bonnes opinions, dans une démocratie réputée ingouvernable, loin devant Macron, à 25 % (1). La France l'est aussi, ingouvernable. La preuve, comme disait le général de Gaulle, par ses 365 variétés de fromages. Mais quand on sait que l'hindouisme, la première religion de l'Inde (82 % de la population), compte à lui seul 33 millions de dieux, on a compris que nous ne jouons pas dans la même cour.

L'Inde est un continent, voire un monde en soi. Souvent envahi, passé, selon les siècles, sous la férule des Arabes, des Mongols ou des Britanniques, il est travaillé par des forces centrifuges. La recette gagnante de Modi a été de lui redonner sa fierté en le réunifiant autour de valeurs communes. C'est, comme on dit chez nous, un populiste. Avec ça, charismatique, connecté (90 millions d'abonnés à son compte Twitter) et pas conciliant du tout, pour ne pas dire autoritaire. Après avoir fait ses classes dans un groupe paramilitaire nationaliste, il a pris la tête du Parti du peuple indien, conservateur et traditionaliste, avant de l'amener au pouvoir en 2014.

Modi avance sur deux pieds. Celui de la modernité, notamment sur le plan économique, et celui de l'hindouisme ou, diront ses ennemis, de l'archaïsme. D'entrée de jeu, il a suivi une logique identitaire et flatté la fibre patriotique en créant, par exemple, un ministère du Yoga, discipline qu'il pratique, tout en assurant la promotion des médecines traditionnelles comme l'ayurvédique, à base de massages. Végétarien comme tous les hindouistes, il a interdit la vente de bovins ou de chameaux aux abattoirs,

au grand dam des musulmans, avant que la Cour suprême le désavoue et autorise à nouveau les tueries. De là à parler d'hindouisation forcée, il n'y a qu'un pas que les « experts » anti-Modi franchissent volontiers...

Sélective est l'indignation de ces contempteurs de l'Inde contemporaine qui hurlent aux atteintes aux droits de l'homme sous Modi dont, en bons Occidentaux, ils dénoncent l'arriération. Que les minorités religieuses (12 % de musulmans, plus de 2 % de chrétiens, moins de 2 % de sikhs) ne soient pas toujours bien traitées dans certains États de cette grande fédération, c'est incontestable. Et regrettable. Mais elles ne sont pas persécutées systématiquement comme le sont, au nord-ouest de la Chine, les 12 millions de Ouïgours de confession surtout musulmane, souvent parqués dans des « camps de rééducation ». Ou comme le sont aussi les 5 millions de chrétiens du Pakistan, chassés de leurs terres et relégués dans les bidonvilles, quand ils ne sont pas condamnés... pour terrorisme, après que leurs églises eurent été attaquées par des islamistes. En ce bas monde, ne vaut-il pas mieux, je vous le demande, être indien que pakistanais ?

L'Inde, où tout est grave mais rien n'est important, n'est pas parfaite, mais elle nous a beaucoup appris. Paradis des vaches sacrées, elle a inventé les dieux longtemps avant nous. De nos jours, elle est peut-être en train d'inventer un passage dans la modernité qui ne sera en aucune façon une rupture avec une histoire et une culture qu'elle glorifie en toutes occasions. C'est ce qu'on peut appeler la touche ou la martingale Modi. Le passé n'est pas un obstacle au progrès ; apparemment, il peut même être un moteur."

Le point stratégique le plus important à l'échelle mondiale, aujourd'hui, est de nouer des liens solides entre l'Euroland et l'Indoland, contre le Russoland et le Sinoland, et avec l'Angloland.

*

Le conflit principal entre économie et écologie devient de plus en plus visible (notamment au parlement européen où la défense des agriculteurs - et des industries agroalimentaires et chimiques, derrière eux - a vidé de toute substance pratique la "loi" sur la "restauration de la Nature").

Pour maintenir une économie, il faut utiliser des ressources.
Pour maintenir une écologie, il faut cesser l'exploitation.

Cette impasse n'a qu'une seule issue que je répète inlassablement depuis près de dix ans : il faut induire une vraie décroissance démographique pour redescendre sous le seuil des 2 milliards le plus vite possible (le taux moyen mondial de fécondité nette doit descendre à 1.3 enfants par femme).

*

La foi est au-dessus de toutes les croyances.
 La spiritualité est au-dessus de toutes les religions.
 La science est au-dessus de toutes les idéologies.
 L'efficacité est au-dessus de toutes les opinions.
 La cohérence est au-dessus de tous les arrangements.
 L'utilité est au-dessus de toutes les esthétiques.
 La réalité est au-dessus de tous les rêves.
 L'éthique est au-dessus de toutes les morales.
 L'accomplissement est au-dessus de toutes les envies.
 Etc ...

*

Aphorisme qui m'a été transmis par mon ami Olivier Faver :

"Se justifier, c'est se crucifier."

Dans mes mots à moi (pour qui la crucifixion est un concept trop christianisant), pour la même idée, je dirais plutôt :

"Se justifier, c'est se prostituer".

L'étymologie latine du verbe "justifier" le dit : "faire que cela paraisse juste". Encore et toujours cette distinction essentielle mais oubliée entre "vérité", "véracité" et "véridicité". Seul, ce dernier mot fait sens à mes yeux : "dire sa vérité" mais sans devoir ni la prouver (pourvu qu'elle soit plausible, cohérente et utile), ni l'absolutiser (ce serait sombrer dans le dogme).

*

Je ne suis le maître de personne ...
 Mais j'aspire à une maîtrise meilleure de ce qui m'est accessible.

*

L'écologisme est une idéologie gauchisante qui prend prétexte de l'écologie pour critiquer, voire détruire, l'économie, l'entreprise, l'esprit d'entreprise, l'initiative privée, bref : le libéralisme comme culte de l'autonomie personnelle et collective.

Le problème écologique racinaire n'est pas la production (les entreprises) mais la consommation (les crétins qui croient toujours que la surconsommation est le comble de l'existence et que le plaisir de s'empiffrer apporte joie et bonheur). L'économie ne fait que répondre, par une offre, à la demande. C'est donc la demande, le problème ; pas l'offre.

Il suffit de hausser le taux de TVA à 50% pour que la consommation baisse enfin. Les entreprises qui basent leur stratégie sur la masse et le prix bas périront. Oui, et alors ? Mais les entreprises qui font de la qualité, de la valeur d'usage et du durable, seront diablement pérennes.

Oui ! Il faut consommer beaucoup moins, que l'on soit pauvre ou riche. Ne consommer que ce qui est indispensable et utile.

*

La vie n'est pas faite pour s'amuser.

La vie est faite pour construire et accomplir.

La société actuelle et la majorité des humains n'ont plus qu'un seul but : s'amuser (sortir, consommer, s'empiffrer, se saouler ou se droguer, partir en vacances, assister à des spectacles sportifs ou "musicaux", parader, paraître, se tatouer, de fringuer, se teindre, se déguiser, ...).

Tel est le cancer de notre civilisation ; cancer douloureux puisque les plus jeunes n'acceptent pas qu'ils ne puissent pas s'amuser de tout, tout le temps, partout, et qu'ils saccagent, blessent, détruisent, brûlent ou tuent pour se venger de leur frustration hédoniste.

Quand donc les humains comprendront-ils que chacun d'eux n'a aucune importance, aucun intérêt, aucun sens, aucune valeur, aucune dignité, aucun droit, tant qu'il ne se met pas totalement au service de la Vie et de l'Esprit ?

*

D'Arthur Chevallier :

"Louis XIV a probablement été un grand roi, mais Voltaire n'a-t-il pas contribué à la fascination qu'il exerce en écrivant "Le Siècle de Louis XIV" ? Alfred de Vigny, Charles Dickens, Stendhal, Alexandre Dumas, Émile Zola, Victor Hugo

n'ont-ils pas, grâce à leur génie littéraire et à leur extraordinaire sens de la mise en scène, favorisé la popularité de Napoléon, de Louis XIII, de la Révolution, de Napoléon III ?"

Et que dire de De Gaulle ?

Mais bien sûr, l'histoire réelle est totalement sous la coupe du romanesque. La "révolution française" et son mythe grotesque (elle n'a accouché que d'un totalitarisme populiste avec Robespierre et impérial avec Bonaparte, avant une restauration ratée) ne fut qu'une émeute parisienne contre la famine causée par le climat.

Louis XIV n'était qu'un mégalomane qui a ruiné la France.

Etc ...

*

D'un anonyme à propos de ChatGPT :

"Il est nullissime pour tout ce qui sort de la doxa et de la science mainstream, il n'est pas prêt d'inventer quoi que ce soit. Il est totalement Woke aussi. Si je lui prouve que c'est faux, il s'excuse. Une sorte de super Wikipédia, qui est sa source principale, ne sort rien de pertinent issu de publications scientifiques auxquelles il n'a pas accès ou ne sait pas traiter. Il fait une bonne rédaction perroquet, ce qu'aiment ceux qui ont tué le lycée et le baccalauréat. On est tranquille pendant longtemps pour les choses importantes, sauf peut être avec l'armée d'incapables que nous avons au gouvernement et dans les grandes entreprises qui pourraient se remettre à ce genre d'outil pour prendre les décisions, qu'ils ne savent pas prendre."

Répetons-le : l'intelligence artificielle, cela n'existe pas ; il n'existe que des algorithmes de simulation et de compilation qui n'ont aucune intelligence, mais qui font illusion auprès de ceux qui n'en ont pas non plus (soit 85% de la planète).

*

* *

Le 14/07/2023

Les "fêtes nationales" (comme le 14 juillet français) est un des derniers relents des nationalismes obsolètes, hérités du 19^{ème} siècle.

*

Climatoscepticisme :

""Le lauréat du prix Nobel de physique 2022 : "La science du climat s'est métastasée en une pseudoscience journalistique de choc massive"

Le Dr John F. Clauser, coréceptiendaire du prix Nobel de physique 2022, a critiqué le récit de l'urgence climatique en le qualifiant de "dangereuse corruption de la science qui menace l'économie mondiale et le bien-être de milliards de personnes".

Avec deux autres, le Dr Clauser, un physicien expérimental et théoricien, a été le réceptiendaire du prix Nobel 2022 pour des travaux effectués dans les années 1970 qui ont montré que «l'intrication quantique» permettait à des particules telles que les photons, en fait, d'interagir à de grandes distances, apparemment pour nécessitent une communication dépassant la vitesse de la lumière.

Il a critiqué l'attribution du prix Nobel 2021 pour ses travaux dans le développement de modèles informatiques prédisant le réchauffement climatique, selon une coalition de scientifiques et de commentateurs qui soutiennent qu'une discussion éclairée sur le CO2 reconnaîtrait son importance dans le maintien de la vie végétale.

Dans une déclaration publiée par la coalition CO2, le lauréat du prix Nobel John Clauser a été élu au conseil d'administration de la CO2 Coalition - CO2 Coalition, le Dr Clauser a déclaré qu'"il n'y a pas de crise climatique et que l'augmentation des concentrations de CO2 profitera au monde"

Il a critiqué les modèles climatiques répandus comme n'étant pas fiables et ne tenant pas compte de la rétroaction dramatique de stabilisation de la température des nuages, qui, selon lui, est plus de cinquante fois plus puissante que l'effet de forçage radiatif du CO2.

Le Dr Clauser note que les nuages blancs brillants sont clairement la caractéristique la plus visible des photos satellites de la Terre.

Ces nuages sont principalement produits par l'évaporation de l'eau de mer par la lumière du soleil. Ils couvrent de façon variable un tiers à deux tiers de la surface terrestre.

La majeure partie de l'énergie incidente sur la terre se présente sous la forme de lumière solaire visible. Les nuages renvoient l'énergie solaire dans l'espace avant qu'elle n'atteigne la surface de la Terre pour la chauffer.

Selon le lauréat du prix Nobel, cette création d'une couverture nuageuse réfléchissante fournit un thermostat naturel qui régule la température de la terre avec un puissant effet de rétroaction négative.

Il affirme que cet effet de régulation de la température est plus de cinquante fois plus fort que l'effet de réchauffement du CO2. La déclaration du Dr Clauser a déclaré que "le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat et l'Académie nationale des sciences admettent à plusieurs reprises que les effets des nuages représentent en effet la plus grande incertitude dans leurs prévisions climatiques".

Il ajoute en outre que "l'analyse détaillée des nuages (AR5) du GIEC et de leurs effets sur le climat méconnaît totalement les effets des nuages et ignore totalement ce processus de transport d'énergie dominant".

Selon le Dr Clauser, « Le discours populaire sur le changement climatique reflète une dangereuse corruption de la science qui menace l'économie mondiale et le bien-être de milliards de personnes.

« La science climatique malavisée s'est métastasée en une pseudoscience journalistique de choc massive. À son tour, la pseudoscience est devenue un bouc émissaire pour une grande variété d'autres maux sans rapport. Il a été promu et étendu par des agents de marketing d'entreprise, des politiciens, des journalistes, des agences gouvernementales et des écologistes tout aussi malavisés.

« À mon avis, il n'y a pas de véritable crise climatique. Il y a cependant un problème très réel à fournir un niveau de vie décent à la population mondiale en expansion, surtout compte tenu de la crise énergétique qui y est associée. Ce dernier est inutilement exacerbé par ce qui, à mon avis, est une science du climat incorrecte », a-t-il déclaré.

Cependant, le rapport 2023 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat appelle les pays à intensifier leurs promesses de réduire suffisamment les émissions de gaz à effet de serre pour réduire les émissions mondiales de 60 % d'ici 2035."

Cette compilation de déclarations et d'extraits est due à Philippe Guillemant, le plus grand fumiste pseudo-scientifique de France et de Navarre, dont la spécialité est de faire parler de lui en prenant le contre-pied systématique des opinions dominantes (ce qui est une bonne méthode pour susciter des remise en cause, mais une mauvaise méthode si le but est de se mettre en avant).

Il n'en demeure pas moins que l'atmosphère terrestre est un système et un processus très complexes où toutes les tentatives de prédiction mécaniste et déterministe sont hasardeuses.

Paru dans "Le Point", cette annonce :

"Un nouveau livre très très prometteur : "L'art de l'excellence. En finir avec la dictature des humanistes". Par la docteur en psychologie Fanny Nusbaum.

*Et si la quête de sécurité, de paix et de bonheur que nous avons collectivement érigés en idéaux absolus privait l'humain du plus beau joyau de son intelligence : la performance ? Dans son nouveau livre, Fanny Nusbaum, docteur en psychologie et experte française de la performance, dénonce la loi de la médiocrité. À coups de bienveillance, de soft skills et de communication non violente, nous avons forgé un monde qui interdit tout comportement conquérant, toute quête d'excellence. L'essentiel, c'est de participer ; l'essentiel, c'est d'être. Ne surtout pas vouloir davantage, se différencier, vivre intensément ; ne surtout pas exister... Voilà comment naît la dictature de l'essence contre l'existence. La dictature des humanistes. Et voilà comment s'éteint l'humanité. Sans concession, Fanny Nusbaum démasque les mécanismes qui nous empêchent d'exister et nous aide à réinvestir nos pouvoirs ancestraux : la force, le courage, l'ambition, l'instinct. Elle nous offre 40 commandements pour résister et faire de notre vie une aventure libre, trépidante et unique... une œuvre d'art.«
Fanny Nusbaum casse les idées reçues sur la performance."*

L'existence humaine est un chantier ouvert où il y a quelque chose à construire.

Pour beaucoup (85%), cet espace reste en friche et sert surtout à y pique-niquer, à y faire la sieste et à y jouer (*panem et circenses*). C'est cela que Fanny Nusbaum appelle "humanisme" et qui est un pauvre cocktail de nombrilisme et d'hédonisme, assaisonné de paresse et de bêtise.

Pour les autres (15%) :

- La question essentielle (celle du sens de l'existence) est : que vais-je y construire ? Une hutte, une cathédrale, une ferme, un château-fort, un village, une tour ... ? C'est ce choix essentiel (le projet de vie) qui va activer l'intention, la vocation, l'ambition, le courage, l'engagement, ...

Viennent alors les trois questions pratiques :

- Avec quoi vais-je construire ? Les matériaux et les ressources ...
- Quel plan vais-je utiliser ? Les règles, les codes et les lois ...

- Comment vais-je construire ? La travail, le savoir-faire, l'activité ...

*

De Sophie Coignard :

"De la précaution à la résignation, il n'y a qu'un pas."

La crainte de l'évènement appelle de prendre toutes les précautions pour que celui-ci fasse le moins de dégâts possibles.

Mais c'est aussi une manière d'affirmer que cet événement est inéluctable et qu'il ne peut pas ou ne pourra pas être empêché.

*

De Pascal Bruckner :

"L'Inde (...) est un gouffre où peuvent se noyer les esprits fragiles, et tout homme là-bas est vulnérable s'il n'y prend garde. D'autant que la plus grande industrie des Indiens est la fabrication des dieux. Ils en ont quasiment le monopole. Ils ont autant de messies que nous avons de fromages en France. Des prophètes à demi nus vous arrêtent dans la rue, vous dessinent un signe sur le front et vous voilà embarqué : le saint vous offre ses services, et pour s'en débarrasser, il faudra verser son obole."

Le mot "hindouisme" (inventé par les Anglais, alors colonisateurs) n'indique pas une religion, mais toute une mosaïque de spiritualités, de croyances et de pratiques religieuses et rituelles.

Ce que l'on vénère, en Inde, sous le nom de "dieu" (Deva - il y en existe des millions) a bien plus à voir avec les dieux de la mythologie ou avec les *Elohim* de la Bible, qu'avec un Dieu au sens chrétien ou musulman du terme.

Le monisme indien s'accommode parfaitement bien de l'idée d'une multitude de manifestations de l'Un (le *Brahman*) ; chacun peut les voir ... comme il l'entend.

*

De Peggy Sastre :

"Quelle est donc cette diablerie ? Rien de moins que le gros point aveugle de la sociologie contemporaine, fruit de son paradigme constructiviste radical. Qui ignore que les humains sont aussi des organismes biologiques répondant, en tant

que tels, à de grandes tendances darwiniennes. Et que, dans des circonstances équivalentes, ce même schéma de violence - à la fois coalitionnelle, majoritairement masculine, essentiellement adolescente, extrêmement agonistique et lourdement pourvoyeuse de statut et d'opportunités sexuelles - se retrouve non seulement dans toutes les cultures, à toutes les époques, mais aussi chez une palanquée d'espèces autres que la nôtre et, en particulier, chez d'autres primates. Et que la « répétition » et la « rage » des émeutes n'a donc rien d'une aberration, même et surtout quand elles ne suivent ni dessinent aucune partition politique claire."

Il est effectivement urgent de remettre les pendules à l'heure et de dire bien haut que la "sociologie" (ou la "psychologie") n'est pas une science, mais un ensemble de conjectures idéologiques.

Il est temps de remettre l'humain à sa juste place, parmi les primates, avec les mêmes instincts et les mêmes comportements primaires.

*

Jérôme Fourquet parle de : *"l'incrustation de la délinquance et du trafic de stupéfiants dans de nombreux quartiers partout en France. Ce phénomène existait déjà dans les années qui avaient précédé les émeutes de 2005 mais le nombre de personnes impliquées dans des actions de confrontations avec les forces de l'ordre et dans l'économie criminelle n'avait pas atteint l'ampleur que l'on constate aujourd'hui. (...) Dans de nombreux quartiers, ce sont des réseaux criminels, souvent en lien avec le trafic de drogue, qui ont approvisionné et supervisé les jeunes émeutiers. (...) Le noyau dur des émeutiers a été constitué par des jeunes qui étaient déjà rompus aux violences urbaines et/ou - ce sont souvent les mêmes - avaient déjà eu maille à partir avec la justice pour des faits de délinquance ou d'implication dans le trafic de stupéfiants. (...) Il ne faut en effet pas sous-estimer la dimension festive et ludique qu'ont pu revêtir ces émeutes, comme en témoignent de nombreuses vidéos postées sur les réseaux sociaux par de jeunes gens hilares et grisés, commentant des scènes d'affrontements, de dégradations ou de pillages. La chaleur estivale et les vacances scolaires ont encore facilité la participation à ces émeutes de nombreux jeunes peu ou pas impliqués préalablement dans la petite délinquance. (...) Mais dans certaines villes et dans certains quartiers, le crime organisé et les trafiquants ont rapidement instrumentalisé ces violences pour faire avancer leur propre agenda. L'attaque des postes de police et des commissariats, mais aussi de mairies ou de logements de certains maires, visait ainsi à faire reculer l'ordre républicain et à tenter d'y substituer le leur."*

Et la boucle se boucle lorsque l'on sait que le trafic des drogues est sous la coupe d' "caïds" venus de l'immigration (africaine musulmane ou noire, ou slave).

*

Une phrase importante :

La complexification est un processus opérant par émergences néguentropiques (structurelles et dynamiques), et visant la dissipation optimale des tensions bipolaires inhérentes aux quatre dimensions du Réel (intentionnalité, substantialité, logicité et constructivité).

Cette phrase, banale pour un praticien de la physique des processus complexes, est largement incompréhensible par un néophyte ou un profane.

Chacun des mots qu'elle utilise, peut devenir le titre d'un chapitre d'un traité de science de la complexité

*

La Nature est frugale. Quel que soit le phénomène étudié, une tension bipolaire s'installe entre le pôle entropique du "moins" et le pôle néguentropique du "mieux".

Cela donne des arbitrages et des optimisations à faire entre une moindre tension ou une meilleure tension dans les quatre dimensions du Réel :

- moindre intention face à meilleure intention,
- moindre substance face à meilleure substance,
- moindre logique face à meilleure logique,
- moindre construction face à meilleure construction.

Et voilà exposés les huit moteurs de toute évolution, de toute vie :

- Moindre intention : axialité, adaptativité, contentement, humilité ...
- Meilleure intention : volonté, mission, projet, courage, engagement ...
- Moindre substance : ascétisme, austérité, abstinence ...
- Meilleure substance : santé, sélectivité, activité, soin ...
- Moindre logique : instinct, sentimentalité, improvisation, opportunisme ...
- Meilleure logique : rationalité, connaissance, intellectualité, rigueur ...
- Moindre construction : minimalisme, naturalité, osmose, ...
- Meilleure construction : énergie, virtuosité, astuce, finesse, génie ...

La bipolarité qui s'installe n'est pas tant "moins OU mieux", mais bien plus "moins ET mieux" ou "moins MAIS mieux" et "mieux MAIS moins".

*
* *

Le 15/07/2023

Il y a quatre formes d'intelligence (et chacune peut avoir une manifestation positive et une négative) ; l'intelligence peut être consacrée à :

- la quête de sérénité (celle de la logicité),
- la quête de joie (celle de l'intentionnalité),
- la quête d'efficacité (celle de la constructivité),
- la quête de lucidité (celle de la substantialité).

L'intelligence de la Logicité n'est que le synonyme de **la capacité d'anticipation** : il ne faut jamais oublié que la particularité de l'humain est d'être biologiquement mal adapté à la vie sauvage car il court lentement, nage mal, ne vole pas, possède des dents et des ongles ridicules, n'a ni fourrure, ni carapace, ni venin (chimique, son venin oratoire est autre chose), etc

L'espèce humaine a donc appris à survivre en développant son intelligence anticipative c'est-à-dire sa capacité de comprendre (intelliger) efficacement le monde dans lequel il vit, afin d'anticiper les dangers à éviter et les opportunités à exploiter.

La face négative de cette intelligence est la **capacité de tyrannie** qui est ce talent de faire croire que l'on maîtrise l'avenir et que la gloire, la fortune et la sécurité dépendent de l'obéissance de tous au tyranneau autoproclamé.

L'intelligence de l'Intentionnalité cherche à découvrir la vocation, la mission, l'intention, le projet, ... de soi, des autres, du monde.

Elle peut être une **capacité d'enchantement** qui initie les autres sur le chemin de la recherche de leur propre sens et de leur propre valeur, un "révélateur (au sens de la photographie argentique) qui permet à chacun de trouver son propre chemin d'accomplissement dans la vie.

La face négative de cette intelligence est une **capacité de manipulation** de la stupidité des autres, le talent nocif des vendeurs, des marketeurs, des démagogues, des faux gourous, des psys en tous genres : votre vrai "bonheur" c'est

L'intelligence de la Constructivité est synonyme de **capacité de virtuosité**, celle de celui qui est capable de réaliser ce que les autres sont incapables de faire ; celui-là fait autorité dans son domaine, il est le spécialiste reconnu et indiscutable.

La face négative de cette intelligence est la **capacité d'illusion** où le prestidigitateur de la rue fait croire en ses talents imaginaires ...

L'intelligence de la Substantialité est synonyme de la **capacité de réalité**, ce talent vital de comprendre, tout de suite, l'utilité, ici et maintenant, des autres formes d'intelligence, non pas contre toutes les projections de l'esprit, mais en complément d'elles.

La face négative de cette intelligence est la **capacité de cynisme** où les croyances idéologiques permettent de montrer une "réalité" qui éteint tous les autres formes d'intelligence positive.

*

Les quatre vertus cardinales :

1. **Joie** (l'intentionnalité vers l'accomplissement).
2. **Lucidité** (la substantialité vers la résonance).
3. **Sérénité** (la logicité vers l'harmonie).
4. **Efficienc**e (la constructivité vers la réalisation).

*

* *

Le 17/07/2023

Quelques thèmes à bien méditer lorsque l'on veut manager une entité :

- donner sens et valeur
- distinguer pourquoi (cause) et pour quoi (vocation)
- distinguer objectif (analytique) et mission (globale)
- distinguer compétences analytiques (les savoir-faire du travail) et expertise holistique (le sens du métier)
- distinguer organisation pyramidale (qui décide des objectifs ? sur quels critères ? avec quelles méthodes ? ...) et coordination réticulaire (comment remplir parfaitement, ensemble, la mission par ajustements mutuels permanents)

- développer les vocations et extirper toutes les formes de fonctionnariat (le chèque de fin de mois n'est pas un but, mais une conséquence)
- savoir que le problème n'est pas le nombre d'heures prestées, mais la valeur du service rendu.

*

Il y a trois filières de production électrique par centrales nucléaires : la fission de l'uranium, la surgénération du plutonium et la fusion de l'hydrogène. Ces filières sont la seule façon de résoudre la "transition énergétique" lorsqu'on aura compris que voitures électriques, éoliennes et photovoltaïques sont des fumisteries.

Cependant :

- la fusion de l'hydrogène, dont le rendement énergétique est très faible, pose la question épineuse de la production massive d'hydrogène alors que les pénuries d'eau ne cessent de s'aggraver, partout ;
- les réserves d'uranium seront vite épuisées ;
- seule la filière "surgénération du plutonium" semble durable, mais elle n'est pas encore techniquement maîtrisée.

Soyons clairs : seule l'hydroélectricité est vraiment durable à la condition que le volume consommé et le nombre des consommateurs diminuent drastiquement.

*

De Stephen Ornes (dans "Pour la science" n° 549) :

"Biologistes, physiciens ou encore écologues, utilisent le terme "émergents" pour décrire les comportements collectifs auto-organisés qui apparaissent lorsqu'une large collection d'éléments se comporte comme une seule entité. Les combinaisons d'atomes sans vie donnent naissance à des cellules vivantes ; (...) lors des "murmurations", les étourneaux tracent dans le ciel des motifs changeants mais identifiables ; les cellules font bouger les muscles et battre les cœurs ... Les capacités émergentes se manifestent essentiellement dans des systèmes comportant un grand nombre de parties individuelles."

En fait, le mot "émergence" signifie l'apparition de nouvelles propriétés holistiques (des propriétés et caractéristiques que possèdent le Tout, mais aucune de ses parties). Pour que cette apparition puisse se produire, il faut un processus complexe, c'est-à-dire un système dynamique habité par de fortes

surtensions à dissiper (et non, comme souvent erronément répété, d'une "complexité" - ou complication - liée au nombre des ingrédients).

*

De Henry Mencken (journaliste surnommé "le Nietzsche américain") :

"La démocratie est l'art et la science de diriger le cirque depuis la cage du singe."

L'image est somptueuse ...

*

L'humain est un animal jaloux.

Il est malheureux de croire son voisin plus heureux que lui.

A quoi reconnaît-on un crétin ? Au fait qu'il ne veuille pas faire l'effort de devenir supérieur, mais qui voudrait que tous les autres lui soient inférieurs. Il se prend pour ce qu'il n'est pas, et en veut au monde entier de n'être que ce qu'il est.

D'où son aigreur. D'où son réflexe de crier à l'injustice. D'où sa jouissance à se victimiser. D'où sa propension à se proclamer gauchisant et à écouter les pseudo-révolutionnaires, tout en vivant - jalousement - comme un bourgeois.

La jalousie est un moteur universel (au moins en occident), mais elle est centrale si l'on veut comprendre la mentalité française.

*

De Bernard Emié (patron de la DGSE) :

"Le climat géopolitique est en mutation radicale : en Europe, en Asie, dans l'Indopacifique, l'ordre international cède le pas à des tensions que nous n'avons pas vues depuis des décennies. Nous sommes passé d'un monde de compétition à un monde de confrontation dans lequel les puissances autoritaires, au premier rang desquelles la Russie et la Chine, conteste l'ordre international hérité de la fin de la guerre froide, fondé sur la démocratie, l'économie de marché et l'Etat de droit."

Eh bien, on est rudement content de lire que ce que l'on sait depuis longtemps est enfin confirmé.

Il faut peut-être se rappeler que l'anti-occidentalisme n'est jamais que la version reformulée de l'anticolonialisme prêché, depuis l'URSS, par le KGB (oui, celui de Poutine et de sa bande) partout où il a instauré un "Front de Libération", dès après 1945, en espérant coloniser, idéologiquement, des pays qui ne lui demandaient rien.

Les exemples foisonnent comme l'Algérie (Boumediene), le Congo (Lumumba), l'Argentine (Allende), le Vietnam (Hô Chi Minh), la Corée du Nord (Kim Il-sung), la soi-disant Palestine (Arafat), et tant d'autres ...

*

D'Edouard Balladur (Edité par Fondapol) :

*"L'Europe et notre souveraineté.
L'Europe est nécessaire, la France aussi."*

Faux ! L'Europe est le foyer multimillénaire de la culture judéo-helléno-chrétienne. La France est un "archipel" (cfr. Jérôme Fourquet) d'îles féodalement regroupées sous la couronne d'une même propriétaire durant la royauté, et dont on a fait, artificiellement, une nation "souveraine" au 19^{ème} siècle (jusqu'en 1792, on parlait d'un royaume de France, mais jamais d'une "nation" ou d'un "peuple" français).

La France n'existe pas ! Ni l'Allemagne, ni l'Italie, ni l'Espagne, ni la Belgique, ni les Pays-Bas, ni la Grande-Bretagne, etc ... Mais ces autres pays, aux régions bien marquées et plus autonomes, le savent bien. La France, elle, n'a toujours rien compris : l'idée d'un "peuple" national est une fumisterie !

Tous les actuels "pays" européens ne sont que des Etats-Nations artificiels et récents regroupant, juridiquement, des régions de natures complètement différentes, voire incompatibles, qui ne demandaient rien à personne et dont un Etat a usurpé la possession au nom d'une idéologie centralisatrice et nationaliste. La France, ça n'existe qu'à Paris !

La continentalisation d'un Euroland, unifié, unitaire et unitif, totalement souverain, et l'éradication des pouvoirs étatiques est une nécessité vitale pour tous les Européens face aux autres continentalisations d'aujourd'hui : celles du Russoland, du Sinoland, de l'Indoland et de l'Angloland.

*

* *

Le 18/07/2023

Une entreprise, c'est comme une équipe sportive : elle doit avoir un entraîneur et un soigneur. Deux talents différents portés par deux personnes différentes.

*

De Sophie Coignard à propos de cette ordure de Jean-Luc Mélenchon :

"Il entend placer la frontière de la « résistance » entre sa personne et ceux qui la vénèrent, d'une part, et le reste de la classe politique d'autre part. Avec lui, le choix est simple : soit on est mélenchoniste, soit on est d'extrême droite. Il évoque dans un texte publié samedi sur son blog, « deux visions du monde, deux catégories sociales. Plus la situation avance, plus elle délimite d'elle-même ces "deux camps". » Pour défendre cette géographie politique fantasmée, il lui est nécessaire de décrire un continuum entre l'extrême droite et le centre de l'échiquier politique, voire la gauche qui ne lui est pas soumise. (...) La provocation verbale fait partie des armes utilisées sans modération par Jean-Luc Mélenchon. Et le fait de la tourner vers le président du CRIF n'est pas innocent, pour un homme qui remporte ses meilleurs scores électoraux dans des quartiers à forte population musulmane, auprès de laquelle un peu d'antisémitisme s'apparente à de la démagogie facile. (...) Le carburant de cette diatribe permanente contre tous ceux qui ne sont pas avec lui, c'est bien sûr le complotisme : « Tout aura été tenté déjà contre nous : lawfare, menaces de mort, livres calomnieux, manipulations d'agences d'intelligence, complot pour m'assassiner »... « Complot pour m'assassiner » ! Désormais, le trotskiste se prend pour Trotski. Mais là encore, ce n'est pas folie pure. C'est au contraire la construction patiente et minutieuse d'une légende personnelle. "

Dualité, dualisme, dualisation, duel ... Voilà toute la "pensée" de Mélenchon : les victimes et les oppresseurs. On nage en plein wokisme.

*

Les enseignants pleurnichent : leur salaire est trop bas ...

Il oublie qu'ils ne doivent donner que 18 heures de cours par semaine augmentées d'une heure par jour de préparation ou de correction, donc 22 heures par semaine et ce pendant 35 semaines par an, soit 770 heures par an. En face, un salarié privé preste 35 heures par semaine, 48 semaines par an, soit 1680 heures

par an et son patron, ou un artisan ou un indépendant est à 70 heures par semaine 48 semaines par an (au mieux) soit 3360 heures par an.
Sur l'année, un enseignant preste moins d'un mi-temps par rapport à un salarié.

*

Ce qui tue le système éducatif républicain, c'est l'égalitarisme. Il est temps de reprendre ses esprits : dans une classe, quel qu'en soit le niveau, il y a des cancre et il y a des doués. Par sa pratique du nivellement par le bas, le système sacrifie les doués au profit des cancre.

Plus précisément, une classe, c'est comme le monde adulte : 15% de "constructeurs", bons éléments travailleurs et appliqués, 60% de "parasites" qui en font le moins possible pour un maximum d'avantages, et 25% de "toxiques" qui chahutent, agressent, dénigrent, harcèlent ...

*

A propos du livre collectif intitulé "L'âge de la régression" :

" Nous vivons un tournant historique.

Ascension de partis nationalistes (Front national), démagogie (Donald Trump), repli sur soi (Brexit), tendances autoritaristes (Hongrie et Pologne), appels à la « grandeur » et à la « pureté » nationales (Narendra Modi en Inde, Vladimir Poutine en Russie), vague générale de xénophobie et de crimes haineux, brutalisation des discours politiques, complotisme, « ère post-vérité », appels à l'érection de murs toujours plus nombreux, toujours plus hauts... Tout se passe comme si nous assistions à un grand retour en arrière. Comme si la peur et la violence l'emportaient sur les espoirs d'ouverture nourris ces trois dernières décennies."

Et on oublie Xi-Jinping en Chine, Kim Jong-Un en Corée du Nord, Nicolas Maduro au Venezuela, ... et encore la Tunisie, l'Arabie Saoudite, le Qatar, etc ...

L'effondrement du modernisme implique celui du démocratisme et du nationalisme, et ouvre la porte à l'émergence du technocratisme (démocratie au mérite et non plus au suffrage universel) et du continentalisme.

Ce basculement, pourtant inévitable, est combattu par toutes les mouvances populistes et illibérales forcément autoritaristes, et par toutes les arrière-gardes gauchistes et conservatrices.

*

Il faut basculer du démocratismes au méritocratismes (ou aristocratismes, au sens étymologique), de l'égalitarismes au complémentarismes, de l'étatisme au libéralismes, du nationalismes au continentalismes, du consumérismes au frugalismes, du financierismes à l'entrepreneuriat, du matériel à l'immatériel, de l'industrialismes à l'artisanat, du gigantismes au minimalismes, de la justice à l'équité, de la morale à l'éthique, de l'hédonismes (le plaisir) à l'eudémonismes (la joie), etc ...

*

Le complémentarismes consiste à organiser la communauté sur le principe suivant : chacun développe des besoins différents et des disponibilités différentes.

Personne n'est l'égal de personne, en rien d'essentiel.

Tout le jeu sociétal consiste alors à favoriser (de façon autonome et libre) et non à organiser (de façon globale et obligatoire) l'échange (partiel) des disponibilités de chacun en vue de la satisfaction (partielle) des besoins de chacun.

Ce complémentarismes pourrait aussi être appelé "fraternalismes" en référence à l'idée que se "compléter" mutuellement est l'essence même de la Fraternité dans le respect absolu des différences (et donc des inégalités qui sont alors une chance et non une tare).

*

A propos de méritocratismes : sous l'influence de Voltaire et de son admiration pour la; méritocratie chinoise mandarinale, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen" de 1789 affirme ceci :

"Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes les dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents."

C'est personne qui mérite ou pas, et non sa lignée ou son ascendance. Les notions d'aristocratie (au sens grec) et de noblesse (au sens moral, étranger à toute transmission héréditaire) ont été complètement perverties par le 19^{ème} siècle et ses théories sociales égalitaristes (ou tous les gauchismes plongent leurs racines).

En ce sens, un anonyme a écrit :

"Une fois mise en place l'égalité des chances par l'égalité des droits, la hiérarchisation sociale est organisée en fonction du mérite (de l'effort des individus), et produit ainsi un système hiérarchique donc inégalitaire mais équitable."

On ne saurait mieux dire !

*
* *

Le 19/07/2023

Le racialisme suscite et alimente le racisme.

Le racialisme est un wokisme qui dualise la société : les victimes de couleurs (noirs et musulmans) et les oppresseurs de souche (blancs ... et policiers).

Il faut rappeler que les "hommes de couleurs" abattus par les "policiers", étaient tous des délinquants et trafiquants récidivistes ayant refusé d'obtempérer aux injonctions des forces de l'ordre.

Mais c'est précisément cet ordre que récusent les partisans des désordres en tous genres ; ils font semblant de ne pas comprendre que ce n'est pas leur couleur de peau qui leur est reprochée, mais bien leur manière de vivre en conflit permanent avec les us et coutumes, avec les lois du pays qui les subit.

Ce commentaire a été publié dans "Le Point" de ce jour.

Le problème n'est pas les couleurs de peau, mais les comportements.

Il n'y a aucun "racisme systémique" (comme disent ceux qui ne connaissent rien à la physique des systèmes complexes), mais il y a bien, dans les grandes villes et leurs banlieues surtout, un ras-le-bol systémique.

*

Toute l'évolution cosmique universelle est un processus d'optimisation, locale et globale, de dissipation des surtensions entre l'action de huit moteurs fondamentaux (quatre pôles formant le tétraèdre cosmologique, et deux modalités, l'une entropique et l'autre négentropique) :

- Intentionnalité (la vocation : vers quoi ?) :
 - Accomplissement (négentropique)

- Abnégation (entropique)
- Substantialité (la ressource : avec quoi ?) :
 - Accumulation (néguentropique)
 - Dilution (entropique)
- Logicité (la règle : selon quoi ?) :
 - Rigueur (néguentropique)
 - Cohérence (entropique)
- Constructivité (le processus : comment ?) :
 - Emergence (néguentropique)
 - Intégration (entropique)

*

De Fred Picavet :

*"Du travail à l'œuvre, voire au chef-d'œuvre,
il y a un chemin que peu d'hommes empruntent (...)."*

Au fond, la Franc-maçonnerie est une glorification du travail au service de l'œuvre. Fainéants s'abstenir !

Mais quelle œuvre ? La construction du Temple du Grand Architecte de l'Univers (l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit) sur le chantier des hommes. Et rien d'autre ... mais cela remplit une vie.

*

Le travail n'est que le surnom d'une partie de l'activité humaine.

Comment est-il défini ?

Le TLF note : *"Activité humaine laborieuse exercée en échange d'un bien, d'un service ou plus généralement en échange d'argent, dans le but de subvenir à ses besoins"*.

Et Wiktionnaire : *"Activité professionnelle ; emploi - Labeur humain considéré comme facteur essentiel de la production"*.

L'étymologie du mot est vraisemblablement latine avec *tripalium* qui était un ensemble de trois pieux fichés en terre, assemblés en pyramide à l'aide d'une corde qui descendait au milieu d'eux qui servait, originellement, à maintenir levée la patte d'un cheval qu'un maréchal-ferrant était en train de ferrer. Ce dispositif fut aussi utilisé comme instrument de torture afin d'un suspendre le supplicé au-dessus d'un feu.

Sans aller jusqu'au supplice, le travail suggère l'idée d'une contrainte, d'un moyen au service d'un œuvre (ferrer un cheval, accoucher d'un bébé, produire de la valeur, exécuter un ordre, ...).

Au mot "travail", je préfère définitivement le mot "ouvrage" qui renvoie au mot "œuvre".

"Réaliser son ouvrage" est une locution plus noble que "faire un travail".

La rémunération du travail ne devrait jamais être un but, seulement une conséquence.

*

Tout le gauchisme repose sur l'idée que le "travailleur" n'a pas d'autre choix que d'échanger sa force de travail contre l'argent du bourgeois qui, lui, ne fait rien et vit de ses rentes.

C'est toute la dialectique marxiste entre le travail et le capital.

Dialectique ridicule ! Faire travailler convenablement (qualité) et efficacement (quantité) des crétins incapables de subvenir eux-mêmes à leurs propres besoins, est un travail pénible, éreintant et usant. N'importe quel manager pourra le confirmer.

Ce qui est épuisant, dans cette fausse "dialectique" (d'un Marx qui n'a rien compris à Hegel), c'est cette dualisation fautive (comme toutes les dualisations) entre le travail qui serait le lot des victimes, et le capital qui serait le lot des oppresseurs.

Mais bon sang, personne n'empêche un salarié de démissionner, de créer sa propre entreprise et de devenir son propre maître. S'il ne le fait pas, c'est qu'il en est incapable et qu'il peut s'estimer heureux que quelqu'un le rémunère malgré cette tare. S'il le fait, il comprendra très vite que son "travail" exigera 70 heures par semaine, week-end compris et congés exclus.

Pour parler cru, on a affaire, là, à une trialectique : chacun doit choisir entre devenir "entrepreneur", "esclave" ou "malfrat" (je dirais, dans ma terminologie : entre devenir "constructeur", "parasite" ou "toxique").

Et parmi les "esclaves/parasites", il en est deux catégories : celle des "salariés" qui dépendent d'une entreprise, et celle des "chômeurs" qui dépendent de l'Etat.

*

Faire travailler les autres est un travail.

*

De François-Xavier Tassel :

*"Nous sommes faits par ce que nous faisons
et ce que nous faisons, nous façonne."*

Chacun n'est que ce qu'il fait et ne devient que ce qu'il fera.

*

D'Aristote :

*"Là où vos talents et les besoins de monde se rencontrent,
là se trouve votre vocation."*

Jolie formule ... Mais trop vague : quels talents ? quels besoins ? quel monde ?

*

Je m'intéresse aux constructeurs.

J'utilise les parasites.

Je méprise les toxiques.

*

Définir l'essence d'une entité, c'est en décrire l'Intentionnalité, la
Substantialité et la Logicité.

Exprimer l'existence de cette entité, c'est en décrire la Constructivité.

Chacun est la rencontre d'un projet, d'une identité et d'une éthique personnels.

Chacun devient ce qu'il fait.

Chacun porte une âme, un corps et un esprit.

Chacun s'accomplit dans son œuvre.

*

Rien ne peut être compris en dehors de sa relation avec le Tout.

*

* *

Le 20/07/2023

Il est enfin reconnu que le chauffage au bois est une aberration radicale. Non seulement, elle produit de la déforestation (ce qui est doublement grave tant en ce qui concerne la production d'oxygène que la biodiversité), mais elle produit d'énormes quantités de particules fines extrêmement polluantes et dangereuses pour la santé (cancers).

*
* *

Le 21/07/2023

Puisque la démocratie ne peut que dériver en démagogie électoraliste et clientéliste, la politique ne peut que dégénérer en politicardise calculatrice et court-termiste.

C'est la démocratie au suffrage universel qui est l'erreur. Bien sûr. Mais c'est aussi la définition de la politique qui est mauvaise. L'Etat ne peut pas être le centre de tous les pouvoirs, mais seulement une organisation marginale où exercer le pouvoir minimal nécessaire pour garantir l'autonomie des personnes et des collectivités organisées (un pouvoir d'essence juridico-militaire), et pour assurer la logistique infrastructurelle du pays (un pouvoir d'essence technico-utilitaire).

Quand on parle d'un président de la République (de toute la "chose publique" donc), on se trompe ; quand on parle d'une chef de l'Etat (qui, dans le pays, n'est qu'une institution commune, comme beaucoup d'autres), on se trompe moins.

*

L'article ci-dessous intitulé "L'Art et l'Economie" a été écrit pour "La Revue de Paris" ..

Qu'est-ce que l'Art ?

Jouons un tantinet avec les mots ... ***L'art, c'est économie de la créativité.***
Faire de l'art, c'est créer quelque chose, de matériel (une "chose") ou d'immatériel (une "idée"), qui fait valeur pour une personne ou une communauté. Et la créativité, c'est l'art de l'inédit. Et cet inédit peut prendre de nombreuses formes : de l'utilité inédite, du plaisir inédit, de la surprise inédite, du ravissement inédit, de la solution inédite, de la praticité inédite, de la vérité

inédite, du comportement inédit, de la sérénité inédite, ... C'est l'idée de nouveauté qui est ici cruciale. Pas spécialement de la nouveauté pour la nouveauté (de l'art pour l'art). Plutôt de la nouveauté pour le dépassement de ce qui existait avant.

Lorsqu'elle est bonne, l'imitation peut être un art, mais, lorsqu'il est bon, l'art n'est jamais de l'imitation.

Le mot "art" vient du latin *ars* qui, comme son homologue grec *technê* (d'où vient le mot "technique"), signifie, tout à la fois, : "art, métier, profession, savoir, science, pratique" ...

L'art, c'est la maîtrise d'une technique. Le grand art est une maîtrise parfaite d'une ou plusieurs techniques où l'on a injecté de la créativité. Il n'y a pas d'art sans technique et il n'y a pas d'art sans créativité. L'art est, au fond, cette dialectique profonde entre technique et créativité. Il est un dialogue permanent - et parfois douloureux - entre le cerveau droit (la technique) et le cerveau gauche (la créativité).

Quoique cela se dise moins, on parlait naguère de l'art de l'ingénieur, des ouvrages d'art (pont, tour, port, etc ...), de l'art de la médecine, de l'art culinaire ... en plus des arts décoratifs, ou lyriques, ou musicaux, ou poétiques, ou théâtraux, ...

La Renaissance a induit une distinction funeste entre deux mots dérivant du mot "art" et dissociant abruptement technicité et créativité. Ces deux mots désignent tous deux un "faiseur" d'art : l'artisan et l'artiste.

Comme si l'artisan n'était que technicien sans créativité et comme si l'artiste n'était que créateur, sans technique.

Ce divorce entre technicité et créativité est une erreur magistrale. Et s'il fallait choisir, parce que les 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont totalement méprisé l'artisan et marchandisé l'artiste, c'est le mot "artisan" que je garderais tant le mot "artiste" a été galvaudé.

Alors, voici ma définition : *l'art est la pratique, technique et créative, de l'artisan qui engendre, par son travail, de la valeur utile aux humains.*

En faisant bien sûr, du pur utilitaire, un sous-ensemble de l'utile.

Qu'est-ce que l'Economie ?

Et dans la même veine du jeu avec les mots ... ***L'économie, c'est l'art de produire, de distribuer, de partager et d'échanger de la valeur d'utilité.***

Encore une fois, le mot "utilité" est à prendre au sens large et non au sens strictement utilitariste : la beauté, le ravissement, la joie, le plaisir sont aussi utiles que le reste ... sinon plus.

Si l'économie est un art, cela signifie qu'elle aussi associe technicité et créativité ... et c'est incontestable.

Lorsqu'on parle d'économie, on distingue en général la macroéconomie et la microéconomie.

Cette dernière parle de l'entreprise, de chaque entreprise (dont le management est également un art délicat et difficile) comme lieu de rencontre de six ressources : des ressources humaines, des ressources matérielles, des ressources techniques, des ressources financières, des ressources commerciales et des ressources informationnelles.

Ces ressources induisent des contraintes contradictoires sur l'entreprise qui, de ce fait, évolue - comme n'importe quel processus complexe - poussée par l'impérieuse nécessité de dissiper optimalement les tensions engendrées par l'évolution de ses ressources. C'est cette optimalité dissipative qui est le fer de lance de l'art managérial.

La macroéconomie, quant à elle, est l'art statistique de rassembler, d'organiser, de compiler, d'amalgamer (dans des indicateurs) toutes les données microéconomiques à l'échelle d'une région, d'un pays, d'un continent ou du monde. Ce travail relève des arts mathématiques et cherche à débusquer des tendances, des bifurcations, des fragilités, des prévisions.

Comme tout ce qui relève d'indicateurs statistiques, la macroéconomie est un vaste champ où opèrent aussi les subjectivités et les idéologies. Le choix de tel indicateur (le taux de croissance du PIB, ou le taux de chômage, ou le taux d'endettement, ou le pouvoir d'achat moyen, etc ...) n'est jamais neutre : le regard macroéconomique des marxistes n'est pas le même que celui des financieristes, ni celui des politiques identique à celui des banquiers.

Lorsqu'on parle de l'économie, il faut se méfier de ne pas confondre l'activité réelle (celle des entreprises, par exemple) avec la représentation que l'on s'en fait (au travers d'indicateurs, par exemple) ; il ne faut donc pas confondre l'art de piloter un organisme économique avec l'art de composer un bilan de santé économique.

Dans tous les domaines, l'art de l'entraîneur n'est pas l'art du soigneur.

L'économie du prix.

Dès lors que le recours systématique au troc s'est marginalisé, l'argent est devenu le moyen d'échange principal de l'économie.

Le troc est peu commode car il est un échange instantané (sans différé, donc), il implique des marchandages sans fin, il n'offre aucune garantie, et il requiert une unicité de lieu donc des déplacements et des transports multiples.

L'apparition de la monnaie comme étalon de valeur (valeur réelle, d'abord, avec les métaux précieux inaltérables, puis valeur fiduciaire garanti par le pouvoir de l'Etat), a permis de libérer le commerce des contraintes du troc ancestral.

C'est à ce moment que naît l'idée de prix. Le prix n'est autre que la traduction de la valeur (pour le vendeur comme pour l'acheteur, en toute subjectivité) en unités monétaires.

La valeur d'une unité monétaire est purement conventionnelle : la monnaie (que, par atavisme, on appelle encore l'argent alors que ce métal n'y a plus rien à voir) n'a aucune valeur en soi. Elle est une valeur symbolique.

L'économie classique réduit toute valeur à un prix, c'est-à-dire à une quantité d'unité monétaire symbolisée par un nombre. Est-ce à dire que le prix exclut toute valeur qualitative ? Non point. Le prix d'un bien sera d'autant plus élevé qu'il est de meilleure qualité, de meilleure utilité, de meilleure utilisabilité, d'une plus grande rareté ... et l'acheteur sera enclin à payer le prix fort si le bien convoité est intensément désiré, à raison ou à tort. Le coup de cœur a aussi son prix ...

Le prix d'un même bien est terriblement fluctuant tant dans le temps que dans l'espace, et ce pour des raisons qui ne sont pas forcément objectives. Bien sûr si la fabrication de ce bien nécessite des ressources qui deviennent plus rares, le prix augmentera. De même, si le bien est vendu loin de son lieu de production, les coûts de transport et de logistique augmenteront son prix. Mais le prix peut aussi fluctuer pour des raisons moins objectives, du fait d'une mode passagère, par exemple.

Les prix des objets d'art, par exemple, sont particulièrement sensibles aux effets de mode. De là naissent, comme par hasard, des tendances à la copie, à la reproduction, à l'imitation qui ne sont plus de l'art puisque la créativité en est absente.

La loi de l'offre et de la demande.

Dans sa version la plus simple - voire la plus simpliste - et la plus naturelle, la loi de l'offre et de la demande dit ceci : plus la demande est supérieure à l'offre,

plus les prix augmentent ... et plus l'offre est supérieure à la demande, plus les prix baissent.

Mais la réalité n'est jamais aussi simple que cela.

On peut aussi faire augmenter la demande artificiellement par une innovation, un effet de mode ou une baisse du prix ; on parle alors d'une économie de type *push*. Exemple : l'industrie automobile peut redessiner la carrosserie mais sans rien améliorer à la marche du véhicule.

A l'inverse, on peut aussi faire augmenter l'offre artificiellement par la recherche de ressources moins chères : on parle alors d'une économie de type *pull*. Exemple : la même industrie automobile peut faire fabriquer des pièces dans un pays à bas salaires.

Mais une autre pratique vient complètement chambouler la loi naturelle de l'offre et de la demande ; c'est la pratique spéculative ou financieriste (ces deux adjectifs sont quasiment synonymes).

Ici, c'est le temps qui joue. La spéculation est un pari sur l'avenir, elle est un jeu divinatoire, mais ses conséquences peuvent être terribles. Prenons deux exemples ...

La rétention : le propriétaire accumule les stocks en amont et diminue le flux sortant en aval ; en conséquence, la raréfaction artificielle du bien convoité fait diminuer l'offre et fait augmenter les prix ... ce qui accroît la valeur des stocks accumulés ... sauf si la demande se retourne vers des produits de substitution moins chers, mais d'utilité approximativement équivalente.

Le surinvestissement : pour accélérer la croissance de l'offre là où l'on suspecte une demande forte et croissante, le spéculateur surinvestit dans ce secteur dont il attend une belle croissance du chiffre d'affaire et donc celle, juteuse, de son risque financier ... sauf si la demande se sature ou se lasse.

L'économie immatérielle.

Mais tout est en train de changer ... L'économie classique (l'économie par le prix) devient chaotique et bouleversée par la montée du numérique, de la robotique, de l'algorithmique.

Aujourd'hui, 73% des travailleurs européens ne manipulent plus que de l'information, qui pour la créer, qui pour la gérer, qui pour la transformer, qui pour la transmettre. De plus, 80% de la valeur des produits manufacturés proviennent de leur part immatérielle, c'est-à-dire de la matière grise que l'on y a injectée. Enfin, 68% des entreprises qui se créent émargent des métiers dématérialisés (métiers de services, d'informations ou d'experts) où c'est l'homme et lui seul qui crée de la valeur et de la richesse. Une nouvelle économie

s'est donc majoritairement installée dont les règles du jeu sont notoirement différentes de celle de l'économie matérielle classique.

Le divorce du prix et de la valeur ...

Tant que la valeur d'échange et la valeur d'usage étaient proches l'une de l'autre, prix et valeur ne différaient guère et l'amalgame de l'un à l'autre était jouable. Avec la montée en puissance de l'économie immatérielle, prix et valeur, c'est-à-dire valeur d'échange et valeur d'usage, ont totalement divorcé : la transaction commerciale d'achat et de vente se construit sur un prix arbitraire (et objectif) n'ayant plus guère de rapport avec la valeur réelle (éminemment subjective) de ce qui est acheté. Que valent une idée, un rêve, une émotion, une joie, une notoriété, une relation, une reconnaissance ? Nous en achetons continuellement, nous en vivons au quotidien.

Les paradoxes de l'économie immatérielle ...

Les règles de base de l'économie matérielle classique sont entées sur deux notions cruciales : celle de propriété (tout objet est unique et n'est propriété que de ses propriétaires) et celle de la rareté (le prix payé pour un objet dont on a envie ou besoin, croît exponentiellement avec sa rareté : c'est la loi de l'offre et de la demande). Ces deux principes ne s'appliquent plus aux objets immatériels, aux informations, aux idées qui ne prennent valeur que si elle sont partagées, qui sont données sans être perdues, qui sont gratuitement copiables à l'infini.

La gratuité : une nouvelle donne ...

Notre vie quotidienne grouille de produits et services gratuits qui envahissent tout : Google, Yahoo, Linux, Mozilla, Thunderbird, Wikipedia, etc ... sont gratuits pour leurs usagers. Gratuit ? Pas vraiment. Il y a toujours un "cochon payeur", mais ce n'est plus l'utilisateur. Les transactions commerciales, naguère bipolaires entre un acheteur et un vendeur, deviennent aujourd'hui multipolaires : ceux qui produisent, ceux qui financent, ceux qui coordonnent, ceux qui utilisent, ceux qui diffusent deviennent, de plus en plus, des acteurs différents dont les intérêts, les objectifs, les intentions, les stratégies sont de plus en plus différentes voire divergentes.

La rareté de la matière grise ...

Un objet est ce qu'il est, et reste ce qu'il est. Une information, une idée, pas. Une information ne prend sens que si elle est reliée à un processus qui s'inscrit dans le temps, dans la durée. Une information non mémorisée est une information non utilisable, donc sans valeur : elle n'est qu'une donnée qui passe, une donnée que l'on ne capte pas, une donnée inutile.

Que coûtent ces mémoires ? Que valent ces mémoires ? Que coûte et que vaut un carnet d'adresse, par exemple ?

Patrimoines immatériels ...

L'accélération est patente pour tous les cycles économiques de vie : ceux des produits, des technologies, des modes, des compétences, des organisations, des projets, des stratégies se raccourcissent de plus en plus. Il faut innover plus souvent, plus vite, plus fort. Et pour innover, il faut des idées. La firme 3M, célèbre pour sa créativité, affirme que pour atteindre un seul succès commercial sur le marché avec un nouveau produit, il faut partir avec cent idées neuves. Que coûte une idée ? Que vaut une idée ?

Le mythe de la propriété intellectuelle ...

Les juristes et les financiers d'aujourd'hui n'ont toujours pas compris que les règles de base de l'économie classique sont radicalement différentes de celles de l'économie immatérielle. Ils veulent à toute fin faire entrer celle-ci dans les moules de celle-là. Et cela ne fonctionne pas. Les gesticulations juridiques sans fin concernant la propriété intellectuelle n'ont aucun sens et sont vouées à l'échec. La théorie de la relativité peut-elle appartenir aux héritiers d'Albert Einstein ? En matière de produits immatériels, les notions de brevets et de marques doivent être revisitées de fond en comble.

Créer de la valeur immatérielle ...

Le travail n'a de viabilité que s'il génère plus de recettes que de dépenses c'est-à-dire que s'il génère de la valeur ajoutée, de la survalueur autrement dit. Oui, mais voilà, valeur et prix ont divorcé. La majorité de la valeur vient de la matière grise et les idées que l'on y injectent ont bien du mal à entrer dans les moules comptables et financiers. Des stratégies nouvelles s'imposent : en plus des dimensions quantitatives classiques, elles devront intégrer ces multiples dimensions qualitatives qui, aujourd'hui, constituent l'essentiel de la valeur de nos produits, de nos services et de nos entreprises.

Information vécue vs. information stockée ...

Une information stockée (un CD, par exemple), donc morte, duplicable gratuitement à l'infini, ne vaut rien et plus personne n'est prêt à payer pour l'obtenir : le piratage et la gratuité en deviennent les règles de diffusion. Par contre, une information vécue (un spectacle, par exemple), donc vivante, unique, partagée, participée, attire l'engouement et le portefeuille de ses clientèles. Peu à peu, en matière d'information, en matière de produits immatériels, nous évoluons depuis un comportement de société de consommation vers un comportement de société de participation.

L'acheteur reprend le pouvoir ...

L'acheteur ne veut plus qu'on lui vende un produit, il veut vivre son aventure et ne tolère plus de vendeur ou de publicité ou de marketing sur son chemin. Il veut aller lui-même vers le produit et construire lui-même sa satisfaction. Il ne s'agit donc plus de vendre (marketing push) mais d'attirer (marketing pull).

Aujourd'hui, la qualité du contenu du site internet de l'entreprise est infiniment plus importante que le bagou de ses vendeurs qui importunent bien plus souvent qu'ils ne sont utiles. La publicité est, de plus en plus, vécue comme une pollution. Par ailleurs, bien des études montrent qu'elle ne sert pas à grand' chose.

Comment vendre, dans ces conditions ?

A propos d'immatérialité.

Une première confusion à lever existe entre *immatériel* et *virtuel*. Est virtuel ce qui est en puissance, ce qui existe potentiellement mais n'est pas (encore) réalisé, donc pas réel. L'immatériel, lui, est parfaitement réel même si sa part tangible est parfois ténue. Exemple : la théorie de la relativité d'Einstein est un "objet" immatériel alors que les avatars sur "Second life" sont, eux, virtuels (à partir de logiciels immatériels bien réels, eux).

Une seconde confusion à lever est celle entre *immatériel* et *services*. L'industrie dite des services est très diversement immatérielle : si les activités de conseil ou d'expertise, par exemple, relèvent bien de la seule matière grise mise en œuvre, les activités médicales ou bancaires impliquent le mise en œuvre de moyens matériels et technologiques de grande ampleur.

Levons ensuite une ambiguïté : il n'existe JAMAIS d'immatériel sans un support matériel. Il n'y a jamais, d'un côté du matériel pur et, de l'autre, de l'immatériel pur. Ma pensée n'existerait pas s'il n'y avait quelques milliards de neurones et de connexions chimiques neuronales. Le DVD de mon film favori n'existerait pas sans le disque plastique sur lequel il est gravé. L'Avare de Molière, Don Quichotte de Cervantès ou le Zarathoustra de Nietzsche n'existeraient pas sans l'encre et le papier, ou le CD-Rom, ou le disque dur de l'ordinateur sur lequel ils sont stockés. Symétriquement, tous les objets massivement matériels que nous échangeons et utilisons, n'existeraient pas sans un peu d'immatériel venant de cette matière grise qui lui donne sa forme, qui nourrit sa technologie, qui trahit l'idée ou le concept qu'ils réalisent.

Ces remarques permettent d'apprécier que c'est tout un spectre économique qui va du (presque) totalement matériel au (presque) totalement immatériel. Alors,

quand dira-t-on que l'on a affaire à de l'immatériel ? Tout simplement lorsque la valeur de la part immatérielle est largement (infiniment) supérieure à la valeur de la part matérielle. Ainsi, la valeur (pour moi) du DVD de mon film favori n'a aucune commune mesure avec le coût du disque de plastique qui en est le support matériel. Inversement, malgré qu'il ait fallu user de savoir-faire pour l'abattre, l'ébrancher et la débarder sans l'écorcer, la grume de chêne ne vaut que par le poids et la densité de son bois.

On comprend donc que la frontière entre immatériel et matériel, pour toute une série de biens et de services, restera toujours bien floue.

Alors : où est le problème ? Tout simplement en ceci : autant les méthodes de valorisation de la part matérielle d'un produit sont aisées et bien connues, autant celles concernant la part immatérielle sont malaisées et mal connues.

Pour être lapidaire, on pourrait dire que l'immatériel, c'est ce qu'il est difficile - voire impossible - de valoriser objectivement.

Un tableau de Van Gogh possède une énorme valeur d'échange. Pour le courtier en art, ce tableau est un vrai et très réel objet économique de très grand prix. Mais cette valeur d'échange n'a aucune commune mesure avec la taille du tableau ou avec le prix du bois du cadre ou de la toile de lin ou des pigments ou du nombre des tubes de couleur à l'huile utilisés, ni même du nombre de coups de pinceau que ce bon Vincent lui a donnés.

Toutes ces données objectivement mesurables n'interviennent pas dans la valorisation de l'œuvre puisque cette valorisation est purement subjective, indépendante des éléments objectifs que l'on pourrait y mesurer.

On dira donc que le toile de Van Gogh participe pleinement de l'économie immatérielle. Sa valeur est exactement égale au prix que quelqu'un est prêt à payer pour la posséder, sans aucune autre considération ni objective, ni financière, ni analytique.

Il en va de même pour la part immatérielle de tout produit ou service, de toute activité, de toute entreprise et de tous ses patrimoines ou capitaux immatériels. Leur valorisation monétaire est et restera toujours purement et radicalement subjective.

C'est l'acheteur qui fait la valeur de la "chose" immatérielle et non pas cette "chose" elle-même. Ce point est capital.

Il y a deux grandes façons d'évaluer ou d'apprécier quelque chose :

- Soit, comme on l'a vu, par sa valeur de marché c'est-à-dire par le prix que d'autres sont prêts à payer pour se l'approprier : c'est sa valeur d'échange.

- Soit par la richesse que l'on pourra engendrer en en faisant une bonne et experte utilisation : c'est sa valeur d'usage.

On comprend que la valeur d'échange soit une valeur conventionnelle établie statistiquement (ce sont les fameuses "lois du marché") sur base du comportement des autres (les acquéreurs potentiels). La valeur d'usage, elle, ne dépend que de l'habileté de l'acheteur réel lui-même.

Comme déjà dit, pour un bien matériel, il existe une corrélation forte entre valeur d'échange et valeur d'usage (entre prix de vente et prix de revient) et cette corrélation s'exprime, par exemple, sous la forme de loi de l'offre et de la demande ou de tendances des marchés spéculatifs, etc ...

Pour un bien immatériel, cette corrélation n'existe tout simplement pas.

Il n'y a aucune corrélation entre le prix de revient de la toile de Van Gogh et son prix de vente. Il n'y a aucune corrélation entre la valeur d'échange (à l'achat) d'un attirail complet d'artiste peintre et la valeur d'usage que je saurai en tirer en termes de toiles plus ou moins réussies, mais aussi en termes de plaisir, de joie, de quiétude, de satisfaction, etc ...

Similairement et techniquement, la valeur d'une entreprise est composée de deux parts : l'une est la valeur d'échange *hic et nunc* de ses actifs nets réactualisés, l'autre est la valeur d'usage que son acquéreur saura en tirer par un management efficace (c'est le *goodwill*).

Ainsi, sans le savoir toujours, dans une transaction de cession, la valeur qualitative des talents du cessionnaire intervient au moins autant que la valeur objective des actifs de l'entreprise cédée.

Lorsque l'entreprise est fortement matérielle, c'est-à-dire, souvent, industrielle, ce problème n'est pas trop grave car le *goodwill* (les gains que l'acheteur en tirera dans le futur) y est largement inférieur aux valeurs objectives des actifs.

Par contre, pour ces entreprises qui forment le contingent lourd (plus de 65%) des entreprises qui se créent en France, et qui émargent quasi totalement des métiers de l'immatériel (conseil, expertise, recherche, design, logiciel, commercialisation, marketing, études, veille, sondages, ventes en ligne, publicité, web, aide aux personnes, et surtout nos chers artisanats à haute valeur ajoutée), il n'a pas ou peu d'actifs tangibles. La valeur de ces entreprises est du pur *goodwill* et ne dépend donc totalement que de la qualité et du talent ... de celui qui en fait quelque chose.

D'un point de vue comptable et financier, tout ceci est un inextricable et insoluble casse-tête : la valeur de la "chose" immatérielle dépend totalement et subjectivement de son acheteur : il n'y a plus de valeur d'échange objective, il

n'y a plus qu'une valeur d'usage subjective presque totalement indépendante des chiffres comptables et des valorisations financières.

La montée en puissance de l'immatériel pose problème aux classiques activités financières et spéculatives puisque les notions de marché et de prix y perdent beaucoup de leur sens. Pour le dire autrement, quoiqu'elles aient été longtemps en convergence approximative, la logique économique et la logique financière sont à présent devenues de plus en plus souvent conflictuelles, voire contradictoires.

A ce titre, par exemple, il est illusoire et absurde de vouloir combattre le "piratage" des œuvres numérisées car celles-ci n'ont aucune valeur d'échange (c'est d'ailleurs pour cela que les "pirates" refusent d'en payer le prix) puisque leur seule valeur est d'usage (le plaisir ou l'intérêt que l'on en tire). De plus, il faut être clair, la "protection de la propriété intellectuelle ou créatrice" ne protège que les intérêts des grosses entreprises de distribution et de diffusion, et non ceux des créateurs qui, dans tout ce monde, ne touchent au passage que quelques miettes du pactole.

L'économie de l'art.

Le marché de l'art est totalement phagocyté par quelques acteurs, en assez petit nombre, qui imposent leur goût, leur loi, leur logique, leur moule ...
Ou bien on entre dans leur moule et l'on a une chance de devenir bien riche et célèbre ; ou bien on n'y entre pas et on crève de fin, libre mais mort.

On l'a vu, l'art (tout art, celui de tout artisan-artiste) est une dialectique entre technicité et créativité, dans quelque domaine que ce soit : la sculpture comme la dentisterie, la poésie comme la physique, la joaillerie comme le management, le dessin comme la mathématique, etc ...

Je parlerai ici du monde que je connais le mieux : celui de la recherche en physique fondamentale (en cosmologie). Ce monde-là est aussi phagocyté que celui de l'art. Aujourd'hui, si l'on veut décrocher des fonds, si l'on veut publier dans les revues en vue, si l'on rêve de devenir nobélisable, il faut passer sous les fourches caudines des faiseurs de mode.

Si, comme moi, vous êtes successeur d'Ilya Prigogine (Nobel 1977) spécialiste des systèmes et processus complexes, vous serez beaucoup moins visible qu'un spécialiste en astronomie des exoplanètes, en modélisation quantique des particules, en spéculations relativistes sur l'énergie noire ... Il n'y a, dans mes propos, pas la moindre once de jalousie : en science comme en art, beaucoup dépendait des faiseurs de mode.

Mais les choses basculent vite car la dématérialisation joue à plein. Par exemple : plus besoin d'être publié dans "Nature" ou "Physical review" dès lors qu'un bon site sur la Toile vous ouvre toutes les portes vers un lectorat de qualité. Plus besoin d'éditeurs dès lors que l'autoédition devient abordable ... Plus généralement, si l'art est bien cette dialectique entre technicité et créativité, observons que les grands progrès faits en robotique et en algorithmique permettent de "sous-traiter" une bonne part de la technicité à des ordinateurs et, ainsi, de mettre en avant les talents créatifs, sans tape-à-l'œil, sans imitation ni reproduction, au-delà de toute mode. Et si cela se produit bien, les faiseurs de mode n'auront plus que leurs yeux pour pleurer.

En guise de conclusion.

Et toujours dans le jeu avec les mots ...

L'Art est une Economie.

L'Economie est un Art.

*

Dans la revue "France-Stratégie" :

"La filière forêt-bois fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière car elle constitue un élément clé des politiques de lutte contre le réchauffement climatique. Elle contribue d'une part, au stockage du carbone dans l'écosystème forestier et dans les produits bois, et d'autre part, à la séquestration annuelle du carbone via la croissance des arbres. Toutefois, du fait du changement climatique, et notamment des périodes de sécheresse récurrentes, la séquestration de carbone en forêt a été divisée par deux au cours de la dernière décennie et la tendance pourrait se poursuivre dans le futur."

En France, 57 millions de mètres cubes de bois sont abattus chaque année en France dont seulement 14% pour les charpentes et menuiseries, 7% pour les papiers et cartons, 9% pour les panneaux de particules, 2% pour la chimie ... et dont 68% pour le chauffage (ce qui est scandaleux !).

En interdisant le chauffage au bois (ce qui est une évidence écologique), on sauve 39 millions de mètres cubes d'arbres !

*

D'après les estimations de plus pessimistes (celles de McKinsey), l'algorithmie robotique et informatique va accaparer 16% des emplois aujourd'hui attribués à des humains. Plus vraisemblablement, on tournera autour des 10%.

Mais ces chiffres ne disent rien de la destruction créative de Schumpeter, de l'émergence de nouvelles activités et, donc, de nouveaux emplois.

Mon ami Pascal Picq va dans le même sens que moi :

"Au cours de l'évolution de la lignée humaine, il n'y a pas eu une révolution technologique qui ne se soit accompagnée d'une expansion économique, démographique et territoriale, entraînant elle-même des créations d'activité. C'est la logique des écosystèmes : plus il y a d'acteurs, plus il y a d'activité."

Les activités les plus robotisables ou algorithmisables ne sont pas forcément là où l'on pourrait croire, chez les ouvriers d'usine, par exemple. Beaucoup de professions basées pourtant sur une grande érudition et/ou une grosse mémoire et/ou une grande répétitivité, même celles requérant de nombreuses années d'étude, seront algorithmisées et/ou robotisées. L'exemple typique est la médecine et la chirurgie qui ne nécessitent aucune prouesse créative. Autres exemples : l'expertise-comptable, le notariat, l'enseignement, la finance, la publicité, l'ingénierie, le journalisme ... et tant d'autres.

*

Un chiffre : 33% des électeurs de Mélenchon pensent que "les Juifs ont trop de pouvoir" dans l'économie et la finance. Ils sont presque tous musulmans, tendance islamiste.

*

Un autre chiffre, la population de l'Union Européenne est montée à 448 millions au 1^{er} janvier 2023 soit, environ, 5,6% de la population mondiale.

*

De Jacques Maritain :

"(...) l'intelligence (...) cherche l'être, elle trouve le devenir, le devenir insaisissable. Et c'est pour elle une (...) déception."

Maritain, en bon catholique obtus, ne supporte le Devenir que comme manifestation de l'Être. Il préfère Platon à Héraclite ou Aristote, et l'ontologie à la cosmologie.

Toutes les formes d'idéalisme (et tous les théismes en sont) haïssent la métaphysique du Devenir puisque celle-ci récuse catégoriquement tout ce qui n'est pas en devenir, donc tous les "idéaux" censés être universels et définitifs. En bref et en clair, le Dieu personnel et transcendant, parfait et immuable, créateur du monde fluant mais étranger à lui, est simplement aberrant aux yeux de toute métaphysique du Devenir. Dieu n'a de sens qu'en devenir, lui aussi ; un Dieu imparfait en quête d'accomplissement de lui-même ; un Dieu immanent qui se construit à l'aide du monde qui émane de lui.

*

De toutes les religions, le christianisme catholique et l'islamisme sunnite sont les plus débiles et les plus dangereuses. Il suffit de regarder l'histoire et de voir les grands penseurs qu'elles ont ostracisés, persécutés, condamnés et exterminés.

*

* *

Le 22/07/2023

Incarner le Réel par la Mémoire.
 Désirer le Réel par la Volonté.
 Raisonner le Réel par l'Intelligence.
 Résonner avec le Réel par la Sensibilité.
 S'harmoniser avec le Réel par la Conscience.

*

Questionnaire de Dame Sagesse ..

Dites-nous Marc Halévy...
Quel est votre mot préféré ?

Accomplissement. Accomplir, à chaque moment, tout l'accomplissable en soi et autour de soi.

Quelle est votre fleur préférée ?

La pensée. Ou la fleur de prunier comme sur la couverture de mon livre "Petit traité de la Joie de vivre".

Quelle est votre musique préférée ?

Bach, Debussy, Satie (Les Gymnopédies) et les Beatles (surtout les ballades de Paul comme "Because" ou "Yesterday" ou "You never give me your money" ou "I will").

Quel est le lieu qui vous inspire ?

Ma ferme du Morvan, en haute Bourgogne, où je vis.

Quel est le livre qui vous a le plus marqué ?

"Comment je vois le monde" d'Albert Einstein qui a induit (j'avais 15 ans) mon double amour de la Physique fondamentale et de la Philosophie spiritualiste. Le livre biblique de la Genèse, aussi (j'ai passé 4 ans à en étudier les 34 premiers versets).

Et les fragments d'Héraclite traduits et commentés par Marcel Conche.

Y-a-t-il une personne qui vous a particulièrement inspiré ?

Lao-Tseu. Ilya Prigogine, mon ancien "patron".

Quel est votre héros ou héroïne ?

Le Zarathoustra de Nietzsche.

Quelle personne désireriez-vous rencontrer ?

Paul McCartney pour jouer "And I love her" avec lui (je ferais la partie solo et la seconde voix de George Harrison).

J'aurais aimé rencontrer aussi Isaac l'Aveugle et son fils, Abraham de Posquières, les deux "diables" kabbalistes de Vauvert.

Qui aimeriez-vous être ?

Moi, demain. Mon arrière-arrière-petite fille, en 2100.

Quel est votre rêve de bonheur ?

Le bonheur ne se rêve pas ; il se vit au jour le jour ; il se veut tous les jours.
D'ailleurs, je crois plus à la joie (de vivre) qu'au bonheur.

Si vous aviez une devise, quelle serait-elle ?

J'ai une devise. Elle est de Nietzsche, inspirée par Pindare : "Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peut faire !". J'en ai une autre que m'a soufflée un dignitaire des Compagnons du Devoir : "Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais c'est le difficile qui est chemin".

Si vous rencontriez Dieu, que lui diriez-vous et que désireriez-vous qu'Il vous dise ?

Je rencontre Dieu tout le temps, dans chaque fleur, dans chaque goutte de pluie.
Je Lui dis que je suis fâché sur Lui qu'Il n'ait pas mieux réussi l'homme.
Et Il me dit qu'Il tâchera de faire mieux la prochaine fois.

*

De mon amie et complice Néo :

"Quand on sait les sommes colossales allouées aux associations et programmes LGBT-Woke pour tourmenter et apprendre aux gamins, ados et adultes qu'ils ne sont ni des hommes ni des femmes ... il serait temps de remettre un peu d'ordre dans les cerveaux de ce pays."

L'extermination forcée et atroce des Juifs par le III^{ème} Reich nazi a donné des idées à tous ceux qui se sont inventés comme victimes d'opresseurs imaginaires ... et qui exigent d'être dédommagés, d'une manière ou d'une autre, pour cette prétendue oppression.

Le hic est que ce harcèlement continu du fait des mouvances wokistes engendre l'effet opposé à celui qu'elles escomptent : le racisme engendre et alimente un racisme, l'hyperféminisme engendre et alimente un machisme, l'islamisme engendre et alimente une islamophobie, le genrisme engendre et alimente une homophobie, etc ...

Ce qui, évidemment, conforte les victimes imaginaires dans leur victimisation.

De façon très générale :

Celui qui cherche les claques, finit par les recevoir ...
 Celui qui pleurniche tout le temps, finit par un pied au cul ...
 Celui qui cherche la bagarre, finit par la trouver ...

*

De mon ami Edgar Morin :

"Les idées ont besoin d'un substrat physique pour s'articuler. Mais les idées puisent également dans les désordres de l'esprit où s'agitent les angoisses, les craintes, les délires, les fantasmes, les aveuglements.

Essayer de comprendre le fanatisme, le terrorisme ne signifie pas leur pardonner. Mais cela permet de s'immuniser progressivement et de ne pas laisser la Bête prendre le dessus sur l'Ange, ces deux personnalités que nous portons potentiellement tous en nous, parmi d'autres, à différents degrés."

*

La Franc-maçonnerie régulière traditionnelle n'est ni un plateau de télévision, ni un cours du soir, ni un café du commerce, ni une tribune pour apprentis-philosophes, ni un foyer idéologique. Ne s'y pratiquent que les rituels initiatiques.

*

De Guillaume Thomas :

"(...) on peut identifier, théoriquement, quatre grands types d'orientation vis-à-vis de l'enjeu climatique qui recouvrent d'autres valeurs et orientations politiques.

En partant du pôle le plus libéral, on peut trouver le « capitalisme vert », courant techno-optimiste qui fait confiance aux mécanismes du marché et à l'inventivité de l'homme pour faire face aux enjeux du réchauffement climatique. À l'instar de l'essayiste Ferghane Azihari (chroniqueur au Point) en France, ils constatent que le développement économique va de pair avec la préservation des ressources, l'adaptation aux effets du réchauffement climatiques, et sont prompts à critiquer les solutions étatiques, moins efficaces que les solutions de marché.

À LIRE AUSSI Protection de la Méditerranée : une occasion manquée

Les partisans du « développement durable » considèrent que les enjeux environnementaux doivent être pris en considération dans le fonctionnement économique de nos sociétés, mais sans que cela se fasse au détriment de la croissance économique ou du social. Ceci suppose la mobilisation de tous les types d'acteurs, mais aussi certaines interventions de l'État pour que les externalités négatives de la pollution soient imputées aux acteurs économiques. Les solutions de taxation du carbone ou de création de marchés de droits à émettre sont représentatives de cette manière d'appréhender le problème.

La troisième catégorie, que nous appelons les « planificateurs verts », comprend ceux qui considèrent que face à l'ampleur du défi climatique, il faut conférer à l'État - et à des spécialistes à son service - un large pouvoir pour organiser la société en vue d'y répondre. L'idée de remplacer la coordination spontanée des activités des individus en société par l'État pour atteindre un objectif collectif (en faisant fi des aspirations individuelles) n'est pas nouveau. C'est ce que les économistes socialistes ont imaginé au début du XXe siècle en poussant la logique parfois aussi loin que de vouloir remplacer les chefs d'entreprise par des ordinateurs pour prendre des décisions à l'échelle de la nation. Dans ce schéma de pensée, l'État est central, et doit orienter le comportement des individus par le bâton (taxes, interdictions, réglementations) et la carotte (subventions, déductions fiscales etc...). Cette posture correspond assez bien à la « planification écologique » proposée par le gouvernement qui a récemment déclaré vouloir récompenser ceux qui rapiéçaient leurs vêtements.

Enfin, dernière famille d'écologistes, les « décroissants localistes » qui considèrent que le salut de la planète proviendra d'une rupture profonde avec le capitalisme et la croissance. Opposés aussi bien à la croissance économique qu'à la croissance démographique, les partisans de cette option proposent la sobriété volontaire. Il s'agirait de renoncer à nos besoins, réduire notre consommation, et aller à contre-courant des évolutions de la société contemporaine qui tend vers l'internationalisation des flux. Il conviendrait d'en revenir à des communautés humaines plus locales, reposant sur la consommation locale, et échappant à l'imaginaire de la société marchande. Comment se situent les Français par rapport à toutes ces nuances d'écologie ?"

Et comment se posent les Français selon le sondage :

"(...) il y aurait 12 % d'indifférents, 38 % de partisans du développement durable, 23 % de planificateurs verts, 19 % de décroissants et seulement 4 % de capitalistes verts. On retrouve à travers ces réponses un trait marquant de la culture politique française : un étatisme empreint de méfiance vis-à-vis du marché. Plutôt que de faire confiance aux entreprises, aux collectivités locales, voire aux individus (comme nous le verrons), les Français considèrent qu'il incombe à l'État de résoudre les problèmes en disant aux acteurs privés comment agir."

Tout est dit !

*

* *

Le 23/07/2023

Il me paraît incontestable qu'au-delà des déclarations d'intention, la grande majorité des humaines (85%) n'ont ni vocation, ni volonté, ni désir d'entrer dans une logique de frugalité, c'est-à-dire de décroissance tant consommatoire que nataliste.

Ils comptent surtout sur les institutions, les entreprises et l'Etat pour faire le boulot à leur place et ce, que l'on parle de dérèglement climatique, de pénurisation des ressources, d'effondrement de la biodiversité ou de l'amplification des pollutions.

Il faut donc en tirer la conclusion logique : les collapsologues ont raison. Le processus d'effondrement de l'humanité est déjà en cours et s'amplifiera tout au long du 21^{ème} siècle.

Il est donc temps de se rappeler de la parabole biblique du Déluge (de calamités), de Noé et de son Arche : il faut sauver ce qui en vaut ma peine avant qu'il ne soit trop tard et il faut se garder de tout procès idéologique en culpabilisation. Ce n'est pas la "faute" à ceci ou cela ... c'est l'humanité tout entière qui est responsable de ce qui lui arrive puisque l'humain est avant tout adepte du *panem et circenses*, de la jouissance et du divertissement, de l'hédonisme et du nombrilisme.

Nietzsche (et son pessimisme radical quant à l'humanité) avait raison : seuls ceux qui franchiront la passerelle, au-dessus de l'abîme de médiocrité, qui sépare le surhumain de l'animalité, survivront. Je les appelle les "Constructeurs d'Avenir", mais on pourrait aussi bien les appeler les "Surhumains" ou les "Aristocrates de la Vie et de l'Esprit".

Mais deux questions pratiques se posent : que faut-il "sauver" de l'apocalypse ?
et comment ?

Sauver la Vie et l'Esprit ...

Par l'écrit sur support peu destructible ...

*

La dernière ânerie en vogue : vouloir vivre dans une maison individuelle serait antiécologique ! En vertu de quoi ? L'encaquement dans des gratte-ciels urbains est infiniment pire dans toutes les dimensions de l'écologie sauf celle des surfaces occupées au sol.

Le problème n'est pas "moins d'habitats", mais bien "moins d'habitants" .

Mais ce problème est en train de commencer à se régler, naturellement ... : par abaissement de l'espérance de vie (du fait des allergies graves et cancers dus aux pollutions, et du fait des diabètes et obésités dus à la malbouffe) et par abaissement du taux net de natalité (moins de sexe et moins d'enfants - il n'y a plus que les noirs rétrogrades et les musulmans primaires à vouloir se reproduire comme des lapins - mais ça fait encore trop de monde ...).

*

* *

Le 24/07/2023

Un dessin humoristique de Xavier Gorce dit ceci :

"Attention au danger des solutions scientifiques et technologiques, elles pourraient nous faire perdre la bataille pour la décroissance anti-libérale."

Bien dit ! La scientophobie et la technophobie des écologauchistes (comme des islamogauchistes, d'ailleurs) sont des réalités désastreuses, amplifiées par le désintérêt croissant des jeunes générations pour les études mathématiques et scientifiques.

Pour un gauchiste, la science est l'ennemie de l'idéologie et la connaissance est l'ennemie de la croyances.

Toutes les formes de gauchisme sont des convictions conjecturales sans aucun fondement véridique.

C'est en cela qu'idéologie et religion sont en fait synonymes, sans le moindre ancrage ni dans les faits, ni dans le Réel. De purs phantasmes tantôt paranoïdes, tantôt mégalomaniaques.

En fait, par essence et définition, le fond du fond des religions et des idéologies, c'est l'idéalisme, le refus de la réalité du Réel, la dénégation du monde tel qu'il est et le refuge dans d'autres mondes imaginaires et inventés pour la "cause" : d'autres mondes parallèles à celui pour les religion du soi-disant Salut ; d'autres mondes en suite de celui-ci pour les idéologie du soi-disant Progrès.

*

J'ai beaucoup apprécié un documentaire intitulé "Jésus a-t-il vraiment existé ?" et présenté comme suit :

"Qui ne connaît pas Jésus ? Omniprésent dans la culture occidentale, il est, pour plus de 2 milliards de Chrétiens, le fils de Dieu, sacrifié sur la croix, le messie ressuscité, sa naissance étant tellement importante qu'elle marque le point de départ de notre calendrier. Il est le personnage central du christianisme, personnage dont l'histoire a évolué en fonction du credo construit par les Églises en 2000 ans. Il faudra attendre le XVIIIe siècle et les Lumières pour que la question du Jésus historique se pose véritablement. Au-delà du discours religieux, qui était vraiment Jésus ? Un homme de chair et de sang ? Le personnage à l'origine de cette religion a-t-il vraiment existé ?"

Le personnage du Jésus a été inventé par Paul de Tarse, juif renégat et citoyen romain, adopté par une famille romaine patricienne.

Ce Jésus est, en fait, l'amalgame de plusieurs contestataires juifs ayant vécu entre -20 et + 50 ; une légende fabriquée et portée par la mouvance littéraire de l'apocalyptique juive (qui était politique - la fin du monde de l'occupation et de l'oppression romaines - bien plus que mystique - la fin du monde satanique).

Les Evangiles canoniques synoptiques sont de purs produits de la mouvance paulinienne, écrits entre 70 et 95.

L'Evangile de Jean est plus tardif et tente la synthèse entre la mouvance paulinienne et la mouvance gnostique alexandrine.

Quant aux Evangiles dits apocryphes, ils viennent de cette mouvance gnostique alexandrine qui a réinventé un "Messie" qui leur convenait à partir de "graines et bribes exotiques" venues du Judée.

Le personnage "Jésus" des Evangiles canoniques n'est pas originaire de Nazareth (village qui ne s'est fondé qu'au 2^{ème} siècle), mais il était surnommé le Nazir ou le Nazaréen en allusion au naziréat juif qui était le fait de vivre en concordance avec certains vœux d'abstinence.

Il n'est pas né à Bethléem lors d'un recensement : le lien avec *Beyth-Lé'hèm* (la "maison du pain") est purement symbolique en vue d'établir une relation mystique avec le lieu mythique où le patriarche Jacob dressa le premier autel pour YHWH et eut la vision de l'Échelle établissant la connexion entre Ciel et Terre, entre monde divin et monde humain.

Le recensement dont il est fait allusion, a eu lieu une tout autre année, bien avant la "naissance" du Jésus évangélique. De plus, Hérode dit "le Grand", mourut en l'an 4 avant l'ère chrétienne. Le récit de la Nativité (comme celui de la danse de Salomé, de la condamnation et de l'exécution de Jean-le-Baptiste) est purement imaginaire et symbolique.

De même le récit du Jésus enfant "enseignant" les prêtres du Temple de Jérusalem est complètement ridicule : ces prêtres étaient des sadducéens extrêmement instruits et cultivés qui n'ont aucune raison d'écouter un gamin ignare et illettré d'origine pharisienne (les pharisiens formaient la faction populaire et populiste, réfractaire à l'élitisme sadducéen des milieux lévitiques - ce sont les pharisiens qui ont introduit, dans le judaïsme, les notions totalement exogènes d'une âme immortelle, d'une vie après la mort dans le monde "au-delà", d'un "jugement" des âmes, d'un paradis et d'un enfer, etc ... Toutes ces notions sotériologiques et eschatologiques sont totalement étrangères à la Torah lévitique écrite six siècles auparavant, et fondement unique du judaïsme).

En termes doctrinaux, le "jésusisme" était un pharisaïsme messianique mais teinté d'essénisme (via le personnage de Jean-le-Baptiste) et de zélotisme (notamment dans la scène d'expulsion violente des "marchands du temple").

Quant au procès, à la "passion" et à la mort par crucifixion du Jésus évangélique, on n'en trouve aucune trace, ni dans les archives romaines, ni dans les archives juives : ce genre d'exécution était extrêmement courant pour tous les dissidents ou résistants anti-romains accusés de sédition.

De plus, les Juifs de Jérusalem ou les prêtres du Temple (le Sanhédrin) n'ont strictement rien à voir avec ce procès et cette condamnation ; il s'agit d'une simple opération de police "banale", menée par les troupes romaines. Le personnage de Caïphe est purement imaginaire, mais permet à Paul et à sa mouvance de disculper la romanité et d'affirmer son antijudaïsme (qui deviendra antisémitisme au 19^{ème} siècle et antisionisme à la fin du 20^{ème} siècle, jusqu'à aujourd'hui, surtout dans l'esprit de beaucoup de musulmans dont le Coran est largement inspiré de branches dissidentes du christianisme arabe comme les ébionites ou les nazoréens).

Et bien sûr, la "résurrection" (totalement incompatible avec l'irréversibilité du temps et le second principe universel de la thermodynamique) est une incroyable

fable dont l'essence est purement symbolique : la mort physique engendre la pérennité du message.

Mon propos n'est pas de saper les fondements du christianisme. Mon propos est de rétablir la très étanche séparation entre des faits réels et historiques (donc étrangers à l'histoire inventée de Jésus), et les récits spirituels et symboliques, fondateurs du christianisme, et auxquels on peut adhérer, ou pas, non pour des raisons de "vérité" historique, mais pour des raisons de convictions spirituelles et/ou religieuses.

Historiquement, tout ce que l'on dit de Jésus est faux.

Il en va d'ailleurs exactement de même pour toutes les légendes transmises par la Torah : ni Adam, ni les Patriarches, ni Moïse n'ont réellement existé ; mais cela, tous les Juifs sérieux le savent bien depuis bien longtemps ; quant à David et Salomon, ils sont attestés par des écrits, mais ils n'eurent ni l'ampleur, ni l'importance que leur donne la Bible hébraïque).

Spirituellement, le message des Evangiles est affaire de croyances personnelles, aussi respectables que le message de la Torah et du Tanakh, des Védas, des Upanishads, du Tao-Té-King ou du Dhammapada.

*

En politique, je n'adhère à aucune faction, à aucune tendance, à aucune idéologie. Mais je rejette vigoureusement toutes les formes de socialisme et de gauchisme. Je me considère comme profondément libéral au sens fort et profond du terme (et non aux sens déformés et pervers que lui donnent la gauche), c'est-à-dire que je suis farouchement opposé à l'égalitarisme, à l'étatisme, au solidarisme, aux assistanats, au populisme, au démocratism, au nationalisme, au financiarisme, au marxisme, au collectivisme, , etc ...

Je ne reconnais que trois valeurs fondamentales : l'autonomie, le mérite et la responsabilité personnels.

Le reste n'est qu'intendance.

*

L'innovation (créativité scientifique et technique) en Europe : la plus forte dans le nord, la plus faible dans le sud et pire dans l'est. Et la France, juste dans la moyenne, comme il se doit.

*

Les systèmes algorithmiques vont prendre en charge toutes les activités intellectuelles de médiocre qualité ; celles où la technicité suffit et dont la créativité réelle est exclue.

Il faut bien le comprendre : l'intelligence algorithmique ne fait qu'imiter, singer, compiler, amalgamer, etc ... sans jamais comprendre ce qu'elle fait ni pourquoi elle le fait. C'est une pure mécanique, un moteur un peu sophistiqué..

*

De Marc-Alain Ouaknine :

"La mystique juive exprime la formule suivante : Le Saint béni soit-il et sa Torah ne font qu'un. Dieu, c'est le Texte ! Cela signifie que tout se passe comme si l'Infini - Dieu - passait dans le fini et devenait ainsi lui-même quelque chose de fini. Ce passage de l'infini au fini, cette possibilité pour l'Infini d'exister selon la modalité du fini porte un nom dans la Kabbale, c'est le Tsimtsoum, « la contraction de Dieu ».

N'y a-t-il pas un risque de textolâtrie ? Car, évidemment, le risque était d'avoir affaire à un Dieu fini, c'est-à-dire une idole. Le rôle de la lecture et de l'interprétation a pour vocation d'échapper à ce risque de l'idolâtrie. Tout lecteur du texte est le garant de la « non-idolâtrie » du texte.

En effet, la lecture juive des Écritures, et ainsi la compréhension juive de Dieu, n'est pas lecture fidéiste, répétition passive d'un texte qui existerait, enfermé en son sens unique une fois pour toutes. La lecture signifie d'emblée exégèse, interprétation, herméneutique ! Lecture qui est aussitôt étude, commentaire du commentaire qui renouvellent les lettres immuables et le souffle du Dieu vivant.

Dans le Talmud, il ne s'agit pas de comprendre mieux le texte, ou de mieux comprendre Dieu : ce serait une façon de s'approprier Dieu, d'enfermer l'infini. Non, il s'agit d'interpréter le texte de telle sorte que la parole qu'il contient - et qui est unique - soit comprise de manière plurielle. Et c'est cette pluralité qui devient liberté, de Dieu et des hommes ! Dieu qui se fait Livre, qui « s'incarne » dans le Livre, doit être libéré pour qu'il ne soit pas une idole. Il faut donc en quelque sorte rendre au texte son statut d'infini, c'est-à-dire utiliser tous les moyens pour lui donner un sens infini. C'est ce que les talmudistes et les kabbalistes ont réussi à faire en mettant en œuvre un ensemble de procédés herméneutiques, un système très ingénieux de règles d'interprétation...

Dieu existera ou n'existera pas comme être infini selon que les hommes en feront une idole figée ou un être vivant à travers les interprétations. La vocation du Talmud - la loi orale des Juifs -, c'est de faire éclater la parole unique de la Révélation biblique, pour rendre et offrir à Dieu son statut d'infini."

L'idée intéressante développée est que le texte biblique (celui de la Bible hébraïque en hébreu et, spécialement, celui de la Torah - le Pentateuque) est le visage du Divin (le "visage de l'autre" diraient Martin Buber et Emmanuel Levinas). Une sorte d'hologramme fini du visage infini.

Le mot PaRDèS (le "Verger" dont dérive le français "paradis") indique les quatre niveaux de lecture et d'interprétation du texte biblique hébreu :

1. le *Pshath* : le sens littéral.
2. le *Rémèz* : le sens allusif.
3. Le *Drash* : le sens étudié.
4. Le *Sod* : le sens secret.

*

* *

Le 25/07/2023

De William Vex :

"Le « sexe » est ici pensé comme le produit de la biologie humaine et comme un phénomène se manifestant en une distribution bimodale (« mâle » ou « femelle »), à l'exception d'anomalies génétiques et phénotypiques aussi spécifiques qu'extrêmement rares. Le « genre » n'est pas tout à fait la même chose que le sexe, puisque les rôles, les responsabilités et les privilèges associés au fait d'être d'un humain mâle ou femelle sont, au moins dans une certaine mesure, socialement construits et peuvent, dès lors, varier d'une culture ou d'un contexte à l'autre. Néanmoins, les identités et les rôles de genre sont grosso modo supposés suivre le sexe biologique et s'y enraciner."

La différenciation sexuelle a été une invention géniale de la Nature qui a, ainsi, remplacer l'uniformité par la complémentarité, impliquant, par là des comportements complémentaires, donc différents, pour le pôle "mâle" et le pôle "femelle". Et cela vaut aussi pour les humains malgré leur propension vaniteuse à se croire au-dessus de la Nature.

On peut bien entendu observer des comportements individuels qui ne sont pas en conformité avec le sexe de la personne. Il n'y a là rien d'amoral, mais il y a là quelque chose d'anormal.

La règle naturelle veut que chacun adopte le comportement (l'identité, le genre) approprié à son sexe et perpétue la complémentarité originelle. Tout écart par rapport à cette règle fondamentale de la Vie est une déviance mais une déviance qui ne regarde que le déviant et qui n'appelle aucun jugement ni sentence.

Un premier débat, éthique celui-ci, naît de la transformation de la complémentarité sexuelle et comportementale en soumission d'une des deux sexes à l'autre au prétexte de force physique, ou d'habileté", ou d'importance cruciale des enfants pour le groupe, etc ... On peut alors parler de patriarcat (voire de machisme) ou de matriarcat. Cela revient à bafouer le principe naturel (donc universel) de complémentarité et à poser, pour une raison ou une autre, la supériorité de l'un sur l'autre. Les justes revendications féministes des 19^{ème} et 20^{ème} siècles s'enracinent dans ce débat ... mais deviennent ridicules lorsqu'elles veulent remplacer le principe de complémentarité des sexes par celle d'égalité des sexes. Les sexes ne sont pas égaux parce qu'ils sont essentiellement différents, dotés chacun de fonctionnalités, d'habiletés, de facultés, de capacités différentes et complémentaires.

Le second débat, linguistique celui-là, touche la grammaire des langues qui ont abandonné le genre "neutre" (qui existait tant en grec qu'en latin) pour l'absorber dans le genre "masculin" à l'époque où les grammairiens, les érudits et les intellectuels étaient très majoritairement des hommes imprégnés de masculinité. C'est une pure convention sans la moindre conséquence réelle. Mais ici encore, le ridicule absolu est atteint lorsque le féminisme revendique une "langue inclusive" où l'on voudrait re-générer les mots neutres masculinisés. L'exemple typique est le nom (neutre) des métiers qui, lorsqu'ils sont exercés par une femme devrait prendre une forme féminine, "auteur" devenant "autrice", professeur devenant "professeuse", etc ... ce qui est proprement stupide. Cependant la revendication inverse n'apparaît jamais : un homme masculin reste une "personne" et non un "person" et il garde sa vertu, sa capacité, sa conscience, sa masculinité, sa sensibilité, sa volonté, sa force, (toutes féminines) ... mais aussi son courage et son potentiel (au masculin).

Et de continuer :

"Cette (...) perspective postule que l'identité sexuelle et de genre relève d'un caractère inhérent - qu'il s'agit d'une sorte d'essence interne existant tout à fait indépendamment des faits biologiques particuliers et contingents de votre

existence. Dès lors, vous pouvez être véritablement un homme ou une femme (ou même quelque chose d'autre) indépendamment de vos caractéristiques biologiques.

Ce qui, dans les débats actuels, semble présenter certains avantages. Par exemple, cette approche a de quoi fournir une explication à la dysphorie de genre et permettre de penser qu'une personne peut être réellement « née dans le mauvais corps ». Et, en fin de compte, justifier le recours à des interventions chirurgicales pour que le moi physique soit plus en phase avec le « vrai » moi que déterminerait cette essence interne.

Reste que cette hypothèse d'une essence inhérente n'est pas sans limites conceptuelles. Tout d'abord, que signifie-t-elle si elle est, par définition, tout à fait indépendante des faits biologiques, des conjectures contingentes de la naissance, de l'éducation et de l'expérience ? Sur quelle base, si ce n'est la biologie, pourrait-on dire que cette essence existe ? Faut-il croire à une sorte d'« âme sexuelle » existant séparément du corps biologique ?

Et par quel moyen cette sorte d'âme pourrait-elle affecter le corps, ou même avoir la moindre importance pour lui ? Nous voilà en plein dans le problème du « dualisme corps-esprit » qui occupe la philosophie occidentale au moins depuis Descartes. Sauf que rien ne dit que la communauté des activistes trans soit plus à même de le résoudre."

Et là, on est en plein délire essentialiste. Un corps "mâle" habité par une âme "femelle", ou l'inverse ... Encore faudrait-il qu'une telle âme puisse exister indépendamment du corps et que le dualisme ontique que Descartes a hérité du christianisme et a perpétué jusqu'au 19^{ème} siècle, puisse avoir un sens métaphysique sérieux, ce qu'il n'a pas.

Il reste encore une facette à éclairer de ce faux problème de sexe et de genre : celui de la sexualité "inversée", celle que pratiquent un couple de mâles ou un couple de femelles ; bref, l'homosexualité qui, loin s'en faut, n'est pas une question de "genres" mais une question de préférence contre-nature (rappelons qu'au sens de la Nature, la sexualité a pour fonction première la procréation et qu'elle n'est possible que dans et par la différenciation et la complémentarité des sexes).

Et de conclure :

"Dans ses grandes largeurs, la rhétorique aujourd'hui employée par la communauté transactiviste est conceptuellement confuse parce qu'elle s'appuie, sans discernement et de manière contradictoire, sur les trois paradigmes non

traditionnels que je viens de décrire. Sans doute parce qu'ils aimeraient pouvoir tirer parti de leurs forces respectives :

- *éviter d'avoir à comprendre et à prendre en compte l'influence de la biologie dans les phénomènes dits genrés ;*
- *tirer parti de la force conceptuelle d'un argument qui exige la fidélité à des faits prétendument objectifs, ce qui vous permet de juger stupide ou malveillante toute personne qui les réfute ;*
- *faire en sorte que les rôles de genre ne soient pas perçus comme un carcan à vie et libérer un espace pour la volonté individuelle.*

Le problème, c'est que ces affirmations ne peuvent pas être toutes vraies en même temps et ont ainsi tendance à se fragiliser réciproquement. En effet, si l'identité sexuelle est socialement construite, par exemple, alors elle n'est ni inhérente ni quelque chose que l'on peut décider de changer de son propre chef. Si elle est inhérente, alors elle ne peut pas être construite socialement et l'on en vient essentiellement à substituer une « âme sexuelle » quasi religieuse et appréhendée comme objectivement existante à la réalité biologique du sexe - ce qui signifie, par la même occasion, que l'on ne peut pas vraiment expliquer le changement d'identité.

Et, si toutes ces questions ne dépendent finalement que de l'éphémérité d'un choix personnel contingent, alors vous diminuez d'autant votre capacité à saper le caractère objectif de la science, tout en risquant de voir votre édifice conceptuel s'effondrer en un tas informe de caprices personnels.

Ainsi, on voit dans quel dénuement de rigueur, d'honnêteté intellectuelle et de tolérance civile se trouve aujourd'hui la communauté politique et éthique occidentale lorsqu'il s'agit d'aborder ces questions avec un réel sérieux. Et tout le courage qu'il nous manque pour examiner ces hypothèses, et abandonner les lignes de pensée impossibles à défendre de manière intelligible."

La différenciation et la complémentarité sexuelles sont une loi universelle de la Nature, tout comme la gravitation ou l'électromagnétisme. Les humains ont eu beau inventer des aéronefs artificiels, la loi de la gravité demeure et s'applique à tous, tout le temps et partout.

De même, s'applique la loi des complémentarités sexuelles (au sens biologique) au-delà de toutes les fumisteries genristes ou homosexuelles, et des modes comportementales, chirurgicales ou sociales qu'elles induisent.

*

Dans le regard que l'on peut porter sur l'histoire spirituelle européenne, il ne s'agit nullement de charger l'Église catholique qui, comme toutes les organisations humaines (y compris notre F.:M.:) a connu des moments splendides,

des moments d'effondrement, de moments chaotiques et des moments de résurgence ou de réémergence). L'histoire de la naissance de notre F.:M.: est intimement liée à une crise de l'Église catholique et à l'émergence des protestantismes. C'est un fait, non une tare ou un procès. Mais il n'empêche que la curieuse condamnation pontificale de la F.:M.: au 19ème siècle "pour d'autres raisons de nous seul connues" (dit l'encyclique) a été une bêtise à l'origine des scissions et positions maçonniques françaises encore dommageables et pénibles aujourd'hui. Mais, une fois encore, l'histoire est ce qu'elle est et ne se refait pas (même s'il est de mode, aujourd'hui, pour certains, de la réécrire sans cesse à leur goût, à charge ou à décharge de ceci ou cela).

*

* *

Le 26/07/2023

En présentation d'un documentaire intitulé "Les secrets du Vatican", il est proposé ceci :

"Il y a 900 ans, un saint catholique nommé Malachie a été frappé par une série de visions prophétiques qui prédisaient l'identité de chaque futur pape. Cette ancienne prophétie, enfouie au Vatican depuis des siècles, suggère que le pape François, le dernier de la sainte lignée qui s'étend sur près de 2000 ans, pourrait être destiné à être le dernier pape. Il s'agit d'un avertissement aux proportions cataclysmiques. Il est, selon les experts, remarquablement renforcé par certains des écrits les plus célèbres et des visions miraculeuses de toute la chrétienté."

Autrement dit, l'effondrement de l'Eglise catholique serait proche ... et cela n'est en rien impossible ou absurde.

Le nombre de "fidèles" fond comme neige au soleil et le nombre des "vocations" à la prêtrise ou à la monasticité s'effondre. La pratique des sacrements est en chute libre et la messe n'attire plus grand monde, hors mariage ou enterrement.

Cet effondrement probable n'est qu'un des effets du changement de civilisation que nous vivons : nous passons des civilisations du Salut (Salut tant religieux qu'idéologique) à des civilisations de l'Alliance (Alliance tant spirituelle qu'écologique).

Il n'y a rien à sauver ailleurs ou plus tard ; il y a tout à sauvegarder ici et maintenant.

*

Mon commentaire du jour dans "Le Point" :

"Pour que le bois (bien sec) s'enflamme il faut une température externe entre 250 et 300°C. Même si la température locale est de 40 ou 50°C, un bois mort sec ne s'enflammera pas ... et encore moins un bois vivant et séveux. Le soleil seul, même fort, ne suffit jamais à provoquer un incendie. Il faut une cause extérieure qui sera à 99% humaine (par négligence ou volonté). De plus, les statistiques actuarielles des compagnies d'assurance le montrent clairement : 60% des incendies sont d'origine criminelle soit pour des raisons purement financières, soit par vengeance, soit par pyromanie. Mais bien sûr, par grande sécheresse, il est beaucoup plus facile de faire partir un feu. Il est temps de réprimer sévèrement ces crimes graves que sont les allumages d'incendies."

On parle toujours des dégâts causés, mais jamais des déclencheurs causants.

*

De Mario Draghi (extrait d'un de ses rares discours - 17 juillet 2023) :

"Le point de départ de toute modification future du traité doit être la reconnaissance du nombre croissant d'objectifs communs et de la nécessité de les financer ensemble (...) En l'état actuel des choses, la structure institutionnelle de l'Europe n'est pas adaptée pour mener à bien ces transitions (...) Si nous regardons plus loin, nous devons reconnaître que des règles budgétaires vraiment crédibles ne peuvent fonctionner sans une refonte de l'attribution des pouvoirs budgétaires (...) [Il faut] redéfinir l'Union, son cadre budgétaire et - avec un nouvel élargissement sur la table - son processus de prise de décision, et les adapter aux défis auxquels nous sommes confrontés. (...) Les coûts d'emprunt de l'Union sont inférieurs aux coûts d'emprunt moyens pondérés de ses États membres, et ils sont presque identiques à ceux du mécanisme de financement mis en place pendant la crise, le MES. (...) Cela suggère que les investisseurs ont largement confiance dans la capacité de l'Union à extraire de chaque pays participant le futur flux de recettes nécessaire au service de la dette sous-jacente. Cela signifie que nous disposons d'un potentiel inexploité d'intermédiation de la dette et de réduction des coûts d'emprunt globaux de l'Union. (...) L'autre possibilité consiste à engager un véritable processus politique, dans lequel l'objectif final est explicite dès le départ et approuvé par les électeurs sous la forme d'une modification du traité de l'Union. (...) Je crois que les Européens sont plus prêts qu'il y a vingt ans à s'engager dans

cette voie, car aujourd'hui ils n'ont vraiment que trois options : la paralysie, la sortie ou l'intégration. Les sondages montrent clairement que les citoyens ressentent de plus en plus une menace extérieure, notamment depuis l'invasion russe, ce qui rend la paralysie de plus en plus inacceptable. (...) [Les] coûts relatifs d'une intégration plus poussée sont désormais moins élevés"

Les choses sont donc claires et dites. Les Etats-Nations doivent disparaître pour laisser triompher l'incontournable continentalisation économicopolitique d'une Europe des Régions, face aux autres grands continents du monde (Russie, Chine, Etats-Unis, Islamie, etc ...)

Et le journaliste Emmanuel Berretta d'ajouter :

"La sortie ? Le Brexit a surtout démontré que ce n'était pas la planche de salut espérée par les brexiteurs. En juillet 2023, soit sept ans après le référendum, 57 % des Britanniques disent que c'était une erreur de quitter l'Union européenne, contre 32 % qui estiment que c'était la bonne décision."

Cela fait donc 64% "contre" le Brexit et 36% "pour". Qu'attend donc le gouvernement britannique pour organiser un référendum pour un retour de la GB dans l'UE ?

*

Ce sont les policiers qu'il faut honorer et protéger, et non les émeutiers, les délinquants et les trafiquants (qui sont souvent les mêmes, d'ailleurs). Si les "gardiens de l'ordre" ont des armes, c'est pour s'en servir ... selon des règles, au service de l'ordre public !

*

L'exercice de la "justice", notamment en France, est plus affaire d'idéologie que de réelle équité.

*

Le sport-spectacle est une absurdité (et un exutoire violent pour tous les frustrés de la Terre).

Faire du sport ? Oui !

Regarder des sportifs ? Non !

*

Quand donc les humains (pas ces animaux humains que la question dépasse infiniment) comprendront-ils la différence essentielle qui existe entre la réalité du Réel et les représentations supposées véridiques qu'ils s'en font ?
 Entre le mystère réel du territoire et la carte (même précise, scrupuleuse, rigoureuse et minutieuse) ?
 Entre la spiritualité et les religions qui l'expriment diversement ?
 Entre la cosmologie et les sciences qui la déploient et l'appliquent ?

*

Le bouddhisme est à l'hindouisme ce que le christianisme est au judaïsme.
 Et l'hindouisme est au védantisme, ce que le judaïsme est au kabbalisme.
 Le Salut ... La Quête ... Le Réel ...

*

Prologue de Jean :

*"A la source était la Logicité
 Et la Logicité était avant le Divin
 Et un Divin était la Logicité."*

*

La réalité du Réel se révèle à l'esprit humain comme réalité substantielle (sensible et spatiale), comme réalité logicielle (intuitive et rationnelle) et comme réalité constructive (évolutive et temporelle).
 De là peut s'inférer une réalité intentionnelle sous-jacente.

*

Au contraire de la plupart des autres, le Judaïsme est une spiritualité de la textualité et non de l'oralité.

*

Pour le Judaïsme, la Torah (les cinq livres dits "de Moïse") et, plus généralement, la Tanakh (la Bible hébraïque) forment une anthologie dont chaque livre, chaque chapitre, chaque verset, chaque mot et chaque lettre, constituent un reflet de

ce Divin qui est au-delà de tous ces textes et dont chacun est une sorte d'hologramme.

*

La Foi relève de la Spiritualité.

Les croyances relèvent des religions.

Les croyances sont à la Foi ce que les croquis et caricatures sont au modèle vivant.

La Foi est tout intérieure et personnelle ; les croyances sont collectives et folkloriques.

*

* *

Le 27/07/2023

De Djemila Benhabib :

"L'agression d'Anissa à Toulouse traduit un « conflit fratricide » entre des Français musulmans qui souhaitent vivre librement et d'autres qui leur refusent cette liberté. "

Anissa a été défigurée au tesson de bouteille et rouée de coups parce qu'elle portait, au sortir d'une fête, une tenue jugée "indécente" par une bande de petites crapules. Ces agresseurs, tous maghrébins, ont entre 14 et 18 ans ; il est plus de trois heures du matin ...

Qui fait la loi en France ? Le pouvoir législatif ou des petites frappes musulmanes inéduquées et radicalisées ?

Que font leurs parents ? Qui les radicalise ?

*

La misère, qu'elle soit physique, mentale, intellectuelle ou spirituelle, devient vite une seconde nature.

La misère n'est pas la pauvreté. La pauvreté indique un manque ; la misère, un état.

*

* *

Le 28/07/2023

Pourquoi je hais le gauchisme ... ?

Parce qu'il prône l'égalitarisme alors que les humains ne sont égaux en rien et différents en tout.

Parce qu'il conchie le capitalisme (qu'il confond avec le financiarisme spéculatif) sans comprendre que ce mot désigne seulement le besoin pour toute activité, qu'elle soit personnelle ou collective, d'être financée par des capitaux que ceux-ci soient privés ou publics.

Parce qu'il encense l'étatisme c'est-à-dire une forme d'autoritarisme qui est le chemin de tous les totalitarismes.

Parce qu'il réduit tout au politique alors que le politique n'est que de l'intendance.

Parce qu'il idéalise tous les solidarismes comme si la solidarité était un dû, sans devoir se mériter.

Parce qu'il impose un universalisme faisant fi des différences colossales et des incompatibilités entre comportements, cultures, religions, coutumes, etc ...

Parce qu'il distille un misérabilisme permanent, pointant le regard sur les "pauvres" sans voir que la pauvreté recule partout depuis deux siècles et sans comprendre que, pour beaucoup, la "pauvreté" n'est que de façade et fait fonds de commerce face aux assistanats.

Parce qu'il est un idéologisme quasi religieux c'est-à-dire la défense forcenée d'une "société idéale" qui n'est que son fantasme, sa conjecture et sa vision du "Salut" de l'humanité.

Parce qu'il est un révolutionnarisme infantile qui n'a de cesse que de vouloir imposer, par la violence, ses lubies à tous les autres qui n'en veulent pas.

Mais surtout parce qu'il est un illibéralisme qui combat le libéralisme c'est-à-dire le culte de l'autonomie tant personnelle que collective ; il parle de liberté à la condition que ce soit celle de lui obéir.

*

De Blanche Gardin à propos du wokisme :

"Parlons de ce mélange d'une pensée très radicale, fanatique, excluante, avec un aspect extrêmement infantile et infantilisant. Ce qui est, aussi, une récupération directe des États-Unis. Aux États-Unis, c'est d'ailleurs ce qui me fait rigoler quand je vais là-bas, c'est une société d'enfants. Avec les Éveillés, on a cette mentalité d'enfant de 5 ans qui ne supporte pas la moindre contrariété, pas le moindre conflit, où tout se fait par écran interposé, avec une impatience

maladive. On prétend que c'est de l'hypersensibilité, j'y vois plutôt de l'hypersensiblerie."

Même une infâme gauchiste de salon (nostalgique du communisme de ses parents) qui se prétend elle-même "Eveillée", a fini par comprendre l'infantilisme empoisonné de ce genre d'idéologie débile. Tout n'est pas perdu.

*

On croit à ce qui est dit.
On se fie à ce qui est écrit.
L'oralité engendre les croyances.
La textualité nourrit la Foi.

Verba volent, scripta manent ...

La Foi permet de se fier à un cheminement, à une démarche, à une méthode, ...
Les croyances font croire à des légendes, à des histoires, à des racontars ...

*

Toute idolâtrie est absolutisation de ce qui n'est qu'une représentation.

*

De Raimon Panikkar :

"La vérité qui nous rendra libres, n'est pas une doctrine."

L'idée est bonne, mais la formulation est maladroite.
La vérité ne fait que libérer l'esprit des croyances, des idéologies, de l'ignorance, des phantasmes, des mensonges et des erreurs. Mais elle ne libère l'évolution de personne dont la quête d'autonomie dépend de tout autres considérations et facteurs.

En revanche, toute doctrine (religieuse ou idéologique) est aliénante ; il convient donc de s'en libérer afin, précisément, d'entamer le cheminement, la démarche vers la "vérité" ou, plutôt, vers sa vérité ou, mieux, vers sa véridicité qui est accomplissement de soi et de l'autour de soi en harmonie et résonance avec l'accomplissement du Tout-Un qui est le Divin..

*

Pourquoi toujours vouloir opposer "rationalité" et "spiritualité" ?

Le Réel est rationnel, c'est-à-dire construit par une Logicité cosmique et divine (l'Esprit, le Grand Architecte de l'Univers) !

La spiritualité tend à la résonance parfaite avec le Réel. Elle doit donc aussi être rationnelle.

Il faut absolument combattre ce vieux cadavre positiviste qui oppose, ridiculement "Foi" et "Raison", parce qu'il confond "Foi" avec croyances, superstitions, dévotions, illusions, légendes, dogmes, etc ...

*

Toutes les traditions spirituelles convergent vers la même résonance profonde avec le Réel.

La plupart des humains croient en l'idée de religion sans savoir que les religions les "relient" à la spiritualité fondamentale.

Les religions sont la spiritualité des populaces ignares. Laissons-les leur.

La spiritualité, elle, est une ascèse mystique et initiatique réservée à une élite de l'Esprit.

*

* *

Le 29/07/2023

La parabole de la mésange.

Regardez-la gambader, virevolter, sautiller ...

Cette mésange charbonnière fut ovule dans un ovaire, puis fécondée, puis œuf, puis poussin ébouriffé, puis oisillon piailleur en demande de nourriture, puis aéronef débutant et hésitant, puis mésange adulte pour la plus grande joie de mes rêveries ... et un jour, elle mourra pour se décomposer ou nourrir quelque félin de passage ...

Elle vit dans mon jardin depuis quelques temps. Je lui donne des graines qu'elle complémente par quelques vermisseeaux ; elle passe sa vie à se nourrir, à digérer ... et à souiller la terrasse ; c'est sa Constructivité.

Elle est faite de quelques milliards de cellules toutes semblables et structurellement identiques, mais toutes fonctionnellement différentes ; selon les organes auxquels elles appartiennent, elles seront plus ou moins spécialisées :

os ici, muscle là ; nerf ici, veine là ; cerveau ici, griffe là : c'est leur Substantialité.

Ma jolie mésange possède des règles de vie qui ne sont ni celles de ma chienne, ni du tilleul qui pousse là, ni des papillons, bourdons, abeilles et morosphynx qui butinent mes lavandes ou mes buddleias. Une mésange est une mésange, et pas autre chose.

Et toutes les mésanges charbonnières sont, en ce sens, pareilles. Elles se sont construites sur le même "plan" dicté par leur ADN de mésange, avec le même instinct, avec les mêmes pratiques de vie, de reproduction, de nidification : c'est leur Logicité.

Mais à quoi sert ou que sert ma mésange ? Quelle est son Intentionnalité ? Transmettre la Vie, bien sûr, c'est une de ses grandes vocations, comme tout ce qui vit ... mais pas seulement. Elle sert aussi la Vie en remplissant sa niche écologique, en accomplissant sa mission de nettoyeuse de haies ou de prés, en régulant la prolifération des larves et vers de toutes espèces.

Cette jolie mésange m'a permis de mieux faire comprendre - du moins je l'espère - que tout ce qui existe et tout ce qui vit est un processus qui s'accomplit, entre naissance et mort. C'est vrai pour ma mésange et pour moi. C'est vrai pour ce chêne et cette jonquille. C'est vrai pour cette montagne et cette rivière. C'est vrai pour la planète Terre et le système solaire. C'est donc aussi vrai pour la Franc-maçonnerie.

Et tous ces processus sont complexes en ce sens qu'ils impliquent un ensemble d'ingrédients, tant internes qu'externes, qui tissent entre eux de kyrielles d'interrelations et d'interactions, parfois éphémères, parfois durables. Tous ces processus, comme chacun d'entre nous, sont tenaillés par des tensions plus ou moins fortes engendrées par toutes ces bipolarités qui font la vie : besoin d'être seul et besoin d'être ensemble, besoin de travail et besoin de repos, besoin d'intensité et besoin de sérénité, etc ... Lorsque la tension entre ces pôles devient trop fortes, elles engendrent des malaises qui, parfois, peuvent devenir dangereux. Il faut alors les dissiper. Se défouler (dissipation par élimination extérieure) ou se dépasser (dissipation par construction intérieure). Tout cela est vrai pour toute la Franc-maçonnerie et pour chaque Franc-maçon.

*

La complexité de la Franc-maçonnerie se mesure à la curiosité - souvent malsaine et parfois agressive - qu'elle suscite dans le monde profane qui, au fond, n'y

comprend pas grand-chose. Au point que la Franc-maçonnerie - surtout en France - est devenue un "marronnier" c'est-à-dire un sujet qui fait la une des magazines lorsque l'actualité est trop, vide ou trop morne.

Que de bêtises n'y raconte-t-on pas ?

Ainsi du stupide "complot judéo-maçonnique" qui excite l'imagination de quelques débiles qui croient, dur comme fer, que les Juifs et les Francs-maçons seraient alliés et n'auraient qu'une idée en tête : contrôler le monde entier et subjuguier (mettre sous le joug) l'humanité tout entière.

On voit là un antimaçonnisme très proche de l'infect antisémitisme ; deux "maladies" du siècle, aujourd'hui particulièrement vivaces chez les musulmans radicalisés.

*

La réalité de la Franc-maçonnerie est d'être un processus complexe tisser de milliers de processus complexes personnels de ses membres ; un processus ordonné et méthodique ; un processus qui s'accomplit dans la durée en accomplissant la vie intérieure et spirituelle de ses membres grâce à des outils spécifiques que l'on appelle "rites" et "rituels" et "symboles".

Voilà le mot lâché : **accomplissement spirituel personnel (intérieur) et collectif (fraternel)**.

*

La Franc-maçonnerie n'a ni doctrine, ni dogme, ni vérité, ni religion, ni idéologie ; mais elle a des codes stricts, des méthodes précises, des assises inaltérables dans la Bible (le Temple de Jérusalem, le maître de chantier Hiram, le roi Salomon, le prologue de l'Évangile de Jean, ...) et dans les outils et le travail des tailleurs de pierre et des architectes médiévaux.

*

Turgot : libéralisme.

Necker : étatisme.

Necker a évincé Turgot (en 1776) et a causé (avec Mirabeau) la fin de la royauté (en 1792).

*

Le fond du problème des endettements nationaux est l'existence de plusieurs monnaies concurrentes ; s'il n'y avait qu'une seule monnaie mondiale, l'inflation

n'existerait plus et la planche à billet pourrait produire autant de monnaie que l'on voudrait sans risque de dévaluation.

*

De mon amie Néa B. :

"Comment couper tous les tentacules de l'hydre du mal et les empêcher de repousser ?

Certains découvrent la traite sexuelle et le trafic d'enfants, le trafic d'organes, etc... cela représente 150 milliards + 40 milliards de chiffre d'affaires chaque année avec la vie d'enfants ; ça rapporte plus que la drogue.

Mais alors pourquoi l'establishment médiatico-politique s'est-il acharné sur ce film qui dénonce toutes ces horreurs ? Sorti début juillet, "Sound Of Freedom" révèle tous ces abominables abus. Ce film a explosé le box-office malgré des moyens beaucoup plus modestes que les blockbusters tels Indiana Jones qui s'est fait largement distancer dès sa sortie.

Mais comme par hasard, ce film est classé conspirationniste et, en France et d'autres pays, il est censuré. C'est vraiment le monde à l'envers, Orwell ! Les gouvernements ne font rien ; au contraire, ils censurent ceux qui dénoncent ces abominations, alors que ceux qui ont tourné ce film ont été menacés de mort par les mafias qui ne sont pas inquiétées.

On encense les plus gros navets du siècle et on interdit ce qui permet à l'humanité de s'élever au-dessus de cette boue putride issue de cerveaux malades.

A l'école dès la maternelle on enseigne aux enfants qu'ils ne sont ni des garçons ni des filles, qu'ils doivent faire la morale à leurs parents, ne plus les appeler "papa" ou "maman", les culpabiliser et les dénoncer s'ils refusent ces vaccins anti-Covid bidons. Et puis les papas et les mamans, ça n'existe pas, il n'y a que le genre de vrai. Pauvre Sapiens !

Ce film révèle que des femmes vendent leurs "enfants" avant même d'accoucher. Ils seront utilisés soit comme des jouets sexuels dès leur naissance, puis quand ils sont trop usés, vers 12 ans, on les découpe en morceaux pour le trafic d'organes. Hallucinant mais vrai.

Comment sortir de cette spirale infernale qui nous aspire vers le fond du fond des égouts de l'humanité ?

Contrairement à la légende, l'hydre n'est pas immortelle. Pour l'empêcher de se régénérer, il faut détruire sa tête ou ses têtes, de là où partent les signaux ordonnant aux cellules de se rassembler pour une nouvelle croissance de son organisme."

Nous voilà les pieds dans l'horreur absolue, dans les boues humaines les plus abominables.

Mais qui sont ces mafiosi ? De quelle origine ethnique, culturelle, religieuse sont-ils ?

Pour ceux qui n'y croirait pas, l'enfer existe.

Pour ceux qui y croient, il est ici, sur Terre.

Où donc est passée l'éthique la plus élémentaire chez ces mères vendeuses ou pondeuses, chez ces acheteurs crapuleux et mafieux, chez ces détraqués sexuels et pédomaniaques, chez ces chirurgiens véreux et bouchers ?

Il est temps de rétablir des autorités morales ... et la peine de mort.

Pas d'humanisme ou d'humanité pour ces inhumains.

Pas de pitié pour ces tortionnaires.

Pas de tolérance pour ces crapules abjectes.

On les abat ; point-barre ! Contre eux : "license to kill" pour tous !

*

La mythologie est l'étude des mythes ; et un mythe, dans son sens étymologique, c'est une narration, un récit, une légende c'est-à-dire un discours symbolique tentant d'exprimer l'indicible, le Mystère qui se cache derrière les apparences, Mystère que l'on peut appeler le Divin : la réalité profonde et inaccessible du Réel.

Un mythe, pour devenir porteur de sens, doit être interprété et cette interprétation, pour être solide et spirituellement nourrissante, doit être méthodique et rationnelle, utilisant des clés de lecture et une logique herméneutique.

Sinon, on lui fait dire n'importe quoi. Le corpus mythologique d'une culture n'a de valeur que s'il est porté par une cohérence globale sérieuse ... sinon il n'est qu'un fatras de contes pour enfants sans le moindre intérêt.

*

L'humain ne fonctionne dans sa vie que si elle a du sens.

Alors de deux choses l'une : ou bien comme la majorité, on attend que les autorités (religieuses ou idéologiques) donnent (imposent, ordonnent, ...) le sens des êtres et des choses, ou bien, comme l'aristocratie de l'esprit, on cherche soi-même le sens à donner à l'existence de tout ce qui existe.

*

Ne jamais confondre "reliance" et "religion" malgré une étymologique commune. La reliance est intime et personnelle ; elle fonde la spiritualité, la quête d'unification.

La religion est collective et institutionnelle ; elle fonde la communauté, la quête de reconnaissance mutuelle.

*

* *

Le 30/07/2023

Ce qui compte pour Mona Khoury :

"Le cercle vicieux de la violence dans la société arabe d'Israël (...) Alors que plus de 130 Arabes israéliens sont morts dans des violences au premier semestre 2023, la professeure dit qu'il est temps de mettre au point un plan approfondi [pour combattre la] flambée de criminalité dans la communauté arabe ..."

Il n'y a pas qu'en Israël ; en France aussi la violence urbaine est essentiellement portée par des islamistes plus ou moins radicalisés. Ils mènent leur "guerre sainte"

*

Le moteur de l'évolution du monde et de tout ce qu'il contient, est une Intentionnalité qui vise la sortie d'une situation de crise par la dissipation des surtensions, soit par uniformisation (la dilution entropique), soit par complexification (l'émergence néguentropique).

Ainsi, du Rayonnant émergea le Pesant (qui manifeste la Matière et la Substantialité), dont émergea le Vivant (qui manifeste la Vie et la Constructivité) dont émergea le Pensant (qui manifeste l'Esprit et la Logicité).

Toute émergence est un saut de complexité qui est une "sortie par le haut" d'une configuration chaotique.

*

Nous vivons aujourd'hui la fin du paradigme de la Modernité qui s'étend de la Renaissance (1500) à l'effondrement (2050). Mots-clés de ce paradigme étaient, essentiellement : humanisme (anthropocentrisme, donc), étatismes, idéologisme, progressisme, nationalisme, financiarisme, consumérisme, mercantilisme, démocratisme, solidarisme, socialisme, égalitarisme, ... et quelques autres, sans doute. Tous ces mots-clés perdent sous nos yeux tout leur sens surtout depuis la période chaotique commencée en 1975 à la fin des "trente glorieuses" devenues les "trente piteuses" (1975 à 2005) avant de donner les "trente calamiteuses" (2005 à 2035). Les grandes crises d'aujourd'hui en témoignent avec les montées des pénurisations de ressources, des pollutions des sols, des airs et des eaux, des dérèglements climatiques, des pertes de biodiversité, des déviances numériques et algorithmiques, des radicalisations musulmanes, maffieuses et populistes, des violences civiles et des bellicismes totalitaires.

*

L'évolution des processus complexes n'est jamais un long fleuve tranquille où tout se déroule linéairement, laminativement, débonnairement. Toute évolution se réalise par crises et sauts. Ainsi de l'humain qui fut embryon, puis enfant, puis adolescent, puis adulte ...

*

Ce qui deviendra la Franc-maçonnerie est une des réponses (les protestantismes en furent une autre) aux deux grandes crises qui ébranlèrent la fin de la féodalité aux 13^{ème} et, surtout, 14^{ème} siècles : la crise du catholicisme et la crise du féodalisme.

Le christianisme, de la première période (de 400 à 950), celui du haut Moyen-âge, celui du rêve mérovingien et carolingien, était essentiellement monastique. Le monastère roman en est le symbole le plus éclatant. Les moines défrichent les terres, copient les textes et étudient les chemins du Salut. Cette christianité-là fut essentiellement mystique. Et foisonnante, bouillonnante de ce que l'on appelle aujourd'hui les hérésies qui jaillirent par dizaines : des ariens aux nestoriens en passant par les ébionites, les nazoréens, les pélagiens, et tant d'autres ... Cette première période se termine par le grand schisme d'Orient entre le Catholicisme romain et l'Orthodoxie grecque (qui essaimera, ensuite pour fonder l'Orthodoxie slave).

Les premiers Maçons, pas encore "francs" (dotés d'une franchise de passage d'un "pays" à l'autre) sont formés aux arts de la construction par les moines.

Le christianisme catholique de la seconde période (de 950 à 1500) se sécularise ; il quitte les monastères pour se développer dans les églises, les basiliques et les cathédrales. Le clergé séculier prend le pas sur le clergé régulier. La papauté devient toute puissance et impose ses pouvoirs sur les ordres monastiques (dont certains, comme les Templiers, résisteront longtemps jusqu'à leur destruction finale et le supplice de Jacques de Molay et de ses frères en le Christ).

Le prêtre prend le dessus sur le moine. La pratique supplante la mystique.

Dès le début du 15^{ème} siècle, la papauté romaine devient une chasse gardée des grandes familles italiennes. Et comme le pouvoir corrompt, le Vatican devient une puissance d'argent (mentionnons la vente des indulgences, par exemple) et un lieu de "dérèglement de tous les sens" (qu'il suffise de penser aux Borgia, par exemple).

Le faste ecclésial explose et exige des lieux de culte de plus en plus grands et fastueux, devenant des livres de pierres pour des populations illettrées : ce sera le style gothique. Ce sera l'apothéose de l'art des Maçons opératifs.

Et c'est là que se révèle la seconde grande crise de ces époques : celle du féodalisme dont le principe était que chacun était attaché à sa "tenure" et appartenait à son seigneur ... sauf "franchise" attribuée à certaines corporations dont les indispensables activités nécessitaient des libres déplacements d'une seigneurie à l'autre, d'un fief à l'autre, d'un royaume à l'autre.

La corporation des tailleurs de pierre, dont la virtuosité était si recherchée et demandée sur tous les chantiers de l'Europe, obtint cette franchise et les maçons devinrent des Francs-maçons.

Ainsi naquit la Franc-maçonnerie opérative. Vu de l'extérieur, cet affranchissement était institutionnel et l'appartenance à l'institution maçonnique "donnait franchise" de circulation et de travail. Mais vu de l'intérieur, cet affranchissement était aussi spirituel et moral, lié à la mission des "imagiers" de tailler des statues et des chapiteaux dont les figures et symboles devaient édifier les ignorants et instruire les illettrés. Il fallut donc devenir expert en symbolique. De plus, les plus vieilles chartes dites des "Anciens Devoirs" (*Old Charges*, en anglais) stipulaient que le Franc-maçon était obligé, là où il était autorisé à exercer son art, "d'obéir aux lois et de pratiquer la religion du pays". Car la religion catholique d'alors était encore plurielle au travers, notamment, de la disparité des cultes des Saints dont le foisonnement transformait le monothéisme théorique en un polythéisme mythologique de fait.

Les Francs-maçons opératifs étaient alors confrontés à une tension bipolaire grandissante : d'un côté, le christianisme catholique unitaire et unifié, mystique et extatique qu'ils avaient hérité des moines d'antan, et de l'autre côté, la multiplicité des cultes, pratiques, superstitions et croyances les plus diverses liées au cultes spécifiques de Saints locaux (qu'ils se devaient de respecter).

De là l'émergence d'une Maçonnerie à la fois Franche (au-dessus des liens de "tenure") et Spiritualiste (au-dessus des pratiques religieuses).

Emergence "par le haut", donc, au-dessus des crises profondes du catholicisme et du féodalisme.

La naissance des protestantismes procédèrent de la même logique d'affranchissement à la fois du centralisme sécularisé du catholicisme et des contraintes autoritaires (et guerrières, avec les croisades) des seigneurs féodaux.

Ce n'est donc pas un hasard si la Franc-maçonnerie opérative s'est surtout préservée dans les royaumes devenus protestants : l'ennemi commun était la dégénérescence d'un catholicisme papal suranné (qui lui a bien rendu la monnaie de sa pièce en excommuniant tous les Francs-maçons, "pour des raisons de nous seul connues" dira la bulle *In Eminentissimi* de Clément XII en 1738).

Ce qu'il faut retenir de ce processus de l'émergence de la Franc-maçonnerie du fait de la double crise majeure du catholicisme et du féodalisme, c'est la naissance d'une véritable universalité et d'une véritable spiritualité de la Franc-maçonnerie qui se place d'emblée au-dessus du religieux et au-dessus du politique (les sujets et discours politiques et religieux sont d'ailleurs, encore aujourd'hui, formellement interdits dans les Loges régulières).

Retenons donc ces héritages profonds qui définissent les assises de toute Franc-maçonnerie authentique :

***une fidélité initiatique au-dessus de toutes les modes,
une spiritualité biblique au-dessus de toutes les religions,
une universalité mystique au-dessus de toutes les nations.***

*

De mon amie Néa B. :

"Pour lutter contre les mensonges et les manipulations de notre système médiatico-politique devenu hyper-toxique, on peut s'immuniser et fabriquer des anticorps numériques. On connaît les "trolls" et les "haters" (déguisés en "fact-

checkers") qui, par besoin d'exister, polluent les réseaux. Dans le monde matériel, ce sont les commères, les langues de putes et les intrigants sociopathes déguisés en sauveurs de l'humanité. Il nous faut aussi résister, boycotter et oser dénoncer les politiciens véreux et les journalistes corrompus qui sont légion."

Et pour ce faire, développer des sites protégés et se débarrasser des réseaux sociaux, ces plateformes sociopathologiques hystériques (PSHY).

*

De mon ami Joël de Rosnay :

"Le cerveau est un réseau fluide qui se reconfigure en permanence au gré de ses relations. Nous continuons à recourir à des organisations de nature pyramidale, et à agir de manière linéaire : "une chose après l'autre". Désormais une autre approche est nécessaire pour survivre à la complexité du monde moderne, à son accélération, et, plus encore, pour construire notre avenir. Il nous faut construire une société fluide qui se fonde sur des rapports de flux et pas seulement sur des rapports de force. Être fort est une qualité. Ce qui est répréhensible, c'est l'usage détourné de la force, conduisant à l'isolement, l'agressivité et la violence. A l'opposé, les rapports de flux rapprochent les hommes."

Passer de l'objectal au processuel, donc !

*

De Peggy Sastre :

" Si la science est en panne d'innovations, c'est aussi parce qu'elle est devenue un écosystème favorisant la tyrannie des médiocres. La science n'avance plus. C'est un refrain que l'on entend depuis déjà pas mal d'années. Certes, il y a bien encore des développements, des évolutions, des perfectionnements, mais rien d'aussi révolutionnaire, « disruptif » que jadis. Aujourd'hui, à quelques très rares exceptions près, on ne se contenterait que d'améliorer l'existant."

Et de David Graeber sur le même thème :

"L'interpénétration croissante de l'État, des universités et du secteur privé a conduit toutes les parties à adopter un langage, des sensibilités et des formes d'organisation issus du monde des entreprises. Si cela a pu parfois contribuer à accélérer la création de produits immédiatement commercialisables - puisque c'est pour cela que sont conçues les bureaucraties d'entreprises -, pour la stimulation de la recherche originale, les résultats ont été désastreux. (...) Il fut un temps où la sphère académique était le refuge offert par la société aux esprits excentriques, brillants et manquant de sens pratique. C'est terminé.

Aujourd'hui, elle est devenue le champ clos de professionnels de l'autopromotion. Quant aux esprits excentriques, brillants et manquant de sens pratique, il semble que la société n'ait maintenant aucune place pour eux."

Derrière tout cela :

- le labyrinthe des financements,
- l'accès à la publication,
- le népotisme des mandarins,
- l'obsession du *cursus honorum*.

*

De Ruben Rabinovitch :

"Une justice faible envers les barbares est une justice barbare envers les faibles. Une justice seulement inspirée par la pitié envers les coupables est une justice qui porte préjudice aux victimes. La justice ne peut être une justice de la réinsertion des coupables qu'après avoir été une justice de la réparation et de la protection des victimes. (...) Qu'une justice soit injuste envers les victimes est une chose grave, mais qu'une société tolère une justice injuste envers les victimes est une chose plus grave encore."

Lorsque la magnanimité et la mansuétude se mettent à devenir un laxisme patent sous la pression des idéologies gauchistes et wokistes.

Et un commentaire publié :

"Le problème est l'immixtion de la politique et l'idéologie dans la justice pénale. Si l'on considère que le voyou de banlieue est par essence une victime de la société, pour des cambriolages, vols avec violence, ou autres attaques physiques et qu'au contraire, on se montre impitoyable pour le moindre délit financier, ou le

non respect de la législation sociale d'un patron, ou d'un bon bourgeois, dociles, faciles à punir, on arrive à la situation actuelle...

Les uns croient pouvoir agir en toute impunité, tandis que les autres se sentent trop sévèrement punis en comparaison.

Il est vrai que tout ce qui touche à l'argent en France est un problème... La justice doit impérativement être apolitique et ne pas être contaminée par l'idéologie."

Et un autre :

"Rendre les juges responsables de leurs décisions comme n'importe quel citoyen."

Et un dernier :

"La question centrale demeure celle de l'ordre et de la discipline. La vie en société suppose le respect de règles qui doivent s'imposer à tous. Que faire de ceux qui s'en moquent ? Là est la question. Y répondre devient difficile lorsque au refus d'observer les règles et la discipline se superpose la question de l'origine des auteurs de trouble et la volonté de nos politiques d'éviter les "amalgames" avec l'appui du Syndicat de la Magistrature qui ne dit plus le droit mais juge selon sa conscience."

Il est clair qu'en France, la gauchisation et la wokisation des juges deviennent pathétiques et dramatiques.

*

D'un anonyme :

"La Palestine est une région, elle n'a jamais été dans l'histoire une Nation, elle était peuplée au sud de Bédouins, au centre de tribus Arabes, au nord de Druzes avec quelques dizaines de milliers de Juifs sur Jérusalem, Safed et Tibériade... Cette région a tour à tour appartenu aux grecs, aux romains, aux ottomans. Un mandat Britannique après WW1 et un partage en 1947 par la résolution 181 de l'ONU entre un état Juif et un état Arabe. Il n'est pas mentionné " palestiniens" car ils n'ont jamais existé. Il s'agit d'un mythe crée dans les années 1960 par Yasser Arafat, Benny Levy (le trotskiste français) et le KGB ..."

Et d'un autre :

"Les Palestiniens n'ont jamais reconnu l'existence d'Israël, ni jamais cessé de revendiquer officiellement sa destruction totale. Ainsi depuis 56 ans l'OLP et le Hamas mènent une guerre sans répit à Israël et ils ont torpillé toutes les initiatives de paix.

Dans ces conditions, la colonisation d'une partie de la Cisjordanie apparaît comme une conséquence directe de la guerre des Palestiniens contre Israël."

Et encore :

"Si la vie des palestiniens est tellement mauvaise que cela, et s'ils ne supportent plus de voir des colons partout (...), pourquoi ne se déplacent-ils pas vingt, trente kilomètres plus à l'Est, derrière le Jourdain, dans ce pays qui s'appelle Jordanie et dont la population est à 80% palestinienne ? Personne n'a jamais empêché les palestiniens de le faire. On connaît la réponse : leur religion interdit l'existence même d'un état juif dans cette partie du monde."

Et aussi :

"Yasser Arafat, une création du KGB, c'est tout à fait exact. Même l'idée de son habit militaire traditionnel et son keffieh porté d'une façon particulière lui avait été dictée par le KGB afin qu'il puisse se faire un personnage reconnaissable dans le monde entier, comme pouvait l'être Fidel Castro. "

Ou encore :

"La Palestine n'a jamais été un État. sauf en des temps très lointains. Avant l'apparition de l'Islam. Quant aux populations arabes une bonne partie est issue de l'émigration quand les musulmans ont été chassés de Grèce et des Balkans. Ne pas oublier que la bande de Gaza a longtemps été égyptienne et que la Cisjordanie a longtemps fait partie de la Jordanie. Encore une fois la Palestine actuelle est une création du KGB destinée à mettre une pierre dans la chaussure des occidentaux, et Yasser Arafat, lointain parent d'un certain grand Mufti proche de Hitler, est un pur produit marketing du KGB. comme certains groupes terroristes occidentaux de l'ultra gauche. La réalité est parfois dure à entendre..."

Et encore :

"Les musulmans ont envahi Jérusalem en 636 puis la Palestine en 637 après J.C. Les juifs vivaient sur ce territoire depuis environ 3500 ans avant J.C., des

*hiéroglyphes égyptiennes attestent de l'existence d'Israël vers 1320 avant J.C. !
La question que nous pouvons alors nous poser : qui a envahi qui ? "*

Et on continue :

"Les palestiniens ont perdu, c'est tout. Les États se sont construits sur les rapports de force et c'est Israël qui a gagné. Il est temps d'arrêter de vivre dans un monde imaginaire et de reconnaître les frontières d'Israël comme elle sont, y compris le plateau du Golan. Les palestiniens peuvent trouver une autre terre arabe pour vivre, la communauté internationale les indemnise et on n'en parle plus. Israël ce n'est pas la "ligne verte" mais tout le territoire qu'il contrôle y compris la Cisjordanie, la Judée, la Samarie, le Golan, et Jérusalem-Est. Sa capitale est Jérusalem. Point. Tout le reste, ce sont des fictions de juristes ou "rapporteurs spéciaux" fort bien payés de l'ONU. Et je précise que je suis un goy."

Je me régale de tous ces commentaires suite à une interview d'une rapporteuse onusienne gauchiste (Francesca Albanese) à propos de la "colonisation" des "territoires palestiniens".

Ce qui m'étonne, c'est la bonne connaissance qu'ont ces lecteurs des liens entre Anafat, Al Hussein et le KGB.

La synthèse est facile à faire : la Palestine est le royaume des Philistins disparu il y a plus de 3.000 ans ... et les Palestiniens, aujourd'hui, ça n'existe pas : il y a, d'une part, des Israéliens dont 20% d'arabo-musulmans et, d'autre part, des immigrés récents islamistes d'origine jordanienne, égyptienne, irakienne, libanaise, etc ...

*

D'Alain Finkielkraut :

"(...) aujourd'hui, le français est à l'abandon. Ses locuteurs s'en détachent. Ils parlent un idiome méconnaissable. (...) à l'école, au nom de l'égalité, on donne la parole avant de donner la langue."

En langue française - comme dans les autres langues de qualité -, il est urgent de lutter férocement contre la pratique du globish, de l'écriture inclusive ou des méthodes d'apprentissage alternatives.

*

D'Alain Finkielkraut encore :

"Les rescapés juifs polonais maudissaient la Pologne parce que leurs compatriotes antisémites s'en étaient donné à cœur joie pendant la guerre. Il y a certes eu des exceptions miraculeuses. Il y a eu des Justes, et il ne faut jamais l'oublier. Mais, à Varsovie, ma mère a entendu des gens dire : « Au moins, les Allemands auront fait quelque chose de bien : nous débarrasser des juifs. » "

Ce n'est pas du tout par hasard si Hitler a choisi des sites polonais pour y installer ses camps d'extermination des Juifs.

Et encore, ceci :

"La République a inventé la sélection à l'école pour que le privilège cède la place au mérite. Or on a supprimé la sélection au nom de l'égalité, et, résultat, le niveau a chuté. Dès lors, les seuls à s'en tirer sont les enfants qui reçoivent des leçons particulières ou qui vont dans les écoles privées parce que leurs parents en ont les moyens."

Il est tellement évident qu'il faut s'éloigner de la démocratie au suffrage universel pour se rapprocher d'une réelle méritocratie équitable.

*

Démocratie méritocratique contre démocratie égalitariste.
Libéralisme (culte de l'autonomie éthique) contre étatisme (culte de l'autorité politique).

*

Le paradigme moderniste naît au 16^{ème} siècle (un siècle jovial avec l'humanisme des Erasme, Machiavel, Montaigne, Bruno, Copernic, Vésale, ...), se construit au 17^{ème} siècle (un siècle fabuleux avec le rationalisme des Bacon, Hobbes, Locke, Galilée, Descartes, Pascal, Spinoza, Leibniz, Newton, Kepler, Huygens, ...), plastronne au 18^{ème} siècle (un siècle prétentieux avec le réductionnisme des Kant, Hume, Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Buffon, Lavoisier, D'Alembert, ...), décline au 19^{ème} siècle (un siècle fatidique avec le positivisme des Comte, Marx, Darwin, Bernard, Bakounine, ...) et s'effondre au 20^{ème} siècle (un siècle morbide avec le nihilisme des Monod, Hilbert, Bourbaki, Turing, Alain, Adorno, Sartre, Beauvoir, Derrida, Foucault, ...).

Parti d'Europe, il conquiert le monde entier par des colonisations, par des imitations, par des intoxications, par des admirations, par des conversions. Aujourd'hui il s'effondre au travers du nombrilisme occidental et de l'illibéralisme anti-occidental.

*

* *

Le 31/07/2023

De Pierre-Antoine Delhommais :

"Après avoir procédé à une énième hausse du prix du tabac le 1er mai, le gouvernement envisage d'augmenter dans le prochain budget qui sera présenté à l'automne les droits d'accise sur les boissons alcoolisées. La politique de baisse d'impôts qu'Emmanuel Macron mène depuis son arrivée à l'Élysée connaît une exception notable dans le domaine de la fiscalité comportementale, toutes ces taxes officiellement destinées à corriger les « vices » individuels et qui visent des objectifs de santé publique en luttant contre le tabagisme, l'alcoolisme ou encore l'obésité."

Il manque à cette liste les toxicomanies médicamenteuses et narcotiques. Le principe de la frugalité généralisée (indispensable en nos temps de pénurisation globale et de crise écologique majeure) implique clairement que c'est celui qui consomme, qui doit payer (c'est la TVA) et c'est celui qui consomme mal, qui doit payer le plus (ce sont les taxes comportementales). Et tant pis si la plupart de ceux qui consomment mal, sont les moins riches (en argent, en esprit, en éthique, ...) : c'est le début d'une éducation civique.

*

Le droit, jusqu'à présent, a élaboré des règles de justice pour punir toutes les manières de nuire à d'autres humains.

Il est temps que ce droit (mondial et local) évolue et légifère sur le fait de nuire à la Nature, à la Vie, à la Terre, à l'Ecosystème global.

*

L'UE va vraisemblablement passer de 27 à 36 membres avec l'intégration de l'Ukraine, de la Géorgie et des pays des Balkans.

Sur le plan géopolitique et continental, c'est une excellente chose.

Sur le plan économique, c'est une autre histoire car ces pays sont pauvres ou exsangues, et deviendront des pompes à subsides.

Sur le plan juridique, il y a un travail titanesque à faire pour rendre compatibles ces diverses législations nationales avec la législation européenne, et construire une nouvelle logicité (plus intégrative au-delà des Etats) pour l'Europe .

Les derniers pas à franchir seront la réintégration de la Grande-Bretagne et l'entrée de la Russie dans l'UE, avec, par conséquent, la fusion entre Euroland et Russoland, face à l'Américanoland, au Sinoland et à l'Islamiland (l'Afroland est en train de se faire phagocyter par l'Islamiland et le Sinoland), mais en alliance avec l'Indoland.

*

En parlant des découvertes de la cosmologie récente, André Maeder écrit :

"Les grands progrès du 20^{ème} siècle nous amèneront à la découverte des composantes noires."

Composantes noires ?

Il parle des trous noirs au cœur des galaxies ; il parle de l'énergie et de la matière noires qui constituent 95% de la substance de l'univers.

Mais il faut prendre l'adjectif "noir" ici dans le sens de : "inaccessible aux sens humains" puisque non matériel, non lumineux.

Cette "découverte" ramène, une fois encore, l'humain à sa juste minuscule place dans le Réel qui le dépasse infiniment.

On connaissait déjà les trois "rabaissements" de l'humain : celui de Copernic (l'humain n'est pas le centre de la Matière, de l'Univers), celui de Lamarck (l'humain n'est pas le centre de la Vie, de la Nature) et celui de Freud (l'humain n'est pas le centre de l'Esprit, du Cosmos).

Et maintenant, rabaissement final : l'humain n'est le centre de rien et certainement pas du Réel dont la Matière, la Vie et l'Esprit ne sont que des manifestations.

L'humain est définitivement insignifiant.

*

* *

Le 01/08/2023

D' Albert Camus (Carnets III, mars 1951-décembre 1959) :

"La démocratie n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité."

La phrase est belle ... MAIS c'est tout de même la majorité qui prend les décisions dès lors que la loi repose sur le suffrage universel.

Alors que se passe-t-il, selon Camus, si cette majorité souveraine décide d'exterminer une minorité ?

Le démocratism au suffrage universel est bien la "loi de la majorité".

La "protection des minorités", c'est le libéralisme c'est-à-dire le culte de l'autonomie personnelle et collective, et la garantie de l'inviolabilité de cette autonomie.

Démocratism (donc étatism) et libéralism sont ainsi en opposition.

*

Le mot "Justice" est un des plus ambigus qui soit.

Un fourre-tout où l'on trouve "justice" (au sens juridique), "justesse", "équité", "équilibre", "égalité", "éthique", "droiture", "impartialité", "intégrité", "morale", "droit", "devoir", "mérite", ... Autant de mots qui sont loin de signifier la même chose et dont certains sont notoirement contradictoires avec d'autres.

En hébreu, le mot que l'on traduit par "justice" est Tzédaqah qui signifie "droiture, intégrité" ... A méditer !

*Commentaire à propos d'un article de Marek Halter
publié dans "Le Point" de ce jour.*

Un autre commentaire précis et vrai d'un anonyme :

"Marek Halter relaie une campagne très bien faite d'intoxication du public sur une réforme qui vise à rétablir l'équilibre des pouvoirs rompu au début des années 90 par le juge ultra activiste Aharon Barak président de la Cour Suprême à l'époque. Par exemple, cette Cour pouvait annuler une loi votée par la Knesset sur la base d'un critère de raisonabilité où la subjectivité idéologique du juge pouvait facilement se substituer à l'objectivité du jugement.

Les nécessaires ajustements que vise la réforme ont été face à un public mal informé, présentées comme une tentative d'établir une dictature sur le pays. Une minorité hostile à la coalition au pouvoir a lancé des manifestations de rue

auxquelles a participé un public nombreux paniqué par l'idée martelée jour après jour, d'une future dictature. Le vrai objectif de cette minorité a été récemment publiquement révélée par un des chefs du mouvement : faire tomber le gouvernement démocratiquement élu. La réforme n'est qu'un prétexte. Et la démocratie en Israël n'est menacée que par ces manœuvres fort peu démocratiques."

Et celui-ci :

"Demandez en quoi consiste cette réforme, ce qu'est le critère de raisonabilité, ou même qui est Aharon Barak et quelle est son histoire, et comment il a mis le pays sous tutelle de la cour suprême et vous mesurerez l'étendue du désert des connaissances sur le sujet Particulièrement chez les journalistes et divers commentateurs engagés contre Netanyahu."

Marek Halter est un gauchisant, voire un gauchiste (de salon). Or, la nation israélienne a viré progressivement à droite depuis 1977. L'ère des pionniers issus du communisme russe (Ben Gourion, Golda Meir, etc ...) est révolue. Les *kibboutzim* ne survivent plus que grâce au tourisme.

*

Il est nécessaire (comme je l'ai fait ailleurs) de montrer la totale artificialité conventionnelle des mécanismes d'aujourd'hui liés à la concurrence entre les monnaies. S'il n'existait qu'une seule monnaie mondiale, on pourrait faire tourner les planches à billets à plein rendement et rendre tout le monde riche (donc capable d'acheter tout ce que l'on voudra et ainsi d'alimenter l'économie réelle et de ruiner l'économie spéculative).

Car cette artificialité inutile est cruciale pour alimenter le jeu des spéculations financieristes elles aussi totalement artificielles puisque se nourrissant exclusivement d'artifices.

Malgré tout cela, la concurrence des monnaies a encore un bel avenir devant elle ... malheureusement. Mais avec les monnaies privées ou locales, les cryptomonnaies, le développement des S.E.L.s, (systèmes économiques locaux : troc d'heures de travail), la montée des dématérialisations, l'impossibilité de quantifier le qualitatif (que vaut une information, une idée, un talent, ... ?), etc ..., le dogme monétariste en prend un sacré coup dans l'aile.

*

La prospective, c'est comme la climatologie. Il est plus fiable de faire des projections à moyen et long terme, qu'à court terme.

*

Deux règles de base pour un management de crise :

- ne dépenser que l'argent que l'on possède sur le compte en banque (zéro endettement),
- ne garder les collaborateurs qui rapportent plus qu'ils ne coûtent.

Tout le reste n'est que spéculation et doit donc être éradiqué.

*

Elohim ... Un pluriel qui indique la multiplicité des forces divines à l'œuvre dans le Réel.

La physique théorique révèle qu'il existe quatre forces bipolaires :

- massique gravifique et expansive,
- nucléaire hadronique de fusion et de fission,
- nucléaire faible neutronique et hydrogénique,
- électromagnétique de charges positive et négative.

La cosmologie nouvelle révèle qu'il existe quatre bipolarités qui les fondent. Respectivement :

- les intentionnalités accomplissantes et abstrayantes,
- les Corporalités accumulantes et dissolvantes,
- les logicités contextuelles et rigoristes,
- les constructivités émergentielles et intégratives.

Il y aurait donc quatre Elohim au sein du 'Eyn-Sof (le Réel sans-limite) ...

- El Elyon : intentionnalité ... (le fondement suprême),
- El Shaday : Corporalité ... (la divine Nature champêtre et diabolique),
- YHWH : logicité ... (le don de la Torah et de ses 613 mitzwot),
- Shékinah : constructivité ... (la présence active dans le monde).

*

Le verset 1;26 du livre de la Genèse dit :

*"Et il dira : "Elohim, nous ferons un humain **dans** notre image (tzélèm) et **comme** nos ressemblances (dèmèh)" (...)."*

La puissance émanatrice prévoit, promet, envisage ...

Le mot hébreu Tzélèm signifie "image, forme, figure", quelque chose qui est inclus dans une représentation divine globale du monde ...

Le mot hébreu Dèmèh signifie "simulacre, trucage, ressemblance", quelque chose de différent, mais de plus ou moins similaire (cela ressemble, mais cela n'est pas le véritable) ...

Puis la puissance créatrice réalise (Gen.:1;27) :

"Et il engendrera des Elohim avec l'humain dans son image, dans une image des Elohim il engendra avec lui ; mâle et femelle, il engendra avec eux."

Dans la phase de réalisation qui suit la phase de conception, l'idée des "ressemblances" a disparu ; ne reste que l'idée d'une "image".

L'humain ne ressemble pas au Divin, mais il fait partie de sa représentation globale ...

*

Dans la Bible hébraïque, tout est constamment engendré. Le Réel y est vu comme un processus permanent, jamais au repos ; tous les verbes utilisés pour décrire l'action divine, sont conjugués sur le mode inaccompli.

Tout est en cours d'accomplissement.

*

* *

Le 02/08/2023

Une mission maçonnique : Construire des hommes capables d'accomplir le chantier du monde ...

Comme j'aime à le répéter souvent, la Franc-maçonnerie a pour seule mission de **construire le Temple à la Gloire du G.:A.: de l'U.: sur le chantier du monde.**

Mais qu'est-ce que cela veut dire, concrètement ? On a déjà vu, précédemment, l'importance revêtue par la sacralisation et le Sacré dans la culture maçonnique. Et l'on comprendra facilement que c'est précisément cette sacralisation du Réel et de son accomplissement qui constitue le Temple qu'il revient à la Franc-maçonnerie de construire.

Le symbole du Chantier est ici cruciale : le Franc-maçon sait pertinemment que le monde reste à construire, à accomplir, à parachever, que le monde est un chantier en construction et qu'il est responsable de ses contributions à ce chantier cosmique.

Il ne s'agit aucunement d'installer une "société parfaite et idéale" pour les humains ; ça, c'est l'affaire des idéologies et du politique qui n'ont rien à faire en Loge.

En Franc-maçonnerie, il s'agit d'un accomplissement spirituel ; nous ci-deviendrons dans le paragraphe suivant.

La mission maçonnique, c'est construire ce Temple non pas à l'extérieur de soi, mais à l'intérieur de soi pour qu'il rayonne, ensuite, vers le monde extérieur pour l'éclairer de Lumière et le réchauffer de Fraternité.

Lumière et Fraternité, voilà les deux colonnes visibles de la mission maçonnique qui ornent le portail d'entrée du Temple du Grand Architecte de l'Univers.

Etablir la Lumière dans la force de la Fraternité : le nom biblique des deux colonnes du Temple de Jérusalem le rappelle (1 Rois:7;13-21) : *Yakin bo-'Az* ("Il établira en Force").

La troisième colonne, elle, est invisible au profane : au Temple de Jérusalem, c'était l'Arche de l'Alliance dans le Saint des saints. Dans une Loge maçonnique, c'est l'Autel des serments portant les trois grandes Lumières : la Bible ouverte surmontée de l'Équerre de la rectitude et du Compas de l'Intelligence.

Lumière et Fraternité ...

La Lumière montre ce qui est invisible sans elle, mais ne dit pas ce qu'il faut voir. La Fraternité rassemble et nourrit ceux qui communient, ceux qui construisent ensemble, et non les autres. La Fraternité ne connaît ni la haine, ni le mépris, mais elle connaît l'indifférence envers ceux qui ne construisent rien, hors leur nombril.

Une vocation maçonnique : Transmettre une méthode initiatique et symbolique pour accomplir sa mission ...

Comme j'aime aussi à le répéter : la Franc-maçonnerie a une **vocation purement spirituelle et initiatique**, et ne doit avoir aucun lien, de quelque nature que ce soit, avec le monde profane qui a ses propres organes et institutions.

Si la mission maçonnique c'est bien **Construire**, la vocation maçonnique est de **Transmettre**.

Transmettre en le magnifiant tout ce qui a été transmis. Depuis les Maçons opératifs d'il y a huit siècles, la transmission est au cœur de l'activité des Loges. Transmettre par des rites, par des "catéchismes", par des symboles, par un Ordre qui met tout et chacun à sa juste place.

La Franc-maçonnerie ne transmet aucune doctrine, de quelque ordre qu'elle soit, mais elle transmet une méthode pour construire une spiritualité authentique, tant personnelle que collective. Mais qu'est-ce qu'une spiritualité authentique ?

Une spiritualité authentique repose sur trois principes simples :

- Seul le Réel est réel.
- Le Réel est Un et tout y est interdépendant.
- Le Réel tend à son accomplissement, global et local, en plénitude : tout y est sacré, rien n'y est magique.

Comment distinguer une spiritualité authentique d'une idolâtrie ?

Le premier critère est l'éradication ferme de tout "autre monde", autre que le Réel, que ce monde-ci tel qu'il est et tel qu'il va ; donc éradication de tout "autre monde" qu'il soit ailleurs (surnaturalisme et sotériologie) ou à venir (utopisme/uchronisme et eschatologie).

Le deuxième critère est l'affirmation claire et nette de l'absolue unité du Réel auquel rien n'est étranger et dans lequel tout est interdépendant au sein d'une synergétique économie d'évolution globale visant l'accomplissement optimal de tout ce qui existe.

Le troisième et dernier critère est l'affirmation radicale que tout est sacré, mais que rien n'est magique (il n'y a donc aucun miracle de quelque nature que ce soit, aucun exaucement de prières, aucune efficacité sacrificielle, aucune rédemption ou rémission des fautes, etc ...). Ce qui a été fait, bien ou mal, le restera définitivement dans la mémoire cosmique ; ce qui ne sera pas fait et aurait dû l'être, laissera un trou béant définitif dans la mémoire cosmique.

La Franc-maçonnerie s'établit sur une Foi au-delà de toute croyance ; elle est une Spiritualité au-delà de toute religion.

L'histoire de la spiritualité dans l'histoire humaine est aussi un processus complexe que l'on peut résumer en cinq stades successifs ...

Le premier stade est animiste : c'est la croyance (la certitude) que tout ce qui existe est animé de l'intérieur par une "âme" ou un "esprit" qui le pousse à "persévérer dans son être" et à "s'accomplir en plénitude".

Le deuxième stade est "magique" : c'est la croyance que, moyennant certains rites adéquats, on puisse - souvent par l'entreprise d'un "inspiré" - attirer la bienveillance des esprits fastes et éloigner la malveillance des esprits néfastes.

Le troisième stade est mythologique et polythéiste : il s'agit de regrouper les "âmes" ou "esprits" de la Nature, par catégories et de personnifier chacune d'elle en inventant les dieux et les histoires de leurs rapports entre eux et avec les humains.

Le quatrième stade est monothéiste : c'est la croyance que chaque dieu n'est, en fait, qu'une manifestation particulière - aux yeux des humains - du Dieu unique qui est le maître de tout ce qui existe (parce qu'il le crée, parce qu'il l'habite, parce qu'il le sauve, etc ...). Parfois, parce que le monde est imparfait, on pose, face à ce Dieu bon, un mauvais Esprit de résistance à sa bonté.

Le cinquième stade est moniste ou panenthéiste : c'est la simple reconnaissance que le Dieu des monothéismes n'a rien d'extérieur au Réel, mais qu'il en est l'Âme intime.

Alors la boucle se boucle et l'Intention d'Accomplissement qui était en germe dans l'animisme primitif, redevient le cœur de la spiritualité mature et finale, enfin débarrassée de toutes les personnifications anthropomorphiques et anthropocentriques dont on avait si longtemps affublé le Divin.

La vocation profonde de la Franc-maçonnerie est de susciter l'émergence de ce cinquième stade de la spiritualité humaine.

*

Nous vivons une bifurcation globale profonde.

Nous vivons la fin de la civilisation du Salut par les religions et par les idéologies.

Nous vivons la fin du paradigme de la Modernité du progrès par l'exploitation.

Nous vivons l'émergence de continents culturels supranationaux, interdépendants mais bien séparés : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland.

Nous vivons l'émergence d'une nouvelle civilisation : celle de l'Alliance (alliance de l'humain avec le Réel au travers de la Matière, de la Vie et l'Esprit cosmiques).

Nous vivons l'émergence d'un nouveau paradigme : celui de la Noéticité (économie immatérielle de la frugalité).

*

Quelques commentaires bien clairs sur les problèmes de la présence française dans le Sahel ...

- *La France n'a rien à faire dans le Sahel.*
- *Plus rien à faire là bas, chacun rentre chez-soi, y reste et développe indépendamment sa propre culture.*
- *Nous payons aujourd'hui les errances de la politique des années Mitterrand.*
- *Faillite de la diplomatie de la repentance (...)*
- *Si tu ne vas pas à l'Afrique, l'Afrique vient à toi.*
- *Cessons de nous couvrir la tête de cendres. Depuis la décolonisation, l'Afrique nous a coûté fort cher, à commencer par les pertes humaines sur le registre militaire. N'oublions jamais que la colonisation n'a jamais été rentable, que le centre a toujours payé pour la périphérie.*

Toujours et sempiternellement ce procès stupide du colonialisme. L'histoire est ce qu'elle est et ne changera pas. Ce qu'ont fait les générations passées, est leur problème et leur responsabilité, pas les nôtres.

Les colonisations ont été des gouffres humains et financiers, surtout pour les colonisateurs (seuls les colonisés en ont profité).

Le problème, aujourd'hui, est la "guerre des continents", le "choc de civilisations" disait Huntington ... et les problèmes migratoires qui s'en suivent (pour l'Euroland, concrètement, ce problème migratoire vise les musulmans qui fuient l'islamisme - pour que leurs enfants le recréent dans les banlieues - et les noirs qui fuient l'islamisation et qui recréeront des trafics en tous genres).

*

Aujourd'hui, 2 août, c'est le "jour du dépassement" 2023.

A partir d'aujourd'hui, l'humanité vit sur le compte du passé et de l'avenir.

"En 1970, les ressources n'étaient dépassées que le 29 décembre. Depuis, la date n'a cessé d'avancer, même s'il y a eu un ralentissement en 2020, lorsque la date a été repoussée de 25 jours. Cela était dû au confinement dans les différents pays durant le Covid. Mais globalement, la date a reculé de trois jours chaque année. Cette année, seuls des pays comme la Jamaïque parviennent à l'équilibre. Mais au Qatar, le dépassement intervient le 10 février, le 13 mars pour les États-Unis ou les Emirats arabes unies, et le 5 mai en France comme dans beaucoup de pays d'Europe."

La folie consumériste ... n'est pas près de s'arrêter. Le nombrilisme court-termiste est la règle des crétins !

*

L'électricité est une énergie secondaire qui consomme, pour être produite, beaucoup d'énergie primaire, surtout fossile.
En conséquence, par exemple, la voiture électrique est une absurdité à moins de croire, comme les gogos ignares, que les éoliennes et le photovoltaïque sont écologiques et rentables thermodynamiquement.

*

* *

Le 03/08/2023

La perfection n'existe jamais dans ce bas monde, et encore moins dans l'économie immatérielle que dans l'économie matérielle.
Dans le monde immatériel, la relation prime la performance puisque le qualitatif prime le quantitatif.

*

Tout le nord de l'Afrique noire est en voie d'islamisation, artificiellement excitée par la détestation anticoloniale et par l'admiration pour l'anti-occidentalisme d'un Poutine ou d'un Xi-Jinping qui en profitent pour en tirer tous les avantages possibles.
Les gesticulations militaro-diplomatiques de l'Europe et des Etats-Unis n'y changeront rien. Les USA l'ont très bien compris depuis belle lurette ; la France pas encore tout-à-fait ...

*

D'Antonio Guterres, secrétaire général de l'ONU :

*"L'ère du réchauffement climatique est terminée,
place à l'ère de l'ébullition mondiale."*

Hé oui ! Comme je l'avais annoncé depuis longtemps, les années 2020 à 2025 sont et seront au paroxysme de la chaotisation, avant l'émergence du nouveau

paradigme et de la nouvelle civilisation à partir de 2035 (fin des "trente calamiteuses" après les "trente glorieuses" suivies des "trente piteuses").
J'espère vivre encore assez longtemps pour voir ça ...

*
* *

Le 04/08/2023

La hiérarchie maçonnique n'est donc pas une hiérarchie de personnes dans une culture de l'obéissance, mais bien une hiérarchie de valeurs dans une culture de progression initiatique et spirituelle. Il y a sept (chiffre sacré par excellence) Officiers (ceux qui officient, qui ont un office à remplir) dignitaires (qui assument leur fonction avec dignité) principaux qui font vivre, avec perfection, la rituelle dont s'abreuvent, avec avidité et ivresse, tous les Frères durant chaque tenue la Loge.

On pense, bien sûr, à la Ménorah, ce chandelier à sept branches hérité de la tradition juive et commémorant les sept étapes de l'émergence des mondes comme émanations du Réel et de son Mystère divin, selon le Logos du Grand Architecte de l'Univers.

Le Vénérable Maître ...

Il ouvre, dirige et ferme les travaux de la Loge ou, plus précisément, il alimente (par les rituels qu'il dispense avec les autres Officiers) et il anime (du latin *anima* qui signifie "âme" ; animer, c'est donner une âme, donner de l'âme) le travail spirituel que chaque Frère réalise, dans son for intérieur, lors de la tenue de sa Loge.

C'est lui qui distille le nectar qui mettra les âmes maçonniques en joie ; cette joie que Spinoza promettait à celui qui avance sur le chemin de son propre accomplissement spirituel, en quête de son *conatus*.

Le Vénérable incarne la Maîtrise qui est le but suprême de tout Franc-maçon et qui s'exprime au travers de la maîtrise - donc de la perfection - du travail rituel remplissant tout l'espace et le temps de la Loge : de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, du Zénith au Nadir et, cela, de Midi à Minuit. La maîtrise parfaite du rituel symbolise la Maîtrise parfaite de l'accomplissement de chaque Maître-Maçon.

Le Vénérable Maître ne doit pas être vénéré (ce serait idolâtrie), mais il doit être vénérable c'est-à-dire vecteur de la vénération due au Temple qui se construit sur le Chantier.

Le Vénérable Maître siège à l'Orient de la Loge, lieu d'origine de la Lumière spirituelle qui illumine les travaux comme la Lumière émanant du Grand

Architecte de l'Univers éclaire le sens et la signification du Temple qui se construit.

L'insigne distinctif du Vénérable maître est l'Equerre qui, par son angle parfaitement droit, alliance de la verticale parfaite de la Spiritualité et de l'horizontale parfaite de la Fraternité, est symbole de rectitude spirituelle (culte de la Vérité) et éthique (culte de l'Équité).

Le premier Surveillant ...

Selon les Rites (voir plus loin), il siège soit à l'Occident, soit au Midi de l'Occident. Il est chargé d'assister le Vénérable Maître et, plus spécialement, de la former les Compagnons afin qu'ils puissent s'élever à la Maîtrise. Il leur enseigne la Géométrie sacrée qui est l'Art royal par excellence.

Etant à l'Occident, il fait face à l'Orient et contemple le Soleil et la Lune qui encadre l'aura du Vénérable Maître qui est placé au milieu de l'Orient, juste sous l'Etoile flamboyante marquée du G de Géométrie.

Son insigne distinctif est la Perpendiculaire, cet outil permettant de vérifier la parfaite verticalité de la paroi construite. Et cette verticalité est évidemment le symbole, par excellence, du lien vertical de la Spiritualité qui relie l'humain à la profondeur divine du Nadir et à la hauteur divine du Zénith.

Le second Surveillant ...

Comme pour le premier Surveillant, sa stalle, selon les Rites, se place en Loge soit au Midi face à la colonne septentrionale qui est celle des Apprentis dont il a la charge, soit au Septentrion de l'Occident, là aussi face au Vénérable Maître. Il assiste celui-ci et le premier Surveillant, et est plus particulièrement chargé de former les Apprentis en vue de leur passage au grade de Compagnon. Il leur enseigne à tailler leur Pierre brute (profane) pour en faire une Pierre cubique (sacrée) à l'aide du Ciseau (l'intelligence passive qui creuse) et du Maillet (l'intelligence active qui percute). L'un sans l'autre, ils ne peuvent rien faire, rien tailler.

Son insigne distinctif est le Niveau qui permet de vérifier la parfaite horizontalité de la Fraternité qui unit, entre elles, les pierres d'une même rangée.

L'Orateur ...

Il siège à l'Orient à la gauche du Vénérable Maître, donc du côté méridional de l'Orient, juste sous le Soleil qui est aussi son insigne distinctif.

Il éclaire la Loge et est le garant du respect de la Tradition et des Constitutions communes. Il est le seul à pouvoir prendre la parole en Loge sans en demander, préalablement, la permission au Vénérable Maître ... mais il ne peut le faire que lorsqu'il constate au manquement à la Règle maçonnique.

Il est donc le garant de la parfaite Régularité des travaux.

Malgré ce qu'en laisse penser son titre, l'Orateur parle peu. Hors quelque éventuelle remontrance, il ne prend la parole que lorsque le Vénérable Maître lui demande : "Frère Orateur, instruisez la Loge". Il peut alors, selon l'ordre du jour, soit "faire une planche" (une petite conférence sur un thème maçonnique approprié, soit énoncer une profonde sentence, par exemple pour clore les travaux.

Le Secrétaire ...

Il siège à l'Orient à la droite du Vénérable Maître, donc du côté septentrional de l'Orient, juste sous la Lune qui est également son insigne distinctif.

Comme la Lune reflète la Lumière du Soleil, le Secrétaire reflète, dans ses grimoires, la Lumière des travaux de la Loge. Il en est la Mémoire. Il accumule, dans cette mémoire, la substance même de la Loge et de ses travaux, comme un édifice accumule les pierres qui le constituent.

Le Maître des Cérémonies ...

Lorsqu'il ne déambule pas dans la Loge (il est le seul à pouvoir le faire puisque tout déplacement de quiconque, même du Vénérable Maître, doit se faire sous sa conduite, à son rythme, à son pas), le Maître des Cérémonie se tient à l'Occident, entre Midi et Septentrion, face au Vénérable Maître qu'il voit et entend parfaitement, afin d'exécuter, à sa demande, les déplacements qui s'imposent.

Par sa marche et sa démarche, à son rythme posé, voire lent, à sa allure noble et droite, scandées par le son de sa canne frappant le sol, il apporte à la Loge une Solennité parfaite. Les déplacements qu'il fait ou qu'il guide se font toujours, dans le sens solaire (Occident, Septentrion, Orient, Midi, Occident) et selon des angles droits.

Son insigne distinctif est fait de deux cannes croisées (parfois de deux épées croisées sur une canne médiane). Sa haute canne rappelle aussi celle des Compagnons du Devoir (elles ont même origine). On l'appelle aussi parfois le "bourdon". Elle arrive à hauteur sa poitrine, est parfois ornée d'un ruban aux couleurs de la Loge et se termine par un pommeau ouvragé.

Le Couvreur ...

Il dit : "Les travaux de la Loge sont à couvert, Vénérable Maître", ce qui signifie que les travaux sont à l'abri, en sécurité, qu'ils n'ont rien à redouter du monde profane extérieur. Un problème d'agression ou d'attaque potentielles ?

Certainement pas. Plutôt un problème de distanciation de la profanité, de l'extériorité, de la quotidienneté. Mettre les "travaux à couvert", c'est, pour chaque Frère, le devoir fermer toutes les portes de la profanité afin que l'esprit

soit totalement disponible pour la sacralité, pour le travail spirituel et initiatique
Il s'agit de protéger le Sacré et la sacralisation de toute profanation et de toute profanisation.

Le Couvreur se tient à l'Occident, devant la porte de la Loge, là où le soleil se couche, là où la nuit s'installe lorsque les travaux sont clos, après Minuit.

L'insigne distinctif du Couvreur est l'Épée flamboyante dont étaient armés les *Kéroubim* (ces taureaux ailés malheureusement traduits par "chérubins") qui étaient, eux aussi, armés d'une épée flamboyante pour garder l'entrée du jardin d'Eden (livre biblique de la Genèse 3;24).

*

Pour des raisons différentes, la Russie, la Chine et les Etats-Unis sont en voie d'effondrement parce que obstinément enfermés dans de vieilles idéologies politiques et économiques issues de la Modernité.

C'est une bonne nouvelle ... à ceci près que ces effondrements vont prendre du temps et risquent d'engendrer de fâcheux dégâts collatéraux

*

* *

Le 05/08/2023

Maîtrise ...

Le verbe "maîtriser" a deux sens bien différents, voire opposés ...

On peut maîtriser l'autre et le contraindre en tant que celui qui détient le **pouvoir** ...

On peut aussi maîtriser un art avec virtuosité pour y faire **autorité** aux yeux de l'autre ...

Il est évident que la quête maçonnique de la Maîtrise (qui est l'intention unique et générale de la démarche maçonnique) ne prend en compte que ce second beau et vrai sens : faire autorité avec virtuosité dans son art au service du Grand Architecte de l'Univers et de l'accomplissement de son Temple sur le Chantier des humains.

Le mot "maître" (sans majuscule) est polysémique ...

Le maître des lieux ...

Le maître d'école ...

Le maître en arts martiaux ...

Le maître au tribunal ...

Le maître de la Loge ...

Le maître de conférence ...

N'insistons pas dans cet inventaire à la Prévert ...

Je ressens très profondément deux sens opposés et contradictoires au mot de "maîtrise" : la maîtrise extérieure de la vie des autres (c'est le pouvoir) et la maîtrise intérieure et virtuose de son art (c'est l'autorité).

Le Franc-maçon authentique n'a que faire de détenir un quelconque pouvoir, mais il souhaite un jour faire autorité dans son Art royal.

"Détenir un pouvoir" (avec ou sans le consentement des autres) et "faire autorité" (avec la reconnaissance respectueuse des autres) sont deux postures de vie radicalement différentes et totalement opposées l'une à l'autre.

Celui qui fait autorité ne veut pas d'un quelconque pouvoir.

Celui qui veut le pouvoir tente, par là, de pallier son absence d'autorité.

L'intention ultime de toute démarche maçonnique est d'atteindre la parfaite Maîtrise de son Art qui est l'Art de construire le Temple de la spiritualité, qui est l'Art de vivre sa vie au service de la Vie et de l'Esprit, qui l'Art de contribuer au mieux à l'œuvre du Grand Architecte de l'Univers sur le Chantier des humains, qui est aussi l'Art de transmettre la Tradition et ses trésors dont on a hérité et qu'il faut continuer à faire vivre pour et par les générations qui suivent.

La Maîtrise de soi et de son Art est une des grands axes de l'idée du perfectionnement de l'humain et ce, depuis la plus haute Antiquité.

Ma maîtrise de la connaissance véridique et de ses usages.

La maîtrise de soi dans la tempérance, la sagesse, le silence, l'humilité, ...

La maîtrise de sa relation éthique à l'autre avec amitié, compassion, mansuétude, miséricorde, mais aussi exigence, encouragement, guidance, ...

La maîtrise de la relation au monde dans le respect de la Vie sous toutes ses formes, dans la non-destruction, dans la contemplation de ce monde et de tout ce qu'il contient ...

La maîtrise de la relation au Divin et au Sacré, sans mysticisme, sans magisme, sans croyances, sans superstitions, ... mais avec dévotion joyeuse : ici tout est symbole ...

Avec ceux qu'on aime, il faut apprendre à donner sans jamais rien attendre en retour ...

Domage !

*

* *

Le 06/08/2023

Post-cartésianisme ...

La seule évidence est celle-ci : il y a pensée (c'est-à-dire un discours), donc il y a existence (c'est-à-dire du non-néant absolu).

La démonstration en est triviale : en écrivant ce qui précède, je démontre factuellement qu'il existe quelque chose (un générateur d'idées et un support pour l'écrit) qui n'est pas le néant et que ce quelque chose pense (construit, évolue) puisqu'il écrit des mots qui ont du sens.

Je nomme "Matière" le support de ce qui est pensé par écrit.

Je nomme "Vie" le mouvement de cette pensée.

Je nomme "Esprit" le générateur de cette pensée.

Donc, il y a "Matière".

Il y a "Vie".

Et il y a "Esprit".

Et je décide d'appeler "Réel" l'ensemble de cette Matière, de cette Vie et de cet Esprit qui existent et qui, donc, ne sont pas du Néant absolu.

Ainsi la première certitude absolue est qu'il existe un Réel qui contient, à la fois, de la Matière (Corporalité), de la Vie (Constructivité) et de l'Esprit (Logicité).

Mais si ces trois manifestations du Réel produisent de la pensée, cela signifie sans doute que le Réel a une bonne raison de le faire. Cette bonne raison, je l'appelle "Intentionnalité".

Ainsi, voilà posé définitivement le tétraèdre cosmologique : le Réel existe et il se manifeste par une Intentionnalité (une in-tension, un projet), une Corporalité (une substance, une énergie), une Logicité (une logique, des règles) et une Constructivité (une évolution, un travail).

La première bipolarité (celle de la Corporalité) à concevoir est celle du global et du local afin de bien comprendre que le Réel qui s'incarne, se vit et se pense dans ce qui est en train de s'écrire ici, est purement local, inséré dans un global qui le dépasse ; cette première bipolarité introduit l'idée de spatialité. C'est cette

spatialité floue qui induit l'idée d'un "moi" local qui manifeste, ici et maintenant, le Réel, son Intentionnalité, sa Corporalité, sa Logicité et sa Constructivité. De là aussi, une seconde bipolarité (celle de la Constructivité) entre ce qui est déjà accompli et ce qui est encore en train de s'accomplir : c'est la temporalité.

Deux autres bipolarités, symétriques des deux premières, apparaissent alors. La bipolarité qui dynamise l'Intentionnalité (entre pugnacité et pacification). Et celle qui dynamise la Logicité (entre rationalité et créativité).

*

La philosophie classique a souvent pris, très erronément, les mathématiques en exemple de vérité et certitude absolues, alors que les mathématiques ne sont qu'un édifice logique purement axiomatique n'ayant aucun rapport avec le Réel. Cette logique et cette axiomatique sont purement conventionnelles ; comme un pur jeu de l'esprit n'ayant aucune réalité en soi et pour soi. Aucun nombre arithmétique, ni aucune figure géométrique n'existent dans le Réel. Ce ne sont que des conventions, des caricatures, des idéalizations et des approximations de quantités et formes que l'humain croit trouver et voir dans la Nature.

Il est dit que la vérité pure ou la certitude pure sont symbolisées par $1+1=2$. Mais "1", cela n'existe pas. On peut parler d'un pruneau ou d'un chien pour signifier que ce pruneau-là ou ce chien-là est bien là ... et que cet autre pruneau est bien là, un peu plus loin. Quant à affirmer que leur somme a un sens, c'est téméraire : ces deux pruneaux ont certaines caractéristiques communes, mais ils diffèrent totalement l'un de l'autre : "deux pruneaux", cela ne signifie rien car il y a ce pruneau-ci totalement différent et incomparable à ce pruneau-là.. La convention arithmétique fait que l'addition nie ces différences et idéalise la notion de "pruneau" devenue totalement abstraite, donc irréelle. Rien dans le Réel ne se somme. Ni ne se soustrait, ni ne se multiplie, ni ne se divise au sens arithmétique de ces opérations. Une cellule, par méiose, se divise, mais cette division cellulaire ne donne pas deux moitiés, mais bien deux cellules entières et autonomes, totalement différentes l'une de l'autre. Le nombre est censé n'être que la cardinal d'un ensemble. Soit. Mais un ensemble de quoi ? Dans le Réel, il n'existe pas d'ensemble dénombrable ; il n'existe que des portions d'espace remplies de manifestations disparates où l'idée de dénombrabilité n'a aucun sens.

*

Il n'existe pas d'idées innées, mais il existe des facultés innées ; et ces facultés sont terriblement différentes d'une personne à l'autre, d'une ethnie à l'autre.

*

L'idée de genre n'est jamais innée, mais elle est toujours acquise.
Ainsi, l'homosexualité est une acquisition culturelle liée à l'éducation et n'a absolument rien de naturel.

*

* *

Le 07/08/2023

Logie ... Nomie ... Sophie ...

Trois suffixes qui doivent s'appliquer à tout ce qui est important.

Logie : l'étude et la compréhension de la logicité du domaine concerné.

Nomie : l'observation et la mesure quantitative de ce domaine.

Sophie : l'optimisation de la relation entre l'humain et ce domaine.

Ainsi, on parlera de "cosmologie" (l'étude des lois fondamentales qui régissent l'univers réel), de "cosmonomie" (ou astronomie, ce qui revient au même) et de "cosmosophie" (le rapport spirituel entre l'humain et le Réel).

De même, on parlera d'écologie (l'étude de l'écosystème), d'économie (la mesure et la valeur des échanges dans l'écosystème) et d'écosophie (une sagesse dans les rapports entre l'humain et la Nature). Mais dans ce domaine "éco", il y a malheureusement une quatrième facette affligeante : l'écolo-gauchisme qui est une idéologie qui prend prétexte de l'écologie pour combattre le libéralisme.

On pourrait aussi parler d'idéologie, d'idéonomie et d'idéosophie ... où le préfixe "idéo" renvoie fourbement à "idée" et à "idéal".

On pourrait, plus valablement, de noologie, de noonomie et de noosophie ...

Et aussi de sociologie, de socionomie et de sociosophie ...

*

Quoique nullement climatosceptique - le dérèglement climatique est un fait et les activités humaines y sont pour une bonne part -, la confusion permanente entre météorologie à court terme et climatologie à long terme devient agaçante.

Et la réduction de toute la problématique climatologique (bien réelle) aux seules émissions de carbone (comme si le dioxyde de carbone était le seul gaz à effet de serre) et à la décarbonation de l'activité humaine, est franchement ridicule.

Il me faut encore le répéter sans cesse : le seul vrai problème à résoudre est celui de la démographie humaine. En redescendant en dessous de la barre des deux milliards (soit la population humaine en 1925), il n'y a plus de problème ni d'émission de gaz à effet de serre, ni de pollutions diverses, ni de pénurisation des ressources, ni de pauvreté, ni de pandémies urbaines, etc ...

*

De Philippe Danino :

"La conception spinozienne de Dieu se démarque radicalement des conceptions anthropomorphiques des religions traditionnelles créationnistes (...) [qui] posent une forme de transcendance et, avec elle, une séparation de Dieu et du monde."

Je pense que le 21^{ème} siècle et ceux qui suivront, en abandonnant le mythe du Salut (dans un "au-delà" ou un "après" imaginaires) pour entrer dans la pratique spirituelle de l'Alliance avec le Réel, ici-et-maintenant, en quittant le mythe de l'éternité pour entrer dans l'idée d'intemporalité, seront clairement et radicalement spinozistes.

Il est grand temps de remiser toutes les mythologies (religieuses et idéologiques) dans les placards de l'histoire, et promouvoir une spiritualité forte et profonde, alimentée de monisme (l'Un), d'immanentisme (le Tout), de réalisme (le Réel), etc ...

*

Dieu est le Réel.

Et le Réel est la Substance unique dont procède tout ce qui existe, puisque tout ce qui existe n'est que manifestations particulières de cette unique Substance qui est Dieu.

*

Dieu n'a que faire des humains.

Ou, plus exactement, Dieu attend des humains, comme de tout ce qui existe en lui et par lui, qu'ils contribuent au mieux à son propre accomplissement vers sa propre plénitude.

C'est là tout le fondement de toute éthique : est Bien ce qui contribue à l'accomplissement de Dieu et est Mal tout ce qui lui nuit. Il n'y a ni jugement, ni récompense, ni punition ; en revanche, la voie du Bien qui est la voie de l'accomplissement, est aussi la voie de la Joie.

*

L'athéisme (la croyance en le néant et à l'absurde) est une stupidité.

Le théisme (la croyance en un Dieu personnel, créateur du monde mais étranger à lui) aussi.

*

Leibniz ...

Tout ce qui existe et évolue, a une bonne raison d'exister et d'évoluer.

Cette bonne raison est unique : l'accomplissement divin en plénitude. C'est l'intention (l'Intentionnalité) unique et universelle.

*

La Voie de l'Alliance qui se dessine, est au fond la voie de l'Accomplissement mutuel.

"Alliance" et "Accomplissement" deviennent synonymes.

*

Ni sotériologie. Ni eschatologie.

Ni Salut. Ni Apocalypse.

*

Dans le vocabulaire de Spinoza, le Réel-Dieu est la Substance unique qui possède quatre attributs : son Intentionnalité, sa Corporalité, sa Logicité et sa Constructivité.

Chacun de ces attributs se manifeste selon des modalités variables en fonction des circonstances, mais toujours dans le cadre d'une bipolarité qui lui est propre, à savoir : une Intentionnalité entre pugnacité et pacification, une Corporalité

entre expansion et concrétion, une Logicité entre rationalité et créativité, et une Constructivité entre émergence et intégration.

*

La puissance divine est immanente et présente en chacune de ses manifestations. Elle reflète les potentialités présentes dans les quatre attributs qui se conjuguent dans tous les processus, qu'ils soient locaux ou globaux.

*

La liberté et l'autonomie s'opposent à la contrainte et non à la nécessité. L'autonomie, c'est se déterminer soi-même dans le champ des possibles, en dépit des contraintes, mais en harmonie avec la nécessité.

*

Ne pas confondre intentionnalité et détermination. L'in-tension détermine les choix, mais ne les exclut pas. L'erreur mécaniste est de croire au déterminisme strict qui revient, au fond, à croire que tout problème n'a qu'une seule solution, donc que le Réel est strictement linéaire, ce qui est faux dès que l'on monte dans l'échelle des complexités

*

* *

Le 08/08/2023

Face au duel politicard entre un cacochyme et un séditieux, les électeurs américains s'enfoncent dans un cocktail de tribalisme, d'identitarisme, de wokisme et de complotisme. La démocratie américaine est très malade et les Etats-Unis sont en bonne voie d'éclatement, de sécession, voire de guerre civile.

*

D'un certain MP :

"Gérald Darmanin a annoncé avoir demandé à ses services « d'instruire la dissolution » de Civitas, parti d'extrême droite regroupant des catholiques traditionalistes intégristes, condamnant la demande de « déchéance de nationalité pour les juifs » formulée lors de l'université d'été de l'organisation.

« L'antisémitisme n'a pas sa place dans notre pays. Je condamne fermement ces propos ignominieux et saisis le procureur de la République », a ajouté le ministre de l'Intérieur (...)"

Pauvre France ... !

Et commentaire :

"C'est bien, mais il doit faire de même en ce qui concerne les prêcheurs d'une autre religion, que vous reconnaitrez, beaucoup plus nombreux, et qui prêchent des comportements anti-juifs autrement plus funestes."

Oui, l'antisémitisme, aujourd'hui, est surtout musulman (sous couvert d'antisionisme).

*

* *

Le 09/08/2023

De la FED :

Éolien et solaire sont la cause majeure de la hausse vertigineuse du prix de l'électricité des ménages.

La dernière augmentation de 15% remontait à février dernier, la nouvelle hausse de 10% annoncée au 1er août n'est que le début d'une flambée incontrôlable des tarifs car ils sont la conséquence de la loi de l'accélération des Energies renouvelables basée sur le doublement des éoliennes terrestres, la construction de cinquante parcs éoliens offshore et la multiplication des champs de panneaux photovoltaïques.

Si le gouvernement persiste dans cette voie cela ne servira à rien d'autre qu'à faire doubler voir tripler le prix de l'électricité et impactera plus particulièrement les ménages modestes et les classes moyennes."

*

Quelques commentaires d'économistes suite à la prise de position d'EELV contre le libéralisme ...

D'Olivier Babeau :

"La gauche confond cette liberté fondamentale [la liberté d'entreprendre] avec l'absence, parfois, de cadre satisfaisant. Ce n'est pas la liberté qu'il faut pointer, mais ses dérives, s'il y en a.

La chute drastique de la pauvreté et la réduction des inégalités coïncident avec l'essor du capitalisme et la diffusion du progrès technique.

Il y a dans la liberté d'entreprendre la quête de son propre bonheur individuel. Or, la gauche considère que cette démarche est opposée à l'intérêt collectif."

De Pierre Bentata :

"L'économie ferait du surplace sans la liberté de tenter et d'échouer."

De Sacha Benhamou :

"Pour trouver des solutions à la crise écologique, il faut que le capital circule, que les entreprises tentent, échouent ou fassent éclore des innovations."

Encore et toujours cet anti-libéralisme illibéral qui pourrit la "gauche" depuis deux siècles. Cette haine de l'autonomie personnelle et collective ; cette obsession de l'étatisme, du collectivisme, de la primauté du collectif et du social sur le personnel et l'individuel.

C'est oublier un peu vite que les 85% de l'humanité sont des parasites (60%) ou des toxiques (25%). Heureusement qu'il reste les 15% pour construire le monde, l'avenir et la prospérité du plus grand nombre : en 1820, la quasi-totalité de l'humanité (89,15 %) vivait avec moins de 1,90 dollar par jour, c'est-à-dire en situation d'extrême pauvreté, et en 2015, ce chiffre tombe à ... 9,98 % ; et la gauche, en général, et le communisme, en particulier, n'y sont strictement pour rien - tout au contraire !

*

Le populisme appauvrit tout.

Le populisme est un réductionnisme mécaniciste qui rapetisse et appauvrit la réalité sociétale au travers de quelques phantasmes idéologiques simplistes (tant de gauche que de droite).

*

Le libéralisme dépasse cette dualité idéologique factice entre "gauche" et "droite".

Le libéralisme est un réalisme anti-idéologique.

*

Les extrêmes-droites populistes montent un peu partout en Europe : Hongrie, Pologne, Autriche, Allemagne, Italie, Danemark, Suède, France, Espagne, ...
La bonne nouvelle est que cela signifie l'effondrement de toutes les "gauches".
La mauvaise nouvelle est que ce droitisme montant est aussi infect que le gauchisme déclinant.

*

D'Albert Caillet :

"Singulier et contradictoire état d'esprit de la foule humaine qui est à la fois irrésistiblement attirée par le Progrès et qui abreuve en même temps d'outrages ceux qui s'efforcent de lui en ouvrir la voie."

Totale évidence : le peuple s'enivre de mots, mais ne désire réellement que "du pain et des jeux".

*

Sophia perennis ...

Sagesse éternelle. Philosophie éternelle.

Art royal. Art sacré.

Le fondement : l'Unité du Tout ... Monisme ... Panenthéisme ... Cosmosophie ...

*

Le Réel divin est Un. Il est une Unité animée (mise en mouvement) par une Intentionnalité (une in-tension ou tension intérieure, intrinsèque) qui est de s'accomplir en plénitude.

Pour ce faire, il dispose de trois moteurs bipolaires (chaque dipôle possède un pôle local, spécifique, particulier et un pôle global, universel, général) : celui de la Corporalité (spatialité et gravité), celui de la Logicité (rationalité et créativité) et celui de la Constructivité (complexité et uniformité).

*

Le domaine de la complexité est celui de la haute néguentropie.

Jusqu'il y a peu, il a été complètement négligé par les sciences.

*

Le monisme, c'est :

- Héraclite d'Ephèse
- Parménide d'Elée
- Aristote
- Zénon de Kition (et le stoïcisme)
- Plotin
- Eckart von Hochheim
- de Cues
- Bruno
- Spinoza
- Leibniz
- Hegel
- Fichte
- Schelling
- Schopenhauer
- Krause
- Helmholtz
- Haeckel
- Mach
- Russell
- Einstein
- Bergson
- Teilhard de Chardin
- Whitehead
- ... et moi ...

On retrouve aussi le monisme dans d'autres traditions non helléniques : dans le kabbalisme, dans le védantisme, dans le taoïsme, dans le soufisme, ...

*

Les symboles des douze tribus initiales (chapitre 49 du livre biblique de la Genèse), selon Wikipedia qui dit : *"Le décompte des treize tribus d'Israël correspond donc à onze fils de Jacob, auxquels il faut ajouter les deux fils de Joseph : Manassé et Éphraïm. La terre de Canaan est cependant divisée en douze territoires et non pas treize, puisque la tribu de Lévi n'a pas reçu de territoire"* :

1. La **vague** de Ruben, aîné « impétueux comme le flot », c'est-à-dire qui a défié Jacob, comme il convient à un fils aîné d'en user avec son père.
2. L'**épée** de Siméon, parce que les membres de la tribu, guerriers sacrilèges, « ont tué des hommes » en saccageant la capitale, Sichem.
3. L'**aiguière** (faux : les *ourim et toumim* : les "lumières" et les "droitures" - Deut.:33;8) de Lévy, « récipient de violence », est citée métaphoriquement, le texte n'évoquant que la fonction sacrificielle de ses membres, à laquelle fait, elle aussi, allusion le vase à ablution.
4. Le **lion** de Juda, « lionceau de lion », parce que les rois d'Israël ne peuvent être issus que de cette tribu, le lion étant le roi des animaux.
5. L'**âne** d'Issacar, parce que la tribu, chargée de produire le vin sur son territoire viticole, « porte, à corvée qu'elle est ».
6. L'**ancree** de Zabulon, parce que la tribu occupe le rivage phénicien de Sidon.
7. Le **serpent** de Dan, parce que la tribu fournit les juges, qui sont comme des serpents persifleurs.
8. Le **cerf** de Nephtali, parce que le territoire forestier de la tribu abonde en chevreuils.
9. L'**homme armé** de Gad, parce que la tribu est chargée de mobiliser la troupe.
10. Les **tourteaux** d'Asher, parce que la tribu est chargée de fournir les pains au palais.
11. La **gerbe** de Joseph, parce que la tribu occupe un territoire béni riche en froment.
12. Le **loup** de Benjamin, parce que la tribu, tel le loup ayant chassé, « répartit le butin », son territoire étant celui du principal marché, Jérusalem.

*

Dès lors qu'une Foi devient croyances, elle dégénère et s'étiôle pour devenir dogmes.

*

Le Salut de mon âme ?

Mais mon âme, c'est moi.

Mon âme, c'est ce qui m'anime, ici et maintenant, au cœur de ma vie.

Il n'y a là rien à sauver, mais tout à accomplir.

*

Tout ce qui naît, meurt.
 Tout ce qui commence, finit.
 Tout ce qui émerge, s'effondre.
 C'est cela la Vie éternelle du Réel : une succession d'émergences et d'effondrements, selon des rythmes spécifiques.

*

Il n'y a rien à sauver, ailleurs ou plus tard, mais tout à vivre, ici-et-maintenant.

*

En harmonie avec la tradition, on pourrait dire que tout ce qui arrive, tout ce qui évolue, est tenaillé par des bipolarités dont un pôle est celui de la Masculinité (spatialité, uniformité, rationalité vers plus de généralité - conquérir comme un guerrier) et dont l'autre est celui de la Féminité (gravité, complexité, créativité vers plus de spécificité - cultiver comme un jardinier).

*

Le Réel est l'Un (ou le Divin, ou le Mystère) dont la nature intime s'exprime au travers de quatre attributs : une Intentionnalité servie par une Corporalité (fondement de la physique relativiste), une Logicité (fondement de la physique quantique) et une Constructivité (fondement de la physique thermodynamique).

*

Les religions sont une vulgarisation de la spiritualité et les théologies sont des rationalisations des religions.
 Religions et théologies sont à mettre au rebut.
 Ne garder que la spiritualité.

*

Le Réel est infini dans la temporalité, n'ayant ni commencement, ni fin.
 En revanche, le Réel remplit bien tout son espace (non euclidien, non absolu, non newtonien) qui n'est pas infini, mais fini, en constante expansion.
 L'espace n'est pas un contenant, mais une mesure du contenu.

*

L'Univers et la Matière sont les expressions corporelles du Réel.
 La Nature et la Vie sont les expressions constructales du Réel.
 Le Cosmos et l'Esprit sont les expressions logicielles du Réel.

*

Mon âme est "moi".
 Elle émergea avec "moi" et s'effondrera avec "moi".
 Elle n'a pas à être sauvée, mais bien à être accomplie.
 C'est cela la voie de la Joie.

*

La vague manifeste réellement l'océan, mais n'est pas l'océan.
 L'Univers, la Nature, le Cosmos manifestent réellement le Réel, mais ne sont pas
 le Réel.

*

* *

Le 10/08/2023

En paraphrasant Paul Claudel ...
 La Joie n'est pas un but mais un mode de vie.

*

Tout ce qui existe et évolue, n'existe et n'évolue qu'au sein de ce Tout total et
 unique qu'est le Réel-Un-Divin.
 Il y a parfaite cohérence et interdépendance entre chaque partie, aussi infime
 soit-elle, et le tout du Tout pris globalement, ainsi qu'entre ces parties entre
 elles.
 Tout ce qui existe et évolue, est en interrelation hologrammique avec tout le
 reste.

*

Toute démarche spirituelle authentique vise à communier totalement avec la
 réalité du Réel.
 Cela implique de comprendre et d'adopter son Intentionnalité (contre la bêtise
 des humains, s'il le faut), et de s'accomplir pleinement et conjointement dans les

trois dimensions corporelle, logicielle et constructale, et ce, en optimisant les tensions sur chacune de ces trois dimensions entre le pôle général masculin et le pôle spécifique féminin..

*

Notre époque vit un énorme saut épistémologique : l'analycisme cartésien est notoirement incapable d'aborder la complexité, du simple fait qu'il est notoirement impossible d'étudier la Vie en découpant un vivant en petits morceaux. Le Tout est plus que la somme de ses parties. C'est ce que l'on appelle des propriétés émergentes (comme la Vie ou la Pensée) qui ne sont JAMAIS réductibles aux éléments de l'ensemble qui les produit. L'approche alors doit résolument être holistique et synthétique, et non plus analytique et réductionniste.

*

Mon existence réelle consiste à œuvrer (seul ou en communion avec d'autres) pour réaliser un noble projet de vie, au moyen de mes ressources disponibles ou accessibles, et selon mes règles de vie.

Transposons ...

Au sein du Réel, la Constructivité réalise l'Intentionnalité au moyen de la Corporalité et selon la Logicité.

*

Symboliquement ...

L'Âme, c'est l'Intentionnalité.

Le Corps, c'est la Corporalité.

L'Esprit, c'est la Logicité.

Le Cœur, c'est la Constructivité.

Ces quatre modalités ne sont pas de entités séparées, en interaction, ce sont quatre modalités communiantes et interdépendantes, complémentaires et omniprésentes.

*

La complexité et l'uniformité sont les deux voies formelles complémentaires pour l'optimisation de la Constructivité dynamique, mais aucune de ces deux voies

n'est intrinsèquement préférables à l'autre, même si certaines configurations particulières doivent préférentiellement privilégier l'une plutôt que l'autre.

La créativité et la rationalité sont les deux voies formelles complémentaires pour l'optimisation de la Logicité eidétique, mais aucune de ces deux voies n'est intrinsèquement préférables à l'autre, même si certaines configurations particulières doivent préférentiellement privilégier l'une plutôt que l'autre.

La gravité et la spatialité sont les deux voies formelles complémentaires pour l'optimisation de la Corporalité topologique, mais aucune de ces deux voies n'est intrinsèquement préférables à l'autre, même si certaines configurations particulières doivent préférentiellement privilégier l'une plutôt que l'autre.

*

Les quatre causes d'Aristote, dans la métaphore de la construction d'une maison, se retrouvent parfaitement dans la cosmosophie nouvelle ...

La cause finale est l'Intentionnalité par le travail du Commanditaire.

La cause matérielle est la Corporalité par le travail du Pourvoyeur.

La cause formelle est Logicité par le travail de l'Architecte.

La cause effective est la Constructivité par le travail des Maçons.

*

Il faut bannir le verbe "créer" au sens de la fabrication par un créateur, mais hors de lui, d'une créature.

Rien de noble n'est "création" ; tout l'essentiel est "émanation".

Il faut bannir du langage le mot "créationnisme" et le remplacer toujours par le mot "émanationnisme".

L'Art authentique est toujours un art qui fait émaner l'œuvre de l'Artiste : tous ces "artistes" qui fabriquent des objets ou des spectacles, ne sont que des fabricants.

Un compositeur musical, un poète, un philosophe, un mystique, un cosmologiste, un maître spirituel, un architecte, un professeur ... voilà les véritables Artistes qui font émaner une œuvre authentique du plus pur fond d'eux-mêmes.

*

Le Réel est sa propre Intentionnalité, sa propre Corporalité, sa propre Logicité et sa propre Constructivité.

Elles forment, ensemble, sa propre nature intemporelle, incréée, inépuisable.

*

Du magazine "Conversation" :

"Tirant son étymologie du mythe de la corne d'abondance (cornucopia en latin), le cornucopianisme se construit autour de cette idée centrale, merveilleusement résumée par l'économiste Julian Simon (1932-1998), l'un des principaux auteurs cornucopiens, pour qui toutes les limites naturelles peuvent être repoussées en mobilisant une ressource ultime et inépuisable : le génie humain. Le cornucopianisme désigne ainsi un courant de pensée, omniprésent à droite et à gauche de l'échiquier politique, qui considère la technologie comme la solution ultime aux problèmes environnementaux."

Sainte technologie, sauvez-nous et permettez-nous de continuer à vivre comme des débiles ... Merci !

Et toujours dans le même magazine dont je salue l'ironie acide :

On prête généralement à l'économiste américain Kenneth Boulding (1910-1993) cette citation célèbre :

« Pour croire qu'une croissance matérielle infinie est possible sur une planète finie, il faut être fou ou économiste. »

De fait, si les cornucopiens ne sont pas forcément fous, la genèse de leur pensée doit beaucoup aux théoriciens de l'économie moderne.

Lorsque, dans un célèbre essai de 1798, l'économiste et homme d'église Thomas Malthus émet l'idée que les ressources naturelles constituent un facteur limitant de l'expansion, la réaction de ses confrères économistes est immédiate. Pour eux, ce ne sont pas les ressources qui sont limitées, mais notre capacité à les exploiter. Friedrich Engels, futur théoricien du communisme, écrit par exemple :

« La productivité du sol peut être indéfiniment accrue par la mobilisation du capital, du travail et de la science. »

Car après tout, se demande Engels, « qu'est-ce qui est impossible à la science ? »

Cette manière de penser, déjà largement présente chez certains philosophes des Lumières comme René Descartes ou Francis Bacon, va être développée et affinée par les économistes tout au long du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle. Ceux-ci se

persuadent en effet rapidement que les deux principaux facteurs de production, à savoir le capital et le travail, sont substituables.

Grâce au progrès technique, il est par exemple possible de remplacer le travail humain par du capital technique, c'est-à-dire par des machines. Dans l'esprit des économistes, qui ont peu à peu réduit la nature à une sous-catégorie du capital, le même raisonnement peut s'appliquer au capital naturel : il « suffit » de le substituer par du capital artificiel."

Eh oui !!! Voilà où mène l'ignorance des sciences , en général, et de la thermodynamique, en particulier. Pauvre de nous ...

*
* *

Le 11/08/2023

Le Réel est un processus global unique et unitaire qui est accumulatif, c'est-à-dire qu'il garde l'intacte mémoire de tous ses états antérieurs accumulés sous la couche périphérique active qui est l'Univers actuel. Ainsi, au fil de son évolution, le Réel "apprend" ce qu'il y a de mieux pour lui.

En effet, le Réel est animé par une l'Intentionnalité : l'in-tension de s'accomplir en plénitude c'est-à-dire d'atteindre sa perfection dans toutes ses dimensions. Cette Intentionnalité engendre trois "moteurs" bipolaires qui se perfectionnent au fur et à mesure de l'évolution du Réel :

- une Corporalité tenaillée entre spatialité (expansion) et accrétion (gravitation) qui est le domaine de la physique relativiste et dont la substance originelle prématérielle (l'énergie noire) est produite en permanence ; là où elle se dilue par expansion, elle engendre le "vide" et là où elle s'agglomère par accrétion, elle engendre des "trous noirs" qui produisent de la "matière noire" se structure de façon de plus en plus complexe dans le cœur des galaxies, puis dans le cœur des étoiles, puis dans le cœur des planètes, puis dans les surfaces liquides des planètes, etc ...
- une Logicité tenaillée entre rationalité (les mêmes règles logicielles partout et pour tout) et créativité (recherche de solution originale pour plus d'optimalité). Les lois de la physique ne sont, en fait, que l'expression mathématique (donc humaine) des logiciels optimaux découverts par le Réel par essais et erreurs (comme le dit Thomas Hertog, collaborateur de Stephen Hawkins : *"The interplay between these two competing forces -*

variation and selection - in the primeval universe produced a branching tree of physical laws. (...) In some sense, the early universe was a superposition of an enormous number of possible worlds. But we are looking at the universe today at a time when humans, galaxies and planets exist. That means we see the history that led to our evolution. We observe parameters with "lucky values". But we are wrong to assume they were somehow designed or always like that.")

- une Constructivité tenaillée entre complexité (émergence de formes de plus en plus sophistiquées permettant la dissipation optimale "interne" des surtensions) et uniformité (diffusion de formes de plus en plus diluées permettant la dissipation optimale "externe" des surtensions) ; le Réel engendre du temps pour pouvoir y construire son accomplissement (comme le dit aussi Thomas Hertog, collaborateur de Stephen Hawkins : *"time and causality are emergent qualities"*).

Le Réel est sa propre Intentionnalité, sa propre Corporalité, sa propre Logicité et sa propre Constructivité.

Elles forment, ensemble, sa propre nature intemporelle, créée, inépuisable.

Il faut bien comprendre la parfaite et totale interdépendance et cohérence entre les trois moteurs de l'accomplissement du Réel.

La Corporalité n'évolue que conformément aux exigences de la Logicité et de la Constructivité.

La Logicité n'évolue que conformément aux exigences de la Constructivité et de la Corporalité.

La Constructivité n'évolue que conformément aux exigences de la Corporalité et de la Logicité.

La trajectoire d'évolution du Réel, dans l'espace des états constitué de ces trois domaines complémentaires, est la ligne optimale de leurs influences réciproques et de leurs bipolarités.

*

Quelle pitié de confondre, quasi systématiquement, "finalisme" et "intentionnalisme". Le finalisme viserait un futur prédéfini, un but prédéterminé, un objectif prévu. Avec l'intentionnalisme, rien de tel. Rien n'est visé de prédéfini dans le futur ; ce qui est moteur, c'est le principe d'optimisation des tensions dans chaque présent, localement et globalement.

L'in-tension n'est pas un but, mais une règle de vie permanente, active dans chaque ici-et-maintenant en même temps que dans le partout-et-toujours.

L'éthique n'est donc pas dictée par une quelconque "progression" vers une finalité prédéfinie (ce serait le principe de Salut), mais bien par l'application plus ou moins efficace de la règle d'optimalité (c'est un principe d'Alliance).

*

L'in-tension ? Toujours choisir la voie vers le meilleur !

Le meilleur par rapport à quoi ? A la perfection !

Qu'est-ce que la perfection ? L'accomplissement en plénitude.

Comment définir cet accomplissement en plénitude ? Voilà la question finale : celle de "l'Attracteur universel".

*

Les humains ont développé leur intelligence afin d'amplifier leur capacité d'anticipation (pour anticiper les dangers et les opportunités) face au milieu sauvage pour lequel ils étaient très faiblement outillés et armés.

L'intelligence est l'art de modéliser un ensemble disparate (de faits, d'observations, d'hypothèses, d'idées, de ressentis, etc ...) c'est-à-dire de le transformer en une configuration cohérente, c'est-à-dire, encore, d'installer, dans cet ensemble, une structure logique qui en relie tous les éléments (ou, du moins, la plus grande part d'entre eux).

Dire que l'on a "compris" cet ensemble, c'est affirmer avoir réussi à construire une telle structure cohérente et résiliente, validée par l'expérience.

*

L'algorithmie est à la révolution noétique ce que la locomotive à vapeur fut à la révolution industrielle.

Pour le dire autrement : la révolution noétique en cours n'a que peu à voir avec les technologies numériques qui n'en sont que des ustensiles parmi d'autres.

Comme le moteur à vapeur a facilité le développement d'une tout autre vision de l'économie grâce à l'ouverture de la production de masse, de même, l'algorithmie va faciliter le développement d'une tout autre vision de la relation entre l'esprit humain et la Connaissance.

Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas la technologie qui est centrale ; elle n'est que facilitante (mais avec bien des inconvénients et des dangers).

*

Le grand virage noétique qui est en train de se prendre se résume, au fond, à prendre conscience que l'esprit et la pensée humaine ne sont que les reflets locaux et éphémères de la Pensée et de l'Esprit cosmiques.

*
* *

Le 12/08/2023

L'absence de la preuve n'est pas la preuve de l'absence.

*

Pour la magistrature gauchisante française, un malfaisant est une victime de la société alors que la victime du malfaiteur est soit une victime collatérale de la même maudite société, soit un suppôt de celle-ci qui donc mérite ce qui lui arrive.

*

L'Intentionnalité est la capacité d'engendrer un projet.

La Corporalité est la capacité d'engendrer une chose.

La Logicité est la capacité d'engendrer de la connaissance.

La Constructivité est la faculté de mettre en œuvre ces trois capacités.

*

De mon mentor, Ilya Prigogine :

"L'opposition entre déterminisme et aléatoire est battue en brèche. (...) C'est désormais autour des thèmes de la stabilité et de l'instabilité que s'organisent nos descriptions du monde, et non autour de l'opposition entre hasard et nécessité."

Fin, donc, de la dualité artificielle entre déterminisme et hasardisme. Place au constructivisme !

Il y a dix ans (Oxus - 2013), j'avais publié un livre intitulé : "Ni hasard, ni nécessité".

*

Parallèlement au marché des objets, s'est installé un marché des "idées" (au sens "informationnel" le plus ras des pâquerettes) où tout le monde et n'importe qui peut proposer n'importe quelle idée et influencer n'importe qui.

Les idées étant gratuite, le marché des idées l'est également, du moins très largement avec les "réseaux sociaux".

Quels en sont les termes d'échange ? Le nombre des "like" et le nombre des "followers" ; autrement dit la visibilité, la notoriété propres à notre société où triomphe l'exhibitionnisme, où il faut se montrer et se faire voir ... et où la valeur de ce que l'on montre ne compte guère.

*

Les idéologies émergentes contre le libéralisme démocratique :

- la démocrature (Russie, Turquie, Algérie, Tunisie, Egypte, Arabie Saoudite, Congo, Uruguay, ...)
- le post-communisme (Corée du Nord, ...)
- le capitalisme autoritaire d'Etat (Chine, ...)
- l'intégrisme religieux (les pays islamistes, ...)
- l'autoritarisme populiste (Brésil, Vénézuéla, Inde, ...)
- l'écolo-gauchisme illibéral (France, ...)
- le populisme nationaliste (Italie, Hongrie, Pologne, ...)

Tout cela n'augure rien de bon ... !

*

Aujourd'hui, les croyances deviennent plus crédibles (et tellement plus faciles d'accès), pour beaucoup, que la véridique connaissance scientifique.

L'opinion de masse triomphe de la véridicité légitime.

N'importe quelle "influenceuse à gros nichons" supplante un prix Nobel.

L'ignorance arrogante triomphe de la connaissance humble.

*

De Gérard Bronner :

"Il est rare (...) qu'un croyant renonce à sa croyance sur la seule base d'une contradiction, aussi factuelle soit-elle."

C'est cela la différence fondamentale entre la Foi et les croyances : la Foi est questionnement (et recherche enthousiaste d'une improbable réponse), les croyances sont des réponses toutes faites qui n'admettent plus de questionnement.

*

Le meilleur mesure de l'arriération intellectuelle d'un pays ou d'une culture, est le taux de pénétration des théories de l'évolution (l'évolutionnisme est la plus grande révolution intellectuelle de ces deux derniers siècles : Lamarck, Wegener, Darwin, Einstein-Friedmann-Lemaître, Prigogine, ...).
En ce sens, parmi les pays les plus arriérés, on trouve, comme par hasard, les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite, la Turquie ... et la plupart des pays islamistes ou évangélistes (au sens large).

*

Les marchés de masse (le prix) voient triompher les produits de mauvaise qualité.
Les marchés dirigés (la norme) voient triompher les produits imposés sans intérêt.
Les marchés libres de niches (la valeur) préservent l'autonomie de tous.

La question posée par Gérald Bronner est pertinente :

"La question est de savoir si la concurrence favorise toujours le meilleur produit ou seulement le plus satisfaisant."

Quantité et qualité ... comme toujours.
Société de masse ou société élitaire.

*

La théorie de la sélection naturelle du plus apte à survivre s'applique-t-elle aux idées, aux doctrines, aux croyances, aux superstitions, aux idéologies ... ? Je crains que l'histoire de ces deux derniers siècles ne confirme pas bien la chose ...

*

L'esprit de beaucoup de gens est de plus en plus disponible (moins de travail, plus d'assistanat, plus de loisirs, moins de culture, moins d'activités, plus de

passivité, ...) ; il s'agit donc de le capturer, de capter son attention et de remplir, avec contrepartie, cette disponibilité qui est un vide à combler.

*

L'algorithmie libérera les humains (du moins certains humains supérieurs) de leurs routines intellectuelles pour libérer, plus encore, leur esprit, pour des tâches créatives et constructives.

Quant aux crétins ...

*

* *

Le 13/08/2023

L'histoire du Judaïsme, comme toutes les évolutions de processus complexes est une succession de cycles séparés par des ruptures chaotiques :

- Abrahamisme :
- Rupture par l'esclavage en Egypte
- Mosaïsme (de -1300 à - 750)
- Rupture par la destruction des dix tribus et la déportation à Babylone.
- Réforme de Josias et Lévitisme (de -600 à -50)
- Rupture par l'invasion romaine et la destruction du Temple (de -50 à +70)
- Talmudisme pharisien (de 70 à 620)
- Rupture des persécutions antijuives chrétiennes (de 620 à 710)
- Rabbinisme synagogal et kabbalisme (de 710 à 1260)
- Rupture des croisades (de 1260 à 1350)
- *Hashkalah* et hassidisme (de 1350 à 1900)
- Rupture antisémite et Shoah (de 1900 à 1950)
- Sionisme et néo-kabbalisme (de 1950 à 2500).

*

Toute l'évolution cosmique est une affaire de dissipation optimale n'énergie selon divers scénarii : dispersion dilutive entropique par émission (lumineuse, matérielle, fluide, explosive, exilique, nomadique, etc ...) ou dissipation constructive néguentropique par encapsulement (hylétique, protéique, nucléaire, atomique, moléculaire, cristalline, cellulaire, organismique, sociétale, ...).

*

* *

Le 14/08/2023

De mon amie Néa :

"Aujourd'hui on a souvent envie de dire : avec tout le savoir et toutes les sciences, comment en est-on arrivé là ?

On sait que parfois, les minorités parviennent à éliminer les majorités quand le contexte leur est favorable. Et c'est ce que tentent de faire ces minorités activistes LGBT-woke.

Les États-Unis déclinants et l'Europe (ce que l'on nomme l'Occident) sont rongés par le caractère mafieux des affaires. La famille naturelle a perdu de sa force. Les sectarismes, les intégrismes et autres dérives ont profité des désordres et des peurs pour s'inviter jusqu'aux sommets des institutions.

La religion woke martèle les cerveaux avec ses délires : tous les Blancs sont racistes, sexe et corps n'existent pas, il n'y a pas de science objective.

Au nom de la lutte contre les discriminations, cette déferlante woke emporte tout sur son passage, médias, universités, entreprises, écoles, lycées...

Pour ma part, j'ai senti le danger dès les débuts, pour des raisons et expérience-entourage personnel, mais je n'imaginai pas que tant d'inepties pourraient ravager nos institutions, nos entreprises, nos proches.

Tout le monde mélange tout et instrumentalise tout, chacun pêchant pour sa propre paroisse. Là est le plus gros problème vu la division et l'instabilité du monde actuel."

A l'heure de l'omniprésence écologique, et très paradoxalement, il y a derrière le wokisme un refus et un déni : la Nature et la naturalité (et les différences et hiérarchies qu'elles entraînent) sont rejetées au profit de phantasmes psychopathologiques délirants.

*

Mon commentaire à propos des "succès" d'estime de Fabien Roussel, leader des communistes français ...

"C'est oublier un peu vite que le communisme a fait pire encore que le nazisme, et est directement responsable de plusieurs dizaines de millions d'assassinats durant le 20ème siècle. C'est bien gentil de faire vibrer les violons humanitaires, pacifistes, égalitaristes et universalistes ; mais ce n'est pas cela du tout le communisme. Le communisme c'est la dictature du

prolétariat, une idéologie délirante et fausse qui ne peut s'imposer (jamais très longtemps) que par la violence.

A très juste titre, toutes les mouvances nazies et néo-nazies sont interdites ; de même, toutes les mouvances communistes et néo-communistes devraient l'être aussi. Le communisme, c'est le goulag ; ne l'oublions jamais."

*

De Jean Viard, sociologue spécialiste du phénomène "vacances" :

"La pandémie a entraîné une immense rupture de civilisation. Nous sommes tous en train de comprendre que ce n'est plus l'homme qui fait l'Histoire, mais la Nature. Et que si on veut sauver l'humanité, nos pratiques sociales, comme celle des vacances, doivent changer. (...)"

Aller en vacance(s), c'est courir vers le vide (vacancy).

*

On l'oublie parfois, l'initiation n'est pas le fait de recevoir subitement une "vérité" toute faite qu'un Maître révèle enfin à l'impétrant impatient qui est censé, alors, recevoir, en même temps, la Lumière et l'Illumination.

Il faut toujours retourner aux étymologies ...

Le mot "initiation" vient du verbe latin *initiare* qui vient, lui-même de *initium* signifiant "commencement" (d'où l'expression *ab initio* : "depuis le commencement"). Et derrière ces mots, une seule origine simple : *in ire*, c'est-à-dire, "aller dedans" donc "entrer", "entamer", "commencer" ...

Il est vrai que la phraséologie maçonnique habituelle est trompeuse. Ne dit-on pas : "je suis un initié" ou "j'ai reçu l'initiation" ? Disant cela, personne ne pense vraiment à fanfaronner et à prétendre avoir reçu la révélation de l'ultime vérité. Plus simplement, on dit par là que l'on a vécu la cérémonie initiale qui fait de vous, le membre d'une Loge où votre cheminement spirituel commence.

Si l'on veut être précis et exact, il ne faudrait pas parler de "cérémonies" ou de "rituels" d'initiation; Il faudrait parler, plutôt, d'une "Réception" d'un Apprenti, d'un "Passage" d'un Compagnon et d'une "Élévation" d'un Maître ... mais il est vrai que chacune de ces cérémonies rituelles symboliques marque le commencement d'une nouvelle étape sur le chemin du Franc-maçon.

Je pense profondément que la vocation ultime et intime de chaque Franc-maçon est d'atteindre la Maîtrise, de devenir un Maître accompli à l'image du Maître Hiram, architecte du Temple de Salomon à Jérusalem.

Atteindre ce point ultime de la "résurrection" du Maître accompli, assassiné par la profanité et renaissant à la Sacralité.

Connaître enfin cet état ultime d'une parfaite communion avec le Réel divin.

Et les "hauts grades", là-dedans, me demanderez-vous ? Quel qu'en soit le rite (le Rite Ecossais Ancien Accepté, le Rit (sic) Ecossais Rectifié, les *Side Degrees* anglo-saxons, etc ...) tous ces systèmes dits de hauts grades ne sont que des étapes intermédiaires utiles, mais non nécessaires, entre la mort à la profanité et la résurrection dans la pleine Maîtrise de la Sacralité.

*

Pour le Franc-maçon, chaque cérémonie rituelle et symbolique est une initiation en ce sens qu'elle déclenche une nouvelle démarche spirituelle.

Et il en est trois qui sont communes à presque toutes les traditions spirituelles et mystiques.

Elles apparaissent d'ailleurs clairement dans le récit biblique de l'Exode.

Ces trois étapes spirituelles évoquent respectivement et dans cet ordre, la Libération, la Révélation et la Sacralisation.

La Libération appelle la sortie de tous les esclavages et de toutes les idolâtries. Moïse libère les Hébreux de l'esclavage que leur impose le pouvoir pharaonique égyptien. Le symbole est fort.

Entrer en apprentissage, c'est d'abord sortir de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

De tous les esclavages, même de ceux qui alimentent ces délectables "servitudes volontaires" si bien décrites au 16^{ème} siècle par Etienne de la Boétie, ami de Montaigne.

De toutes les idolâtries, même celles qui constituent notre paraître, notre statut social, même celles qui fondent nos "certitudes" profanes et qui confinent souvent à des idéologies non dites dont on s'est laissé imprégner, consciemment ou inconsciemment.

La Révélation apporte la méthode qui permettra de s'avancer, de se construire, de s'accomplir.

En haut du mont Sināi (ou, plus justement, en haut de la montagne du désert de Sin), Moïse reçoit les Tables de la Loi : le décalogue qui, en fait, selon la

tradition juive, couvre les six cent treize *Mitzwot* ("préceptes", "obligations", "devoirs", "conseils", "pratiques", ...) qui permettront à chacun de trouver sa "Terre promise".

Cette méthodologie spirituelle varie d'une tradition à l'autre. Pour le moine chrétien, ce sera la prière. Pour le bouddhiste, ce sera la méditation. Pour le Franc-maçon devenu Compagnon, ce sera la *Géométrie sacrée* symbolisée par l'Etoile flamboyante ornée, en son centre, du G de "Géométrie".

La *Géométrie sacrée* est une ascèse (en grec *Askêsis* signifie "discipline") : l'Art du Trait. L'Art sacré de tracer les formes parfaites qui détermineront la construction du Temple à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. Cinq outils y sont utilisés : l'Equerre, le Compas, le Règle, la Planche à tracer, la Corde à treize nœuds, ...

La Sacralisation, enfin, éteint la ténébreuse profanité et allume la Sacralité lumineuse.

En quittant la montagne de la Révélation, muni des Tables de la Loi et du Tabernacle (cette "Tente de la Rencontre", lieu d'épiphanie et préfiguration du Temple de Jérusalem qui en suivra le plan), le peuple hébreu commence sa longue errance de quarante années au travers des déserts qui séparent la mer de joncs de l'entrée dans la Terre promise (où Moïse ne pénétrera pas puisqu'il mourra en haut du mont Nébo, en vue de Jéricho).

Il faut ces quarante années de purification pour éliminer toutes les scories et traces des esclavages et idolâtries passés.

Cette mort de Moïse sur le mont Nébo préfigure celle du Maître Hiram ; elle symbolise bien cette "élévation" au-delà de la profanité, dans la Sacralité. La tradition ne dit-elle pas que Moïse fut enlevé aux cieux par un baiser divin : mort au monde profane, mais éternellement vivant dans la sacralité du Réel, tout au-delà des apparences et des illusions.

Il en va de même avec Maître Hiram qui ressuscite dans l'âme de chaque Franc-maçon lorsqu'il est relevé de la tombe et élevé à la Maîtrise.

*

Il ne faut surtout pas confondre le sens initiatique, spirituel et symbolique du mot "Sacré" avec celui que lui ont donné la plupart des religions.

Il ne faut jamais oublier que toute religion n'est que la face profane et populaire d'une Spiritualité forcément élitaine. Preuve en est que beaucoup de religions pourchassent et persécutent leurs propres mystiques (aujourd'hui même, les islamistes emprisonnent et exterminent les soufis comme, hier, l'Eglise catholique a condamné Eckart von Hochheim, Giordano Bruno ou Pierre Teilhard de Chardin).

Un objet, quel qu'il soit, n'est jamais "sacré", mais il peut, éventuellement, dans un contexte donné, devenir un symbole du Sacré.

Ce n'est donc pas l'objet qui est "sacré", mais l'idée qui se cache derrière lui et que les esprits symbolistes y découvrent.

Alors : qu'est-ce que le Sacré ? Qu'est-ce que la Sacralisation ?

Disons-le le plus simplement du monde : le Sacré est le trousseau de clés qui ouvrent la porte de la réalité du Réel.

Le Sacré est suprêmement surhumain, donc au-delà de chaque humain et au-delà de toute l'humanité. Il vise le Tout-Un-Dieu-Réel qui est la réalité ultime de tout ce qui existe et qui évolue, en nous et autour de nous.

Le Sacré est le langage qui permet de dire l'indicible, d'aborder l'ineffable, d'accéder à l'inaccessible, de pénétrer l'impénétrable.

La tradition biblique juive véhicule un merveilleux symbole pour figurer ce Sacré au-delà de tout ce qui est humain : le tétragramme, YHWH, le Nom ineffable et imprononçable du Divin. Trois lettres-symboles (dont une est répétée) suffisent à exprimer l'essence profonde et intime du Mystère fondamental.

Y est le *Yad* qui est la "main" qui tient (existe) et agit (évolue).

H est le *Hé* qui est le "ça" qui est le Réel tel qu'il existe et évolue tant autour de soi (le premier H), qu'en soi (le second H).

W est le *Waw* qui est le "crochet" qui relie et unit l'intérieur et l'extérieur.

La Franc-maçonnerie a précieusement conservé ce symbole biblique du Nom ineffable et en a fait le "Grand Secret" qu'il faut découvrir au fond de soi (il n'y a d'ailleurs aucun autre "secret maçonnique" quoiqu'en rêvent les conspirationnistes), et la merveilleuse "Parole perdue" qu'il faut retrouver, gravée sur l'autel cubique de marbre blanc qui est caché au fond de la crypte à laquelle on accède en passant sous les sept arches du souterrain voûté¹ ...

Tout le cheminement maçonnique est cette quête du Sacré qui ouvre la porte de l'Ineffable, de la réalité du Réel, du Divin qui est le Tout-Un.

Et ce cheminement se confond, somme toute, avec un long travail de Sacralisation : le monde est ce qu'il est, mais nous, les humains, ne le voyons pas tel qu'il est, puisque que nous ne voyons, en fait, que notre nombril que nous projetons sur tout le reste.

¹ Cette phrase est une allusion au très beau grade de la Sainte Arche Royale qui est aussi le treizième degré du Rite Ecossais Ancien Accepté.

Sacraliser son existence, c'est apprendre à voir le Réel derrière les choses et les êtres, à voir la réalité derrière les apparences, à voir le noumène derrière les phénomènes, à voir le Divin à l'œuvre derrière les profanités.

Atteindre la Maîtrise, c'est au fond réussir à se déciller complètement les yeux et à comprendre que tout ce que nous croyons exister en soi et par soi (y compris nous-mêmes) n'est que vagues à la surface de cet océan abyssal qu'est le Divin. Sacraliser le Réel, c'est vivre enfin dans l'océan et non plus sur les vagues.

*

De Paul Ricoeur :

"Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêts, et qui se fixe comme modalité d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression, l'analyse, la délibération et l'arbitrage de ces contradictions."

Cette définition ne pourrait tenir que dans le cas où tous les citoyens auraient la même information et la même intelligence quant à toutes les problématiques. Mais ce n'est évidemment pas le cas et ce l'est de moins en moins. La démocratie est devenue démagogie c'est-à-dire une arène où la véridicité ne joue plus aucun rôle et où seuls les jeux d'influence, de séduction et de manipulation règnent en maîtres.

*

* *

Le 15/08/2023

La vie est un processus complexe qui se construit, jour après jour. Et la connaissance de la physique des processus permet de mieux comprendre ce qu'est la Sagesse. L'évolution d'un processus, en général, et d'une vie humaine, en particulier, possède quatre "moteurs" distincts.

Le premier moteur est celui du projet de vie (c'est le pôle téléologique de l'intentionnalité).

Savoir où je vais !

Avec la question cruciale de connaître ma vocation profonde.

Le deuxième moteur est celui de l'identité (c'est le pôle topologique de la corporalité).

Savoir qui je suis !

Avec la question cruciale de connaître mes talents et mes tares.

Le troisième moteur est celui de l'éthique (c'est le pôle eidétique de la logicité).

Savoir ce que je respecte !

Avec la question cruciale de connaître mes règles de vie.

Et le dernier moteur est celui de l'activité (c'est le pôle dynamique de la constructivité).

Savoir ce que je fais !

Avec la question cruciale de connaître mon courage et ma force.

Ces quatre moteurs tiraillent l'existence chacun de leur côté, plus ou moins fortement ou faiblement selon les circonstances, les milieux, les époques, les états de santé ou les états d'âme.

Or, une loi universelle demande que la trajectoire d'évolution du sujet soit optimale. Et c'est précisément cette optimalité qui est le principe même de toute Sagesse : garder le meilleur équilibre possible entre nos quatre moteurs intérieurs qui ont, chacun, un rôle vital à jouer.

*

La tempérance est une autre façon de souligner ce principe d'optimalité et d'équilibre qui, seul, permet une vie saine et une existence joyeuse.

Quand on dit d'un enfant que c'est "un enfant sage", on ne dit rien d'autre que ceci : cet enfant n'exagère en rien, il est posé, il s'amuse mais sans excès, sans exubérance, sans tapage, sans violence, ...

Ainsi en va-t-il aussi de "l'homme sage" qui sait "raison garder" en toute circonstance, qui pratique le "juste milieu", qui est en bon équilibre entre intériorité et extériorité, entre travail et repos, entre plaisir et tranquillité, qui, en tout, vise à se maintenir en bonne santé tant physique que mentale.

Plus généralement, la réalité du Réel est travaillée quatre tensions bipolaires, chaque pôle cherchant à tirer la couverture de son côté.

Ainsi, notre projet de vie est-il tirailé entre désir et quiétude.

Notre identité est tirailée entre séduction extérieure et accomplissement intérieur.

Notre éthique, elle, est plutôt tirailée entre rigueur stricte et souplesse adaptative.

Et notre activité, enfin, est tirailée entre stakhanovisme et minimalisme.

Ces huit propensions sont toutes louables et nécessaires, mais le principe de tempérance doit ajuster notre existence de façon à toujours se situer au point de meilleure efficacité. C'est cela la tempérance. C'est cela la sagesse de vie. C'est cela le bon et sain équilibre, la bonne hygiène de vie. L'intempérance nuit en tout et détruit beaucoup du fait des exagérations auxquelles elle pousse celui qui les subit et se laisse guider par elle.

Car n'ayons pas peur des mots : l'intempérance est une forme pernicieuse d'esclavage, de "servitude volontaire" dirait Etienne de la Boétie.

On connaît, bien sûr, les effets dévastateurs des intempérances en matière d'alcools, de drogues, de malbouffes, de médications, etc ...

Mais il faut encore regarder du côté des intempérances en matière de rigidité ou de laxisme moraux, avec les intolérances ou les mollesses que cela implique. Des intempérances professionnelles entre épuisement et fainéantise. Des intempérances des intentions entre caprices et dépressions.

*

La Sagesse implique-t-elle la Justice ? Ou est-ce plutôt la Justesse ?

Est-il juste de déclarer tous les humains égaux ?

Ou est-il plus juste de constater qu'ils sont tous différents donc inégaux selon les critères de comparaison que l'on utilise ?

L'égalitarisme et le nivellement par le bas est-il plus juste que le différencialisme au mérite ?

La complémentarité des différences n'est-elle pas plus juste que l'égalité utopique ?

On le voit, le débat entre Justice et Justesse est au cœur de la crise de nos démocraties déchirées entre, d'une part, la démagogie populiste (de droite comme de gauche) et l'électoratisme manipulateur qui l'accompagne toujours et, d'autre part, le libéralisme méritocratique et

La Franc-maçonnerie n'est ni égalitaire, ni égalitariste ; elle est élitaire et hiérarchisée, mais sa hiérarchie n'existe qu'entre des fonctions, jamais entre des hommes.

Elle n'est guidée ni par l'idée de Justice, ni par l'idée de Justesse, mais par celle qui inclut et dépasse ces deux : l'idée d'Équité.

L'Équité est cette forme de Sagesse qui transcende à la fois la Justice et la Justesse : elle est le plan supérieur de ce qui est juste dans les deux sens de ce mot. Elle est bien symbolisée par la belle parabole du "jugement de Salomon" dont on reparlera plus loin.

Il s'agit moins de trancher dans le présent que de préparer un avenir favorable. Car là se place l'immense différence entre la Justice et la Justesse qui se posent ici-et-maintenant, et l'Équité qui se préoccupe du futur (ce que ne font nullement les institutions judiciaires actuelles : on tranche, on punit, mais on anticipe peu et on ne prépare rien).

Il faut sans doute y insister : la Sagesse n'est jamais ponctuelle, elle s'inscrit toujours dans la durée. Elle fait plus que juger justement, elle régule équitablement.

Cette notion de régulation équitable est cruciale tant philosophiquement et éthiquement, que politiquement ou managérialement.

*

De Laurent Giovachini :

"De Gaulle a permis aux Français, par sa vision, sa posture et son culot, de voyager en première classe avec un billet de seconde."

Plus généralement, il est curieux cet attachement des Français aux mégalomanes qui ont fait reculer le pays dans toutes les dimensions : Louis XIV, Napoléon Bonaparte, Charles De Gaulle, François Mitterrand, ... et quelques autres.

*

De Chloé Morin, spécialiste de l'opinion :

"Tout repose sur l'idée selon laquelle "nos enfants vivront mieux que nos parents". Or c'est désormais illusoire, pour des raisons économiques, géopolitiques et bien sûr climatiques."

Et la grande cause de cet affaiblissement généralisé est la surpopulation humaine sur Terre. Mais il n'est pas politiquement correct de le répéter sans relâche : il faut que la population mondiale redescende sous les deux milliards avant 2150.

*

De la politologue Catherine Van Offelen :

"Quand le contrat n'est plus rempli, chacun se referme sur sa sphère individuelle. Il manque un récit commun. Il n'y a hélas plus de transcendance collective. La société est atomisée."

Il est tout de même curieux que le grand mythe de la "Nation" une et indivisible puisse encore faire fantasmer certains, alors qu'il a nourri tous les nationalismes et provoqué deux guerres mondiales et des centaines de guerres locales depuis 1792 (y compris, aujourd'hui, en Ukraine ou au Niger, par exemple).

Pour user d'une métaphore physicienne, la Nation est une organisation cristalline, rigide et dure, alors qu'il faut passer à des organisations biomoléculaires au sein d'un bouillon de culture continental.

*

De Jérôme Fourquet à propos des dénigrements puérils des Français qui se comportent comme des enfants gâtés :

"Nous avons pris l'habitude d'évoluer dans une société où la puissance publique intervient massivement. Tout ce qui est donné est intégré par le corps social et considéré comme totalement normal. Nous ne nous comparons pas assez aux autres. Ou alors, uniquement sur des aspects négatifs. Regarder ailleurs nous aiderait à relativiser les choses."

La notion d'Etat-Providence égalitariste, interventionniste et distributif est délétère.

*

N'est-il pas grand temps d'éliminer le terme ultralibéralisme du vocabulaire journalistique ? Il est urgent de différencier radicalement le financiarisme (l'obsession du profit spéculatif et financier, ce qu'est le soi-disant "ultralibéralisme") du libéralisme authentique qui est le culte de l'autonomie personnelle et collective (cfr. Alexis de Tocqueville).

Cette confusion permanente est outrageante pour tous les vrais libéraux et fait complètement le jeu des gauchismes, droitismes et autres étatismes.

*

De toutes les écoles de philosophie de la Grèce antique, c'est sans doute l'école stoïcienne qui a le plus pensé la notion de Sagesse.

Cette école, créée par Zénon de Kition vers la fin du quatrième siècle avant l'ère vulgaire, s'est développée sous une forme grecque, d'abord, puis sous un habit romain, ensuite, jusqu'à l'instauration de la christianité vers 400. Soit environ sept cent ans de perdurance avec des noms prestigieux comme Zénon de Kition, Cléanthe d'Assos ou Chrysippe de Soles, jusqu'à Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle. Le christianisme a d'ailleurs repris quelques unes des idées fondamentales du stoïcisme romain au travers de Paul de Tarse qui, ne l'oublions pas, était un Juif renégat devenu patricien romain par adoption.

Toute la sagesse stoïcienne tient en deux mots-clés : l'eudémonisme et ... le stoïcisme (au sens de rester stoïque face aux évènements).

Au contraire de l'hédonisme qui est la recherche effrénée des plaisirs, l'eudémonisme est la quête constante de la Joie (au sens que donnera Spinoza à ce mot). Pour le stoïcien, il ne s'agit nullement de refuser les plaisirs qui se présentent, mais de ne surtout pas les rechercher car le plaisir est éphémère et la poussée naturelle vers le "toujours plus" devient très vite un esclavage avilissant.

L'eudémonisme est une quête permanente de la joie au sens de jouissance profonde, calme et sereine de la vie et du monde tels qu'ils sont et tels qu'ils vont. On y retrouve, évidemment, l'idée d'accomplissement mutuel de soi et de l'autour de soi déjà évoquée.

Contrairement à ce qu'en montre l'image d'Epinal, le stoïcien est tout sauf un "pisse-froid" incapable de vivre pleinement. Tout au contraire ; mais cette vie pleine est intériorisée.

Quant au "stoïcisme" stoïcien, il consiste à cultiver l'impassibilité (étymologiquement : "qui n'est pas susceptible de souffrir"). En un mot : "cette douleur que je ressens, ne me concerne pas". Cette impassibilité n'est pas de l'indifférence, mais bien plutôt une prise de distance, une élévation de soi au-dessus des ressentis, qu'ils soient physiques ou mentaux. Cette impassibilité stoïcienne est tout le contraire du dolorisme, du victimisme et de la pleurnicherie si communs de nos jours et si présents dans la culture chrétienne.

*

* *

Le 16/08/2023

Force Beauté et Sagesse.

La Force n'est pas la violence ...
 La Beauté n'est pas la joliesse ...
 La Sagesse n'est pas l'obéissance ...

La violence, la joliesse et l'obéissance sont des preuves de faiblesse sur les chemins maudits de la destruction, de la séduction ou de la soumission.

La Force sublime la violence et la rend absurde.
 Le Beauté sublime la joliesse et la rend dérisoire.
 La Sagesse sublime l'obéissance et la stérile.

La Sagesse maçonnique est tout entière exprimée dans cette simple phrase : ***la vie du Franc-maçon est tout entière consacrée à construire, selon les Règles de l'Art Royal et de la Géométrie Sacrée, le Temple du Grand Architecte de l'Univers, selon les plans immémoriaux donnés dans la Volume de la Loi Sacrée, et ce, sur le chantier de son monde.***

Reprenons les idées essentielles ...

Primo : ***"une vie tout entière consacrée à construire"*** ... Un Franc-maçon est Franc-maçon vingt-quatre heures sur vingt-quatre et trois cent soixante cinq jours par an, et pas seulement durant les Tenues de sa Loge. Et il rend sa vie "sacrée" en construisant : il fait partie des 15% de constructeurs d'avenir qui composent l'humanité, il en méprise les 60% de parasites et en dénoncent les 25% de toxiques.

Secundo : ***"selon les Règles de l'Art Royal et de la Géométrie Sacrée"*** ... selon les Règles de l'Ordre cosmique. L'humain est au service du Divin et non l'inverse ; l'humain est l'ouvrier sur le chantier du Temple du Divin, pour le Divin selon les règles d'architecture édictée par le Divin. Le génie de l'humain se gagne dans la perfection de l'exécution de l'Œuvre. L'humain est un serviteur, pas un roi.

Tertio : ***"le Temple du Grand Architecte de l'Univers"*** ... l'accomplissement universel, naturel et cosmique de tout ce qui est en nous et autour de nous, vers sa meilleure perfection possible. L'accomplissement de tout vers sa plus grande perfection possible est la voie initiatique maçonnique.

Quarto : ***"selon les plans immémoriaux donnés dans le Volume de la Loi Sacrée"*** ... Ce Temple à construire par chacun est le Tabernacle, cette Tente de la Rencontre dessinées par la main divine sous les yeux de Moïse; en haut du mont Sinaï (chapitre 25 et 26 du livre biblique de l'Exode) avec un Parvis, le

Saint et le Saint des saints ; avec l'autel des sacrifice et la mer d'airai de la purification, avec, ensuite, l'autel d'encens, l'autel des pain et la Ménorah, avec, enfin, l'Arche d'Alliance dont le propitiatoire est surmonté de deux Taureaux à quatre ailes (les Kérubim).

Quinto : *"sur le Chantier de son monde"* ... Chacun doit définir le monde spirituel sur lequel il va et veut œuvrer. Mais ce monde sacré ou sacralisé ne peut jamais être le monde profane de la religion, de l'idéologie, de la politique, Le travail du Franc-maçon est toujours placé sur la verticale : il construit haut, mais pas large.

*

Sagesse de Salomon.

La parabole est bien connue ...

Deux femmes se présentent en pleurs et furie devant le Roi Salomon tenant entre elles deux un tout petit enfant et réclamant celui-ci, chacune pour sien. Salomon, sans sourciller appelle un de ses gardes et lui demande de dégainer son glaive afin de couper l'enfant en deux parties égales (Justice et Justesse), une moitié pour chacune des deux femmes.

Mais une des deux s'oppose au garde et supplie à genou : "Je veux que mon enfant vive, laissez-le entier et que cette femme scélérate en prenne soin !". Le garde attend la réaction du roi Salomon qui se réjouit de la force de sa ruse ... Il dit à la femme agenouillée en pleurs : "Reprends ton enfant, il est le tien ; tu est prête à sacrifier ton amour pour que vive l'enfant ; seule une mère peut une telle abnégation !".

Dans la Sagesse de Salomon, l'Equité transcende la Justice et la Justesse ; elle s'intéresse plus au bon déroulement futur de l'existence du nouveau petit être que de l'odieuse imposture de la fausse mère ...

Voici ce qu'en dit joliment Wikipédia (entrée : "Jugement de Salomon") :

"Le jugement de Salomon est une décision ou proposition de conclusion s'inspirant d'une histoire de la Bible hébraïque, laquelle met en scène Salomon, à la tête du royaume d'Israël, tranchant avec sagesse le litige opposant deux femmes, qui revendiquent chacune la maternité du même enfant.

Le Premier Livre des Rois (3, 16-28) dit que le différend oppose deux femmes ayant chacune mis au monde un enfant, mais l'un était mort étouffé. Elles se disputèrent alors l'enfant survivant. Pour régler ce désaccord, Salomon réclama une épée et ordonna : « Partagez l'enfant vivant en deux et donnez une moitié à la première et l'autre moitié à la seconde ». L'une des femmes déclara qu'elle préférait renoncer à l'enfant plutôt que de le voir mourir. De ce fait, Salomon reconnut la véritable mère de l'enfant. Il lui donna le nourrisson et sauva ainsi la vie de l'enfant.

La leçon magistrale de ce jugement est de parvenir justement à se détacher de l'égalité, en apparence satisfaisante, et à rechercher la vraie justice. L'analyse des émotions ayant conduit au litige (la jalousie pour celle qui n'est pas mère, l'instinct maternel pour l'autre) est plus importante que les indices matériels."

Cette "vraie justice" au-delà du juridisme analytique et froid, égalitaire et instantané, est précisément cette Sagesse que l'on appelle "Equité".

*

Selon le texte biblique, Hiram était un habile fondeur de métaux, auteur des divers autels (pour les sacrifices, parfums et pains de proposition), de la mer d'ablution et, surtout, des deux colonnes monumentales qui flanquaient l'entrée du Temple, surmontées de leur chapiteau de grenages de bronze.

La Franc-maçonnerie, dès le 16^{ème} siècle, semble-t-il, en fit l'Architecte du Chantier du merveilleux Temple construit à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, pour qu'il vienne l'habiter.

Du Maître Hiram, il est peu dit dans les livres bibliques. Le livre 7 du premier livre des Rois précise : "(...) et il maîtrise et avec la Sagesse et avec l'Intelligence et avec la Connaissance (...)".

Sagesse ('Hokhmah) ...

Intelligence (Tabounah ou Binah) ...

Connaissance (Da'at) ...

Ce n'est la lieu ici d'approfondir ce trois notions, mais l'Arbre Séphiroतिक, si cher à la Kabbale juive, en fait les trois portes d'accès majeures et supérieures pour atteindre le Eyn-Sof (le "Sans-Limite"), c'est-à-dire le Divin suprême et immanent de ce panenthéisme où le Tout du Réel-Un est tout entier à l'intérieur du Divin (Pan "Tout", en "dans", Théos "Dieu).

*

Une Loge maçonnique arrivée à bonne maturité développe une Sagesse collective que les anciens appelaient du doux nom d'Egrégore, malheureusement un peu tombé en désuétude.

Certains dirait, peut-être, parce que plus en phase avec le vocabulaire à la mode, qu'un égrégore est une forme de micro-noosphère, une communauté fusionnelle où les pensées et les esprits personnels finissent par ne plus former qu'une seule pensée, un seul esprit, tout en complicité et en connivence.

Un peu comme dans ces vieux couples où chacun sait d'avance ce que l'autre pense ou va faire sans qu'il ne faille échanger le moindre mot. Un regard, un geste, un sourire, une grimace imperceptible suffisent ...

Cet Egrégore est sans doute l'expression la plus forte de la Fraternité intérieure de la Loge : chacun sait pourquoi il est là, au service de quoi il travaille, : il n'y pas de hiérarchie entre les hommes, mais il en existe une qui est forte, entre les fonctions et les grades que des humains ont le devoir d'incarner à la perfection.

Ce sont ces fonctions et grades qui construisent la Sagesse collégiale de la Loge. On ne voit plus ni Pierre, ni Jean, mais on y voit le Vénérable Maître et le dernier Apprenti reçu.

Rien n'est pris sur soi ou pour soi ; tout est donné pour tous.

*

Le monde profane vit une profonde bifurcation puisqu'il quitte, en même temps, le paradigme sociétal de la Modernité (de 1500 à 2050) et le paradigme civilisationnel du Salut (la croyance en un sauvetage religieux ou idéologique des humains vers un monde "idéal" - de 400 à 2050).

Ces deux cycles s'effondrent sous nos yeux et, si nous nous y prenons bien, deux nouveaux cycles sont déjà en train d'émerger : le paradigme sociétal de la Noéticité (l'ère de la dématérialisation, de l'algorithmie, du numérique, ...) et le paradigme civilisationnel de l'Alliance (vivre chaque instant pour construire l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'accomplissement du Tout-Un-Réel-Divin).

Mais de telles bifurcations, parce qu'elles sont le lieu du conflit entre l'effondrement de l'ancien et l'émergence du nouveau, engendrent une zone de grandes turbulences appelée "zone chaotique". Nous sommes en plein dedans. Elle durera de 1975 à 2035 (les "Trente piteuses" d'abord jusqu'en 2005, puis les

"Trente calamiteuses" de 2005 à 2035 ; ... ensuite, 15 ans de mise en place progressive des nouveaux paradigmes dans les structures continentales qui ne seront plus ni mondiales, ni nationales.)

*

Contrairement à ce que croient certains ignorants, la Franc-maçonnerie ne s'intéresse pas au monde profane. Il y a des institutions profanes pour cela. Il y a des peuples aveugles et crédules pour cela. Il y a des démagogues manipulateurs et électoralistes, pour ça. Pour reprendre le mot de Romain Rolland,, la Franc-maçonnerie est bien "au-dessus de la mêlée". Mais cela n'empêche nullement la Franc-maçonnerie régulière d'observer, avec l'œil de l'entomologiste, la fourmilière humaine et ses gesticulations grotesques.

Grotesques ? Oui car dès lors où l'on se met au service de l'accomplissement divin du Réel, l'évolution humaine devient une évidence banale (et périphérique) et la bêtise humaine s'affirme comme un obstacle dommageable, mais incontournable.

Mais le monde profane ne nous concerne pas ; qu'il fasse son chemin ; qu'il aille où il veut ; qu'il aille au diable, s'il le souhaite ... comme il semble le souhaiter aujourd'hui.

Mais le regard entomologique est intéressant et amusant sur ce grouillement populacier que ne fait que retarder l'inéluctable ... Contrairement à ce que croient certains ignorants, la Franc-maçonnerie ne s'intéresse pas au monde profane. Il y a des institutions profanes pour cela. Il y a des peuples aveugles et crédules pour cela. Il y a des démagogues manipulateurs et électoralistes, pour ça. Pour reprendre le mot de Romain Rolland,, la Franc-maçonnerie est bien "au-dessus de la mêlée".

Mais cela n'empêche nullement la Franc-maçonnerie régulière d'observer, avec l'œil de l'entomologiste, la fourmilière humaine et ses gesticulation.

Qu'il me soit permis de livrer, ici, une conviction profonde et nietzschéenne qui en choquera plus d'un : quelle que soient la bêtise et la turpitude du genre humain, la Franc-maçonnerie survivra parce qu'elle se développe et s'accomplit bien au-delà de la profanité humaine, sur le chemin de la Surhumanité.

*

Il vaut mieux taire ce qui ne saurait être bien dit.

*
* *

Le 16/08/2023

Qu'est-ce que l'économie ? La production, la distribution et l'échange des valeurs d'usage. Ces échanges ont été fortement facilités et assouplis grâce à l'invention de la monnaie, d'abord métallique, puis fiduciaire et, maintenant, de plus en plus numérique et dématérialisée.

La Sagesse économique porte donc, selon moi, sur trois questions :

- Qui garantit la qualité des produits ?
- Qui garantit la validité des échanges ?
- Qui garantit la solidité de la monnaie ?

Sont-ce les institutions étatiques ? Et jusqu'à quelles limites (car le risque croissant d'interventionnisme, d'autoritarisme et de totalitarisme est bien réel et présent partout ; l'histoire humaine le démontre à souhait) ?

Ou sont-ce les acteurs économiques eux-mêmes qui mettent, alors, leur notoriété et leur crédibilité en jeu ?

C'est le vieux débat entre étatisme et libéralisme (au sens du culte de l'autonomie personnelle et collective face aux institutions bureaucratiques).

La turpitude humaine n'ayant aucune limite, on la retrouve autant chez les acteurs privés que chez les fonctionnaires étatiques ... et, en ce qui me concerne, je préfère donner ma confiance à une personne connue qu'à une institution anonyme.

Mais la Sagesse économique pose une autre question, sans doute plus profonde : tout ce qui est échangé est-il réellement utile ?

La question est d'importance, spécialement en nos temps de pénurisation de toutes les ressources naturelles (voir le paragraphe suivant). Les temps de l'abondance économique sont révolus : nous sommes entrés, définitivement, dans les temps de la frugalité économique.

Donc : ne plus produire, distribuer et échanger que ce qui est vraiment utile et strictement nécessaire, et le faire avec parcimonie et épargne.

Qu'est-ce qui est réellement utile et nécessaire pour vivre bien, aujourd'hui et demain ? Voilà la nouvelle Sagesse économique qui reste à bâtir d'urgence ...

*

Presque toutes les modélisations convergent : la Terre ne peut porter durablement que deux milliards d'humains au plus. Nous serons dix milliards en 2050, soit huit milliards de trop. Pour redescendre sous la barre des deux milliards avant 2150, il faut atteindre, partout dans le monde, un taux de fécondité nette de 1,31 enfants vivants par femme.

Dans ces conditions seulement, le taux de renouvellement naturel, technologiquement aidé, permettra de disposer des ressources nécessaires pour que l'humanité soit pérenne et vive correctement.

Ce colossal défi - le seul réel défi écologique - ne semble guère soulever l'enthousiasme des politiques, à quelque bord qu'ils appartiennent. Alors, ils font miroiter des leurres comme les énergies "renouvelables" (l'éolien et le photovoltaïque sont des aberration tant thermodynamiques qu'écologiques), comme les voitures ou autres engins électriques (qui et comment va-t-on produire l'électricité nécessaire ?), comme le végétalisme (la physiologie humaine demande un omnivorisme au moins jusqu'à 30 ans), etc ...

Bien sûr, il faudra apprendre très vite à tout économiser, à ne presque plus se déplacer, à se satisfaire du nécessaire utile, à quitter les villes, à ne plus abattre d'arbres, à tout recycler, à ne rien gaspiller, etc ...

Bien sûr une telle Sagesse écologique est vitale pour l'humanité. Mais qui est prêt, aujourd'hui, à l'adopter vraiment ? Certainement pas les régions du globe où l'on fait le plus d'enfants c'est-à-dire le monde noir-africain, le monde musulman et le monde indien. Alors ? Comment l'indispensable Sagesse écologique pénétrera-t-elle dans ces zones où, de plus en plus, tout ce qui vient d'Occident est maudit, conspué et combattu.

*

L'axiologie est cette partie de la philosophie qui étudie les "valeurs" sociales et sociétales qui fondent nos idéologies, nos politiques, nos morales, nos législations, nos justices, nos opinions, nos comportements, nos relations, etc ...

La Franc-maçonnerie régulière, elle-même, a sa propre axiologie basée sur la fraternité, le culte de la spiritualité, l'initiation, la confiance, la confidentialité, la rectitude, l'ordre, la hiérarchie fonctionnelle, l'assiduité, etc ...

Mais le monde profane, lui, est en plein désarroi axiologique puisque les cycles du Salut (par la Religion ou l'Idéologie) et de la Modernité (par le Progrès, la Démocratie et l'Egalitarisme) s'effondrent sous ses yeux.

D'un côté, nous assistons à un effondrement général des pratiques et vocations religieuses, et des militances et révolutionnarismes idéologiques.

Cet effondrement n'est qu'un des effets du changement de civilisation que nous vivons : nous passons des civilisations du Salut (tant religieux qu'idéologique) à des civilisations de l'Alliance (Alliance tant spirituelle qu'écologique).

Il n'y a rien à sauver ailleurs ou plus tard ; il y a tout à sauvegarder ici et maintenant.

Une axiologie de l'intégration de l'humain dans les lois du Cosmos et dans la vie de la Nature.

De l'autre côté, il est vital de dépasser la Modernité qui, quels qu'aient été ses mérites, est aujourd'hui usée à la corde. Qu'est-ce à dire ?

Laisser derrière soi l'économisme, l'industrialisme, le consumérisme, l'égalitarisme, le colonialisme, le bellicisme, le nationalisme, l'économisme, le financiarisme, l'humanisme, l'idéologisme, le progressisme, le conservatisme, l'intégrisme, le littéralisme, le dogmatisme, le populisme, le socialisme, le bourgeoisisme, le collectivisme, l'individualisme, le communautarisme, le nombrilisme, le totalitarisme, l'athéisme, le laïcisme, etc ...

Seuls trois "ismes" doivent être conservés et cultivés : le spiritualisme intérieur (le culte du Réel par la reliance et la résonance, la divinisation et la sacralisation), le libéralisme extérieur (le culte de l'autonomie personnelle et collective, dans la complémentarité et l'interdépendance) et l'évolutionnisme temporel (le culte de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

Ces deux effondrements fondent les quatre piliers de l'actuelle chaotisation des mœurs en attendant l'émergence des nouveaux paradigmes, à savoir :

- L'individualisme : se distinguer, par tous les moyens du reste.
- L'hédonisme : se donner du plaisir au mépris de tout le reste.
- L'exhibitionnisme : se montrer déguisé afin d'être reconnu.
- L'égotisme : se croire, en tout, le centre du monde.

Pauvres de nous !

*

De Peggy Sastre à propos des écolo-terroristes "Soulèvements de la Terre" :

"(...) telle est la force des mystiques, ce ciment qui soude les groupes en allant casser les voisins : elles nous font arborer des grands principes en faux-nez, roulant pour un « intérêt supérieur », alors qu'en réalité on s'offre une

justification morale pour faire exactement ce qu'on veut. C'est l'ingrédient majeur de la brutalisation de la société, ce mouvement que la gauche prétend combattre tout en étant elle-même incapable de l'endiguer à ses marges.

Cette tendance à considérer qu'on peut se faire justice soi-même, fixer soi-même la légitimité de ses actions, s'affranchir des lois en vigueur pour mener son propre combat, toujours forcément juste étant donné qu'il est le nôtre et que les autres en contestent la légitimité. Un tremplin bien huilé vers l'anarchie et l'anomie, une abjuration de ce qui fait l'évidence même d'un État de droit dans une démocratie libérale : le respect des lois communes, en petit nombre, mais très fermement appliquées"

L'écolo-gauchisme (plus gauchiste qu'écolo) est le dernier sursaut en vogue du révolutionnarisme activiste et violent. A combattre radicalement et fermement.

*

De Saïd Mahrane :

"[On peut] voir deux France défiler, l'une portant l'angoisse de la fin du mois et l'autre celle de la fin du monde. Dans La France sous nos yeux, Jérôme Fourquet et Jean-Laurent Cassely décrivent des classes populaires plus adeptes de la consommation, de la voiture et de la maison individuelle que des jardins partagés ou des fermes urbaines. "

Les bobos, les babacools et les écolos sont quasi tous des nantis ou des enfants de nantis, pas des prolos, des manœuvres ou des smicards.

Soyons clair : la peuple n'a que faire de l'écologie.

"Du pain et des jeux", voilà son seul credo.

Pour le reste : crève !

*

De Sylvain Tesson :

"Quand la démographie gagne, la liberté recule."

Plus la densité de population augmente, plus il y a de règlements, de restrictions, de lois ...

*

De Brigitte Bardot :

"Les écologistes sont des imposteurs."

Si elle parle des écologauchistes idéologiquement militants et débilissants, elle a pleinement raison, si elle parle des écologues et des écosophes, elle a tort.

*

De Frédéric Dufour et Gaëtan Libert :

"Les défis de notre Société sont immenses. Ils sont à la hauteur des dégâts infligés par un modèle qui a donné l'illusion de la prospérité et de l'égalité des chances pour tous, alors qu'il était bâti sur un biais de raisonnement aux conséquences dévastatrices pour la santé et les écosystèmes. Non, les ressources ne sont pas illimitées.

Déconstruire un tel biais est une phase indispensable pour se mettre dans un état d'esprit où de nouvelles pistes peuvent être envisagées pour la Société. A ceux, toutefois, qui continuent de prôner la croissance ou la décroissance comme solution à nos maux, nous disons "Vous vous trompez de combat".

La croissance pour la croissance est une addiction. La croissance joue sur la santé de la Société comme une drogue pour un junkie : avec le temps, les effets agréables s'estompent alors que les effets secondaires s'amplifient, augmentant sa souffrance. Lorsque le PIB croît de quelques points, le coût social et environnemental dépasse de loin les maigres avantages que cette croissance a pu procurer.

Être l'apôtre de la décroissance est tout aussi infructueux. Cela revient à utiliser un concept dépassé pour guider nos actions futures. Dans l'inconscient collectif, la croissance est synonyme de richesse. Prôner la décroissance revient à prôner l'appauvrissement, une perspective difficile à accepter et qui n'est pas de nature à fédérer les énergies ni à obtenir l'adhésion de la classe politique. L'humain a besoin de défis positifs.

A la décroissance, nous privilégions une autre voie : l'utilisation d'indicateurs de valeur qui reflètent aux yeux des parties prenantes ce qui compte vraiment et ce pour quoi elles sont prêtes à unir leurs forces."

Exceptionnelle lucidité à laquelle ils m'ont demandé de contribuer ; ce que j'ai accepté avec enthousiasme.

*

* *

Le 18/08/2023

Présentation du dernier livre de mon ami Michel Maffesoli ("Grand Orient - Les lumières sont éteintes") :

"On peut être Franc-maçon sans être laïc, rationaliste, ou même tenant d'un progressisme matérialiste dévastateur.

Michel Maffesoli, analyste pointu de l'époque contemporaine et adepte des changements de valeurs à l'œuvre dans la postmodernité, est entré au Grand Orient de France en 1972.

Il y a toujours été le tenant d'une maçonnerie symbolique et traditionnelle, qu'il considère comme un mode de rassemblement des personnes souhaitant parcourir un chemin initiatique, c'est-à-dire un chemin de vie reposant sur le rapport existant entre le visible et l'invisible.

Mais le Grand Orient a peu à peu abandonné sa tradition, a délaissé la recherche spéculative, a considéré les symboles et les rituels comme un décor plus ou moins dépassé pour devenir une sorte de club politique, un " think tank " socialisant. Il est obnubilé par les débats dits "sociétaux" : genre et autres sujets wokistes".

Les ambitions politiques, le carriérisme et les affaires prennent le pas sur la tolérance, la générosité, l'entraide et la recherche commune de la connaissance.

On est loin de l'idéal promu, de Joseph de Maistre à Gilbert Durand, héritage atavique de l'homme : la liberté de pensée.

C'est cet idéal qui retrouve, de nos jours, une force et une vigueur indéniables. En particulier pour les jeunes générations.

Cette critique du Grand Orient s'adresse à tous ceux, Francs-maçons ou non, qui sont attirés par un idéal initiatique attentif à l'harmonie des contraires et à la lutte contre tous les fanatismes."

Là, Michel, je ne peux que te donner raison, mais tu ne vas pas te faire des amis du côté des pseudo-maçonneries irrégulières et non reconnues ...

*

Le Pavé mosaïque est pavage de sol alternant systématiquement et symétriquement des dalles blanches et noires.

Il invite d'abord à une méditation sur la différence essentielle entre la dualité et la bipolarité. La dualité est opposition alors que la bipolarité est complémentarité.

La dualité conduit au conflit. La bipolarité induit la dialectique. Grande leçon de Sagesse s'il en est : toujours choisir la dialectique et éviter, autant que faire se peut, le conflit.

La dialectique ne cherche pas à trancher qui a raison ou tort ; elle postule que chacun détient une part de raison et une part de tort, et qu'il est judicieux de s'élever d'un cran au-dessus de ces apparents antagonismes pour trouver une vérité supérieure.

Hegel avait mis la dialectique au centre de sa pensée et avait montré que toute progression se déroule par affirmation, négation de cette affirmation, puis négation de cette négation (ce que l'on a résumé, à tort, par l'aphorisme : thèse, antithèse et synthèse).

Justement, le Pavé mosaïque invite aussi à une autre méditation sur le mode de traversée du pavage. D'aucuns formulent l'idée que l'existence réelle doit accepter l'alternance du Blanc et du Noir, quelle que soit l'interprétation que l'on donne à ces deux teintes opposées. D'autres préfèrent définir le cheminement idéal comme celui qui suit les jointures neutres entre ce Blanc et ce Noir.

Il faudrait donc choisir entre alternance ou compromis ...

Une autre approche consisterait à penser que peu importe le substrat sur lequel on marche, pourvu que l'on marche dans la bonne direction, vers l'accomplissement de ce qu'il y a à accomplir en soi et autour de soi.

L'accomplissement de l'œuvre prime sur les opinions et leurs oppositions ; la vie est pleine d'aléas, pleine de turbulences, pleine de contradictions ? Soit !
Assumons-les et avançons.

Au fond, les deux regards posés sur le Pavé mosaïque convergent ...

*

Niveau et Perpendiculaire indiquent, bien sûr, les notions d'horizontalité parfaite et de verticalité parfaite et soulignent qu'il est impossible de construire quoique ce soit de stable, de solide et de durable, sans respecter les lois cosmiques (en l'occurrence la loi de la gravitation).

On ne construit rien de bon contre les lois cosmiques que celles-ci soient physiques ou éthiques. Belle Sagesse que voilà.

Encore faut-il connaître et reconnaître ces lois que l'on pourrait nommer "divines" dans la mesure où elles reflètent les Règles universelles qui président au travail du Grand Architecte de l'Univers.

Il ne s'agit pas d'obéissance stupide, mais d'assomption intelligente. Les lois universelles sont ce qu'elles sont et, si elles existent, c'est qu'elles ont une bonne raison d'exister (selon le principe de raison suffisante de Leibniz). Et ces grandes lois universelles, ces Règles d'or du Grand Architecte de l'Univers, se réduisent au fond à une seule, tant physique qu'éthique : tout ce qui n'est pas encore accompli, doit s'accomplir par le chemin optimal de moindre tension.

Deux idées fondent cette Sagesse cosmique : celle d'accomplissement et celle de la moindre tension.

Reprenons nos deux symboles ...

Le Temple doit être accompli tant en verticalement (la perpendiculaire) qu'horizontalement (le Niveau), c'est-à-dire dans toutes ses dimensions.

Le Temple doit être accomplir par la voie de la moindre tension : si la verticalité (la Perpendiculaire) n'est pas parfaite, la gravitation va induire des torsions, des forces, des tensions qui nécessiteront les arcs-boutants trop nombreux ; et si l'horizontalité des couches de pierres n'est pas parfaite, le poids des couches supérieure sera inégalement réparti, induisant des efforts et des fragilités énormes.

Et la leçon de vie semble claire : l'homme sage est celui qui accomplit tout ce qu'il y a à accomplir en lui et autour de lui, et ce, par la voie de la moindre tension c'est-à-dire par la voie optimale qui permettra de dissiper au mieux toutes les surtensions, toujours nocives, entre les quatre bipolarités existentielles ; entre l'intériorité et l'extériorité, entre l'antériorité et la postériorité, entre l'activité et la passivité, entre la rationalité et la créativité. Répétons-le : ces bipolarités ne sont pas des dualités puisqu'elles sont les moteurs complémentaires de toute existence.

*

D'où vient notre si grand besoin de Sagesse (du moins chez ceux dont les yeux se sont ouverts) ?

Une souffrance.

Tout commence par la prise de conscience de ceci : "il y a souffrance". Je ne parle pas, ici, de cette douleur physique qui est une alerte bien réelle d'un corps agressé ou blessé. Je parle de cette impression mentale - et souvent imaginaire - de mal-être, de mal-vivre. La souffrance est un ressenti, réellement ressenti, mais en fait totalement irréel, physiquement et matériellement parlant.

Quelles sont la ou les causes de ce ressenti négatif, de cette "souffrance" ?
 Pourquoi dit-on parfois que l'on est malheureux ? Ou que la vie nous est pénible ?
 Ou que l'existence est une "longue vallée de larmes" ?

La souffrance n'est en fait que l'expression des surtensions négatives au sein du mental. L'esprit humain est quadripolaire² :

- le premier pôle regarde l'**avenir** et prend la forme d'un désir, d'un projet, d'une vocation, d'une mission, d'une intention ... qui s'imposent à nous comme devant être accomplis.
- le deuxième pôle regarde le **vécu** et s'exprime comme un ressenti, une mémoire accumulée, une impression, une intuition, une relation extérieure au monde ou à l'Autre ou à un autre ...
- le troisième pôle regarde le **devoir** et parle de valeurs, de règles de vie, d'éthique, d'éducation, de méthodes, de grilles de lecture, ...
- le dernier pôle regarde le **présent** et se penche sur l'activité, la réalité, l'action, le courage, l'effort, le travail, les ressources disponibles ...

Ces quatre pôles de la réalité intérieure de chacun peuvent ou bien converger, ou bien diverger. Lorsqu'ils divergent trop, tous ensemble, ou l'un ou l'autre, la "souffrance" apparaît. Car la souffrance n'est rien d'autre que cela : la "mesure" de la divergence entre les quatre pôles mentaux de l'esprit.

La première étape vers la Sagesse consiste donc à comprendre et exprimer cette divergence.

Un espoir.

Lorsqu'est faite la prise de conscience (actuelle ou potentielle) de la divergence entre les quatre pôles de l'esprit, se pose la question : cette divergence peut-elle être dissipée ou pas ?

Si la réponse est négative, l'humain est condamné à subir sa vie et à vivre en désespoir.

Si la réponse est positive, alors beaucoup est possible et l'espoir naît ou renaît.

Bien sûr, l'esprit humain n'est pas une mécanique qu'il suffirait de démonter pour, ensuite, la remonter à l'endroit et, ainsi, dissiper toutes les divergences intérieures. Ce serait trop simple.

² Selon le modèle venu de la physique des processus complexe et qui parle, respectivement, d'Intentionnalité, de Corporalité, de Logicité et de Constructivité.

Mais une fois que l'on a bien compris et intégré le modèle quadripolaire exposé ci-dessus, il est possible d'examiner systématiquement l'état des divergences entre les quatre pôles, pris d'abord deux à deux.

Une telle approche analytique n'est évidemment pas complète, mais elle permet, déjà, de débusquer certains éléments importants.

Ainsi, par exemple :

- avoir un désir fort pour l'avenir, sans en avoir, dans le présent, les ressources ou le courage ;
- avoir un désir fort pour l'avenir, mais contraire aux règles de vie, aux devoirs que l'on s'est fixés ;
- avoir un désir fort pour l'avenir, mais ne pas disposer du vécu nécessaire pour l'assumer ;
- voir s'installer une incompatibilité entre ce qu'il y a à faire dans le présent et les règles de vie que l'on s'est fixées ;
- voir s'installer une opposition forte entre ce qui a été vécu et ce qui aurait dû se faire : cela s'appelle le remord ;
- constater que ce que l'on fait (présent) est contraire à ce que l'on a fait (vécu passé) : cela s'appelle le constat d'échec ou d'erreur.

Ces quelques exemples suffisent à démontrer l'infinité des sources possibles de souffrance, mais aussi à alimenter l'espoir de les vaincre non en les niant, mais en les dépassant par les voies du travail sur soi, de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Et c'est évidemment là que le travail maçonnique s'alimente ...

Une volonté.

La prise de conscience de la cause des souffrances et l'espoir de pouvoir les surpasser ne suffisent pas. Encore faut-il avoir le grand courage de se regarder bien en face.

La Franc-maçonnerie, avec l'épreuve du Miroir lors du passage au grade de Compagnon, offre une très belle illustration de ce face à face avec soi-même. Le candidat Compagnon est debout face au Vénérable Maître qui lui demande s'il est prêt à affronter son juge. Il répond normalement par l'affirmative. Le Vénérable Maître lui demande alors de se retourner et il a, face à lui, un grand miroir tenu par le Frère Maître des Cérémonies.

Affronter son Juge suprême ... n'est pas si facile ni si simple.

Selon d'autres rites, cette épreuve du Miroir se place à la fin de la réception au grade d'Apprenti et la question du Vénérable Maître est : "Êtes-vous prêt à affronter votre pire ennemi ?".

Chacun est à soi-même son juge suprême et son pire ennemi. Cette leçon vaut bien un miroir sans doute (aurait pu dire La Fontaine).

Une ferme volonté est nécessaire pour alimenter le courage de s'affronter soi-même.

Le dolorisme ou le victimisme sont nettement plus faciles ... "Toute ma souffrance existentielle est censée être causée exclusivement par la méchanceté des autres ou du monde qui sont mauvais".

Il faut un sacré courage pour se rendre compte et accepter que chacun est, pour lui-même, la seule cause réelle de ses propres souffrances, même si les circonstances ou événements extérieurs peuvent alimenter le processus.

Je me souviens d'un Frère qui, venant d'enterrer son épouse qu'il adorait et qui avait succombé d'un cancer incurable, m'a dit : "Je pleure, mais en fait, c'est sur moi-même que je pleure de devoir passer ma vie sans elle désormais. Elle, à présent, est libérée et délivrée".

Sagesse !

Courage d'une vraie Sagesse !

La vie a voulu que je fus déjà deux fois veuf et je connais bien cette souffrance-là. Mais je connais aussi le chemin pour la surmonter. Il faut juste bien comprendre que s'apitoyer sur soi-même ne résout rien ; tout au contraire, cet apitoiement nombriliste amplifie tout et alimente un nombrilisme destructeur.

Une méthode.

Face à la souffrance, l'espoir et la volonté ne suffisent pas toujours ; il faut encore une bonne méthode.

Je n'en connais que trois : la méthode psychothérapeutique, la méthode mystique et la méthode initiatique.

Je laisse à chacun son opinion sur l'improbable efficacité des méthodes psychothérapeutiques (dont la pire, sans aucun doute, est la psychanalyse freudienne et son cortège d'inepties, de fumisteries et de charlataneries).

Quant aux méthodes mystiques, tant sur les voies monastiques occidentales que sur les voies yogiques orientales, elles passent essentiellement par l'oubli ou la

négarion de soi, le retrait hors du monde actuel et le renoncement à contribuer à l'accomplissement de la réalité du Réel.

Ces méthodes sont sans conteste assez efficaces, mais elles n'attirent que le tout petit nombre et sont à l'opposé de l'idéal constructeur des Francs-maçons réguliers.

Il ne reste donc, à mes yeux, que la méthode initiatique qui puisse surmonter efficacement les causes des souffrances existentielles, c'est-à-dire les surtensions déséquilibrantes et traumatisantes qui s'installent et se développent entre les quatre pôles de l'esprit lorsque celui-ci n'est pas en paix avec lui-même.

Cette méthode ne consiste ni à s'apitoyer sur soi, ni à se dissoudre dans le néant du vide ineffable, mais bien à dépasser la souffrance en plaçant le soi au-dessus de lui-même et à le hisser à la hauteur du Réel-Tout-Un qui l'inclut, l'englobe, l'intègre et le transcende.

Ce dépassement de soi passe par la dédicace de soi à l'accomplissement de l'œuvre qui, symboliquement, est la construction du Temple du Grand Architecte de l'Univers sur le chantier du monde.

Toute la Franc-maçonnerie est fondée et construite sur ce grand projet spirituel qui unit, spirituellement et fraternellement, tous les Francs-maçons des Loges régulières.

Cette œuvre est immense et rend ridiculement insignifiantes les souffrances nombrilistes des humains.

*

De ma complice Née :

"Comment Soljenitsyne, un écrivain isolé dans son goulag a-t-il ébranlé la toute-puissance de l'État Soviétique ?

Par l'écriture et les échanges souterrains, au nez et à la barbe des oppresseurs lourdingues, persuadés de leur supériorité.

C'est par le déni, le dogme, mais aussi la paresse intellectuelle que viennent tous les malheurs d'un pays en décadence, tel le nôtre, et celui de l'Occident de plus en plus répressif parce qu'en déclin.

Dans le passé, ces écrivains attachés à la vérité étaient des résistants, au péril de leur vie.

Ils devaient se frayer un chemin parmi les détritrus de la calomnie, risquant chaque jour l'incarcération dans les asiles de fous (nos hôpitaux

*psychiatriques modernes) et la prison, là où l'on enferme les génies en joyeuse compagnie de brutes épaisses, sans distinction.
La littérature souterraine de Soljenitsyne était son arme pour se protéger de la grossièreté, la sottise et la cupidité des autorités.
En face, les intellectuels et journaliers nantis, désœuvrés mais renommés, expliquaient à la population comment être un bon citoyen en acceptant la soumission, jusqu'à ce que même les discours et les comportements les plus débiles et les plus répugnants soient adoptés et acceptés comme des normes, des modèles !
Aujourd'hui ça se passe chez nous !*

*L'écriture et la création souterraine ne sont pas hantés par la censure et vous maintiennent joyeux, face aux immondices des autorités et médias de masse, celle des pseudo-journalistes arrogants, des savantasses des plateaux TV et autres petits soldats serviles de l'establishment.
En solitaires, peu à peu vous tissez des liens, eux aussi souterrains. Vous êtes solitaires mais pas seuls, contrairement à la populace agglutinée mais terriblement seule, tel est le paradoxe.
Au temps de Soljenitsyne, les esprits les plus lumineux, voire des génies, s'étaient dissous dans la terre sans laisser de trace. La Tcheka (police politique) se chargeait de les faire disparaître, comme le firent les révolutionnaires de 1789 qui ont guillotiné les plus brillants scientifiques de l'époque.
L'intelligence a toujours dérangé les médiocres mais a toujours fini par reprendre le dessus, c'est dans l'ordre de l'évolution de la nature."*

*

Il faut acquérir la claire conscience que les idéaux des "Lumières" ont fait faillite et sont morts à Auschwitz, au Goulag et à Seveso.

*

Que fait le Franc-maçon régulier en Loge ? Il pratique essentiellement des rituels (pour des conférences, causeries et autres bavardages, il y a les "cafés du commerce").
La plupart de ces rituels ont été écrits au 18^{ème} siècle sur base des "catéchismes" anciens que tout Franc-maçon devait (et doit toujours) connaître par cœur (nous y reviendrons plus loin).
Ces rituels anciennement transmis par voie orale et désormais mis par écrit, ont été regroupés en quelques Rites différents qui couvrent tous les trois grades de

base (Apprenti, Compagnon et Maître), mais développent ce dernier au travers de "hauts grades" plus ou moins nombreux.

Personnellement, après avoir pratiqué les Rites anglosaxons dans une vie antérieure, je pratique toujours le Rite Écossais Ancien Accepté (33 grades) et le Rite Moderne (7 grades qui constituent "l'Ordre de Sagesse", ce qui devait être dit dans un livre dédié à la Sagesse).

En simplifiant beaucoup, on pourrait dire que :

- les Rites anglosaxons sont de nature plus morale que spirituelle, mais enracinés profondément dans la culture biblique ;
- le Rit³ Écossais Rectifié est franchement christique ;
- le Rite de Memphis-Misraïm se nourrit de la mythologie de l'Égypte ancienne (il est la fusion de deux Rites, l'un de Memphis, l'autre de Misraïm, tous deux inventés de toutes pièces en France suite à la campagne napoléonienne d'Égypte et aux découvertes de Champollion) ;
- le Rite Écossais Ancien Accepté (REAA en abrégé) est panenthéiste et imprégné de monisme, d'alchimisme, de kabbalisme, de rosicrucianisme, ...
- Le Rite Moderne (aussi appelé Rite Français) a les mêmes origines que le REAA et puise dans les traditions de *Ancients Masons* écossais opposés à la réforme andersonnienne de Londres.

Il ne faut surtout pas confondre "Rite" et "Obédience" : une même obédience nationale peut très bien pratiquer plusieurs Rites. En revanche, chaque Loge doit choisir le Rite unique auquel elle veut travailler.

Mais ici, une question d'importance se pose : qu'est-ce que "pratiquer un rituel" ? Dans une Loge, lors de tout rituel, il y a les Frères qui officient (qui "jouent" le rituel au travers de paroles, de gestes et de déplacements qui sont très rigoureusement fixés et connus par cœur) et il y a les Frères dits "des colonnes" qui assistent silencieusement à ce déroulé.

Chaque rituel est un bijou de spiritualité ciselé par des siècles de peaufinage. Chacun évoque, symboliquement, une profonde démarche spirituelle, intensément vécue par tous les Frères réunis dans la Loge. Cette expérience vécue est une nourriture pour l'esprit, qui doit être digérée, ruminée, encore et encore. L'herméneutique d'un rituel maçonnique n'est jamais achevée ; à chaque fois, du "nouveau" intérieur apparaît (malgré la fixité de la forme) et illumine l'âme d'irisations inédites.

*

³ La tradition a voulu garder cette orthographe ancienne, sans "e" final.

On oublie que RAP signifie Régurgitations Antimusicales Pro-populo-wokistes.
 Les rappers nous les rappent menu.
 Quand donc cessera-t-on de leur faire de la pub ?

*
* *

Le 20/08/2023

De Galileo Galilei :

"L'autorité d'un seul homme compétent, qui donne de bonnes raisons et des preuves certaines, vaut mieux que le consentement unanime de ceux qui n'y comprennent rien."

Ainsi est définitivement posée la démocratie comme une aporie utopique mais irréaliste.

*

Le monde des "Catéchismes" maçonniques.

Les "Catéchismes maçonniques", encore appelés "Instructions de Grade", sont les plus vieux documents rituels encore en notre possession. Il furent transmis oralement, puis mis par écrits dès le 15^{ème} siècle donc bien avant le 18^{ème} siècle qui conçut et rédigea les rituels complets en usage aujourd'hui, L'archaïsme apparent de leur langue les firent tomber un peu en désuétude dans le cours de ce maudit 20^{ème} siècle épris de modernisme et d'idéologies.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Ils ont été "redécouverts" comme documents fondateurs de la tradition initiatique et de la spiritualité maçonnique.

Ce sont des dialogues à connaître par cœur. L'interrogeant est un Maître. Le répondant répond selon son grade.

A l'origine, les Catéchismes connus par cœur par chaque Franc-maçon, avaient une double mission.

D'abord, permettre à chacun de se faire reconnaître après avoir demandé : "Eprouvez-moi ?".

Ensuite, transmettre oralement la mémoire du fil rouge des cérémonies initiatiques de chaque grade : les rituels plus étoffés, écrits au 18^{ème} siècle, ne

sont, en fait, que le façonnage de belles chairs autour de ces squelettes solides et bien organisés qu'étaient les Catéchismes reçus des siècles antérieurs.

Un Catéchisme maçonnique est un dialogue. Un jeu permanent et alternant de questions et de réponses. Tant les questions que les réponses sont fixées et figées : point question d'improviser ou de donner une autre question ou une autre réponse. Le Catéchisme est tel qu'il est, immuable, intemporel, Les seules évolutions admises furent celles de forme, c'est-à-dire de langue (on ne parle plus aujourd'hui le français comme on le parlait au 16^{ème} siècle et certains mots, ou tournures ou formules, pour garder leur sens, ont dû être légèrement retravaillées afin de parler clairement à nos oreilles et esprits du 21^{ème} siècle. Mais sur le fond, la structure, le contenu, l'ordonnancement : rien n'a changé ! Ce serait sacrilège ...

Dans les pages qui suivent, je me suis donné le droit de relire les trois Catéchismes (Apprenti, Compagnon et Maître) en me laissant aller à ruminer l'une ou l'autre réplique. J'y insiste : cette lecture et cette rumination des Catéchismes est le meilleur exercice à faire quotidiennement pour avancer sur la Voie royale de la Sagesse maçonnique.

Le Catéchisme des Apprentis.

La toute première réplique du Catéchisme dit ceci :

- ***Êtes-vous Apprenti-Maçon ?***
- ***Mes Frères me reconnaissent comme tel.***

Ainsi, l'Apprenti ne sait pas encore s'il est réellement Franc-maçon, en lui-même, par lui-même ... et il ne l'est pas ! Il est seulement admis en Loge, pourvu qu'il s'y taise. Il y est admis pour lui permettre d'acquérir les Connaissances nécessaires afin de devenir un vrai Franc-maçon par lui-même, c'est-à-dire qu'on lui ait révélé l'histoire de l'Ordre maçonnique ainsi que la Géométrie sacrée. En attendant, qu'il taille sa pierre brute avec le ciseau et le maillet et qu'il tâche d'en faire une pierre cubique comme le lui demande le Second Surveillant qui veille sur lui.

Plus loin :

- ***Qui est le Maître d'une Loge juste et parfaite ?***
- ***Dieu et l'Equerre.***

Etrange réponse ... toute Loge serait donc placée sous le juridiction de Dieu qui est le mot-symbole pour le Divin, le Grand Architecte de l'Univers, le Logos cosmique, le Réel absolu ... et de l'Equerre qui symbolise la rectitude (donc de l'Ordre, de la discipline, de l'ascèse), la réunion de la verticalité spirituelle et de l'horizontalité fraternelle.

Ensuite :

- *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon ?*
- *Parce que j'étais dans les ténèbres et que j'ai voulu voir la Lumière.*

De quelle Lumière s'agit-il ? Si l'on relit le premier chapitre du livre biblique de la Genèse, on s'aperçoit que l'on y parle de la Lumière spirituelle du premier jour qui est une promesse : "*Et une Lumière adviendra*" ... et des lumières physiques du quatrième jour, émise par les astres : le Soleil, la Lune et les Etoiles. La Lumière dont on parle en Franc-maçonnerie est évidemment la Lumière invisible et spirituelle du premier jour.

Et pour finir :

- *A quoi travaillent les Apprentis ,*
- *A la pierre brute.*

Même le plus accompli de tous les Maîtres, reste aussi un éternel Apprenti, penché sur le dégrossissement de "sa" pierre brute dont les grains, aussi fins soient-ils, ne permettent jamais une cubicité parfaite. Le lisse n'est jamais que l'apparence trompeuse du granulé regardé à une autre échelle.

Le Catéchisme des Compagnons.

L'initiation véritable ne commence qu'avec la Révélation qui est faite à l'Apprenti accompli, enfin libéré de ses esclavages et de ses idolâtries qui l'engluent dans la profanité. Le vieil homme est mort. L'homme nouveau qui émergera avec la Maîtrise accomplir, peut commencer à émerger.

Une première réplique :

- *Êtes-vous Compagnon-Maçon ?*
- *J'ai vu l'Etoile flamboyante.*

Etant Compagnon, on n'est plus seulement Franc-maçon dans le regard des autres (que ses Frères reconnaissent pour tel) ; on l'est enfin par soi-même et pour soi-même. On a vu l'Etoile flamboyante c'est-à-dire cette étoile à cinq branches (un pentagramme) ornée de flammes, placée, à l'Orient, au-dessus du Vénérable Maître, entre Soleil d'Orateur et Lune de Secrétaire, et orné d'un G en son centre, initiale du mot "Géométrie", l'Art sacré par excellence. L'Apprenti devait se libérer de la profanité. Le Compagnon, bien libéré, a reçu la Révélation symbolisée par ce G dans l'Etoile.

Ensuite :

- *Avez-vous vu votre Maître aujourd'hui ?*
- *Oui, Vénérable Maître.*
- *Comment était-il habillé ?*
- *D'or et d'azur.*

Voilà l'une des plus mystérieuse réplique du Catéchisme des Compagnons.

Un Maître habillé d'or et d'azur ...

L'Or suggère la Lumière. L'Azur suggère le Ciel.

La Lumière et le Ciel : le Divin, le Sacré, le Logos, le Grand Architecte de l'Univers.

Le Ciel symboliserait le Tout, le Cosmos, l'Univers, l'Un ... Et la Lumière serait ce qui lui donne Vie et Esprit.

Mais on peut aussi songer que chemin de l'initiation passe par la Maîtrise de soi ; alors, as-tu été ton Maître aujourd'hui ? as-tu fait ta preuve d'autonomie ? en as-tu perçu l'or de ton Accomplissement et l'azur de ta Joie.

Le Catéchisme des Maîtres.

Tout ici tourne autour de la légende du meurtre profane et de la résurrection sacrée de Maître Hiram,

La première réplique dit ceci :

- *Vénérable Frère* [tous les Maîtres reçoivent le qualificatif de "Vénérable], *êtes-vous Maître-Maçon ?*
- *Epreuvez-moi, l'Acacia m'est connu.*

L'Acacia ... Le Corps profane, assassiné, sans vie, du Maître Hiram a été retrouvé, grossièrement enseveli, sous une branche d'Acacia. L'Acacia est un

bois imputrescible réputé durer éternellement. L'Arche d'Alliance, dans la Tente de la Rencontre, en était constitué. Symbole d'éternité, donc.

Ainsi l'Acacia devient le symbole de la Connaissance que le Maître-Maçon a, de tout ce qui est intemporel, de tout ce qui fonde, immuablement, la réalité du Réel. L'Acacia, représente donc l'Ordre immuable que le Grand Architecte de l'Univers à inscrit dans le cosmos.

L'Acacia pointe l'intemporel, au-delà de l'éternel.

Ensuite ...

- ***Comment êtes-vous parvenu dans la Loge des Maîtres*** [la "Chambre du Milieu"] ?
- ***Par un escalier en forme de vis qui se monte par trois, cinq et sept.***

Bien sûr, on pense à cette échelle de Jacob qui relie Ciel et Terre, Divin et humain avec des messagers et/ou des messages (des "anges" du grec *aggélos* : "message, messager" comme dans "évangile" : "bonne nouvelle", semblable à l'hébreu *Malka*).

Pour atteindre la Maîtrise, c'est-à-dire l'Accomplissement spirituel, il faut monter, s'élever, se hisser au-dessus des leurres, des apparences, des illusions de la profanité. Il faut s'être libéré de ses esclavages et idolâtries, il faut aussi avoir reçu la révélation de l'Art sacré de Géométrie (cette science de l'Ordre cosmique et universel) ; mais il faut encore grimper et passer le Trois de l'Evolution, le Cinq de la Vérité et le Sept du Sacré.

Et enfin :

- ***Qu'est-ce qui est plus grand que moi qui suis le chef de cette Respectable Loge ?***
- ***Dieu, Très Respectable⁴.***

Que les énervés des urticaires laïcards et athées se calment ; Dieu ici n'est en rien le Dieu personnel des religions dualistes du Salut.

*

* *

Le 21/08/2023

⁴ Au grade de Maître, le Vénérable Maître de la Loge se nomme le Très Respectable Maître. Il ne doit plus être vénéré puisque tous les Frères Maître sont "Vénérables", mais il doit être respecter.

La Tradition est incompatible avec les opinions

La Tradition est vivante, elle est donc fragile et ne supporte aucune chirurgie esthétique.

La Franc-maçonnerie n'est pas au service de la profanité.

La Franc-maçonnerie est au service de la Sacralité.

Et sa Tradition collective qui se transmet avec piété de chaque génération à la suivante, porte tous les outils d'Ordre nécessaires pour que les initiés puissent continuer fructueusement leur cheminement intérieur vers la haute Maîtrise accomplie.

Et puisque la Franc-maçonnerie n'est pas au service de la profanité, les modes, les idéologies, les idéaux, les fantasmes, les mouvances, les partis-pris de cette profanité doivent glisser sur elle comme l'eau sur les ailes d'un canard.

La Tradition collective maçonnique vise l'intemporalité et tourne le dos à toutes les actualités.

*

J'ai tenté de modéliser l'histoire humaine, à partir de l'idée physicienne qui veut que tout processus complexe (et l'histoire humaine en est un) évolue de façon périodique, selon des cycles de durées approximativement égales.

L'effondrement d'un cycle induit l'émergence du suivant au cours d'une période chaotique (toutes les régulations anciennes dysfonctionnent et les régulations nouvelles ne sont pas encore en place). Nous vivons une telle période chaotique marquant la fin du paradigme de la Modernité (de 1500 à 2050) et la fin de la civilisation du Salut (de 400 à 2050) d'abord caractérisée par le Salut religieux dans un "au-delà" de béatitude immatérielle pour l'âme de chacun, puis, depuis la fin du 18^{ème} siècle, par le Salut idéologique dans un "après" d'abondance prospère pour tous les humains.

*

* *

Le 22/08/2023

Ma vision du monde aujourd'hui

Le monde géopolitique des huit continents est loin d'être homogène.

Le Russoland est en train de s'épuiser dans une guerre absurde sous la férule d'un mégalomane psychopathe qui mène son continent à la faillite.

Le Sinoland maintient la tête haute grâce à un capitalisme d'Etat forcené et à un totalitarisme sans faille : une telle attitude n'est évidemment pas durable puisque la violence coûte horriblement cher et consomme toutes les ressources.

L'Angloland jouit encore de sa puissance hégémonique artificiellement fabriquée depuis 1945, mais il est en perte de vitesse rapide tant par le wokisme qui le ronge de l'intérieur et le fait culturellement exploser, que par l'accumulation des revers tant économiques et écologiques, que militaires et diplomatiques.

Le Latinoland est une mosaïque sans réelle dimension géopolitique, mais qui tient plus ou moins ensemble par sa religion catholique et ses langues ibériques ; des trafics en tous genres (drogues, bois, organes, ...) le gangrène profondément.

La situation est aussi déplorable en Afroland qui n'a même pas l'unité de langue et de croyance du Latinoland : là aussi fleurissent des républiques bananières, des dictatures d'opérette et des trafics éhontés ; le seul lien fédérateur, totalement artificiel, est le rejet total de l'Euroland sous prétexte des "atrocités" du colonialisme. Le Sinoland, le Russoland et l'Islamiland en profitent pour s'y immiscer et rafler des ressources naturelles à qui mieux mieux.

L'Islamiland reste, lui aussi, encore une mosaïque avec, en gros, deux camps : celui de l'islamisme totalitaire (Turquie, Tunisie, Pakistan, Afghanistan, Iran, Qatar, ...) et celui d'un islamisme plus modéré ou, à tout le moins, plus hypocrite (Arabie Saoudite, Maroc et les autres).

L'Indoland, coincé entre Sinoland, Russoland et Islamiland, devient la plus grosse puissance démographique du monde humain, mais reste un nain économique et une catastrophe écologique. Pour lui, une alliance géopolitique avec l'Angloland et, surtout, avec l'Euroland est vitale.

Et notre Euroland détient la clé du nouveau paradigme qui transformera radicalement tous les rapports économiques, idéologiques, religieux, économiques et financiers entre tous les continents de demain. Mais il faudrait, pour cela, qu'il sorte d'urgence de ses débiles urticaires nationalistes et idéologiques, tous hérités d'un 19^{ème} siècle totalement révolu. Ces mythes nommés "progrès", "abondance", "égalité", "démocratie", etc ... doivent être dépassés.

Et puis, il existe, aux interstices entre ces gros continents, des pays "coincés" comme Israël ou la Mongolie, voire, dans une certaine mesure, le Japon ou la Corée du Sud, qui se débattent comme ils peuvent pour survivre le mieux

possible, se sachant, à chaque instant, un objet de haine et/ou de convoitise chez leurs voisins immédiats.

Il ne nous reste qu'une grosse dizaine d'années (jusqu'en 2035) pour sortir du chaos actuel (les "trente calamiteuses" entre 2005 et 2035) et un gros quart de siècle (jusqu'en 2050, environ) pour faire émerger le nouveau paradigme de la Noéticité (après celui de la Modernité) et la nouvelle civilisation de l'Alliance écologique et spirituelle (après celle du Salut par les religions et/ou les idéologies).

*

Partout, sauf peut-être dans le Sinoland, la valeur "travail" est en perte de vitesse.

Les jeunes, un peu partout, selon des modes et des modalités parfois très différents, ne veulent plus travailler ou, plutôt, considèrent le travail non comme un chemin de l'accomplissement de soi, mais plutôt comme un mal nécessaire qui n'a d'intérêt utilitaire qu'à dose homéopathique.

Vivre de peu, mais s'éclater ! C'est la philosophie à la mode du surfisme venu d'Hawaï puis de Californie : on surfe sur la surface du monde sans réellement entrer dans l'océan du Réel.

C'est le culte d'une superficialité navrante où, pour reprendre l'expression de Boris Vian, "on ne perd plus sa vie à la gagner".

On veut être "libre", mais sans se fatiguer à se construire une réelle "autonomie".

L'expression "je veux vivre en liberté" suffit à abreuver ces gogos qui ne comprennent pas que la "liberté" n'est pas un cadeau gratuit, mais un combat de tous les jours. Et ce combat est un vrai travail.

*

La valeur de quoique ce soit dépend de deux facteurs primordiaux : le besoin réel que l'on en a (son utilité) et sa rareté (absolue -sans substitut possible - ou relative - avec substitut possible).

Le prix, lui, n'est que conventionnel et indique la valeur d'échange.

Ce qui a le plus de valeur, a rarement un prix !

*

Le PIB n'est, en somme, que l'addition de toutes les factures émises.
 Tout ce qui n'est ni facturé, ni facturable, n'y intervient pas.
 Or l'essentiel de la vie n'est jamais ni facturé, ni facturable.

De plus toutes les idées de frugalité, de recyclabilité, de durabilité, parce qu'elle diminue le volume facturé, sont les ennemies des obsédés du PIB.

L'équation de base du succès d'une politique économique devrait être la conjonction d'une diminution du PIB (consommer moins, jeter moins, gaspiller moins ...) et d'une augmentation du taux de satisfaction (utiliser mieux).

*

Il est consternant que toute la macroéconomie mondiale se limite à un vaste compte de résultat voire de trésorerie (recettes et dépenses) ; mais ignore ostensiblement et dédaigneusement les comptes de bilans (ressources, provisions et dettes).

Or la valeur d'une économie, comme celle d'une entreprise, repose sur ses valeurs bilantaires et pas sur son chiffre d'affaires (le PIB) : le question est : de combien puis-je disposer comme ressources en tous genres (stocks, trésoreries, etc ...) pour continuer fructueusement l'activité au service des besoins réels des consommateurs ?

*

* *

Le 23/08/2023

Tout ce qui est populaire est vulgaire et primaire, sectaire et velléitaire.

*

Il est urgent que l'État ne se mêle plus du tout du contrat de collaboration entre une personne et une entreprise. Ce contrat est un contrat privé qui ne regarde que les parties signataires : le collaborateur et l'entreprise. Le nombre d'heures ouvrées, le nombre de jours de congé, le départ à la retraite, les horaires de travail, les conditions de rupture, le montant des rémunérations fixes et variables, ... tout cela ne regarde ni l'État, ni ses administrations.

*

Le problème n'est pas tant la guerre en Ukraine que la mégalomanie russe qui était déjà celle Tsars, puis des Bolcheviques et maintenant de Poutine. Et c'est cette mégalomanie psychopathologique que de plus en plus de Russes "périphériques" rejettent de plus en plus virulemment. Et il faut les y aider. Il faut impérativement brisé ce mythe de l'empire russe, de l'empire slave ... au même titre que de l'empire ottoman d'Erdogan, ou de l'empire perse des Mollahs, ou de l'empire afghan des Talibans, ou de l'empire mandchoue de Xi-Jinping. Ce sont ces impérialismes qu'il faut détruire d'urgence.

*

Les USA sont en train de s'effondrer comme un colosse au pieds d'argile. L'UE a mieux à faire que de s'occuper de cela. Mais on a raison de s'inquiéter de la volonté et de la puissance créative de l'UE pour sortir de toutes ses dépendances à l'égard des USA et de la Chine notamment en matière technologique, algorithmique et numérique.

*

Quant à la Chine, elle ne m'inquiète guère : ses succès actuels seront éphémères car on ne peut pas pressurer, contraindre, surveiller, codifier, classifier, manipuler une peuple de plus d'un milliard de personne pendant très longtemps.

*

Ce que l'on nomme "monde occidental" n'est pas unitaire : Euroland, Angloland et Latinoland n'ont pas la même histoire du tout (ni les mêmes ancrage : l'Euroland est judéo-hellénique, le Latinoland est catholique et l'Angloland est protestant évangéliste).

Au nom du Coran, l'Islamiland rejette et combat tout le monde avec l'argent d'une manne pétrolière qui s'épuise à toute vitesse.

Quant à l'Afroland, c'est l'Euroland seulement qu'il rejette au nom d'un "colonialisme" réinventé et d'un "racisme" fantasmé. Dans la réalité, l'Afroland a pris conscience qu'il est incapable de se construire lui-même par manque, à la fois, de courage, de culture, d'imagination et de compétence.

En rejetant la colonisation, l'Afroland s'est condamné à la médiocrité ce qui laisse grandes ouvertes, les portes aux pillages (sous couvert d'humanitarisme) de l'Islamiland, du Russoland et du Sinoland.

*

Je reste confiant sur les capacités de l'Euroland d'être le pionnier d'un nouveau paradigme (celui de la Noéticité) et d'une nouvelle civilisation (celle de l'Alliance) ... justement parce que ce continent n' a pas d'autre choix, ni d'autres forces, ni d'autres ressources.

*

A propos de l'agro-alimentaire :

Mon sentiment actuel est :

- il faut produire moins mais mieux,
- il ne faut produire que l'indispensablement nécessaire et oublier tous les caprices (remplacer tous les "j'ai envie de" par des "j'ai besoin de"),
- il faut que la population humaine mondiale redescende sous la barre des 2 milliards avant 2150 (c'était le niveau de 1925),
- les terres arables s'appauvrissent (et, de grâce, pas d'engrais chimiques) et reculent (hausse des niveaux de la mer, surfaces construites, délires photovoltaïques et éoliens,...)
- le problème des emballages est une véritable lèpre,
- il faut éradiquer les fast-food, la malbouffe et les plats préparés,
- il faut une agriculture de proximité (tant pis pour la variété des choix) et de saison,
- etc ...

Il faut abandonner, définitivement, l'idée d'une agriculture et d'un élevage "extensifs".

*

Quand on parle "Europe" en France, la plupart des Français pense "France" et moi je pense "Europe" où la France est un canard boiteux qui n'a plus grande importance et qui est gangrené par ses démons démagogiques, idéologiques, électoralistes, bureaucratiques, parasitaires, immigrationnistes, socialogauchistes, etc ...

*

Moins mais mieux.

Qualité, mais non quantité.

Virtuosité, mais non productivité.

*
* *

Le 26/08/2023

A propos des cornucopiens dans "The conversation" :

"Convaincus de la possibilité d'une croissance infinie dans un monde fini les cornucopiens considèrent que l'intelligence humaine et les innovations technologiques pourront palier la rareté des ressources et le dérèglement climatique."

Extrait de "Les cornucopiens sont parmi nous ! Mais qui sont-ils ?" d'Aurélien Boutaud :

"Dans les colonnes des journaux, à la tête de nombreuses entreprises, parmi les instances gouvernementales, au sein de nombreux syndicats, sur les plateaux de télévision : les cornucopiens sont là, parmi nous. Partout.

Mais si vous l'ignorez, ce n'est pas à cause d'un quelconque complot de leur part. D'ailleurs, la plupart des cornucopiens ignorent qu'ils le sont et, qui sait, peut-être l'êtes-vous vous-même sans le savoir ! Car ce terme, qui ne date pourtant pas d'hier, est très peu utilisé dans le monde francophone. De quoi s'agit-il ? Tirant son étymologie du mythe de la corne d'abondance (cornucopia en latin), le cornucopianisme se construit autour de cette idée centrale, merveilleusement résumée par l'économiste Julian Simon (1932-1998), l'un des principaux auteurs cornucopiens, pour qui toutes les limites naturelles peuvent être repoussées en mobilisant une ressource ultime et inépuisable : le génie humain. Le cornucopianisme désigne ainsi un courant de pensée, omniprésent à droite et à gauche de l'échiquier politique, qui considère la technologie comme la solution ultime aux problèmes environnementaux."

Cette ignorance crasse des lois de la physique, en général, et de celles de la thermodynamique, en particulier, est délétère !

*

De FOG en parlant d'Emmanuel Macron :

"Notre jeune président est, lui, plus prévisible, c'est-à-dire convenu, voire conformiste. Il serait très reposant, n'était ce filet de voix plus ou moins théâtral qui ne s'arrête jamais. Sans doute parle-t-il même quand il dort. Pourra-

t-il conserver cette belle fringance pendant les trois ans et demi qui lui restent à tirer ? Possible, tant sont souvent ineptes ou abjects ses opposants, à commencer par les éléfistes [LFI est "La France Insoumise" de Jean-Luc Mélenchon, l'islamophile] ou les écolo- gauchistes « médinisés » [Médine est un rappeur maghrébin obscènement antisémite, soutenu par Edwy Plenel de Médiapart] qui font profession d'antisémitisme, pour récupérer les voix des islamistes des quartiers populaires."

L'antisémitisme (qui sonne mieux et donne plus de poids que l'antisionisme) est effectivement un levier électoraliste cherchant à séduire les populations musulmanes des "quartiers".

*

De Nicolas Sarkozy :

"Comme il est étrange d'entendre parler à chaque instant du dérèglement climatique bien réel sans qu'un mot soit prononcé à propos du dérèglement démographique qui se trouve en être la première cause "

Ah !!! Enfin !!! Quelqu'un ose enfin dire ce que je répète depuis tant d'années : le seul problème écologique sur Terre est la surpopulation humaine qui doit impérativement redescendre sous la barre de deux milliards, avant 2150.

*

De Patrick Besson :

"Les vacances, c'est pour les pauvres."

Les riches, eux, n'ont pas le temps ni l'envie de cultiver le "vide" (vacancy).

*

D'Emmanuel Macron :

"Moi, je crois à un autre chemin, le projet humaniste des Lumières, ce doit être le chemin français."

Le philosophisme "humaniste" a engendré l'anthropocentrisme et, partant, l'égo-centrisme généralisé qui débouche, fatalement, sur un nationalisme

égalitariste et républicaniste, et sur un industrialisme financieriste et consumériste : chacun doit avoir tous les droits.

Pour faire court, ce philosophisme "humaniste" a engendré toutes les calamités idéologiques et écologiques qui étranglent le monde d'aujourd'hui.

Il est temps de dire : chacun a tous les devoirs et quelques droits, seulement si les devoirs sont accomplis préalablement. N'ont de droits que ceux qui les ont mérités.

*

Le radicalisme (gauchiste, écologiste, islamiste, populiste, nationaliste, ...) séduit de plus en plus de crétins parce que rien n'est plus simple à comprendre que cette radicalité qui ignore, à la fois, les nuances, les subtilités et la complexité du Réel.

*

De Peter Sloterdijk :

"(...) revenir sur cette erreur terrible, au plan du droit international : avoir donné la propriété des richesses minières aux États-nations simplement parce qu'elles étaient situées sur leur territoire. On a transmis les biens situés dans les profondeurs des terres à des seigneurs territoriaux simplement parce que le hasard les avaient assis dessus ..."

L'idée est intéressante, mais aucune rétroaction n'est plus possible.

*

De mon ami Michel Maffesoli, cette remarque très pertinente :

"Le modernité a mis en avant l'individualisme (c'est le "cogito, ergo sum" de Descartes), la rationalisme (tout est réductible à la raison, la raison rend compte de l'entière de la vie humaine et naturelle), le progressisme (demain sera meilleur qu'aujourd'hui et se construit sur la négation du passé)."

Plus aucun de ces trois piliers ne tient aujourd'hui face à la montée de la cosmophilie (l'humain n'a de sens qu'au service de l'accomplissement du Réel), de la complexité (le Réel n'est pas analytiquement réductible à des

élémentaires), de la constructivité ((le Réel est un processus vivant qui se construit fractalement).

*
* *

Le 27/08/2023

Quand à cette arme de destruction massive des esprits, des cœurs et des âmes, appelée IA (non pas pour "Intelligence Artificielle", mais pour "Invasion Algorithmique"), elle est, comme le nucléaire, porteuse du meilleur (le nucléaire seul permet la transition énergétique) et du pire (Hiroshima).

*

Il faut mieux être une tête de pont qu'avoir une tête de con.
Il vaut mieux être une tête de gondole qu'avoir une tête à torgnoles.
Il vaut mieux être en tête d'attaque qu'avoir une tête à claques.
Il vaut mieux être qu'avoir ...
Il vaut mieux devenir que paraître ...

*

Les dix grandes questions géopolitiques actuelles :

- la continentalisation du monde,
- la montée des populismes autoritaristes,
- les ambitions totalitaires des idéologies wokistes,
- la prolifération incontrôlée de l'Invasion Algorithmique (IA),
- le décroissance démographique aussi urgente que vitale,
- la gestion de l'eau, des sols et des forêts,
- la transformation des productions agricoles et des mœurs alimentaires,
- l'économie des énergies et la transition nucléaire (fin des hydrocarbures),
- la dérégulation climatique est une conséquence, mais pas un problème,
- la pénurisation des ressources aussi.

La cause majeure de tout ce marasme chaotique géopolitique est la surpopulation humaine.

Répetons-le pour la millième fois : la Terre ne pourra pas tourner rond (dans tous les sens, tant écologiques qu'humains) tant que la population humaine n'y sera pas redescendue sous la barre de 2 milliards.

C'est sur l'Afroland, l'Islamiland et l'Indoland qu'il faut mettre la pression maximale pour descendre à un taux de natalité nette de 1.31 enfants vivants par femme.

*

Le mythe fondateur de la Modernité est le concept de "Progrès" qui débouche que des idéologies variées, appelées "progressistes".

Ce mythe, en Europe, a fleuri à partir du 18^{ème} siècle et s'est épanoui, sous diverses formes (progrès technique, progrès économique, progrès social, progrès politique, progrès scientifique, progrès éducationnel, ...), au 19^{ème} siècle. Le 20^{ème} siècle, peu à peu, en a découvert les limites, les charlataneries, les hypocrisies et les effets délétères.

Les nationalismes, les colonisations, deux guerres mondiales, la Shoah, l'hyper-industrialisation, les pollutions, le dérèglement climatique, la surpopulation humaine, etc ... sont-ce là des progrès ? Evidemment non ! Et pourtant, toutes ces calamités sont des conséquences directes de l'idée de "progrès".

Partons d'une position simple : on peut parler de "progrès" si la situation d'après est meilleure que la situation d'avant ... Mais "avant" et "après" quoi ? Et "meilleure" pour qui, selon quel critère, à quelle échéance, avec quelles retombées ?

Tant que l'on se cantonne dans une vision mécaniste du monde, le rationalisme peut venir plaider, raisonner et argumenter pour le progressisme. Mais dès l'instant où ce mécanisme s'effondre (ce qui est totalement le cas depuis la fin du 20^{ème} siècle, avec la montée en puissance de la physique des processus complexes), on finit par comprendre que la notion de "progrès" est totalement relative au référentiel subjectif que l'on se choisit pour spécifier ce que signifie "meilleur".

Mais quittons le mécanisme des causes et des effets, et entrons dans la réalité du Réel, c'est-à-dire la "constructivisme" où les œuvres ne se suivent pas, mais où elles s'accumulent.

La notion de progrès doit alors être éradiquée et remplacée par celle d'accomplissement.

Lorsque tout est "en cours", il n'y a pas de mieux ou de moins bien, d'avant ou d'après : l'édifice à jamais inachevé se construit couches après couches, accumulées les unes sur les autres, selon les opportunités d'idées ou de ressources, de talents ou compétences.

Le monde humain se construit par "essais et erreurs", animé par une intention d'accomplissement optimal, mais sans trop savoir quel est le bon chemin de cet

accomplissement. L'histoire humaine est aussi une accumulation d'impasses dramatiques (le monarchisme absolu, l'impérialisme militaire, le colonialisme, les nationalismes, le marxisme-léninisme, le national-socialisme, le financierisme, le monétarisme, le consumérisme, etc ...).

Il faut cesser de vouloir donner des bons points et des mauvais points : il n'y a pas de progrès, au sens du 19^{ème} siècle, il y a des évolutions et des accomplissements, tant par effondrements <que par émergences.

*

La flèche du temps est la flèche de l'évolution et de l'accomplissement, mais elle n'est pas nécessairement la flèche d'un mieux pour l'humain.

*

De Georges Manganas :

*" Le nouvel homme progressiste,
Veut être maître de son destin,
Et pour que rien ne lui résiste,
Il se crée de nouveaux chemins.*

*Le nouvel homme progressiste
Fait table rase du passé,
Il veut que rien ne lui résiste,
Et imposer sa volonté ."*

Il n ' est plus fils de la nature,(...)

*

Les Droits : ça doit se mériter.

Dès Droits offerts mais immérités, sont des leurres ou des poisons.

*

Le wokisme est un ensemble de mouvances idéologiques partant du principe qu'il faut être "éveillé" (*woke* en négro-américain et *awaken* en anglais) au fait que toute l'histoire humaine n'est que la résultante d'oppressions de minorités victimisées (féministes hystériques, racialisés rétro-racistes, homosexuels

exhibitionnistes, islamistes fanatiques, pseudo-mystiques hallucinés, drogués lobotomisés, quart-mondistes parasites, rappeurs vociférants, ...), persécutées, ostracisées et opprimées par une majorité dominatrice (tous ces "gens normaux" qui se foutent de ces marginaux comme de leurs premières chemises).
Le wokisme revendique la dictature culpabilisante des minorités marginales et déviantes, sur la majorité des gens "normaux" déclarés coupables, définitivement, d'avoir établi ces normes de normalité.

*

Il devient urgentissime de réapprendre aux gens, en général, et aux jeunes, en particulier, de dire "merci !" à tous ceux qui les ont construits et qui les construisent.

Les 60% de parasites trouvent, en effet, normal, d'exploiter les 15% de constructeurs sans un "merci" en échange.

*

* *

Le 29/08/2023

Unité et Conscience cosmique

(pour la revue spiritualiste suisse "Recto-Verseau")

Le monde est un.

Mais il existe dans ce monde différents niveaux de conscience du monde.

L'émergence de la conscience dans le monde est granuleuse : des grains de conscience locale et limitée apparaissent au sein d'îlots de complexité.

Puis ces grains, résultats du processus premier d'individuation, commencent à s'entrelacer par le processus second d'intégration jusqu'à tisser des lambeaux qui, en patchwork, finissent par constituer une couche continue de conscience intégrée.

On peut alors parler de l'émergence d'une Conscience cosmique.

Le problème posé est celui de la connexion intégrative des consciences au départ de "ma" conscience, ici et maintenant. Coagulation des consciences autour du germe de ma conscience.

Par ailleurs, qu'est-ce que la conscience ?

Connaître que l'on connaît. Savoir que l'on sait. Penser que l'on pense.

La conscience est l'esprit en activité, l'Esprit activé. Élargir la conscience, c'est donc, à l'ultime, connaître le Tout, penser le Tout, rejoindre l'Esprit cosmique. Tout est conscient. Tout est conscience. Mais toutes ces consciences ne sont pas encore consolidées, intégrées, unifiées.

Du Gai Savoir de Nietzsche :

"Parce que les hommes croyaient déjà posséder la conscience ils se sont donné d'autant moins de mal pour l'acquérir."

Le chemin vers l'élargissement de la conscience passe par la claire vision/compréhension des processus de conscience. En quoi suis-je conscient de vivre ma propre vie ? Comment devenir conscient de vivre de la grande Vie du Tout ? Comment m'intégrer organiquement, consciemment et pleinement dans la grande Vie cosmique ?

Comment connecter ma conscience avec toutes les autres consciences ?

Conscience : vie se vivant consciemment elle-même ? Tautologie !

Comment et, surtout, pourquoi la Conscience-Pensée-Esprit-Connaissance émerge-t-elle de la Vie ?

En quoi la conscience est-elle chemin pertinent d'accomplissement de la vocation cosmique ?

Deux conditions d'élargissement de la conscience :

- Passer au-delà de toute conceptualisation (ne plus penser mais vivre)
- Connecter réellement les consciences séparées (entrer en résonance)

Connecter deux consciences au-delà de la pensée conceptuelle.

Entrer en résonance réelle.

Vivre la Vie au-delà de MA vie.

Conscientiser (vivre) la Conscience au-delà de MA conscience.

La durée est une piste puisqu'il ne peut y avoir de conscience sans mémoire.

La conscience est d'abord conscience de la durée au-delà de l'instant et en-deçà de l'éternité.

Bergson ... ?

Qu'est-ce que Penser ?

La conscience, c'est de la connaissance qui se connaît.

Et la connaissance est le résultat de la pensée.

Donc la conscience, c'est de la pensée qui se pense.

La définition ne vaut que pour autant que l'on prenne les mots "connaissance" et "pensée" dans leurs acceptions les plus larges, bien plus larges que les connaissances et pensées rationnelles et conceptuelles. Intuition, création, imagination et rêve, par exemple, sont autant d'actes et processus de pensée, autant de pourvoyeurs de connaissance que la raison raisonnante et la fabrication conceptuelle.

Penser : créer une architecture (cohérente ou pas, peu importe à ce stade) organisant entre elles des bribes de mémoire (donc des morceaux d'information mémorisée).

Élargir la conscience est alors passer au-delà de la pensée, négliger les traces du Réel pour aller vivre directement le Réel dans le Réel.

La Conscience est au-delà de la Pensée consciente.

Dépassement de la Pensée. Dépasser la Pensée et vivre le Réel en direct, ici-et-maintenant.

Se fondre dans le Réel en transgressant la barrière des sens.

Ne plus sentir mais ressentir.

Devenir poreux.

Ouvrir le troisième œil et s'ouvrir à la conscience extrasensorielle.

Connaissance extrasensorielle.

Connexion directe, intérieure, avec l'Esprit cosmique.

Qu'est-ce que l'Esprit cosmique ?

Il est le porteur de la vocation ultime, unique et globale de tout ce qui existe, de tout ce qui advient et devient, de tout ce qui vit.

Entrer en résonance avec cette Vocation au travers des vocations spécifiques.

Vivre au diapason du Désir qui anime tout.

Ce Désir ultime qui anime tout est l'Esprit cosmique, l'Âme du Tout.

Élargir sa conscience, c'est faire résonner son propre désir vocationnel avec tous les autres désirs vocationnels alentour jusqu'à être en parfaite phase avec le Désir cosmique qui est l'Esprit et l'Âme absolus.

Résonance des âmes, donc.

Bien au-delà de toute pensée, même au sens le plus large.

Apprendre à ressentir directement le désir de l'autre : là est la connexion des consciences.

Ressentir ce que l'autre (la fourmi, l'arbre, la chienne, la montagne, l'amante, l'ami, la Terre, l'Univers) attend ici-et-maintenant.

Ressentir ce que l'autre ressent.

Empathie universelle - ce que les bouddhistes appellent du mot malheureux de compassion universelle qui induit des valeurs parasites comme pitié, souffrance (com-passion de *cum passum* : souffert avec), abnégation, sacrifice ...

Empathie universelle. Empathie absolue. Empathie cosmique. Empathie globale.

Empathie : connaissance intuitive et directe du ressenti de l'autre.

Plus que connaissance : ressenti. Ressenti intuitif et direct du ressenti de l'autre.

Mais seul le ressenti fondamental lié à la vocation profonde importe. Il faut s'abstenir des linéaments labyrinthiques et fourvoyantes de l'empathie événementielle, superficielle, existentielle. Il s'agit d'empathie profonde qui est résonance vocationnelle.

Il s'agit d'empathie spirituelle qui est résonance des âmes dans l'Âme.

Comment alors développer son empathie spirituelle ?

Comment développer la capacité de résonance de son âme avec les âmes dans l'Âme ?

Voie kabbalistique ouverte (offerte) par l'idée "d'âmes sœurs" ...

Résonance des âmes comme relief de la vibration profonde de l'Âme unique et cosmique d'avant la brisure ... mais cela induirait une idée d'âge d'or ou de paradis perdu ou de parole perdue ce qui ne saurait. Le mieux est devant ! Telle est la flèche de l'évolution, de la création et du temps.

Par contre, résonance des âmes comme expression du processus second d'intégration cosmique des particules (grains) de conscience : oui !

Résonance des âmes dans l'Âme.

Animisme donc.

Chamanisme.

Dionysisme en Grèce, Shivaïsme en Inde, Taoïsme en Chine, Shintoïsme au Japon, Elohisme en Mésopotamie, Kabbalisme en Europe (sans parler des amérindiens, des arabes préislamiques et des noirs africains) : autant de sources non aryennes.

La mythologie aryenne, originaire de l'ancienne Perse et triomphante en Grèce et aux Indes, a brisé le monisme animiste originel (le culte intégratif en la Déesse-Mère face au culte disruptif d'avec un Dieu-le-Père ?) en introduisant un terrible dualisme idéaliste et ontique : les dieux d'un côté et les hommes de

l'autre. Les monothéismes ont hypertrophié ce dualisme jusqu'à en faire une métaphysique complète et fermée.

Percer le secret de l'empathie universelle.

Non pas communiquer, mais communier.

Communion des âmes.

Communion des âmes dans l'Âme.

Convergence universelle des vocations.

Convergence active et volontaire.

L'idée de communion des âmes prend alors un sens pratique plus évident : ne plus voir le galet comme caillou, mais le regarder comme signe et vivre ce galet comme trace de *mon* histoire de vie.

Ma vie comme ce galet, n'est qu'un reflet particulier de la Vie et de l'Histoire cosmiques qui les intègrent, les transcendent et les unissent.

Chaque pierre, chaque arbre, chaque papillon deviennent ainsi, dans l'instant de mon regard sur eux, un fragment hologrammique du processus cosmique d'accomplissement du divin Un, tout comme je le suis moi-même.

Il y a alors convergence des vocations dans mon regard, convergence qui est vécue en tant que symbiose universelle.

Chaque grain de poussière, le plus "insignifiant", signifie ("*fait signe*") en fait la totalité de la Vie cosmique.

Ce changement de regard est capital.

Il est dévoilement (apocalypse).

Le Voile d'Isis n'est pas jeté sur la Nature, il pend devant nos yeux.

Le dévoilement est décillement.

*

On en parle de plus en plus fréquemment : l'abandon du politique, le désintérêt du politique, le détachement du politique, l'indifférence du politique, le mépris du politique, etc ...

Cette tendance souligne deux faits capitaux qui relèvent de la mutation paradigmatique que nous vivons :

- la mort de toutes les idéologies qui se momifient au sein de groupuscules surannés, mais qui, toutes, ont fait la preuve de leur incapacité à absorber la complexité réelle du processus sociétal au nom d'idéalismes divers et toujours simplistes ;

- la remise du politique à sa juste place (qu'il n'aurait jamais dû quitter) : de l'intendance de régulation et d'infrastructure n'ayant pour seule vocation que de garantir la paix et l'autonomie personnelles et collectives.

*

De Karl Marx (qui, sans le savoir, critiqua ainsi très bien ce qu'est le marxisme) :

"La politique est la forme profane de la religion."

Le nouveau paradigme émergent dépassera toutes les religions (dont les religions politiques) dans une spiritualité panenthéiste où les sociétés humaines n'auront plus d'autre mission que de servir l'accomplissement cosmique, c'est-à-dire l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

*

De ma complice Née :

"Les intellectuels qui ont inspiré ce mouvement suicidaire LGBT étaient eux-mêmes des névrosés dépressifs qui ont tenté à plusieurs reprises de se suicider :

- **Louis Althusser** : grand philosophe du marxisme et du maoïsme, il étrangla sa femme lors d'une crise de démence. Grand maniaco-dépressif, il a multiplié les séjours en hôpital psychiatrique, analyses, électrochocs, cures de sommeil. Il est mort en hôpital psychiatrique. Ses cours donnés à l'École normale supérieure ont formé des esprits aussi éclectiques que Michel Foucault, Bernard-Henri Lévy etc.

- **Michel Foucault** : vivant très difficilement son homosexualité, il a souffert d'une profonde dépression, plusieurs séjours à Saint Anne, et dut être hospitalisé à la suite d'une tentative de suicide. Il met en lumière l'influence considérable de la société, par l'intermédiaire des "experts" psychologues, sur la formation des troubles psychopathologiques. Il a signé une pétition qui défendait la pédophilie et réclamait la dépénalisation des rapports sexuels entre adulte et enfant de moins de 15 ans.

- **Gilles Deleuze** s'est suicidé en se défenestrant.

- **Jacques Derrida** : le père de la déconstruction a passé sa vie à ruminer sa pensée circulaire : "j'ai envie de me tuer". Hypochondriaque et tourmenté, il était en proie à de violents épisodes dépressifs.

[et j'ajoute - **Simone de Beauvoir** qui n'a jamais réellement pu choisir entre hétérosexualité et homosexualité malgré ses tendances plutôt lesbiennes - comme ce satyre de **Jean-Paul Sartre** obsédé par tous les sexualismes - ou

encore, **Judith Butler**, homosexuelle notoire ... et tant d'autre entre 1945 et 2000].

Les travaux de ces philosophes ont été récupérés et réappropriés au service des combats identitaires. A l'aide de bien des pirouettes et contorsions de la pensée, ces travaux ont fourni le socle théorique sur lequel ont pu s'épanouir jusqu'au délire les cultural studies, les gender studies, théorie du genre et autres fadaises woke qui pourrissent l'esprit de nos jeunes depuis des décennies. Il est grand temps de siffler la fin de la récré, là où l'embrigadement des jeunes pâtes à modeler est un jeu d'enfant : inversion des valeurs, guerre mortifère contre la civilisation occidentale, destruction et autodestruction. Une philosophie de mort produite par des malades mentaux que nous devons dénoncer inlassablement, jour après jour."

Il faut le dire et le redire : l'homosexualité est une déviance anormale, contraire aux lois de la Nature et de la biologie. L'homosexualité est légale, mais pas normale.

*

Il faut cesser de parler de la "Révolution française" et, surtout, de la sanctifier. Ce ne fut pas une "révolution" mais une prise de pouvoir par les Jacobins à la faveur l'émeutes contre la famine ; et elle ne fut pas "française" mais seulement "parisienne".

La suite réelle des régimes politiques est la suivante : monarchisme, jacobinisme, impérialisme, monarchisme, impérialisme, républicanisme (sur les modes 3^{ème}, puis 4^{ème}, puis 5^{ème} ...).

*

Le livre de mon ami Michel Maffesoli intitulé "Le Grand Orient - Les Lumières sont éteintes" (Ed. Guy Trédaniel - 2023) est lucide, courageux et définitif. Il reprend et développe, pour la France, une idée que je défends et développe depuis près de cinquante ans : Le Grand Orient de France, le Droit Humain et leurs affidés divers et variés, dans différents pays, n'ont absolument rien de maçonnique ! Il y a eu, à l'époque napoléonienne usurpation d'identité et récupération politique d'un édifice sacré, initiatique et spirituel, hérité des constructeurs du Moyen-âge ; édifice qui a été totalement saccagé, pillé, dénaturé et dévoyé au service de la pire profanité politique, laïcarde, carriériste, anticléricale, rationaliste, socialisante, gauchisante, etc ... (Jean Baylot parlait de "voie substituée"). Comme le dit Michel, tout cela n'est plus

qu'un "club" du 19^{ème} siècle rationaliste, adorateur des obscures "Lumières" surannées, complètement dépassé par la mutation paradigmatique fondamentale enclenchée par la première guerre mondiale et amplifiée depuis la fin (1975) des "trente glorieuses".

Il est urgent que la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle, universelle, spirituelle, initiatique et symboliste rompe définitivement avec ce "clubisme" de la profanité et le jette définitivement dans le seul lieu qui lui convienne : les "poubelles de l'histoire".

*

Je préfère l'adjectif "sociétal" pour parler des sociétés humaines au sens neutre et scientifique (sociologique), plutôt que "social" qui vise plutôt la socialité et, plus généralement, les idéologies gauchisantes focalisées sur les "plus démunis", les "plus défavorisés", les "exclus", les "plus fragiles", etc ..., au sens de "faire du social", de "mouvement social" ou de "l'action sociale". L'adjectif "social" est devenu quasiment homonyme de "socialiste" ou de "socialisant".

*

De George Orwell :

"Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité."

Soyons clairs : la "chose" politique n'a qu'un seul et unique but, celui de gagner du pouvoir (par voie d'élection ou autre) et de le garder le plus longtemps possible.

*

Le constructivisme (le monde se construit au présent sur les assises du passé et au service du futur) s'oppose tout autant au progressisme (le futur est le combat contre le passé) qu'au conservatisme (le futur est l'aménagement minimal du passé).

*

De Virgile, dans "L'Enéide" :

"Fata invenient viam"

"Les destinées trouveront une voie"

Que l'on pourrait aussi rendre par : "Les intentions trouveront une voie d'accomplissement".

*

Mon ami Michel Maffesoli, dans son livre courageux et lucide intitulé "Le Grand Orient - Les Lumières sont éteintes", utilise un mot qu'il dit être emprunté à Platon : "théâtrocratie". Et il écrit :

"La théâtrocratie est la forme de gouvernement qui succède à la démocratie finissante."

On est là pas très loin de la "Société du spectacle" de Guy Debord. Et l'on est bien dans la logique démagogique basée sur "du pain et des jeux". La politique est devenue un jeu scénique, un jeu théâtral : du cinéma ...

*

D'Anaximandre de Milet :

"Genèse et déclin ; déclin et genèse."

On dirait aujourd'hui, effondrement et émergence, émergence et effondrement.

*

La démarche initiatique n'est en rien progressiste (elle ne vise pas à instaurer un idéal préconçu et contraire à la réalité du Réel), elle est progressive (elle prend du temps, plus ou moins long, selon chacun), elle est procédurale (elle passe par des étapes préordonnées) mais elle est surtout processuelle (elle se construit intérieurement comme se construit un édifice spirituel).

*

Il faut le répéter : tout dans la réalité du Réel est bipolarité invitant les dialectiques constructives, mais rien n'est dualité induisant des conflits destructifs.

*

Il faut le réaffirmer avec vigueur : l'actuel Grand Orient de France est une invention artificielle et irrégulière du régime napoléonien qui a "récupéré" les oripeaux de la vieille Franc-maçonnerie française assassinée par le jacobinisme. Cette Franc-maçonnerie régulière ancienne n'a enfin ressuscité en France qu'en 1919 avec la création de la Grande Loge de France en 1894 qui donnera la Grande Loge Nationale Française en 1913.

*

Le peuple, cela n'existe pas. La nation, encore moins. Il n'existe que des mosaïques d'humains plus ou moins reliés entre eux selon les circonstances ou les intérêts.

Il existe des communautés (des collégialités, faudrait-il dire) où communient des humains partageant profondément un même patrimoine ou un même projet ... voire les deux à la fois.

Le peuple, lui, n'est que l'autre nom de cette populace ne partageant rien d'autre qu'un nombrilisme primaire réclamant "du pain et des jeux".

*

Mon ami Michel Maffesoli a raison de distinguer la "puissance" du "pouvoir" qui est la mise en œuvre concrète de la "puissance".

Mais il a tort de faire du peuple la source de la puissance sociétale. Le peuple n'est source de rien. La puissance sociétale émane des 15% que forment les constructeurs d'avenir, aristocratie spirituelle fomenteuse d'un projet collectif global.

*

De Michel Maffesoli :

"(...) c'est quand il y a absence de pensée que survient la morale."

*

* *

Le 30/08/2023

En économie, les principes de base sont toujours simples (ce qui ne veut pas dire facile à comprendre et à accepter/assumer par les crétins moyens). Mais leurs mises en œuvre sont souvent subtiles et complexes ; tout simplisme y est erreur fatale.

Par exemple : pour qu'il y ait plus de prospérité globale, il faut plus de production de valeur d'utilité, donc plus de travail ; toute réduction du temps de travail est donc la voie d'un appauvrissement à venir.

De même : toute augmentation de la population amplifie la consommation et la raréfaction des ressources, donc la hausse des prix et la baisse des pouvoirs d'achat.

Ou encore : les technologies absorbent les métiers de routine, mais suscitent des métiers d'excellence.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*"Su tu diffères de moi, mon frère,
Loin de ma léser, tu m'enrichis."*

Il est urgent de combattre toutes les formes d'égalitarisme : rien, jamais, n'est l'égal de rien, en rien.

Tout est unique et différent de tout le reste. Ce sont donc les différences qu'il faut valoriser dans l'idée de la complémentarité et de l'interdépendance de ces différences.

L'égalitarisme, c'est l'arasement, le nivellement par le bas, le ras-des-pâquerettes ; l'égalitarisme est la voie de l'uniformité, de l'homogénéité, c'est la voie de l'entropie dont de la mort.

*

"Tous les hommes sont égaux en Droit ?"

Non ! Tout Droit doit se mériter par l'exécution préalable d'un Devoir.

"L'égalité des chances ?"

Un mythe : chacun est d'abord le produit de son hérédité et de son milieu, et, ensuite, le produit de son propre travail.

*

Ce que Michel Maffesoli appelle le "légalitarisme" me semble graver dans le marbre une égalité légale de tous les individus qui, ainsi, ont d'office tous les droits pour cultiver leur nombrilisme personnel.

*

Le wokisme est un paradoxal hyper-égalitarisme qui, non seulement, sur les dimensions et critères qui sont les siens (sexe, race, croyance) et seulement sur ceux-là, affirme combattre toutes les discriminations au nom de l'égalité absolue de tout avec tout, et de tous avec tous, ... mais qui va plus loin en inversant la discrimination et en faisant de la "victime" supposée le maître et le supérieur d'un supposé "opresseur" imaginaire, coupable de tout.

Le wokisme est la systématisation brutale et violente de la désignation du "bouc émissaire" par des "victimes" autoproclamées.

*

La Foi est une confiance.

La croyance est une conviction plausible, mais improbable.

La superstition est une conviction fausse, d'essence magique.

La Franc-maçonnerie régulière se fonde sur une Foi commune et rejette catégoriquement toutes les croyances et toutes les superstitions.

La Foi maçonnique tient en une seule phrase : la seule vocation du Franc-maçon est de contribuer inlassablement à la Construction spirituelle du Temple du Grand Architecte de l'Univers sur le Chantier du Réel, selon les Plans esquissés par le Maître Hiram dans le Volume de la Loi Sacrée.

*

La Franc-maçonnerie est un Ordre sacré, exclusivement initiatique, rituel, traditionnel, spirituel, ésotérique, régulier et universel.

Elle est constituée de Loges où ne sont acceptés que des humains (hommes dans les Loges masculines, femmes dans les Loges féminines) ayant été dûment scrutés tant sur leurs qualités intérieures que sur leurs respectabilités extérieures, et ayant été reçus en Loge selon les rites initiatiques inaltérables et par un serment traditionnel ineffaçable.

Les Loges forment des réseaux appelés "Grande Loges" à l'échelle régionale et "Fédérations" à l'échelle continentale.

Ces "Grandes Loges" et "Fédérations" ne possèdent aucun pouvoir initiatique ou spirituel ; elles sont des organes de régulation au sens pratique et profane du terme.

Le travail des Loges est exclusivement spirituel et initiatique, porté par la pratique en excellence des rituels traditionnels. Il est interdit, en Loge, de s'occuper de questions profanes quelles qu'elles soient (politiques, religieuses, financières, professionnelles, philosophiques, morales, etc ...) Tout le travail, maçonnique est exclusivement consacré au perfectionnement intérieur de chacun en vue d'atteindre, par les voies du Sacré, le parfait accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de la Construction spirituelle du Temple du Grand Architecte de l'Univers sur le Chantier du Réel, selon les Plans esquissés par le Maître Hiram dans le Volume de la Loi Sacrée.

La Franc-maçonnerie régulière pratique trois grades successifs : celui d'Apprenti où l'on est reçu, celui de Compagnon où l'on passe et celui de Maître où l'on est élevé. L'histoire maçonnique a inventé d'autres grades dits "hauts" ou "latéraux" dont aucun n'est supérieur au grade de Maître, mais qui peuvent aider, certains Frères, à mieux atteindre la parfaite Maîtrise maçonnique.

Chaque Loge est présidée par un Vénérable Maître assisté de deux Surveillants, d'un Orateur, d'un Secrétaire, d'un Maître des Cérémonies, d'un Couvreur et d'autres officiers dignitaires, tous Maîtres-maçons. En Loge, ce n'est pas la fonction qui honore l'homme, mais bien l'homme qui doit honorer la fonction.

*

Il faudrait imaginer un néologisme au-delà des termes devenus trop politiques comme "élitisme" ou "aristocratisme" pour parler d'une qualité humaine supérieure qui éclaire le mieux le monde alentour sans chercher ni pouvoir, ni gloire, ni fortune.

Le grec ancien propose : **aristophane**, **aristophanie** et **aristophanisme**, tous forgés sur les deux racines : *ariston* ("meilleur, mieux") et *phanê* ("éclairage") (sans, bien sûr, la moindre allusion à l'auteur grec comique nommé Aristophane pour lequel il faut garder l'adjectif "aristophanien").

En ce sens, la Franc-maçonnerie régulière serait un aristophanisme ou, mieux, un processus aristophanique.

On pourrait aussi parler de la Franc-maçonnerie régulière comme d'une "**hiérocra**tie" c'est-à-dire d'un espace spirituel tout entier gouverné par le Sacré (*hiéros* en grec) ; et donc de parler d'un "**hiérocra**tisme" maçonnique.

*

Le symbole, au sens strict et technique, est un signifiant pur, sans signifié spécifique.

Un symbole doit donc être interprété : c'est l'herméneutique.

Et il existe deux grands types d'herméneutique : l'herméneutique poétique et l'herméneutique initiatique.

L'herméneutique poétique est une simple rêverie vagabonde qui joue avec des associations d'idées : elle débouche sur des images, mais jamais sur un enseignement.

L'herméneutique initiatique se base sur une mise en réseau de plusieurs symboles au sein d'un rituel qui les fait résonner ensemble et se donner, réciproquement, des pistes de signification spirituelle.

Il est évident que la symbolique maçonnique n'a de sens qu'au travers des rituels des grades, comme il est évident que la symbolique des lettres hébraïques ne prend sens qu'au sein d'une herméneutique kabbalistique du texte biblique.

*

Elisée Reclus définissait ainsi l'anarchisme : "*L'Ordre sans l'Etat*".

La définition est belle, mais alors qui définira et entretiendra et garantira cet Ordre désétatisé ?

Il est aujourd'hui évident que l'Ordre étatique est mû par une propension soit autoritaire voire totalitaire (c'est le camp anti-occidentaliste), soit démagogique voire laxiste (c'est le camp occidentaliste).

Ne peut-il donc y avoir d'autre fondement à l'Ordre sociétal que l'Etat c'est-à-dire cette institution parfaitement artificielle et conventionnelle, héritière des acquis, conquêtes, usurpations, accommodements et trahisons des castes royales d'antan ?

Ne peut-on pas fonder l'Ordre sociétal sur un projet collectif d'avenir qui ne soit pas une resucée d'une quelconque idéologie utopiste brochant sans fin sur la trame d'un imaginaire "progrès" qui n'est que le rêve dément de fous furieux et la haine d'un passé réinventé.

L'Ordre humain à venir doit être fondé sur une assise intemporelle qui dépasse totalement la finitude et la petitesse humaines. Cette assise ne peut qu'être spirituelle et sacrale.

*

Le laïcisme est une maladie mentale : il est l'obsession de l'antireligieux, de l'athéisme militant, de l'anticléricalisme parfois virulent ou violent, de l'anti-sacralité agressive, et il est la haine de tous les symboles, rites, postures et textes propres aux traditions spirituelles et religieuses.

Le respect de la laïcité est tout autre chose : il exige simplement que le monde des croyances et de leurs expressions soit cantonné dans la sphère privée afin que l'espace public, au sens le plus large, reste spirituellement et religieusement neutre (et il faudrait qu'il en aille de même en ce qui concerne les religions idéologiques qui, elles aussi, aiment à exhiber leurs symboles et parades en public sans aucun respect pour la vie et la conscience des autres ; ainsi des manifestations, défilés et exhibitions des extrêmes-droites et des extrêmes-gauches, aussi haïssables les unes que les autres).

*

S'opposer à une idée, c'est entrer dans sa ligne et sa logique pour aller l'y combattre ; c'est donc déjà l'accepter.

*

Un "imbécile", selon l'étymologie latine, c'est un *imbecillus*, un faible (de corps, d'esprit), sans caractère. Il ne s'appuie pas sur son petit bâton (*bacillum*).

La question est : quel est ce "petit bâton" sur lequel il faudrait s'appuyer pour ne plus être un imbécile ?

La réponse me semble évidente : l'intelligence.

L'imbécile est inintelligent comme 85% de la population humaine. Il est un crétin (dont l'étymologie latine renvoie à *christianus* : le "chrétien" - pour le Romain instruit, adopter les croyances chrétiennes était un signe notoire d'imbécilité).

*

Il n'y avait que deux façons classiques d'attirer les richesses matérielles vers soi : soit les produire soi-même (c'est la voie libérale), soit les voler aux autres

(c'est la voie socialiste avec la bénédiction de l'Etat - les impôts et les redistributions sont des vols légaux caractérisés).

Mais les vraies richesses de demain seront de moins en moins matérielles et de plus en plus culturelles (immatérielles) ... et les richesses culturelles ou bien se produisent ou bien se donnent ; mais elles ne se volent jamais puisque celui qui les a, les garde même si d'autres les ont "copiées", bon gré, mal gré.

*

Assez implicitement, Michel Maffesoli distingue trois catégories - assez antagoniques voire contradictoires - d'éveil.

Il y a "l'éveil" woke qui intime l'ordre de prendre conscience de la "victimisation" (plus ou moins imaginaire et souvent réinventée) de minorités "écrasées et persécutées" par des soi-disant dominants majoritaires.

Il y a "l'éveil" à l'existence d'un "autre monde" de béatitude tant religieuse qu'idéologique qui serait à venir et qui exige l'implication militante des croyants. Et il y a "l'éveil", positif, maçonnique et initiatique, que l'humain doit se dépasser totalement et évoluer vers une conscience et une implication cosmique, ici-et-maintenant.

L'éveil de l'aigreur.

L'éveil de l'utopie.

L'éveil de l'initiation.

*

De Nietzsche :

L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : 'Moi, l'Etat, je suis le peuple'."

Sentence définitive !

*

Le Grand Orient de France, le Droit Humain et bien d'autres obédiences dites "maçonniques" qui orbitent ou pataugent autour d'eux, n'ont absolument rien de maçonnique, mais occupent dans la médiasphère, une place en vue (de "marronnier") que s'interdisent les obédiences réellement et régulièrement maçonniques.

On est là dans ce cas de figure absurde où un pâle imitateur simiesque et ridicule, prend le devant de la scène en lieu et place de celui qu'il imite caricaturalement.

Il est urgent que la Franc-maçonnerie régulière, traditionnelle et universelle dénonce publiquement, fermement et radicalement le caractère non maçonnique de ces "clubs" de branquignoles qui se prennent pour des Francs-maçons. Ces gens n'ont pas la moindre idée de ce qu'est la Franc-maçonnerie authentique qu'ils plagient, salissent, ridiculisent et pénalisent.

*
* *

Le 31/08/2023

De FOG :

"Qu'est-il en train d'arriver à notre pays ? À quel niveau d'indigence mentale sommes-nous tombés pour que notre vie intellectuelle tourne, pendant des jours, autour d'un rappeur de troisième zone mais non sans talent, qui aime jouer - on s'amuse comme on peut - avec l'antisémitisme ? (...)

La gauche est-elle encore la gauche ? Elle a (...) rompu depuis longtemps avec son passé et ses racines populaires, abandonnées au Rassemblement national qui a peu à peu accaparé ses valeurs ancestrales, celles que célébrait Jean Jaurès : la République, le travail, la laïcité, l'intégration, etc. Elle braille, elle buzze, c'est tout ce qu'elle sait faire. D'où l'inéluctable décomposition idéologique qui l'amène aujourd'hui à récupérer l'antisémitisme pour complaire à l'électorat islamiste des quartiers populaires. (...) La tragédie de cette gauche phagocytée par ses extrêmes, elle crevait les yeux quand on observait, ces derniers jours, la sociologie des pèlerins qui accueillaient leur nouveau prophète, Médine, aux universités d'été de LFI ou d'EELV. (...) [Ses membres] sont à peu près tous des néo-bourgeois urbains abreuvés de Netflix et de pensée magique, qui, souvent, n'ont jamais vu de leur vie une vache ou un ouvrier, voire un immigré. Ce sont aussi des néo-bigots hors sol, mondialisés, qui ont la haine de leur pays au ventre et rêvent d'islamiser les quartiers populaires, quitte à répudier leurs combats anciens pour le féminisme ou contre l'homophobie."

Ce triste portrait est malheureusement fort juste ...

*

De mon ami Frédéric M. :

"Le pouvoir héréditaire (familles royales et noblesse), plurimillénaire, a quasiment disparu. Le pouvoir démocratique est en berne car il a montré de profondes failles ... et a amené à des dictatures génocidaires ... sans compter un mensonge étatique généralisé. Partout, la dictature prend sa place, souvent militaire (derrière une façade civile), surtout depuis les confinements. Pour le peuple et la nation, je partage complètement ce que tu écris. Ces deux concepts ont entraîné tant de malheurs, de tueries de masse. Et tout cela pour des bouts de terres ... Le désir de posséder ... d'être puissant. Il est clair qu'on en est revenu de l'égalité, de la liberté et de la fraternité. Tout le monde sait qu'en France et ailleurs il n'y a pas d'égalité et qu'en fait la liberté est un leurre ... Lorsque je fais lire la "Déclaration de l'homme et du citoyen" à mes élèves, ils sont sidérés (pour ceux qui écoutent bien sûr) qu'il y ait autant d'articles et surtout qu'il y ait les "si" et les "sauf". Et pour la fraternité, franchement, je la cherche désespérément (...)"

Nous sommes bien en pleine zone chaotique où les anciens paradigmes ne fonctionnent plus et où le nouveau qui émerge, n'est pas encore vraiment là. La Franc-maçonnerie n'échappe pas à ce chaos généralisé de "l'entre-deux".

*

Il faut en revenir aux fondamentaux : la Fraternité implique même Père et même Mère, et résulte d'une communion c'est-à-dire du fait de construire ensemble (*cum munire*) un même édifice, d'accomplir ensemble un même projet, une même vocation, une même mission.

Ainsi la Fraternité maçonnique appelle :

- un même Père : Le Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire le Logos, l'Esprit, la Logicité qui préside à l'évolution du Réel qui est le grand Tout-Un dont l'humanité est une infime partie prenante ;
- une même Mère : la Tradition initiatique, c'est-à-dire une rituelie hiérarchisée sur trois étages : la réception des Apprentis, le passage des Compagnons et l'élévation des Maîtres ;
- une même Mission : construire le Temple de l'Alliance, c'est-à-dire accomplir l'humain et remettre l'humanité au service du Réel, de la Vie et de l'Esprit.

*

* *

Le 01/09/2023

Déjà la notion d'Intelligence Artificielle est totalement fallacieuse ; IA signifie, en fait, Intoxication Algorithmique et n'est que de la simulation d'une logique humaine partielle et simpliste.

Mais, maintenant, on se met à parler de Conscience Artificielle : bienvenue en absurdie (les ordinateurs auraient une personnalité et une âme) ! La conscience, dans l'esprit humain, est le lieu de dissipation des tensions conflictuelles entre les trois pôles de l'esprit : son intentionnalité (désir, volonté, projet), sa corporalité (sa relation au corps, aux autres, à la Vie, à l'espace et au cosmos), et sa logicité (ses règles logiques et créatives de fonctionnement en vue de relier entre eux les éléments informationnels captés et stockés).

Or, un ordinateur, n'a ni intentionnalité, ni corporalité, mais n'est qu'une machine à simuler une petite part de la logicité de l'esprit humain. Il ne peut donc pas y avoir de tensions tripolaires et donc, la notion de "conscience" lui restera définitivement étrangère (sauf en termes simulateurs comme un acteur, connaissant parfaitement son rôle, peut simuler les affects de son personnage).

*

Quand donc comprendra-t-on et dira-t-on bien fort et bien haut que l'islamisme est équivalent au nazisme, au communisme et à tous les totalitarismes ?

Bien sûr, le Juif que je suis, fils de la Shoah, connaît une haine profonde du nazisme. Mais quand donc verra-t-on que le communisme et l'islamisme ont fait beaucoup plus de victimes, partout dans le monde, que le nazisme (ce qui ne minimise en rien l'horreur du nazisme et de sa tentative d'extermination des Juifs) ?

Quand donc condamnera-t-on, sans appel, et déclarera-t-on criminelles et ignobles, partout dans le monde, toutes les factions de l'islamisme (dont cette ignominie humaine appelée "Frères musulmans" et tous ceux qui les suivent en Turquie, en Iran, en Afghanistan, en Arabie Saoudite, au Qatar, dans les Émirats et ailleurs) ?

Quand donc mettra-t-on en prison tous ces prédicateurs musulmans qui, dans toutes les villes, excitent les musulmans arriérés, ignorants, fielleux et revanchards (et ils ne le sont pas tous, heureusement) à combattre la civilisation, l'éthique, la paix, la culture et ... les femmes ?

*

Il n'y a jamais eu d'âge d'or.

Je ne sais pas ce qui "mieux" ou "pire" signifient ; mais je sais que la loi de l'évolution est celle de l'accomplissement.

*

La spiritualité doit être et rester toute personnelle.

Les religions, elles, sont toujours des idéologies collectives à tendance ou tentation totalitaires.

De même, d'ailleurs, pour les idéologies qui sont toutes des religions collectives - souvent athées - à vocation totalitaire.

*

Ne pas confondre une "collectivité" et une "communauté".

La collectivité est une collection, un ensemble défini par ses limites, par son contour, par sa frontière. La collectivité se définit par une dualité : ce qui est dedans et ce qui est dehors.

Alors qu'une communauté communie c'est-à-dire construit ensemble, accomplit en commun un projet. La communauté se définit par une bipolarité : ce qui est déjà fait et ce qui reste à faire.

*

De Salman Rushdie à propos du voile islamique ... et de bien d'autres aspects de l'islam actuel :

"Le Coran ne dit rien à ce sujet, on le sait depuis longtemps. C'est juste une tradition arabe qui a été imposée à l'islam et qui s'est ensuite répandue partout parce que l'islam arabe est de plus en plus puissant."

Il faut être plus clair : l'islam est un surjet d'une hérésie chrétienne arabe, née dans l'esprit d'un illettré et à destination d'une populace arabe arriérée et ignorante.

Il est une idéologie religieuse sans aucune spiritualité. Une spiritualité soufie est venue s'y surajouter, bien plus tard, au travers d'une brillante culture persane d'un niveau infiniment supérieur à l'inculture pillarde arabe.

*

L'illibéralisme nationaliste, antieuropéen, franchouillard et passéiste, nostalgique d'un catholicisme athéisé, a trouvé son chancre : un cuistre nommé Michel Onfray.

Dire que j'ai pu avoir, il y a une vingtaine d'années, une relation d'amitié avec ce connard patenté, devenu populiste ...

Michel Onfray est un homme du passé, déjà nostalgique du paradigme moderniste (les idéologies, les nations, les peuples, le progrès, la liberté, l'égalité, ...) et de l'idéologie du Salut (la révolution, les lendemains qui chantent, le bonheur des peuples, l'étatisme souverain, ...).

Mais il est lucide - sans trop le savoir - sur un point : ce paradigme et cette idéologie sont en plein effondrement irréversible. Heureusement : ils sont usés à la corde. Comme le dit, à un autre propos, mon ami Michel Maffesoli : les Lumières sont éteintes.

Le philosophisme du 18^{ème} siècle est révolu et il a induit, au travers du 19^{ème} siècle délirant, toutes les calamités et horreurs de ce siècle nihiliste que fut le 20^{ème}.

Il est temps de tourner la page et de favoriser l'émergence d'une nouvelle civilisation de l'Alliance et de son nouveau paradigme fondateur, celui de la noéticité.

*

La sagesse populaire est un mythe.

Le "*Vox populi, vox dei*" est un mensonge.

Ces deux bêtises sont d'origine chrétienne car, il faut le rappeler, le christianisme est une religion populiste qui s'est développée "par le bas" dans la société romaine.

Hegel, d'ailleurs, a pourfendu ces deux âneries de façon définitive.

*

Il est assez incroyable que, dans l'esprit de beaucoup de gens, le libéralisme (le culte de l'autonomie personnelle et collective) soit encore confondu avec le financiarisme (le culte du profit et de l'argent à tout prix).

Ainsi, une inspectrice des impôts me disait, il y a quelques jours, que le but de toute entreprise privée était de faire un maximum de profit (avec tout le mépris et le dédain que l'on peut imaginer sur la langue d'une fonctionnaire en fin de carrière, drillée depuis des décennies à l'idée qu'un entrepreneur privé est forcément un exploiteur, un tricheur, un fraudeur, un arnaqueur, etc ...).

A quoi je lui répondis que c'était faux : le but de l'entreprise est d'accomplir son projet et d'assurer sa pérennité et que, pour ce faire, du profit était nécessaire, en tant que moyen, mais jamais en tant que but. Elle en convint ! Mais ...

*

* *

Le 02/09/2023

De Frédéric Dufour et Gaëtan Libert : "Introduction à la Valeur" :

"La valeur d'un bien n'est pas son prix.

Valeur et prix sont couramment confondus. Si l'on vous demande la valeur de l'eau, il est fort probable que vous mentionniez le prix de l'eau de distribution ou le prix de l'eau minérale en bouteille. Dans un contexte d'abondance, il nous paraît normal de réduire la valeur d'un bien à son prix. Cependant, qu'une sécheresse anéantisse les récoltes, vide les nappes phréatiques, assoiffe le bétail et embrase les forêts, la perception de la valeur de notre or bleu s'en trouve d'un coup chamboulée.

La valeur intrinsèque des biens qui nous entourent ou que nous utilisons quotidiennement nous semble plus concrète dès que nous en sommes privés. Les ressources environnementales, les céréales, les semi-conducteurs ou l'électricité sont autant de biens essentiels ou devenus essentiels à notre existence dont la valeur d'usage, selon la terminologie utilisée en économie, est en grande partie négligée jusqu'au jour où ceux-ci viennent à manquer.

Lorsque l'abondance disparaît, le prix - ou valeur d'échange - augmente sous l'effet de la loi de l'offre et de la demande. Si l'offre pour des biens de première nécessité se tarit soudainement et que la demande reste élevée, les prix s'envolent. Les consommateurs découvrent à cette occasion - et à leurs dépens - que le prix payé jusque-là ne reflétait pas l'ensemble des dimensions de leur valeur.

Depuis Adam Smith, la question de la valeur d'usage fait débat. L'eau qui était au cœur de son Paradoxe de l'eau et du diamant est régulièrement prise en exemple pour montrer l'écart existant entre l'utilité d'un bien et son prix. A ce jour, toutefois, aucun consensus n'a émergé entre les économistes pour décider comment le concept de valeur d'usage devrait être incorporé aux modèles économiques.

La valeur d'usage des biens et services étant absente des modèles, la surexploitation des ressources n'est pas vue comme problématique ni même comme une contrainte. Tout au moins, tant que les prix restent bas, c'est-à-dire aussi longtemps que les biens abondent.

Dès que ceux-ci commencent à se raréfier sur un territoire donné, les forces du marché poussent les acteurs à chercher de nouveaux gisements de ressources susceptibles de rétablir les conditions de l'abondance. Si l'ampleur de ces nouveaux gisements suffit à assurer la stabilité des prix, les questions portant sur la valeur d'usage passent à nouveau au second plan. Et peu importent la provenance et les conditions d'exploitation de ces nouveaux gisements. L'éthique est un concept relatif lorsque l'abondance est menacée.

Un indicateur-vedette : le PIB

Au sein des modèles économiques, revenus, impôts, épargne et investissements ne peuvent être assurés que par la vigueur du couple production/consommation. La pérennité du système repose sur la capacité des agents économiques à produire et à consommer toujours plus.

Un indicateur traduit cette propension : le PIB. Le PIB ou Produit intérieur brut mesure la production marchande d'une région ou d'un État au cours d'une année. La production marchande ou production marchandisée est une production vendue et échangée au prix du marché. Le PIB ne comptabilise que les productions soumises à échange monétaire.

Quand un petit propriétaire terrien subvient aux besoins alimentaires de sa famille par le biais de sa production ou quand des parents s'occupent de leurs enfants en bas âge ou, à l'inverse, des enfants prennent soin de leurs parents vieillissants, ces actions n'appellent aucune contrepartie monétaire. Considérées comme non marchandes, elles sont ignorées du PIB. En revanche, que ce même petit propriétaire terrien vende sa parcelle à une firme agroalimentaire, que celle-ci l'emploie et lui vende la partie de la production nécessaire à sa survie, que les parents placent leurs enfants à la crèche ou qu'une aide-soignante prodigue des soins à des parents que leurs enfants n'ont plus le temps de visiter, ces transactions donnent lieu à échange monétaire. Elles entrent dans le calcul du PIB.

Une relation narcissique-perverse entre dirigeants et PIB.

Le PIB se calcule selon diverses méthodes. Selon la méthode dite par les dépenses, le PIB est égal à la somme des dépenses réalisées par les agents économiques (ménages, entreprises et État) pendant une année.

Les décideurs politiques et économiques entretiennent une relation narcissique avec le PIB, vu comme le reflet de l'efficacité de leur action. Le PIB sert de jauge pour qualifier ou disqualifier un pays et une équipe dirigeante. Dis-moi ton PIB, je te dirai quel pays tu diriges. Dis-moi le taux de croissance de ton PIB, je te dirai quel dirigeant tu es.

Par le truchement des mécaniques fiscales et comptables des États, le PIB est doté du pouvoir de réduire ou d'augmenter les capacités d'investissement, de paiement des salaires, de versement des pensions et de transferts sociaux. Étalon-vedette qui détermine la politique des États, le PIB se trouve de fervents supporters sur l'ensemble de l'échiquier politique.

La recherche de croissance de ce chiffre magique est une quête obsessionnelle pour les dirigeants, au point que ces derniers oublient que le PIB ne reflète pas la richesse du pays, qu'il n'informe pas sur la répartition des revenus et qu'il n'est pas un gage de performance durable.

Et qu'il n'est pas non plus représentatif du dynamisme innovant d'une population.

L'innovation technologique favorable aux consommateurs et à la planète n'est pas toujours l'amie du PIB. L'innovation qui a pour objectif d'allonger la durée de vie d'un bien en diminue à terme le poids dans le calcul du PIB, ce bien devant être acheté de moins en moins fréquemment.

État et entreprises se tiennent par un pacte faustien qui porte le nom d'obsolescence programmée. L'objectif de croissance du PIB que poursuit l'État est une invitation lancée aux entreprises à raccourcir la durée de vie des biens en vue de leur remplacement régulier. Il les incite corrélativement à mettre sous le boisseau les innovations qui poursuivent un objectif de durabilité.

L'obsolescence programmée gonfle le PIB de dépenses qui pourraient être évitées si les biens étaient conçus dans une optique durable. Les effets pervers du PIB ne s'arrêtent pas là. Les montants alloués pour réparer ou soigner les dommages occasionnés par des productions et consommations illimitées entrent en ligne de compte dans le calcul du PIB, laissant à penser que la Société s'est enrichie de dépenses dont elle aurait pu se passer.

Aussi cynique que cela puisse paraître, le coût de la dépollution des sols, de la réparation des dégâts provoqués par les inondations, de la lutte contre les incendies, ainsi que le coût des soins prodigués à une population malade de stress, diabète et obésité entrent dans la masse du PIB. No matter what, comme disent les Anglo-Saxons. Pour le PIB, peu importent l'origine et la finalité des dépenses, tout est bon à prendre pour autant qu'une facture soit émise !

Le "no matter what" étant de mise, la valeur pour la Société des dépenses effectuées est peu questionnée. Celles-ci ne sont pas corrigées d'un facteur éthique ou de durabilité ou d'intérêt social qui donnerait au PIB une valeur plus concrète pour les ménages.

Dans le calcul du PIB, des dépenses de chauffage et des dépenses d'isolation sont sur un même pied d'égalité. Et les travaux inutiles ne sont pas considérés comme étant si inutiles puisque, ayant fourni un travail et par conséquent un salaire à ceux qui les ont exécutés, ils sont parfaitement éligibles au regard des règles de comptabilisation du PIB. Néanmoins, lorsqu'elle ne réalise pas les investissements en vue de réduire ses dépenses énergétiques ou qu'elle n'alloue pas ses ressources là où elles ont une utilité sociale et environnementale, la Société, comme l'a montré Amy Larkin dans son livre "Environmental Debt : The Hidden Costs of a Changing Global Economy", accumule une dette vis-à-vis de la Terre et, plus prosaïquement, vis-à-vis des générations futures qui devront en assumer le remboursement.

Lorsque le poids de cette dette sera devenu insupportable, celles-ci n'auront peut-être d'autre choix que de se tourner vers de plus riches ou de plus forts pour y faire face. A ce moment, bien des valeurs risquent d'être troquées contre l'espoir de survie que ces plus riches ou plus forts leur offriront en échange de leur aide financière et logistique.

Des effets délétères irréversibles non provisionnés.

Les dépenses sont assimilées à un flux. La pollution, tout comme la richesse, est un stock. Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, les compteurs du PIB sont remis à zéro. Les compteurs de la pollution environnementale et du CO₂ rejeté dans l'atmosphère n'ont pas cette faculté à être réinitialisés au passage de l'an neuf.

Pollution et CO₂ s'accumulent au sein des écosystèmes et de l'atmosphère jour après jour depuis qu'Homo sapiens a commencé à peser sur son environnement. Le processus de dégradation des écosystèmes ne s'est toutefois emballé qu'à la révolution industrielle, moment-charnière de l'Histoire où l'humanité est entrée dans un nouvel âge, l'anthropocène. L'anthropocène est une époque géologique où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes est devenue significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.

Sous l'effet de cette accélération, plusieurs marqueurs planétaires chimiques et biologiques tels que CO₂, azote, ozone, phosphore et biodiversité ont atteint ou dépassé leur seuil d'alerte. Les conséquences de ces dépassements sur l'activité économique et sociale sont nettement

perceptibles. Elles prennent la forme de sécheresses, incendies, inondations, pandémies et guerres. Ces manifestations funestes peuvent être assimilées, selon la terminologie d'Amy Larkin, aux dépenses de remboursement de la dette environnementale.

Nonobstant la régularité et l'intensité croissante des montants à affecter au remboursement de la dette environnementale, les sommes que les États devront allouer à son amortissement ne figurent pas dans les comptabilités nationales.

Là où les règles de prudence imposent à une entreprise de provisionner les risques et charges découlant de son activité courante, le PIB ne reflète pas les externalités négatives, ces charges qui échoiront aux générations futures du fait de la pression exercée sur les écosystèmes.

Les règles comptables auxquelles une entreprise doit se soumettre ont été établies pour donner une image fidèle de la réalité. La transparence que la loi impose à une entreprise a pour but d'informer les parties prenantes - employés, fournisseurs, clients et organismes bancaires - sur ses capacités futures à faire face à ses obligations à leur égard. Les provisions pour risques et charges se déduisent du chiffre d'affaires. Elles diminuent le résultat de l'entreprise et révèlent un risque éventuel de défaut de paiement futur et, par la suite, de faillite.

Est-ce parce qu'un État ne peut théoriquement tomber en faillite que de telles règles de prudence ne s'appliquent pas au PIB, l'équivalent pour un État du chiffre d'affaires ? Or, s'il est vrai qu'un État ne peut tomber en faillite, il peut cependant voir ses fleurons industriels passer dans des mains étrangères, perdre son indépendance énergétique et se faire dicter sa politique économique et sociale de l'étranger.

Au rythme où les dettes environnementales et sociales s'accumulent, et si un changement de paradigme ne s'opère pas urgemment, des scénarios de sauvetage à la belge ou plus récemment à la grecque pourraient se répéter à l'échelle planétaire. Qui serait alors en mesure de mettre en place de tels scénarios et à quelles conditions ? Ce sont là des questions existentielles qu'il est bon de se poser maintenant pour ne pas avoir à sacrifier le moment venu d'autres types de valeurs que des valeurs matérielles.

Les modèles à capacité infinie.

Si des indicateurs concrets, comme la santé physique et mentale, le respect de la biodiversité, la qualité de l'air, la qualité de l'enseignement, le bien-être animal, la sécurité ou encore l'égalité des chances ne sont pas utilisés directement dans les modèles économiques, et si la BCE et le FMI

continuent à se cramponner aux concepts de PIB et de croissance, c'est que leur application a, en apparence, produit de bons résultats, y compris en matière d'État-providence.

Ces bons résultats apparents ont néanmoins été obtenus au détriment de ressources qui, contrairement à ce que ces modèles laissent à penser, ne disposent pas de capacités infinies.

Nul n'ignore que les capacités des ressources soient finies. L'évaluation de leurs limites peut en revanche s'avérer une tâche complexe et même illusoire dans certains cas. Cette tâche peut sembler d'autant plus vaine que de nouveaux gisements de ressources prennent en règle générale le relais de ceux que l'on a épuisés. Sur la foi de ces différentes considérations, les tenants de la mathématisation de l'économie ont évacué la question des limites de capacité en concevant des modèles où les ressources disposent de capacités infinies.

Ces mêmes théoriciens ont aussi défendu l'idée que les marchés sont parfaits et que le prix reflète toute l'information disponible. Les notions de valeur d'usage et de limite de capacité des ressources perdent alors encore un peu plus d'intérêt à leurs yeux puisqu'elles sont censées être reflétées dans une seule dimension de la valeur : le prix.

Le postulat de ressources à capacité infinie fut une simplification "acceptable" d'un point de vue mathématique tant que les limites de capacité des ressources étaient suffisamment éloignées ou que de nouveaux gisements remplaçaient effectivement ceux qui avaient été épuisés. Cette situation d'abondance s'est prolongée jusqu'au début des années 70. Elle a donné l'impression de la robustesse d'un modèle économique qui, d'ordinaire couplé à un modèle démocratique, était synonyme de prospérité et d'égalité des chances, les deux modèles se confondant dans l'inconscient collectif.

Les premiers chocs pétroliers ont marqué un tournant pour ces théories. A mesure que le système Terre atteint et dépasse les limites de capacité de ses ressources, les simplifications sur lesquelles elles sont bâties se sont révélées une source d'instabilité environnementale, sociale et politique. Les désastres qui s'additionnent les uns aux autres devraient sonner le réveil de ceux qui pensent encore que les marchés sont parfaits, que les prix reflètent l'entière de l'information disponible, que les ressources jouissent de capacités potentiellement infinies et que le concept de valeur d'usage est superflu.

La poursuite de l'application d'un modèle économique de croissance du PIB, en dépit de la discordance grandissante entre ce modèle et la réalité de l'état des ressources, s'avère la première cause de volatilité des prix, d'appauvrissement des plus défavorisés, de burnout des travailleurs,

d'accroissement des comportements toxiques et de risque de confiscation des libertés.

Vers une Société de la valeur.

Aussi longtemps que le PIB demeure le principal indicateur de la performance économique, les dirigeants de société reçoivent des injonctions paradoxales qui les poussent à produire toujours plus et non de manière plus responsable et durable. Les entreprises sont jugées en priorité sur leur chiffre d'affaires et leur bénéfice périodique, les autres indicateurs étant considérés comme secondaires.

Le concept de responsabilité sociétale est défini au sein de la norme ISO 26000 qui détaille les responsabilités des entreprises en matière environnementale et sociale. Cette norme est approuvée par 92 pays membres de l'Organisation Internationale de Normalisation, donnant l'impression d'un large consensus sur la direction que les entreprises devraient prendre dans les matières sociétales.

Cependant, là où la norme ISO 26000 pourrait jouer un rôle d'accélérateur du changement de modèle, l'accord conclu entre les pays signataires est a minima, la norme se contentant d'énumérer des lignes directrices que les organisations sont invitées à suivre. Elle n'est ni impérative ni même certifiable. Faute de volonté politique à rendre cette norme contraignante et à la traduire dans les législations, les entreprises et CEO qui cherchent à placer la durabilité au cœur de leur projet sont fragilisés et, dans certains cas, sanctionnés.

Rendre la norme ISO 26000 - ou toute autre norme de même portée reconnue internationalement - impérative et certifiable apporterait de la cohérence et de l'équité entre les entreprises qui fournissent des efforts sincères pour la mettre en œuvre et celles qui l'utilisent à des fins de greenwashing, à l'image de ces entreprises de l'industrie textile et de la mode qui se targuent de verdir leurs productions et détruisent néanmoins leurs invendus en fin de saison.

Pire forme d'obsolescence programmée, l'incinération de vêtements, sacs et autres accessoires de mode neufs est réalisée dans le but de soutenir les prix de vente. Elle stimule en outre les nouvelles productions qui alimentent le cycle des dépenses de matières premières et de salaires qui, à leur tour, stimulent le PIB. Un PIB qui s'accommode donc de tels écocides.

*Mais, la planète et ses habitants, pour combien de temps encore ?
Changer de paradigme commence par délivrer un message clair. Ayons l'honnêteté intellectuelle de reconnaître que les conditions d'abondance*

dans lesquelles la Société de consommation a pu s'épanouir ne sont plus rencontrées et qu'il est urgent de redonner de la valeur à l'acte de production et de consommation.

Pour ce faire, responsables économiques et politiques, dirigeants d'entreprise et actionnaires doivent changer de modèle, d'indicateurs et de priorités de gestion."

*

La grande invention qui révolutionna le 18^{ème} siècle est l'invention de la turbine à vapeur, suite aux travaux de Denis Papin, à partir de 1712, par Savery, Newcomen, Watt. Passage du mécanique au thermique ...

Celle du 19^{ème} siècle est celle, en 1867, par le belge Zénobe Gramme, de la dynamo et du moteur électrique (qui est le symétrique de la dynamo). Cette invention enclencha l'industrialisation, le travail à la chaîne, la production de masse, le taylorisme, la logique de productivité, la naissance du financiarisme, la dévalorisation du travail ouvrier, etc ... Passage du thermique à l'électrique ...

Celle qui révolutionna le 20^{ème} siècle, dès 1947, par John Bardeen, William Shockley et Walter Brattain, est l'effet transistor. Passage de l'électrique à l'électronique ...

Quelle sera celle qui chamboulera le 21^{ème} siècle ? Celle qui permettra le passage de l'électronique au noétique !

*

Notre époque vit l'effondrement de l'idéal démocratique (ce dont profitent les totalitarismes en Russie, en Chine, en Islamie, en Afrique et dans certains pays latino-américains).

L'avenir se fondera sur : "ni démocratisme, ni totalitarisme".

Notre monde est déjà à la recherche de cette "troisième voie" qui devra s'appuyer sur les constats suivants :

- l'incapacité des masses à comprendre la complexité réelle du monde socio-économique (faillite, donc, du suffrage universel) ;
- l'échec patent de tous les totalitarismes et de tous les idéologismes ;
- l'indispensable revitalisation des autonomies personnelles et collectives ;
- la continentalisation culturelle de l'humanité ;

- la nécessité de redescendre sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre ;
- la montée irréversible de la noéticité.

*

Les douze travaux d'Hercule pour demain ...

1. Passage d'une économie du prix à une économie de la valeur.
2. Passage d'une économie de masse à une économie personnalisée.
3. Passage d'une économie quantitative à une économie qualitative.
4. Passage d'une économie consumériste à une économie frugale.
5. Passage d'une économie de la productivité à une économie de la virtuosité.
6. Passage d'une économie de plaisir à une économie d'utilité.
7. Passage d'une économie financieriste à une économie libéraliste.
8. Passage d'une économie mercantile à une économie fertile.
9. Passage d'une économie de production à une économie d'utilisation.
10. Passage d'une économie industrielle à une économie néo-artisanale.
11. Passage d'une économie prolétarisée à une économie algorithmisée.
12. Passage d'une économie de la richesse matérielle à une économie de la richesse immatérielle.

*

Il y a incontestablement une montée de la paupérisation des masses, mais elle est due quasi exclusivement au fait que la plupart des gens travaillent de moins en moins (par jour, par semaine, par an, par vie) et se contentent de parasiter les assistanats étatiques d'essence électoraliste.

*

Ne jamais oublier que 85% de la population humaine est faite de parasites (60%) et de toxiques (25%), essentiellement paresseux et jouisseurs, dont la seule devise est : "du pain et des jeux".

*

De Dufour et Libert :

"(...) un autre paradoxe de la Société de consommation : les ménages les moins fortunés sont aussi ceux, ne pouvant investir dans des biens de qualité,

dépensent au final le plus dans le renouvellement régulier et la surconsommation que ces biens de moindre qualité et performance (...) occasionnent."

Effectivement, il faut investir plus pour que le coût de la vie deviennent bien moindre. Mais personne n'oblige les moins aisés de tout acheter en même temps afin de remplacer tout ce qui consomme trop. Ces investissements d'économie doivent être convenablement étalés dans le temps en fonction de l'état de trésorerie des ménages.

*

L'augmentation du chiffre d'affaires n'a aucun intérêt pour une entreprise ; seule importe l'augmentation de sa valeur ajoutée, c'est-à-dire de ses marges, c'est-à-dire, in fine, de l'augmentation de son patrimoine (à la condition que les prédateurs financieristes et spéculateurs ne les détournent pas à leur profit). De même, pour un pays, le PIB (son chiffre d'affaires) n'a aucune signification car seule importe la croissance de ses patrimoines matériels et immatériels (ce dont aucun indicateur macroéconomique ne tient compte).

*

Tout coup de colère est un bain de jouvence.

*

Le plus grand ennemi d'une économie de la valeur et de la frugalité est la bêtise des masses.

Le plus gros obstacle à l'établissement d'une société de la connaissance, est le crétinisme indémodable de la majorité des gens.

Il faudra bien, un jour, que les tenants de la bienpensance "humaniste" et "socialo-gauchiste" en prennent conscience et en tiennent compte pour sortir de leur "optimisme béat".

La densité des cons au mètre carré condamne l'humanité à l'effondrement.

*

Les Etats, purs produits artificiels du paradigme moderniste, doivent disparaître avec l'émergence du nouveau paradigme de l'économie de la valeur et de la société de la connaissance. Ils seront remplacés par deux autres niveaux de régulation : l'un continental (huit continents culturels autonomes mais interdépendants, sans beaucoup d'intermigrations), l'autre régional (à l'échelle

d'une entité socio-économique autonome cohérente, de l'ordre de 50.000 autochtones - ce qui rend les métropoles complètement obsolètes, voire néfastes).

*

Les réseaux sociaux hypertrophient les voix et messages des minorités délirantes et perverses au détriment de la grande majorité silencieuse qui subit des opinions absurdes qui ne la concerne pas.

*

L'économie de la connaissance est en complète contradiction avec la déculturation généralisée comme conséquence de systèmes éducatifs égalitaristes et pédagogistes, orchestrés par des bureaucraties étatiques.

*

* *

Le 03/09/2023

Je fais une immense différence entre le libéralisme (culte de l'autonomie personnelle et collective) et financierisme (ou "néolibéralisme", ou "ultralibéralisme" qui est le culte de l'argent pour l'argent, c'est-à-dire où le moyen devient une fin).

En fait, le "libéralisme" des entrepreneurs et le "financierisme" des spéculateurs sont en guerre depuis le début de la révolution industrielle.

La productivité (tirer le maximum de valeur utile des ressources mises en œuvre) est l'affaire des entrepreneurs libéraux.

La rentabilité (tirer le maximum de profit et d'argent du travail de l'entreprise) est l'affaire des spéculateurs financiers.

Le libéralisme est l'anti-idéologie radicale.

Le financierisme est une idéologie parmi bien d'autres, toutes aussi délétères les unes que les autres.

*

Le travail : OUI !!! (digne, fort, virtuose, intelligent, créatif, collaboratif, ...),
mais le salariat : NON !!! Le salariat a été une invention de l'industrialisme pour transformer des artisans et des paysans en ouvriers sous-qualifiés et soumis. Je pense (et la génération Z semble me donner raison) que le salariat va disparaître

et que chacun va devenir son propre fonds de commerce, associé à d'autres dans des contrat B-to-B qui ne seront plus des contrats d'emploi.

*

Tout processus complexe (et l'entreprise, en tant que communauté humaine, en est une) repose sur trois piliers :

- Une Intentionnalité : un projet, une vocation, une mission qui peuvent s'exprimer :
 - soit au travers d'une intégration dans un réseau,
 - soit au travers d'une individuation par originalité et différence ;
- Une Corporalité : un volume, un effectif, un territoire, un poids qui peuvent s'exprimer :
 - soit au d'une réticulation par essaimage de petites entités,
 - soit au travers d'un monolithisme culturel et structurel puissant ;
- Une Logicité : des méthodes, des valeurs, des procédures, des organisations qui peuvent s'affirmer :
 - soit au travers d'une rationalité rigoureuse et efficace,
 - soit au travers d'une créativité systématique et géniale.

Ces trois piliers engendrent (entre eux, d'une part, et au travers de leurs bipolarités d'autre part) des tensions motrices et des surtensions pouvant devenir dangereuses si elles s'amplifient. La physique des processus complexes exige que ces tensions et, surtout, ces surtensions soient dissipées optimalement (cfr. Ilya Prigogine) :

- soit entropiquement par des évacuations vers l'extérieur,
- soit négumentropiquement par des émergences depuis l'intérieur.

Ces processus de dissipation que l'on appelle, techniquement, la Constructivité, sont le moteur de l'évolution du système étudié ; dans le cas d'une entreprise, ils fondent l'activité de management

*

Les "sciences humaines" ne sont pas des sciences ; seulement des conjectures plus ou moins idéologisées.

Elles ne deviendront réellement des sciences que lorsqu'elles se comprendront comme n'étant plus que des applications particulières de la physique des processus complexes.

*

De mécaniques et analytiques qu'ils ont été durant tous les 19^{ème} et 20^{ème} siècles, les arts du management et de l'organisation doivent impérativement devenir organiques et holistiques.

Il ne s'agit pas de rejeter l'analycisme et le mécanicisme, mais de dépasser leur réductionnisme parfois simpliste en assumant toute la complexité du Réel.

*

L'évolution temporelle d'un processus complexe n'est jamais linéaire. Mais il n'est pas purement cyclique non plus (comme "un éternel retour au même", dirait Nietzsche).

On le sait, tout processus complexe se construit sur trois piliers complémentaires : son Intentionnalité (son projet, sa vocation, ses désirs), sa Corporalité (son volume, son poids, ses ressources) et sa Logicité (ses règles, ses méthodes, ses formalisations).

Sa Constructivité (par dissipation optimale des tensions vers le haut ou vers le bas) induit son évolution dans le temps.

A un moment donné, dans un environnement donné, la Constructivité d'un processus définit son propre paradigme ; cela signifie qu'il se donne ses propres fondamentaux en termes d'Intentionnalité (telle mission), de Corporalité (telles ressources) et de Logicité (telle organisation).

Or, comme tout ce qui existe, un paradigme suit une courbe de vie : émergence, développement, maturité, essoufflement, effondrement. Pour une catégorie donnée de processus, la durée de vie normale d'un paradigme est finie et pratiquement constante (550 ans environ pour tout paradigme historique humain comme la Modernité de 1500 à 2050).

Pourquoi, donc, tout paradigme vieillit-il ? Parce que son évolution même engendre des tensions mutilantes, des cicatrices sclérosantes et des complexités nouvelles qui, peu à peu, usent le paradigme jusqu'à son effondrement final. Aussi, dès que l'essoufflement du paradigme en cours devient visible (du moins aux meilleurs des esprits précurseurs) la recherche de nouveaux fondamentaux paradigmatiques commence, discrètement, subrepticement.

Par exemple : pour le paradigme de la Modernité, l'essoufflement devint évident, tant en science (relativité, quantité, ...) qu'en peinture (cubisme, fauvisme, ...) ou en idéologie (communisme, fascisme, ...), durant la première guerre mondiale.

Lorsque le paradigme ancien entre en effondrement (alors que le paradigme futur n'est ni encore admis, ni suffisamment puissant), le processus entre dans sa phase chaotique (pour le monde humain ce fut à partir de 1975, fin des "trente glorieuses" et début des "trente piteuses", suivies des "trente calamiteuses").

Cette mutation paradigmatique est une bifurcation qui s'accompagne de la relégation de tous les fondamentaux du paradigme précédent (consumérisme, démocratism, nationalisme, financierisme, idéologisme, etc ...) et d'un saut de complexité (il n'y a donc pas continuité, donc peu de prévisibilité).

*

Toute structure pyramidale (linéaire, donc) est fractale puisqu'elle résulte d'itérations successives du même opérateur (ou schéma opératoire) sur tous les items du même niveau de récursivité ; mais toute structure fractale n'est pas nécessairement pyramidale puisque l'opérateur itératif peut très bien, à chaque itération, être modifié pour tous les items auxquels il s'appliquera, voire être différent pour chaque item.

On pourrait parler de récursivité constante (linéaire, pyramidale) ou de récursivité variable (voire aléatoire si certains paramètres le sont).

*

Aujourd'hui, trois modèles organisationnels se font concurrence : le modèle hiérarchique, le modèle matriciel et le modèle réticulé.

Plus la complexité ambiante est haute, plus les modèles hiérarchiques et matriciels se montrent inefficaces.

Inutile, dès lors, de perdre son temps à les étudier et à les transposer dans le monde qui vient : ils disparaîtront.

Seul le modèle réticulé demeurera parce qu'il est, de loin, le plus riche en interrelations entre ses entités constitutives, et en interconnexions avec son milieu.

Un réseau se définit comme un ensemble d'entités élémentaires autonomes (mais pas indépendantes), fédérées par un projet fort commun et interagissant fortement et constamment entre elles en communion (*cum munire* : "construire ensemble", "accomplir ensemble" le projet commun), afin de produire la plus grande valeur d'utilité possible en consommant le moins de ressources matérielles possibles.

*

Les ChatGPT et autres fadaises du même acabit : voilà bien la grande (l'immense) différence qu'il y a entre l'érudition des savoirs et l'intelligence de la connaissance.

L'IA (l'Intoxication Algorithmique) ne fait que simuler la connaissance, mais se contente, en fait, de régurgiter de l'érudition ; une érudition stupide et massive, mais combien plus vaste et énorme que ce qu'un cerveau humain ne pourrait ingurgiter.

*

Le marxisme a complètement déformé le regard sur la réalité sociale. La notion absurde de "classe sociale" n'est qu'une abstraction claquée sur ces aberrations du 19^{ème} siècle que sont "le peuple" ou "la nation" : des notions fausses et simplificatrices qui veulent donner un "être", une réalité à des fictions artificielles et fantasmagoriques.

Il n'existe pas de "classes sociales" et, a fortiori, il n'existe pas de "lutte des classes". Une fois de plus, on sombre là dans une dualisation (le prolétariat exploité victimaire et la bourgeoisie exploiteuse oppressive) que le wokisme a stupidement et outrageusement singée : les blancs et les racialisés, les mâles et les femmes, les hétérosexuels et les homosexuels, les colonisateurs et les colonisés, les judéo-chrétiens et les musulmans plus ou moins islamistes, etc ... Pour revenir au marxisme, ni les classes sociales, ni la lutte des classes n'ont de réalité ; ce sont des fictions.

Qui est prolétaire ? Où sont les paysans, les artisans, les fonctionnaires, les indépendants, les auto-entrepreneurs, des retraités, les invalides, les chômeurs, les mafieux, les trafiquants, ... ?

Qui est bourgeois ? Où sont les babacools, les bobos, les expatriés, les itinérants, les intellectuels, les militants, les dirigeants syndicaux, les aristocrates, ... ?

Partout, dans la réalité du Réel, il n'existe que des champs continus et des gaussiennes ; il n'existe nulle part de dualités.

*

* *

Le 04/09/2023

De mon ami Luc Brunet :

"D'un point de vue philosophie de l'esprit, je suis fonctionnaliste. Donc si le degré de simulation la rend indiscernable d'un humain, je vais considérer l'interlocuteur de la même manière. Je ne valorise pas spécialement le fait que l'interlocuteur soit humain car, de manière générale et c'est une évolution assez récente venue avec l'âge, je me fous totalement de ce que les gens "sont" ou "ont" mais uniquement à ce qu'il "font" et "deviennent". Donc la question de leur âme ou de leur supériorité humaine ne m'intéresse plus du tout, surtout s'ils ne font rien ou pire qu'ils font chier."

On ne peut qu'être d'accord ... !

*

Un ordinateur, c'est de la pure puissance de calcul, et rien d'autre. Ce que l'on fait de cette puissance, on le fait au travers des programmes ou algorithmes imaginés, développés et codés par des humains, en fonction de leur projet, bon ou mauvais, positif ou négatif, constructif ou destructif.

*

D'après "Stratégie et Avenir" :

"54 % des 18-24 ans ont peur du jugement des autres sur ce qu'ils pourraient dire et/ou faire sur les réseaux sociaux. (Source Harris Interactive)"

Vivre dans le regard de l'autre et non vivre en soi ; voilà la grande lèpre de notre époque à la fois nombriliste et exhibitionniste, hédoniste et conformiste.

*

De Boris Cyrulnik :

"Si la plupart des jeunes des quartiers s'intègrent extrêmement bien, contrairement à ce qu'on dit, une minorité d'entre eux n'a pas appris les rituels d'interaction, n'a ni éducation, ni école, ni famille, ni travail, ni projets. Ces cas sont très minoritaires, mais, comme l'a montré Serge Moscovici dans ses travaux sur les minorités actives, 3 % d'une population peuvent très bien provoquer des phénomènes sociaux. [Ces émeutiers ont] des rituels archaïques et claniques. Un chef, un gourou, impose sa loi avec un mot d'ordre: «On attaque cet endroit, les nantis sont arrogants. » Ce rituel repose sur l'initiation violente, qui exige de prouver sa force en affrontant la police. Les garçons - plus que les filles, même

si certaines recourent aujourd'hui à la violence - sont fiers de les accomplir. Dans ce cas, ils font preuve d'un courage stupéfiant, stupide, inutile. Avec les réseaux sociaux, l'attaque se déclenche en quelques minutes. C'est le signe que la culture, qui est censée fournir un relais entre la famille et la société, n'arrive plus à modeler ces enfants. Les incendies de bibliothèques ou de médiathèques expriment l'humiliation de ces jeunes face à leur non-développement. Dans cette petite population d'enfants en détresse, il n'y a souvent ni père ni mère. La mère est débordée, elle fait des petits boulots déshumanisants, épuisants, qui minent l'estime de soi. Le père, lui, est violent, absent ou rigide. Ces enfants sont désespérés car ils ne sont pas tutorisés. La famille ne les intègre pas, et la société non plus: ils sont impulsifs, s'expriment mal car ils n'ont pas appris à parler et à maîtriser leurs émotions. Par son autorité, un chef de bande vient les sécuriser. Ils sont heureux qu'on leur fournisse une certitude, c'est le confort dans la servitude. Un enfant sécurisé lors des mille premiers jours entre en maternelle avec un stock de 10000 mots, alors qu'un enfant insécurisé par une interférence familiale entre en maternelle avec 200 mots : il ne comprend pas les consignes et apprend à haïr l'école et ceux qui en profitent. La solution n'est pas dans la répression de ces enfants décivilisés, elle est dans l'éducation et dans la culture précoces."

La connaissance, au sens scientifique du terme, et, plus généralement, la culture s'éloignent à grande vitesse des centres d'intérêt premiers des jeunes générations et pas seulement des jeunes immigrés ou descendants d'immigrés des "quartiers" comme l'évoque Cyrulnik.

Il y a là un vrai sujet d'inquiétude !

*

Ce que l'on appelle les "maladies psychosociales" (burnout, dépression, etc ...) n'est que le mot savant pour parler de l'épidémie des grosses paresse alimentée par les assistanatés étatiques et électoralistes. On devrait parler d'allergie au travail !

Avec des conséquences colossales : manque de main-d'œuvre traduit en défauts de production, hausse des salaires traduite en inflation subséquente, hausse des ponctions fiscales traduite en crainte de l'entrepreneuriat, baisse des investissements traduite en retard dans la mutation paradigmatique, etc ...

Le travail n'étant plus une valeur, la valeur perd de la valeur ...

Cela dit, cette montée fulgurante des allergies au travail se manifeste surtout dans les métiers inintelligents, routiniers, facilement robotisables, peu intéressants ou passionnants, peu créatifs, d'exécution pure et machinale, etc ...

Le remède est simple : la fin de tous les salariats et la montée de chacun en autonomie en parallèle avec la montée en robotisation et en algorithmisation des tâches mécanistes.

*

On peut effectivement parler d'un "épuiement des ressources humaines" dans certaines entreprises, mais il ne s'agit ni d'un épuiement physique, ni d'un épuiement mental dus à un excès de fatigue (les salariés n'ont jamais aussi peu travailler : 25 heures effectives et productives par semaine et ce, 42 semaines par an, soit juste un peu plus qu'un professeur ou qu'un fonctionnaire), mais bien d'un épuiement en termes de compétence, de courage, de volonté et d'engagement.

Cet "épuiement" est très variable en fonction des secteurs d'activité et touche surtout ceux qui travaillent le moins (bizarrement, il touche peu les entrepreneurs et dirigeants qui bossent 70 heures par semaine, 50 semaines par an).

En revanche, c'est en regard de la société tout entière que l'on doit parler d'un "épuiement intentionnel ou vocationnel" : la fin du paradigme de la modernité, de l'abondance, des loisirs, du bon marché, de la profusion, de la paix, de la démocratie, etc ... sans être vraiment comprise par les masses, induit une réelle inquiétude de l'avenir, surtout chez les plus jeunes générations. Et c'est cette inquiétude qui érode les résistances à s'engager dans la Vie et de la réalité du Réel.

*

Trois "théories" du management opérationnel coexistent :

- la théorie "classique" qui est pilotée en amont par des directives, des plannings et des objectifs de productivité ;
- la théorie du "*lean management*" qui est pilotée par l'aval au moyen de rétro-planifications et d'objectifs de qualité et de frugalité (faire le mieux possible avec le moins possible, sans panne, sans défauts, etc ...) ;
- la théorie du "management agile" (issue du monde des développements informatiques) qui prône une activité collaborative en réseau partenarial (de producteurs et d'utilisateurs) pour faire au mieux, au plus vite, sans "procédures" inutiles.

Aucune de ces "théories" managériales ne répond au problème de fond, à savoir la montée en complexité des processus, productifs de haute valeur d'utilité, où les tensions entre les composantes de fonctionnement (qualité, quantité, frugalité, rapidité, durabilité, compétitivité, scientificité, virtuosité, multiplicité, incompatibilité, irréversibilité, insécurité, imprédictibilité, etc ...) s'amplifient au point de faire éclater le système.

La physique des processus complexes parlerait de systèmes "loin de l'équilibre" où les "théories" et "recettes" managériales, tant classiques que modernes, ne fonctionnent plus.

C'est la notion même d'entreprise de production qui est, là, remise en cause au profit d'une nouvelle notion : celle de réseaux de virtuoses autonomes en association momentanée dans le cadre d'un projet collectif au service d'une mission définie par l'aval du processus.

Chaque projet de ce type sera une plateforme entrepreneuriale dématérialisée (télétravail oblige), chargée de définir très clairement la nature du projet (l'intentionnalité négociée avec le ou les clients), la composition de la collectivité des experts autonomes (la corporalité de l'équipe de virtuoses) et les règles du jeu collectif (la logicité du fonctionnement technique, temporel, financier, méthodologique, etc ...).

Ces trois piliers étant posés, le processus de constructivité de la valeur d'utilité ne sera plus une question managériale de "pouvoir" ou de "contrôle", mais de métabolisme global d'un organisme créé adhoc, devant fonctionner "en bonne santé".

Le fruit du travail de cette plateforme momentanée de virtuoses est, soit une solution au problème posé par le(s) client(s) qui sera phagocytée par lui(eux), soit une unité de production indépendante entièrement algorithmisée et robotisée.

*

* *

Le 05/09/2023

Il semble pertinent de transformer la notion d'entreprise en celle de chantier. Un chantier - qui peut être éphémère ou durer très longtemps - rassemble des virtuoses pour construire ensemble un édifice (matériel ou immatériel) répondant aux attentes d'un commanditaire.

On pense bien sûr aux chantiers des cathédrales gothiques rassemblant des Compagnons des différents métiers pour construire le chef-d'œuvre commandité par le Chapitre local.

Une fois le chantier terminé, les Compagnons se dispersent et s'en vont sur d'autres chantiers, ailleurs, pour d'autres édifices, pour d'autres chefs-d'œuvre.

De plus en plus, il faudra distinguer la "construction" de l'édifice (matériel ou immatériel) de son "usage" (une entreprise proprement dite qui sera une "usine" de production de valeurs d'utilité) qui, lui, sera profondément robotisé et algorithmisé (accouplé à une équipe de virtuoses de la maintenance).

*

De façon très générale, il faut repenser l'économie, en général, et la microéconomie, en particulier, en éradiquant les notions de "salarariat" et de "contrat d'emploi".

C'est là que se place la grande rupture managériale : il ne s'agit plus de gérer une pyramide d'employés plus ou moins qualifiés, plus ou moins investi d'une autorité déléguée au sein d'une entreprise visant le profit et la pérennité, mais il s'agit de faire fonctionner optimalement un réseau de personnes autonomes et compétentes, rémunérées aux termes d'un contrat liant client et fournisseur, dans le cadre d'un "chantier" commandité visant la construction et/ou la maintenance d'une "usine" à produire, pendant une durée donnée, des valeurs d'utilité pour un marché spécifique bien défini.

*

Indépendamment des nouveaux modes de fonctionnement microéconomique (des chantiers de virtuoses autonomes), toute activité entrepreneuriale future devra être extrêmement vigilante à :

- sa frugalité maximale en matière de consommation de ressources naturelles, en général, et d'énergie, en particulier ;
- le respect de son environnement tant social que naturel, et l'éradication ou, au moins, la minimalisation radicale de toutes ses nuisances ;
- sa capacité à récupérer, réparer et recycler tout ce qu'elle a produit et qui arrive en fin de vie ;
- sa préférence marquée pour les approvisionnements locaux ou proches, et son rejet radical des sources lointaines ;
- son excellence en matière de fonctionnement réticulé avec toutes les parties prenantes.

*

La seule grande règle de gestion future est l'optimisation permanente du rapport entre la valeur d'utilité produite pour l'utilisateur, et la consommation de ressources (matérielles et immatérielles) pour ce faire.

Le profit financier n'est pas un but, seulement une conséquence.

*

Le rapport au temps doit être complètement revu ; le temps est une ressources comme les autres qui possède de la valeur. Le temps n'a de valeur que par ce que l'on en fait. Le temps des horloges n'est qu'une mesure conventionnelle et artificielle de la durée effective c'est-à-dire de l'avancement réel dans l'accomplissement tangible du projet (du "chantier") que l'on s'est fixé.

*

La seule valeur économique d'une personne autonome est son niveau de virtuosité dans son métier, multiplié par son niveau d'implication sur le chantier.

*

Plus le monde se complexifie, plus les notions de planification ou de certitude s'estompent. Un monde complexe, par définition, est un monde où tout peut arriver à tout moment, le meilleur comme le pire.

Mais si l'on ne peut rien prévoir (ou si peu), il faut néanmoins anticiper tout ce qui est anticipable (et principalement le "worst case").

*

L'idée de "détenir un pouvoir" doit être définitivement éliminée au profit de l'idée de "faire autorité".

Le pouvoir se reçoit.

L'autorité se reconnaît.

*

L'économie du 20^{ème} siècle était la servante obligée de la finance.

La finance du 21^{ème} siècle sera la servante docile de l'économie.

L'argent n'est pas un but, mais seulement un moyen.

Tout investissement est un risque entrepreneurial, mais ne doit jamais être un jeu spéculatif.

L'unité monétaire est inadaptée à l'évaluation de la valeur d'utilité.

Tout ce qui a qu'un prix, n'a pas de valeur.

Le prix symbolise la valeur d'utilité (appréciée subjectivement par l'utilisateur), mais ne la mesure pas.

*

* *

Le 06/09/2023

La notion de "noéticité" (et donc de "paradigme noétique") indique la fin de la modernité (1500 à 2050) et l'entrée dans la société de l'immatériel (l'information comme véhicule de valeur d'utilité), de la connaissance (la virtuosité comme création de valeur d'utilité) et du numérique (algorithmisation et robotisation de beaucoup d'activités naguère dédiées à l'humain).

Ce passage du paradigme de la Modernité à celui de la Noéticité est un grand saut de complexité qui rendra caduc la majorité des concepts, des principes, des modèles et des méthodes "modernes".

*

L'algorithmie ne remplace pas l'humain, mais en amplifie certaines capacités grâce à la puissance de traitement des données par les ordinateurs.

L'IA doit être vue non comme une "Intelligence Artificielle" (qui n'existe pas), mais comme une "Intelligence (humaine) Amplifiée".

De même, il ne faut pas croire que tout peut être algorithmisé (ne parlons plus de robotisation puisqu'un robot n'est rien d'autre qu'une machine algorithmisée).

Pour qu'une activité puisse être algorithmisée, il faut qu'elle puisse être réduite à des arborescences de séquences linéaires, analytiques et mécaniques.

Tout ce qui est organique et holistique, ne sera jamais algorithmisable que très approximativement et seulement pour des configurations élémentaires.

Une bonne métaphore pour mieux le comprendre consiste à regarder la médecine occidentale (analytique et mécaniciste) qui fait des merveilles partout où le corps humain est réductible à la structure et au fonctionnement d'une machine (squelette, tendons, muscles, cœur, poumons, ...), mais obtient de bien moindre résultats là où le corps humains est holistique et organiciste (immunologie, neurologie, cerveau, foie, intestins, reproduction, génétique, etc ...).

Pour le dire autrement, l'algorithme (conçu et fabriqué par des humains, ne l'oublions pas, même s'il s'agit d'algorithme d'algorithmes) est beaucoup plus performant que les humains dans la réalisation des activités analytico-mécanicistes (c'est-à-dire, en fait, les activités les moins intéressantes parce que les moins complexes).

*

L'algorithmie, grâce à ses facultés de simulation portées par une formidable puissance de calcul, amplifie la puissance logique des humains, exactement comme le machinisme avait amplifié sa puissance physique.

*

Si l'algorithmie amplifie la puissance logique des humains, elle amplifie aussi les problèmes liés à leurs approches de la logicité des systèmes et processus. Si le modèle initial est faux, l'algorithmie va en amplifier considérablement les désastres.

*

Il ne faut jamais négliger le fait que l'algorithmisation implique une réduction simplificatrice de la réalité. La métaphore de la "carte" et du "territoire" doit ici être rappelée. Le modèle de quoique ce soit est toujours moins riche, moins profond et moins complexe que la réalité de ce "quoique ce soit".

*

La véritable révolution noétique n'est pas tant dans la production de données, mais bien plutôt dans les interactions entre elles au sein de vastes réseaux distributifs.

Mais, ces plateformes sociopathologiques que sont les "réseaux sociaux", le démontrent à souhait : les interactions noétiques peuvent être extrêmement destructives et nocives, si elles ne sont pas validées par un processus scientifiquement construit.

*

Ce que l'on appelle les "systèmes d'informations" sont évolutifs ; ils devraient donc plutôt être appelés des "processus informationnels" et être étudiés comme tels.

Il faut donc y distinguer : leur Intentionnalité (leur mission), leur Corporalité (leur "hardware" au sens le plus large) et leur Logicité (leurs méthodologies), et ensuite, y définir leur Constructivité (leur évolution optimisée en vue de faire croître leur valeur d'utilité par rapport à leur mission).

*

Dans la société noétique qui vient, l'information (ou, plus généralement et plus profondément : le "noème") est à la fois le générateur et le porteur de la valeur d'utilité qui est injectée dans toute production humaine (y compris la plus algorithmisée ou la plus robotisée).

Le noème fait la valeur.

La forme prime la matière (qui n'est plus que le support adéquat de la forme qui, elle, est la valeur d'utilité).

Le concept de "forme" (et ses dérivés : information, conformation, conformité, formage, formation, etc ...) devient radicalement central dans le monde noétique.

Pour le dire autrement, en termes mathématiques : la Géométrie supplante l'Arithmétique (alors que la Modernité, depuis Descartes, avait fait le chemin inverse en inféodant la Géométrie à l'Algèbre).

L'informatique était arithmétique ; mais l'algorithmie devient de plus en plus géométrique : génération de fractals, imagerie digitale, techniques de morphing, production d'objets en 3D, fabrication et mise en scène de personnages tant réels que fictifs, production de vidéos imaginaires, etc ...

*

Le problème de la formation, à tous les âges de la vie, se pose avec une acuité absolument nouvelle : dans le monde noétique, il n'y aura de place que pour les humains ayant acquis et développé un haut niveau de virtuosité (que celle-ci soit intellectuelle, culturelle, spirituelle, corporelle, manuelle, etc ...).

Car tout ce qui restera de non virtuose, sera pris en charge par des algorithmes de plus en plus puissants.

Cette montée en puissance de toutes les virtuosités, est le cœur battant de toute la société de la connaissance qui vient, de tout le paradigme noétique qui s'installe dès à présent.

Il va donc sans dire que les actuels systèmes éducatifs sont complètement à côté de la plaque à tous les niveaux, de la gardienne au doctorat, et après (voir en ce sens mon livre "Enseignement pour demain" - Ed. Laurence Massaro - 2023).

*

L'intelligence (*inter ligare* en latin : "relier entre") est la faculté de découvrir ou de créer des reliances entre noèmes.

L'intelligence met, ainsi, de l'ordre (de l'organisation, de la structure) dans les idées (*eidos* en grec : "forme").

*

C'est une erreur dramatique des "neurosciences" que de confondre l'esprit (et ses facultés essentielles qui sont la volonté, la sensibilité, l'intelligence et l'évolutivité) avec le seul cerveau.

Chaque cellule vivante possède un esprit qui lui est propre, capable de vouloir survivre, de ressentir son environnement, de comprendre dangers et opportunités, et d'adapter ses comportements.

L'activité neuronale et cérébrale joue seulement un rôle de central téléphonique au service de tous les autres organes du corps.

*

L'Intelligence Artificielle n'existe pas !

Il n'existe que des ordinateurs dotés d'une énorme puissance de calcul, capables d'exécuter rapidement des programmes algorithmiques très lourds, imaginés et codés par des humains.

Ces algorithmes ne sont que des simulateurs de certaines fonctions de l'intelligence humaine.

*

Un ordinateur ne fait rien, s'il n'est pas programmé, de l'extérieur, pour faire quelque chose.

Un ordinateur n'est qu'une machine électromécanique, conçue et programmée par des humains, pour exécuter, très vite et en très grand nombre, des sommations de 0 et de 1, et d'éditer un résultat (prévu et voulu par des humains) qui ne prend sens et valeur que pour l'humain qui en prend connaissance.

*

Ce qui n'est pas programmé, ne se fait pas.

Mais le champ de programmation s'élargit rapidement : on peut programmer des programmes de fabrication de programmes, on peut programmer des programmes

de reconnaissance structurelles ou tendanciellles, on peut programmer des programmes de détection et d'interprétation de signaux inconnus, on peut programmer des programmes de génération d'aléatoire, etc ...

Mais quel qu'en soit le niveau de sophistication, il y a toujours, à la base, des programmes, programmés par des humains, qui déterminent univoquement tout le reste qui suit.

*

Un algorithme est un produit purement humain dont le concepteur peut varier, à l'infini, les sources d'inspiration pour simuler n'importe quel mécanisme qui pourrait être utile.

Mais le mot-clé, ici comme en tout ce qui concerne les machines noétiques, est "simuler" : un ordinateur ne pense pas, n'apprend pas, ne résout pas, ne structure rien, mais il simule, au moyen d'algorithmes divers, de la pensée logique, de l'apprentissage expérientiel, de la résolution de problème, de la structuration d'ensemble, etc ...

Encore une fois, c'est une faute scientifique lourde de confondre la carte et le territoire, le modèle et la réalité, la simulation et la fonction, le programme et le programmeur.

*

Quand on parle d'intelligence collective, il faut garder en tête l'idée centrale que tout processus complexe est autre chose que la simple addition de ses composants. Le tout peut être plus ou moins que la somme de ses parties.

Un groupe peut valoir plus ou moins que la somme des individus qui le composent. L'intelligence collective présuppose, idéalistement, que le collectif sera supérieur à l'individuel, ce qui n'est vrai que dans de rares cas où les composantes sont parfaitement complémentaires et totalement impliquées dans le processus.

Dire qu'un tout est plus que la somme de ses parties, sous-entend que les tensions entre ces parties induisent un phénomène d'émergence néguentropique (et non de dilution entropique qui est, pourtant, le cas le plus fréquent - cfr. le second principe de la thermodynamique).

Pour qu'une telle émergence puisse se réaliser, un bon nombre de conditions (connues de la physique des processus complexes) doivent être satisfaites.

L'expérience de travaux de groupe montre que, statistiquement, face à un problème posé, seulement 15% du groupe (les "constructeurs") contribuent vraiment à sa résolution, que 60% (les "parasites") se contentent d'en

phagocyter les résultats, et que 25% (les "toxiques") jouissent de torpiller les efforts des constructeurs.

*

Le paradigme noétique est évidemment construit tout entier sur la capacité des humains à développer toutes les formes d'intelligence, telle que définie plus haut.

Mais il est indispensable de bien voir et de bien comprendre que, face à la problématique de l'intelligence, quelle qu'en soit la forme, tous les humains sont très loin d'être à égalité.

Disons-le froidement, l'humanité, c'est 85% de crétins dont la capacité intellectuelle est trop faible face aux défis immense que le paradigme de la noéticité lance au monde des humains.

Les nouvelles méthodes d'apprentissage pourront-elles pallier ces carences ? Ou le monde humain se scindera-t-il en une minorité de locomotives actives et une majorité de wagons passifs ?

*

Rappel ...

"Vieillir est le seul moyen de ne pas mourir jeune".

*

La Foi spirituelle est traduite en croyances religieuses afin de la rendre accessible au peuple et d'asseoir, sur lui, le pouvoir des prêtres.

*

Le symbole de Nicée-Constantinople, fondateur du christianisme, est un texte hallucinant ...

"Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il

souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen."

"Je crois ..." : donc je ne sais pas.

"... un seul Dieu ..." : pourquoi un seul ? Et pourquoi un Dieu ?

"... créateur du Ciel et de la Terre ..." : donc extérieur et étranger au monde réel.

"... de l'univers visible et invisible." : sage précaution.

"Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait." : on ne peut comprendre que ceci : le Fils est une manifestation du Père plus spécialement dédiée à l'émergence de tout ce qui existe ("par lui, tout a été fait").

"... un seul Seigneur ..." : le mot "seigneur" traduit le grec *Kyrios* qui signifie "maître". Mais maître de quoi ?

"Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père" : toute cette mythologie ne rime à rien. Ou bien Jésus est un homme et il est un prophète clamant une voie de Salut pour les humains ; ou bien il est une manifestation du Dieu unique et n'a nul besoin de toutes ces simagrées (virginité, passion, crucifixion, mort, tombeau, résurrection, ascension, assis à la droite, ...) pour inscrire son message dans la pensée, la croyance et l'histoire humaines.

"Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin" : principe eschatologique de la fin des temps, de l'apocalypse, du jugement dernier et de la résurrection de tous les morts méritants pour l'éternité.

"Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes." : encore une autre forme de manifestation du Divin, non plus matérielle et mondaine, mais spirituelle et prophétique. Cet Esprit Saint est aussi "Seigneur" alors qu'il était dit que le Fils était "seul Seigneur".

"Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique" : l'Éclésiastie est l'assemblée des fidèles. Elle n'est pas "une" puisque qu'il existe des christianismes très différents les uns des autres. Elle n'est pas catholique (c'est-à-dire, en grec, "universelle") puisqu'elle ne regroupe qu'une petite part de l'humanité. Elle est apostolique dans la mesure où, effectivement, elle prêche un discours qui lui est propre.

"Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés" : la notion de baptême est multiple et plus ancienne que le christianisme, puisque ce rite est d'origine essénienne. De plus, à la naissance d'un bébé, il n'y a aucun péché à pardonner puisque le "péché originel" est une pure invention abracadabrantique d'Augustin d'Hippone, basée sur une fausse interprétation du livre juif de la Genèse.

"J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir" : nous voilà enfin à l'essentiel du christianisme qui n'est pas une sotériologie c'est-à-dire une vie éternelle de béatitude (pour ceux qui la méritent) dans un autre monde, après la mort, mais bien une eschatologie, c'est-à-dire un Salut collectif pour les Elus dans un autre monde après l'effondrement de ce monde-ci.

Il va sans dire que je considère les croyances chrétiennes comme absolument ridicules, infantiles et totalement étrangères à la réalité du Réel.
Comment peut-on donner foi à ce genre de balivernes ?

*

* *

Le 07/09/2023

Il faut définir la complexité comme la nature profonde de tout ce qui n'est jamais réductible aux seules interactions analytiques entre les composants.

Ainsi, un corps humain n'est jamais réductible aux interactions mécaniques ou chimiques entre les trente mille milliards de cellules qui le composent : il est un "tout" au-delà de toutes ses parties.

C'est donc la notion de "propriété émergente" qui définit la complexité. Une propriété émergente est une propriété que possède le tout, sans appartenir à aucune de ses parties.

La dureté et la transparence du diamant n'a rien à voir avec les propriétés chimiques ou physiques des atomes de carbone qui le constituent.

Dans la complexité, le tout est autre chose que la somme de ses parties. Une famille aimante est autre chose que la simple juxtaposition des personnes qui la composent.

Le principe de complexité est tout le contraire du principe d'additivité : il n'y a pas juxtaposition, mais amalgame et ennoblissement. Comme dans un plat mijoté qui n'additionne pas les goûts des ingrédients, mais qui crée un goût nouveau et inédit au cœur de toute gastronomie authentique.

*

D'Alain Juppé :

"Je me sens de droite, dans la mesure où mes références intellectuelles sont marquées du sceau de la liberté - je n'ose pas dire du libéralisme, qui est aujourd'hui un concept totalement déformé. Ma filiation, c'est Montaigne, Montesquieu, Tocqueville, Aron. Pas Marx ni Jaurès, qui définit le socialisme comme l'appropriation collective des biens de production ; le marqueur n'est plus aussi déterminant qu'avant, mais il subsiste. Être de droite, pour moi, c'est croire à la liberté d'entreprendre, à l'économie de marché, et considérer qu'il s'agit du meilleur moyen de produire de la richesse collective et de préserver les libertés individuelles et collectives. L'autre vertu à laquelle j'attache de l'importance et qui m'a rattaché à la droite républicaine, c'est la modération. Je déteste l'hystérie, l'hubris pour faire chic. Montesquieu dit qu'il est facile d'aller aux extrêmes ; le difficile, c'est de rester dans une position équilibrée. Ce qui ne revient pas à renoncer à l'action. C'est assez girondin, comme attitude."

Un ancien premier ministre de France qui se place à l'opposé de cet étatisme qui ronge et mine son pays depuis un siècle et demi ! Faut oser ...

Et du même :

"Les Français (...) ont un tel besoin d'égalité qu'ils veulent que la règle soit la même partout."

L'égalitarisme est aussi une maladie mentale des plus graves !

Et aussi :

"L'espèce humaine, pour moi, repose sur une différenciation biologique. Laisser croire que le sexe disparaît au profit d'une construction culturelle que serait le genre, j'ai du mal ... Cela ne m'empêche pas d'être tout à fait libéral en matière de mœurs. J'ai beaucoup évolué sur le mariage pour tous ; depuis bien longtemps, je comprends et respecte l'homosexualité, etc."

Enfin, un peu de bon sens. Il faut casser et enterrer cette ridicule "théorie du genre" et toutes les imbécilités qui en découlent.

*

L'appartenance administrative (la carte d'identité, par exemple) et l'appartenance culturelle, sont deux choses radicalement différentes. Tant qu'on ne le comprendra pas, on ne comprendra pas pourquoi des descendants islamistes de maghrébins, nés en France, ne seront jamais français, mais pourront devenir anti-français, anti-européens, anti-démocrates, anti-laïques, etc

*

De Manuel Bompard, coordinateur de La France insoumise, suggérant que les religions devraient décider des tenues des élèves (RTL-Le Figaro, 3 septembre) :

"Le principe de la laïcité, c'est que l'État reste indifférent vis-à-vis des religions et donc que ce sont les religions elles-mêmes qui déterminent quels sont les signes religieux."

Cette crapule de Bompard a donc très bien compris que s'il veut rallier l'électorat musulman en France, il est essentiel de se déculotter devant l'islam et ses imams (en tolérant les déguisements islamistes et en acclamant l'antisémitisme).

*

La culture européenne et l'islamisme sont totalement incompatibles.
La conclusion en est limpide : pas de musulmans en Europe (fermeture de toutes les mosquées et de toutes les écoles coraniques ; expulsion de tous les imams et autres prédicateurs, interdiction du port du voile et des autres déguisements islamisants pour les femmes, etc ...).

*

De mon ami Etienne Klein :

"Il est vrai qu'à première vue la vulgarisation remporte un franc succès. Vous écrivez des livres ? Ils sont lus. Vous donnez des conférences ? Des gens s'y rendent et vous posent des questions pertinentes, qui démontrent que des messages sont bel et bien passés. Mais la vulgarisation scientifique n'intéresse a priori que les personnes qui s'intéressent à la... vulgarisation scientifique ! C'est-à-dire finalement très peu de gens. La plus grande partie de la population n'a guère de contacts directs avec de véritables contenus scientifiques, qu'il s'agisse de résultats, de démonstrations ou d'expériences. Elle s'abreuve à d'autres sources. À cela s'ajoute un autre biais comparable au célèbre " biais du survivant" : ne viennent écouter des scientifiques que ceux qui n'ont pas été trop traumatisés par l'enseignement des sciences à l'école. Mine de rien, il s'agit d'un biais colossal. Plusieurs classements internationaux montrent par ailleurs qu'il y a un décrochage de notre pays dans la maîtrise des connaissances mathématiques et scientifiques, notamment dans la population jeune, ce qui est de mauvais augure pour l'avenir. Il faudrait que nous nous ressaisissions collectivement, sans quoi il nous sera difficile d'établir une démarcation entre croyances et connaissances."

La distance entre la jeunesse et la science s'allonge désespérément. C'est un vrai drame de notre époque.

*

Galileo Galilei exaspéré par les attaques de l'Église contre Copernic (1473-1543) s'exprime en 1615 :

*"Contentez-vous de nous dire comment on va au ciel
et laissez-nous le soin de vous dire comment va le ciel."*

La différence est essentielle entre le "comment" (la physique) et le "pour quoi" (la métaphysique). Le pont entre ces deux berges de la pensée est l'affaire de la cosmologie.

*

De Lisa Kamen-Hirsig :

"Une garderie est un lieu destiné à garder et divertir des enfants pendant que les parents se consacrent à leur travail ou à leurs activités d'adulte. L'école est devenue cette garderie. Malheureusement, elle ne remplit plus sa vocation première qui était d'instruire tous les enfants, quel que soit leur milieu. Les enseignants sont encouragés à faire de l'animation, comme des moniteurs de colonie. (...) L'école d'aujourd'hui farcit la tête des enfants d'une idéologie dite "républicaine". Le ministère de l'Éducation nationale souhaite "construire ensemble une école engagée". Je dénonce ce culte de l'engagement. Il faut, au contraire, dégager l'élève de ses déterminismes et des idéologies. Je suis pour l'école du "dégagement". Ce n'est pas aux enseignants, selon ma propre conception de l'instruction, de fabriquer des bons petits républicains. (...) l'embrigadement politique passe par les professeurs, qui se targuent souvent d'être des militants de la République. Ils votent à gauche pour une large majorité, voire très à gauche. Le taux de syndicalisation est délirant. Lorsqu'un ministre bien intentionné tente de mettre en œuvre des réformes, il se heurte à de nombreux professeurs refusant d'abandonner leurs lubies pédagogiques."

Ni de bons petits socio-gauchistes à l'image de la majorité des fonctionnaires soi-disant enseignants.

*

De François de La Rochefoucauld :

"Le ridicule déshonore plus que le déshonneur."

*

De Gilles Kepel :

"En se prononçant pour le port du voile à l'école, l'UOIF (Union des organisations islamiques de France), émanation des Frères musulmans de l'époque, visait à tester la République et à se présenter comme le défenseur des musulmans"

persécutés. (...) La mouvance islamiste fait feu de tout bois, comme le montre le pacte du rappeur Médine qui appelle à crucifier les "laïcards", et qui appelle à scier l'arbre de la liberté avec Marine Tondelier. Pour LFI, les écologistes et consorts, l'objectif n'est plus seulement de s'appuyer sur la lutte des classes comme moteur de l'Histoire, mais de la réifier dans un clivage identitaire. Plutôt que de faire en sorte que les prolétaires immigrés, par leur socialisation, deviennent des Français de classe moyenne, comme c'était le cas auparavant, ils les figent dans leur identité d'origine afin de récupérer leurs voix en bloc compact aux élections. D'où la recherche actuelle d'alliances, apparemment contradictoires, entre féministes et salafistes, pour le plus grand profit de la Nupes."

Et rebelote avec l'interdiction du port de l'abaya.

*

* *

Le 08/09/2023

De Winston Churchill :

*"Les socialistes ne savent pas où ils sont,
ils ne savent pas où ils vont,
mais ils le font avec l'argent des autres."*

*

Du Jésuite François Euvé interrogé par Laurence Moreau ("Le Point") :

"On dit que la religion est un discours, et la science une méthode. Au XXI^e siècle, la méthode n'a-t-elle pas étouffé le discours ?

Quand on aborde la question de l'humain, les scientifiques n'ont pas plus la réponse que d'autres et, en matière d'éthique, ils font appel aux philosophes et aux théologiens. Certes, Dieu s'est fait plus discret. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'est pas là. Il se retire, en quelque sorte, du fonctionnement du monde pour laisser les hommes agir librement. "

Le Dieu des religions (et des théologiens) ne se fait pas discret ; il est mort ! Et l'humain n'est en rien distinguable des autres manifestations physiques.

Il n'existe aucune dualité ontique ni dans le Réel, ni dans l'humain qui est intégralement partie prenante de ce Réel qu'il ne fait que manifester.

Il faut urgemment clamer que la science a, depuis le début le 20^{ème} siècle, largement dépassé le mécanisme analytique, réductionniste et déterministe du 19^{ème} siècle machiniste et positiviste.

Le cœur de la science (de la cosmologie) actuelle est le panlogisme (Logicité), l'intentionnalisme (Intentionnalité), l'accumulationnisme (Corporalité) et le thermodynamicisme (Constructivité).

Ni le Divin, ni l'âme humaine ne sont hors du Réel-Un qui inclut tout.

Le Divin, c'est le Cosmos, c'est le Logos cosmique, c'est la Logicité cosmique, c'est le Grand Architecte de l'Univers, c'est l'Âme cosmique, c'est cette *Anima* cosmique qui anime tout (y compris l'humain dont l'âme personnelle n'est que le reflet éphémère, infime et local de cette Âme cosmique), c'est l'Intention cosmique d'accomplissement en plénitude qui habite tout ce qui existe.

Comme Nietzsche l'avait prévu, le Dieu des religions est mort.

Mais le Divin de la spiritualité panenthéiste est en pleine émergence.

Ce Divin est le "Dieu" d'Héraclite d'Ephèse, de Zénon de Kition, d'Eckart von Hochheim, de Baroukh Spinoza, de Georg-Wilhem Hegel, d'Albert Einstein, de Teilhard de Chardin, d'Alfred Whitehead, ... ; il est le "Dieu" de la Kabbale (le *Eyn-Sof*), du Taoïsme (le *Tao*), du Vedanta-advaita (le *Brahman*), ...

*

D'après Wikipédia, le taoïsme possède quatre dimensions :

- une mystique quiétiste (reprise par le *ch'an* puis le *zen*) ;
- une éthique libertaire ;
- un sens des équilibres bipolaires (yin-yang) ;
- un naturalisme."

*

Le big-bang n'exprime pas du tout la "naissance de l'univers", mais bien l'émergence de la matière protéique, dans les noyaux galactiques, à partir de la prématière (qui est activité pure).

L'univers a toujours existé et existera toujours, mais il est le siège d'émergences successives, comme des "couches" inédites qui se superposent aux précédentes. Comme l'humain appartient intégralement à la "couche" matérielle,

il a effectivement pu croire que la "naissance" de la matière indiquait la "naissance" de l'univers, ce qui est faux.

*

Il faut combattre tous les créationnismes au nom de l'émanationnisme.

*

On ne peut plus distinguer métaphysique (le "pour quoi") et physique (le "comment"), puisque le "comment" n'est que la réponse à un "pour quoi" (le cheminement répond à l'intention).

Autrement dit, la Constructivité cosmologique (les "lois" de l'univers, le constructionnisme naturel, l'évolutionnisme universel, les voies complémentaires de l'uniformité et de la complexité, etc ...) n'est que la conséquence d'une Intentionnalité accomplissante, d'une Corporalité accumulative et d'une Logicité rationnelle.

*

Le thermodynamicisme doit dépasser, supplanter et remplacer le mécanicisme dans toutes les branches de la physique.

Ce thermodynamicisme, qui fonde la Constructivité et l'évolutionnisme cosmiques, impose une optimisation de la dissipation de toutes les tensions engendrées par les bipolarités fondamentales, selon les deux voies de l'uniformisation entropique et de la complexification néguentropique.

*

De Laurence Moreau ("Le Point") :

"D'où vient le monde ? Comment s'est-il construit ? Qui a créé l'homme et les animaux ? Et surtout dans quel but ? Depuis la nuit des temps, et quelle que soit sa civilisation, l'homme n'a cessé de s'inquiéter de son origine. Et, bien avant l'écriture, c'est d'abord aux mythes qu'il a confié le soin de lui raconter le film de la création. Ceux-ci sont multiples. Or, à quelques variantes près, quelle que soit la civilisation, ils évoquent les mêmes images de départ : le vide, le désordre, l'indistinct, l'inerte. Ce qui ne signifie pas le néant : pour les Anciens, le monde est vide tout en étant quelque chose. Pour les Germaniques et les Scandinaves, c'est un abîme sans fond, le Muspelheim. Pour les Égyptiens et les Sumériens, c'est un océan sans

limite. C'est de cet espace primordial que serait née la matière. Chez les Indiens Cheyennes, l'oiseau qui conserve dans son bec un peu de vase permet au Grand Esprit de transformer l'étendue d'eau infinie en terre ferme. Chez les Dogons, une vibration produite par Amma le Créateur provoque l'éclatement de l'œuf cosmique et libère ainsi les forces opposées de l'ordre et du chaos.

Au XVI^e siècle, le kabbaliste Isaac Luria (1534-1572) pense que l'Univers est né de la lumière, incarnation de Dieu. Pour le créer, Dieu a dû se rétracter pour lui laisser de la place, d'où le concept de tsimtsoum qui irrigue la mystique juive. Autant de traditions qui reposent sur le même constat : le monde naît du divin. Et ensuite ? Sauf exception, l'Univers en gestation est peuplé de monstres, loups ou aigles gigantesques chez les Germains, dragons immondes chez les Babyloniens, Titans et Cyclopes chez les Grecs. Le serpent est l'une des figures les plus répandues, notamment dans les mythes africains mais aussi en Mésopotamie. À Sumer, d'après le Poème de la création, c'est Tiamat, la vipère « à la dent aiguë et aux mâchoires impitoyables », qui est à l'origine du monde. Ses enfants se disputent avec tant de violence et si bruyamment qu'ils provoquent la colère de leur père, Apsou, lequel veut s'en débarrasser. Mais l'un de ses fils le tue pendant son sommeil : le meurtre familial est l'une des constantes des mythes fondateurs. Ainsi, chez les Grecs, si l'on en croit le récit que fait de la création de l'Univers Hésiode (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) dans sa Théogonie, trois dieux se dégagent peu à peu du vide primordial appelé le chaos : Gaïa (la Terre), Ouranos (le ciel) et Éros (l'Amour). De l'union de Gaïa et d'Ouranos naissent les Titans et autres créatures fantastiques et turbulentes. Cronos, fils d'Ouranos, émascule son père devenu menaçant. Plus tard, par peur d'être lui-même victime d'un parricide, il dévore ses enfants jusqu'à ce que Zeus, le seul qui échappe au massacre, l'assassine à son tour. Commence alors une nouvelle phase de l'histoire du monde : l'intelligence et la sagesse fondent l'ordre. Si Zeus peut tuer Cronos, c'est qu'il est un rusé stratège. À Babylone, si Mardouk peut supprimer l'immonde Tiamat, c'est parce qu'il est « le dieu le plus capable et le plus sage », chante le Poème de la création. Libérés des forces brutes, les « dieux saviens » et leurs affidés peuvent organiser le ciel et la terre et préparer la venue de l'homme. Mardouk découpe Tiamat et utilise la moitié de son corps pour édifier la voûte céleste. Les dieux scandinaves Odin, Vili et Vé assassinent le premier être sorti de l'abîme, le géant Ymir. Les poèmes héroïques rassemblés dans l'Edda racontent qu'ils créent la terre avec sa chair et la mer avec son sang. Bientôt commencera le temps des hommes. En Grèce, le Titan

Prométhée ose défier les dieux de l'Olympe pour donner aux hommes le feu, les techniques de l'élevage et de l'agriculture.

Il est toutefois une civilisation qui, selon certains experts, serait apparue vers le XXe siècle avant notre ère et qui dédaigne le récit trop simpliste d'une création monstrueuse née du chaos : c'est celle de l'Inde du Veda. « Qui sait [...], qui pourrait ici proclamer d'où est née, d'où vient cette création secondaire ? Les dieux sont nés après, par la création secondaire du monde. Mais qui sait d'où celle-ci elle-même est issue ? » s'interroge le Rig-Véda, poème sacré du védisme. Pour les penseurs indiens, le monde est né d'une volonté, celle de Prajâpati, le « Maître des créatures », qui, après une année de gestation dans un œuf d'or, tire l'Univers du néant par la seule force de sa parole.

Le langage est créateur. Le concept du Verbe, le logos, est né, dont les Grecs vont faire leur miel. Mais en Palestine comme à Babylone, où les Juifs ont été réduits en servitude, on écrit la Bible. Et là aussi la parole est reine. « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Ainsi débute la Genèse, le récit biblique des premiers âges, qui raconte une gestation du monde en six jours, laquelle aboutit à la création de l'homme, touche finale d'une œuvre parfaite. Et qu'importe que, dans la même Bible, le Livre de Job, plus tardif que celui de la Genèse, ne fasse intervenir Dieu qu'après la conception du ciel et de la terre : « Par sa force, Dieu a calmé la mer, par son intelligence, écrasé Rahab [...], sa main a transpercé le Serpent fuyard. » L'élite juive est alors exilée à Babylone et s'est imbibée des mythes de son oppresseur.

Au VIIe siècle après J.-C., l'islam, qui considère la Bible comme un livre fondateur, raconte avec une précision méticuleuse la création du monde : Allah créa la Terre le dimanche et le lundi ; le mardi, les montagnes ; le mercredi, les arbres, l'eau, les villes ; le jeudi, le ciel ; le vendredi, les étoiles, le soleil, la lune, les anges... et, à la dernière heure, enfin, Adam, l'homme. Merveille finale destinée à le célébrer en se soumettant à sa loi. Difficile, ensuite, d'admettre que la vie naît d'un trou noir et que l'homme descend du singe...

Dès le VIe siècle avant J.-C., pourtant, les mythes ont été mis à mal par des esprits étonnamment rationnels. Si les Babyloniens ont inventé l'astronomie pour observer les astres et mieux servir leurs dieux, si les Égyptiens ont, d'après Hérodote (Ve siècle av. J.-C.), posé les bases de la géométrie, si utile pour construire des pyramides, ces monuments en l'honneur de leurs dieux-rois, des Grecs, eux, ont cherché les principes premiers qui pourraient expliquer l'ordre de la nature. Ce sera l'eau, l'air, le feu, voire l'illimité ou, pour les disciples du mystérieux Pythagore (v. 580-v. 495 av. J.-C.), les nombres. Ces hommes s'appellent Thalès,

Anaximandre, Anaximène, Héraclite, etc. Ce sont eux qui posent les premières pierres de la philosophie et de la science. Plus tard, les disciples de Démocrite (v. 460-v. 370 av. J.-C.) et d'Épicure (v. 341-270 av. J.-C.) seront convaincus que le monde (et l'homme) est constitué d'atomes. Quant à Aristote (384-322 av. J.-C.), esprit encyclopédique qui fait de l'observation et de la compréhension des lois de la nature son champ de bataille, il donnera une définition fondatrice de ce qu'est la science, avant qu'Euclide (IVe-IIIe siècle av. J.-C.) et Ptolémée (v. 90-v. 168) ne proposent une explication du monde qui s'imposera à l'Occident jusqu'au XVIe siècle. La science est en train de naître. Et les mythes de création ? Ils vont demeurer vivants, portés par la poésie et les livres sacrés. Quand la science balbutie, n'ont-ils pas toujours une réponse prête pour résoudre les énigmes ?"

Un tel article a le mérite de vulgariser l'histoire de la cosmogonie, malgré qu'il commette des erreurs (notamment sur le livre de la Genèse et la mystique ourianique).

Le risque qui y est pris, à notre époque de grandes ignorances et incultures, de rejet de la science et d'appétence pour les affabulations, est que les légendes antiques séduisent la masse des crétins et n'amplifient le dédain de la connaissance scientifique.

*

Même le plus obtus des créationnistes devrait comprendre qu'une "creatio ex nihilo" n'a aucun sens, est absurde ! Si Dieu crée le monde, alors il y a "creatio ex Deo", mais pas "ex nihilo", à moins de prétendre que Dieu et Rien sont synonymes et, donc, d'afficher un athéisme profond incompatible avec le créationnisme : comment un Dieu qui n'existe pas pourrait-il créer ce qui existe ?

Il est donc impérieux de jeter tous les créationnistes et tous les nihilismes aux orties et d'entrer dans des conceptions éternalistes, intentionnalistes et émanationnistes du Réel.

*

* *

Le 09/09/2023

Toute la sémantique des langues indo-européenne est construite sur la notion d'objet : l'univers est inconsciemment compris comme un vaste ensemble

d'objets (des atomes, des cristaux, des astres, des galaxies ...) qui interagissent les uns avec les autres selon des lois idéalement mathématiques.

Le problème qui se pose de plus en plus, depuis que l'idée d'évolutionnisme a fait du chemin (depuis un siècle et demi, ce qui est récent), c'est de regarder la Réel comme un vaste processus contenant des myriades de processus entrelacés.

Tout change tout le temps ... même cette montagne qui s'use ou qui émerge encore, même ce caillou que l'eau et l'air érodent. Que dire alors du Vivant et du Pensant ? Que dire, alors, d'un groupe organisé et structuré de vivants et de pensants œuvrant sur le chantier du monde ?

En termes philosophiques, il nous faut donc passer de l'atomisme au processualisme : tout est processus (cfr. "Process and Reality" d'Alfred N. Whitehead et " Physique, temps et devenir" d'Ilya Prigogine).

Toujours philosophiquement : "je ne suis que ce que je deviens". Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

Cette grande révolution du passage de l'objet au processus a été déclenchée par la naissance de la thermodynamique (le suffixe "dynamique" est essentiel et parle de lui-même) et par la théorie de l'évolution de Lamarck (dont Darwin s'est servi après, pour formuler sa loi de la sélection naturelle des plus aptes). Elle a été universellement confirmée par les développements par Friedmann, puis par Lemaître, de la théorie de la relativité générale d'Einstein, au travers des notions de big-bang et d'expansion de l'univers.

Mais elle n'a pris réellement consistance et formalisme qu'après les travaux de mon mentor, Ilya Prigogine (1917-2003), prix Nobel 1977 qui a construit la thermodynamique des systèmes loin de l'équilibre (donc en plein processus d'évolution) et des structures dissipatives (auto-organisation, autopoïèse).

*

Les rugbymen sont la preuve irréfutable que l'homme descend du singe.
Mais il est bien dommage que le rugby réactive ces origines simiesques.

*

* *

Le 10/09/2023

La notion de Gaule est une invention purement romaine pour parler d'un ensemble de dizaines de peuples celtes qui ne s'entendent pas entre eux et qui s'allient ou se combattent selon leurs intérêts.

La Gaule n'existe pas. Les Gaulois non plus.

*

Le verbe grec *kratein* signifie "gouverner".

Démocratie : "le peuple (*démos*) gouverne". Le "peuple", ça n'existe pas ; quant à la populace, cette grosse majorité d'ignares et de crétins, elle est incapable de gouverner quoique ce soit ... sauf à déléguer les choses à des démagogues (ceux qui "conduisent le peuple").

Aristocratie : "les meilleurs gouvernent". Solution idéale, mais quels sont les critères de jauge et qui va les définir ?

Technocratie : "les virtuoses gouvernent" (en grec, *Technê* signifie "art, science"). Une autre forme d'aristocratie, plus axée sur la connaissance et la maîtrise technique : solution parfaite, mais avec les mêmes questions que pour l'aristocratie.

Sophocratie : "les sages gouvernent". C'est l'idée de Platon. Mais qui est sage ? Selon quels critères ?

Stochocratie : "ceux qui sont tirés au sort gouvernent" ... Mais qui peut être tiré au sort ? Et pour combien de temps ? Avec quelles voies de sortie si le sort met en place des gens nocifs ?

Théocratie : "Dieu - c'est-à-dire les prêtres qui prétendent le représenter sur Terre - gouverne" ...

Médiocratie : "les médias gouvernent" par leur manipulation des masses ...

Médiocratie : "les médiocres gouvernent" ce qui est synonyme de démocratie.

Le problème n'est pas de savoir qui pourrait ou devrait gouverner, mais bien ce que "gouverner" veut dire.

Le verbe "gouverner" pointe, bien sûr vers "gouvernement", mais surtout sur "gouvernail" qui est l'appareil de pilotage d'un navire. Soit, l'image est claire.

Mais deux remarques essentielles peuvent être faites :

- l'idée d'un "navire" à gouverner appelle les notions fausses et artificielles de "peuple" ou de "nation" : en réalité, il n'y a pas de gros navire, mais des flottilles de petites embarcations ;
- l'idée de "cap à tenir" pour "aller quelque part" est tout aussi fallacieuse : il n'y a nulle part où aller dans la réalité sociopolitique. La société humaine ne "va" nulle part ; elle cherche seulement et simplement à s'accomplir librement et pacifiquement.

Il n'y a donc rien à "gouverner" ; il y a seulement à garantir, pour chacun et tous, une autonomie d'accomplissement dans le respect absolu de l'autonomie personnelle et collective des autres.

Il ne peut donc pas exister d'idéologie c'est-à-dire de prédétermination d'une "société idéale" vers laquelle des gouvernants seraient censés conduire le peuple. Répétons-le : la seule fonction du politique (c'est-à-dire, en fait du législatif et du judiciaire) est de garantir l'autonomie personnelle et collective de chacun et de tous, en maintenant la liberté et la paix (intérieure avec la loi et la police, et extérieure avec la diplomatie et l'armée).

Cela s'appelle le libéralisme !

*

La grande découverte de la science, dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, est la conséquence d'une intuition inimaginable du 19^{ème} siècle : celle de la thermodynamique qui, au fond, ne dit que ceci : l'univers réel n'est pas un ensemble de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires. L'univers est enfin reconnu comme un processus global visant sa propre plénitude, sur une trajectoire optimale du rendement le meilleur (les voilà les notions fondamentales de la thermodynamique).

*

De François Miguet :

"Un État qui exige l'autocensure de ses savants ne donne pas un signe de vitalité. C'est pourtant la règle en Chine, où l'on bâillonne désormais les statisticiens. Plusieurs analystes et chercheurs d'universités de premier plan ou de groupes de réflexion gérés par l'État ont confié récemment au Financial Times qu'ils n'avaient plus le droit de parler de manière négative de certains sujets, qui vont de la crainte des fuites de capitaux à la baisse des prix. Au mois d'août, Pékin a annoncé qu'il ne publierait plus de chiffres sur le chômage des jeunes, prétextant des problèmes de méthodologie. Et, dans la Chine de Xi Jinping, aussi impitoyable que le fut celle de Mao Zedong, ceux qui enfreignent ce genre de consignes risquent de se faire embastiller."

Ah ! Enfin ! On commence à comprendre qu'il n'y a pas de "miracle économique chinois" et que la Chine totalitaire de Xi-Jinping est un leurre peu durable. L'absurdité économique des exportations chinoises n'est que le reflet financier du pressurage d'une population de plus d'un milliard d'individus.

La violence politique coûte beaucoup trop cher pour pouvoir durer. Aucun système totalitaire ou autoritaire n'a tenu plus de quelques décennies.

*

D'Etienne Gernelle :

"Le débat autour du pouvoir d'achat ressemble à un festival de démagogie. Le sujet est pourtant assez simple. Il n'y a que deux données : les prix et les revenus. Sur le premier point, la marge de manœuvre des gouvernements est assez faible, faute de prise immédiate sur les cours de l'énergie et des matières premières. Quant aux revenus, soyons clairs : faute de croissance, toute mesure pour les augmenter se transforme en dette. Un jeu de bonneteau : les chèques d'aujourd'hui sont des prélèvements de demain. (...) L'autre ingrédient des revenus des Français, la quantité globale de travail, est lui au centre d'un vertigineux paradoxe. Comment ne pas voir la contradiction entre la revendication d'un meilleur pouvoir d'achat et la réticence à travailler plus (...)."

La seule et unique réponse à l'inflation est l'augmentation du travail productif. Tout le reste n'est que bavardage stérile : plus d'heures de travail par semaine, plus de semaines de travail par an, plus d'années de travail par carrière. La majorité des Français est paresseuse ; ça, on n'a pas attendu le "droit à la paresse" de Sandrine Rousseau pour le savoir. Mais il est temps que ces mêmes Français comprennent que cette paresse conduit à leur propre pauvreté ... et que l'Etat-Providence est en faillite.

*

* *

Le 11/09/2023

D'Yves Baraquin :

"Les élections permettent aux candidats et aux élus de connaître l'avis des gens, mais évidemment sans connaître la vie des gens. D'où le taux d'abstention."

*

Les émeutes françaises en chiffres : 12 000 véhicules brûlés ; 2 500 bâtiments publics ou privés détruits ou dégradés ; 530 communes concernées ; 722

gendarmes et policiers blessés ; au cœur de Marseille : + de 400 magasins ont été pillés.

Qui sont les émeutiers ? Essentiellement des jeunes issus de l'immigration, sous-scolarisés, proches des trafics de drogue et autres.

Un tenant de la droite musclée dirait : "il est temps de remettre de l'ordre, de bloquer l'immigration et d'éradiquer la racaille péri-urbaine".

Ce n'est peut-être pas faux, mais la question est : comment en est-on arrivé là ? Insertion migratoire ratée. Scolarisation ratée. Maîtrise des trafics ratée.

Bref : une mutation sociétale ratée. Mieux : un effondrement sociétal annoncé et une mutation paradigmatique ratée.

*

Notre monde médiatique est toujours en train de réduire l'avenir à un choix entre l'idéalisme infantile des "Lumières" et l'autoritarisme totalitaire des "Dictateurs".

Or, l'avenir se fera bien au-delà des "Lumières" et des "Dictateurs" qui sont, les unes comme les autres, de funestes simplismes complètement dépassés.

*

D'un anonyme en commentaires à un article d'un ancien journaliste de *Libération* qui confesse son écœurement journalistique :

"La plupart des journalistes sont de gauche, l'AFP est d'extrême-gauche et l'école de journalistes de Lille fournit des bataillons de jeunes pris en main par l'extrême gauche. Seuls subsistent quelques journalistes de droite repérés et catalogués, et massivement rejetés quand on leur donne des responsabilités sous couvert de manque de démocratie, soutenus par Macron comme dans le cas du journal du dimanche. La situation de la presse française est comme celle de l'éducation nationale ou de la SNCF où il est interdit d'être de droite. La France pays démocratique où, pour se faire élire dans une entreprise, il faut appartenir à un syndicat dit représentatif quasi obligatoirement de gauche. Notre pays - et cela vient de la fin de la deuxième guerre mondiale - subit toujours la place donnée aux communistes que l'on ne leur a jamais reprise depuis que le monde entier connaît leurs crimes !"

Et cet autre :

"Jancovici avait ébauché une réflexion à propos du journalisme, que je partage entièrement. Sociologiquement, les journalistes sont très largement des profils littéraires, et le journalisme politique est considéré comme le domaine le plus prestigieux.

Cela nous donne des journalistes inaptes sur le plan scientifique ou économique (avoir un verni n'est clairement pas suffisant lorsque l'on doit mettre les mains dans des sujets pointus), et une tendance à orienter sa carrière vers un domaine où, grosso modo, on brasse du commentaire et où l'on trace des plans sur la comète.

Bref, à mes yeux, les journalistes politiques sont un désastres, et on devrait beaucoup plus valoriser ceux ayant une expertise dans des domaines complexes. "

*

* *

Le 13/09/2023

C'est une grave erreur de croire que les paysans sont écologistes. Ils suent sang et eau pour combattre la Nature tous les jours, à longueur d'années. Ils n'aiment pas le vivant ; ils l'exploitent avec tous les moyens intensifs que la technologie leur donne (épandages, agrochimies, OGM, destruction de la vie sauvage, lutte contre les "nocifs", machines agricoles qui bousillent tout et consomme beaucoup d'hydrocarbures, etc ...).

Et il est évident que l'alimentation de demain dépendra d'une tout autre manière de concevoir et de gérer la relation entre humains et Nature.

J'ai 70 ans et j'ai vécu plus de 50 ans à la campagne et je peux l'attester : la paysans

*

A la différence du Témoignage chrétien (Evangiles, Epîtres, Apocalypse) qui en est obsédé, la Torah ne mentionne pas du tout la notion de Salut (ni sotériologie, ni eschatologie) ; elle ne parle que de l'Alliance entre les dix tribus d'Israël et leur Dieu YHWH.

Cette Alliance se présente sous la forme d'un contrat : en face d'une garantie de prospérité, de pérennité et de fécondité pour les Juifs, se pose l'obligation de respecter les 613 Mitzwot données à Moïse.

Il n'y a là qu'un pacte éthique, sans guère de métaphysique, que de la morale et non de la théologie.

Dieu, c'est ce qui parle par la bouche des prophètes et, d'abord, par celle de Moïse, le plus fameux d'entre eux.

Dieu n'est pas une personne ; il est un message.

Ce point est capital !

*

A propos du hors série du "Point" intitulé : "Dieu et la science" ...

Toujours cette épouvantable et pénible confusion entre spiritualité (la quête et la question sans fin) et religion (les croyances et les réponses toutes faites).

La bonne question ne concerne pas "Dieu et la science", mais bien "les religions et la science". L'idée de Dieu n'a rien à faire là-dedans.

*

La science (et la spiritualité) veut comprendre le monde ; les religions veulent atteindre l'autre-monde.

Mais il n'y a pas d'autre-monde ; donc les religions sont des impasses.

Ne restent donc que la science et la spiritualité qui, elles, sont parfaitement compatibles et convergentes.

*

L'évolutionnisme (Lamarck, Darwin, Wegener, Einstein, Friedmann, Lemaître, ...) a vraiment été la plus grande révolution intellectuelle et philosophique de l'histoire de l'humanité (bien préconçue par Héraclite d'Ephèse au 6^{ème} siècle avant l'ère funeste, et reprise par Friedrich Nietzsche).

Il n'y a pas d'Être, il n'y a que du Devenir.

Il n'y a pas d'objets en soi, mais seulement des processus interagissants.

Tout évolue. Tout est en création permanente. Tout est cause et effet de tout.

Et si tout évolue, cela signifie qu'il existe une intention immanente, naturelle, logique.

Tout est en quête d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Et cette intention, c'est la meilleure définition de Dieu, du Divin, du *Logos*, ...

Il n'y a pas de créateur ; mais il y a création perpétuelle avec, derrière, une Logicité, c'est-à-dire un moteur rationnel de créativité.

*

Je ne crois pas (croyances), mais je me fie (foi) à cette intuition que tout ce qui existe, est mû par une intention immanente d'accomplissement.

*

Quand donc les humains comprendront-ils que le mot "Dieu" est un mot vide, un mot bouche-trou, un signifiant sans signifié ? Quand donc verront-ils que le problème de l'existence de Dieu (ou pas) est un faux problème (le mot existe, mais il ne veut rien dire) ? Le seul vrai problème est celui de l'existence de ce qui est ... et le "pour quoi" de cette existence.

Le mot "Dieu" est un mot-symbole ; il a des synonymes comme le mot "Inconnu", ou le mot "Transcendant" (c'est-à-dire au-delà de tous les mots, de toutes les idées, de tous les concepts) ou, selon mon ami Edgar Morin, comme le mot "Mystère".

"Dieu", c'est le mot-valise par excellence.

La tradition juive avait tout compris depuis longtemps : on n'y parle pas de Dieu, mais de YHWH, un mot imprononçable, qui n'a aucun sens et qui remplit toutes les fonctions philosophiques et intellectuelles que l'on veut.

Devant le buisson ardent (Ex.:3;14), Moïse qui entend une voix mystérieuse, lui demande son nom et la réponse est : "Je deviendrai ce que je deviendrai" [*Ehyèh asher 'èhyèh*].

Cette réponse résume, en trois mots, toutes les découvertes de la physique de la complexité de ce 21^{ème} siècle.

*

Toute religion est, avant tout, une idéologie morale que sa théologie tente d'étayer avec de la métaphysique ou de l'herméneutique de textes institués. Le problème central des religions n'est pas "Dieu" (donc le "Vrai"), mais le "Bien".

*

Dans le "Phédon", Platon raconte la dernière nuit (imaginaire) de Socrate et déclare que celui-ci "s'est intéressé très jeune à l'étude de la Nature, mais qu'il s'en est détourné pour s'occuper des affaires humaines".

Ce passage du cosmocentrisme à l'anthropocentrisme définit bien la rupture socratique d'avec les présocratiques.

Il est plus que temps de faire le trajet inverse et d'acter l'insignifiance humains face au mystère et à la logicité du Cosmos.

*

* *

Le 14/09/2023

Le Réel est le champ vivant (la Vie) d'une Constructivité sous la pression constante et simultanée d'une Intentionnalité (la Vocation accomplissante), d'une Logicité (la Raison intelligente) et d'une Corporalité (la Matière accumulative)

*

Dieu, c'est l'Esprit du Réel qui se pense lui-même dans une dialectique permanente entre Intentionnalité et Logicité.

*

La spiritualité, c'est la quête de la connaissance ultime dans une trialectique permanente entre le factuel, l'intuitionnel et le rationnel.

Le factuel alimente (corporalité).

L'intuitionnel imagine (intentionnalité).

Le rationnel ordonne (logicité).

*

Si la distinction entre métaphysique (le "pourquoi" et/ou le "pour quoi" du Réel) et physique (le "comment" du Réel) est souvent assez claire, celle entre cosmologie et théologie l'est souvent beaucoup moins.

L'étude du Réel pris comme un Tout ordonné (cosmologie avec *kosmos* signifiant "ordre, harmonie") et l'étude de Dieu comme fondement ultime du Réel (théologie) pourraient s'identifier l'une à l'autre (au moins dans une conception moniste) ; mais, le plus souvent, la théologie s'éloigne de la cosmologie dès lors qu'elle se penche préférentiellement sur l'existence humaine, ses rapports au Divin et les règles morales qui devraient la gouverner.

La théologie implique toujours une dualité, voire un dualisme ontique, une différence de nature entre Dieu dans son monde, et le monde humain.

La cosmologie, même la plus spiritualiste ou la plus panenthéiste, se passe volontiers du mot "Dieu" (et donc de toute théologie) dès lors qu'elle tend à rendre compte du Réel un Tout-Un au-delà de toutes les différenciations existentielles.

*

Il existe, en Europe, trois cultures complémentaires.

La culture anglo-saxonne a le goût de l'individu (individualisme) et de l'expérimentation (pragmatisme).

La culture germanique a le goût de l'ordre (systématisme) et de l'efficacité (productivisme).

La culture latine a le goût du discours (verbalisme) et de la contestation (idéologisme).

*

Selon Isaac Newton, le monde ...

"... n'a pu procéder que de la volonté et de la puissance d'un Être intelligent."

Volonté : Intentionnalité ...

Puissance : Corporalité ...

Intelligence : Logicité ...

Processus ("procéder") : Constructivité ...

Les quatre pôles du tétraèdre cosmologique y sont. Au-delà de sa géniale découverte de la gravitation universelle, l'alchimiste Newton avait déjà tout compris ...

Il suffirait de remplacer le mot "Être" par le mot "Réal" et tout serait parfait.

*

Quelle étrange idée d'affirmer que le Soleil tourne autour de la Terre (géocentrisme) ou que la Terre tourne autour du Soleil (héliocentrisme).

Dans l'univers réel, tout bouge dans tous les sens et tout tourne autour de tout. Tout mouvement est relatif par rapport au point d'observation.

Le problème n'est pas de savoir qui tourne autour de qui, mais de choisir le référentiel dans lequel l'expression mathématique des trajectoires est la plus simple (pour cela, il suffit de choisir comme centre du référentiel l'objet le plus gravifique ; ici, le Soleil).

Avec le choix héliocentrique, les trajectoires planétaires deviennent de simples ellipses alors qu'avec le choix géocentrique, ces trajectoires s'expriment de façon archi-complicées.

C'est un choix de facilité mentale et non de vérité expérimentale.

*

Deux regards s'opposent : celui de l'anthropocentrisme qui voit le monde du point de vue de l'humain, et le cosmocentrisme qui voit l'humain du point de vue du monde.

Descartes est anthropocentrique.

Spinoza est cosmocentrique.

Tout démontre, aujourd'hui, que Descartes avait totalement tort.

*

Le mécanisme de Descartes (qui pour échapper à ses faiblesses a été obligé d'introduire une dualité ontique entre le corps et l'âme, supposée d'une autre nature) a été partiellement adopté par Spinoza, mais clairement combattu par Pascal, Leibniz et Kant.

*

Dieu est un personnage mythique dont certaines légendes (dans les "textes sacrés") ont fait leur personnage principal et principal afin de pouvoir parler de l'indicible et de faire connaître l'inconnaissable. Bref : Dieu symbolise le fondement ultime de tout ce qui existe.

*

D'Albert Einstein au rabbin Goldstein :

"Je crois au Dieu de Spinoza qui se révèle dans l'harmonie du monde, pleine de logicité [lawfull], et non à, un Dieu qui se préoccupe du sort et des agissements des humains."

Comment pourrait-on sérieusement se fier (foi) à une autre vision du Réel ?
Mon Dieu, amplifiez la Foi et débarrassez-nous des croyances !

*

De Baroukh Spinoza :

"Tout ce qui se produit, se produit par la volonté et le décret éternel de Dieu."

De cet aphorisme, on a inféré que Spinoza était absolument déterministe. Il aurait donc écrit son "Ethique" pour rien puisque, tout étant déterminé, aucun choix éthique n'est plus possible.

En réalité, "la volonté et le décret de Dieu" peuvent évidemment décréter le don d'autonomie et de libre-détermination de soi pour tout ce qui existe. Si la Vie et l'Esprit peuvent exercer une certaine autonomie, c'est parce que c'est "la volonté et le décret du Dieu". C'est cela le pari cosmique de l'Alliance : Dieu veut aussi être accompli par les œuvres humaines, pour autant que ces œuvres soient en harmonie avec la Logicité du cosmos.

Le Tout et ses parties coopèrent dans l'œuvre d'accomplissement.

*

Newton, le premier, établit une dialectique (linéaire et proportionnelle) entre l'inertie intrinsèque et la force extrinsèque : entre la persistance de soi en tant que soi et l'influence de l'autre en tant qu'autre, entre individuation et intégration, entre dilution et concrétion, entre entropie et néguentropie, entre la partie et le Tout, entre l'humain et le Divin.

*

L'évolutionnisme, découvert par Lamarck (dont Erasmus Darwin, le grand-père de Charles, fut le disciple) contre Cuvier ; il a lui-même évolué, au 19^{ème} siècle, sur deux voies parallèle : d'une part, le processus extrinsèque de la sélection naturelle des plus aptes (Charles Darwin) et, d'autre part, le processus intrinsèque des mutations chromosomiques (Gregor Mendel).

L'attribution de la naissance du concept évolutionniste à Charles Darwin est une contre-vérité historique.

Le darwinisme n'est pas l'évolutionnisme. Le darwinisme n'est rien de plus - ni de moins - que le mécanisme de la sélection naturelle qui, à bien des points de vue, est aujourd'hui plus que discutable : en effet, il s'inscrit dans une idéologie élisabéthaine de la lutte de chaque individu contre tous les autres, et occulte complètement les phénomènes connus de la solidarité et de la complémentarité sociales (comme dans une ruche d'abeilles, par exemple).

*

Le Témoignage chrétien (dit "Nouveau Testament") a été inséré de force dans la Bible hébraïque (dite "Ancien Testament").

Pourtant, ces deux ensembles de textes sont totalement incompatibles (même si l'on comprend qu'historiquement, la crédibilité du message chrétien passât par l'annexion de la mémoire juive "annonciatrice", au prétexte que le supposé Jésus et le très réel Paul fussent juifs, quoique renégats et complètement romanisés).

La Bible hébraïque est la bibliothèque fondatrice de la culture juive depuis la disparition des dix tribus, l'assimilation, par les judéens, des benjaminites, et la dissolution, postexilique, du lévritisme (la religion fondatrice portée par la tribu sacerdotale de Lévy et perpétuée dans le kabbalisme) dans le pharisaïsme, le rabbinisme et le talmudisme.

La Bible hébraïque est un caléidoscope où, par exemple, le messianisme d'Isaïe n'a rien à voir avec l'enseignement de Moïse (la Torah).

Mais, plus profondément, la Bible hébraïque est le panégyrique de l'Alliance avec le Divin qui est là, en nous et autour de nous, alors que le Témoignage chrétien est le promoteur du Salut dans un autre monde, après la mort.

*

Les religions et idéologies du Salut dans une autre-monde parallèle ou dans un nouveau-monde à venir sont toutes des absurdités sans nom. Il n'y a rien à sauver, à sauvegarder, à pérenniser, à préserver, à éterniser.

Le "je" doit s'éteindre.

Le "monde humain" doit s'éteindre.

Seuls l'Intention, la Matière, l'Esprit et la Vie, qui sont le Réel, sont intemporels.

*

Le temps n'est que le rapport entre la vitesse d'évolution d'un processus et la vitesse de propagation de la lumière dans le vide (qui est le processus le plus rapide possible).

Le temps est un rapport relatif, pas une mesure absolue.

*

L'avenir est éventuellement virtuel ou potentiel, mais, en aucun cas, réel (ce n'est donc pas la conscience humaine qui "parcourt" un univers déjà intégralement construit).

L'avenir se construit à chaque instant, dans le présent de chaque lieu et sous la pression de l'optimisation de la dissipation des tensions (Constructivité) induites par les trois piliers du Réel (Intentionnalité, Corporalité et Logicité). L'avenir se construit avec les ressources du passé qui, elles, s'accumulent sous le présent sous forme mémorielle (comme un mur se bâtit, couche après couche, sur base des strates déjà maçonnées).

*

D'Albert Einstein :

"Les génies religieux de tous les temps ont été distingués par cette religiosité cosmique qui ne connaît ni dogme ni Dieu pensé à l'image de l'homme."

Panenthéisme, donc !

*

Il serait salutaire que des pitres comme Richard Dawkins, Jean-Pierre Changeux et autres mécanicistes obsolètes, soient jetés, au plus vite, dans les oubliettes de l'histoire scientifique.

La Vie ne se réduit pas aux molécules.

L'Esprit ne se réduit pas aux neurones.

*

Quand des continents entiers comme l'Anglo land, l'Islamiland et l'Indoland (et le Sino land et d'autres pays, sans doute) s'opposent, au nom de leurs croyances surannées, à l'enseignement de l'évolutionnisme, on comprend que les idéologies et les religions, d'un côté, et la science, de l'autre, n'ont pas du tout réglé leur contentieux.

Ces continents archaïques sont toujours coincés dans la culture dualiste du Salut qui, toujours, met l'humain et la Nature sur des plans différents.

Tout cela est désespérant !

En revanche, la notion d'*intelligent design* qui met en avant une téléologie cosmique et une intentionnalité claire dans l'évolution du Réel, sans nécessairement passer par l'absurde idée d'un Dieu créateur, est une avancée intéressante pour réconcilier la science et la métaphysique dans une cosmologie complexe, ni mécaniciste, ni hasardiste.

Mais il faut y prendre garde car la notion d'*intelligent design* est souvent une "ruse" hypocrite des créationnistes ...

*

* *

Le 18/09/2023

De Fénelon :

"Les injures sont les raisons de ceux qui ont tort."

*

A propos de l'Inde, d'un anonyme :

"L'Inde est un continent, voire un monde en soi. L'Inde où tout est gravé, mais rien n'est important. Elle est peut être en train d'inventer un passage dans la modernité, sans rupture avec une histoire et une culture qu'elle glorifie en toutes occasions. Le passé n'est visiblement pas un obstacle au progrès apparemment, il peut même être un moteur. L'Inde es aujourd'hui un géant technologique et militaire, notre meilleur rempart contre la Chine et les États terroristes du Pakistan et de l'Afghanistan."

Enfin un peu de lucidité dans ce monde d'aveugles.

*

D'un anonyme à propos du numérique en Suède :

"Le numérique est tenu responsable de la baisse de niveau des élèves. Les écrans en classe ne favorisent en rien la culture générale. Que l'on soit pour ou contre cette mesure, il faut bien reconnaître les limites de la digitalisation. À l'heure où on ne parle que de ChatGPT, la Suède souhaite revaloriser les connaissances, la transmission de savoir, l'apprentissage par la réflexion personnelle. L'usage des écrans entraîne aussi : fatigue oculaire, sédentarité, douleurs musculaires, sommeil perturbé... En entreprise, on peut parler de surconsommation digitale, d'épuisement physique, de charge mentale... dus aussi en partie par l'overdose numérique"

Cette belle lucidité est donnée en guise d'introduction aux quelques aphorismes qui suivent et qui, tous, concernent l'IA (l'Intelligence Augmentée ou l'Invasion Algorithmique , comme voudra ...).

*

Ce que l'on nomme l'IA n'est que l'impression (l'illusion) d'une capacité de simulation, portée par des algorithmes et amplifiée par une énorme puissance de calcul et de mémorisation.

*

De Séverine Erhel à propos de l'impact de la surutilisation d'écrans chez les enfants (mais aussi chez les adultes) :

"Les risque de cette surconsommation sont largement documentés : déficit dans les interactions, dette de sommeil, difficultés scolaires, syndromes dépressifs."

Bref, le sur-usage des écrans induit un autisme zombique.

*

Le but des promoteurs d'écrans en tous genres est de "capter notre attention et de la conserver".

Une forme d'hypnose dont la finalité cachée est de faire de chacun un zombie passif et soumis : une forme d'addiction mentale qui veut briser le lien entre l'esprit et la réalité.

*

De Daniel Andler :

"Car à trop se reposer sur la machine pour prendre des décisions, c'est notre autonomie que l'on abandonne."

Et cet abandon d'autonomie, c'est-à-dire de cette confiance que l'on cultive en soi d'être capable de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, c'est renoncer à vivre par soi-même.

*

Paul Ekman a défini six émotions de base : la tristesse, le joie, la peur, la colère, la surprise et le dégoût.

Elle sont toutes simulables !

*

L'immense erreur des neurosciences qui, insidieusement, alimentent les délires de la soi-disant "intelligence artificielle", est l'immense et terrible confusion entre l'esprit et le cerveau.

Le cerveau n'est qu'un des nombreux outils dont dispose l'esprit.

Et l'esprit c'est, tout à la fois, de la sensibilité analytique, de l'intuitivité holistique, de la volonté intégrative, de la volonté individuante, de l'intelligence logique, de l'intelligence créative et de la conscience émergentielle afin de dissiper au mieux les tensions entre ces six pôles.

L'algorithmie, elle, ne fait que simuler de l'intelligence logique.

*

De Todd Lubart à propos de la créativité :

"S'il s'agit de faire du neuf avec de l'ancien sans valeur ajoutée ni but précis, l'homme a tout intérêt à apprendre à rédiger un bon prompt et à s'en remettre à l'IA. Mais s'il s'agit de création pure, sans lien évident avec ce qui a déjà été inventé par l'homme, alors seul un être humain en sera capable."

Encore une fois, l'algorithmie simule de la créativité en brassant d'énormes quantités de matériaux déjà existants, et en les assemblant d'une certaine façon "neuve" dictée par l'algorithme. Mais il n'y a là aucune créativité. Au mieux, peut-il sortir de là, par hasard, quelques curiosités qui ne seront telles que dans la tête de l'humain qui les découvre ; l'ordinateur, lui, n'aura aucune conscience d'avoir engendré une "trouvaille".

*

D'Anne Alombert à propos des "transformers" :

"Ce modèle se base sur les corrélations de mots les plus fréquentes dans un certain contexte pour comprendre la requête et construire de nouvelles phrases en réponse. Celles-ci ont du sens pour nous, mais elles ne sont que le résultat d'un calcul statistique. En réalité, ChatGPT ne comprend pas un mot de ce qu'il raconte. C'est la raison pour laquelle il est incapable de contrôler la véracité de ses dires."

Sur base strictement statistique (donc purement calculatoire, en l'absence de toute analyse et compréhension sémantiques), l'algorithme émet des énoncés plausibles (pour celui qui les lit) ce qui l'amène à renoncer à réfléchir par lui-même et à faire siennes des opinions ou des convictions préfabriquées, mais sans le moindre fondement réaliste, induisant, ainsi, l'effondrement de tout esprit critique et de toute démarche scientifique.

*

De Yuval Noah Harari :

"Il est dangereux de parier sur une compétence spécifique. Il vaut mieux se concentrer sur le fait d'apprendre à apprendre et la capacité à changer tout au long de sa vie. (...) Il faut aider les gens à cultiver une personnalité capable d'accepter les changements de la vie."

C'est-à-dire, selon le Forum économique mondial : l'audace, l'empathie, la curiosité, la créativité, l'intelligence émotionnelle et la gestion du stress.

*

De Raja Chatila :

"En réalité, un savoir n'a d'intérêt que s'il est vivant. La capacité de mémoire des machines ne doit pas nous dispenser d'apprendre. (...) D'une part, parce qu'il n'est pas possible d'aller chercher de la documentation sur ce dont on ignore même l'existence. D'autre part, car construire un raisonnement nécessite d'avoir assimilé un certain nombre de connaissances, puis de les mettre en perspective et de les interroger."

Bref : ne jamais confondre "érudition" (mémorisation en masse de savoirs ponctuels) et connaissance (structuration ordonnée de savoirs interconnectés).

*

De Laurent Oudre :

"le terme IA est peu apprécié dans le monde académique. Les algorithmes et modèles sont pourtant construits par des humains. On entend beaucoup parler de révolution, mais ce n'est pas le cas. les fondements mathématiques restent les mêmes. Il ne faut jamais oublier qu'à l'origine des nouveaux outils comme ChatGPT, il y a de l'intelligence humaine. (...) on est impressionné, mais les limites de l'outil se font vite sentir. (...)

Ce n'est pas l'algorithme qui est intelligent, mais tous les scientifiques qui ont travaillé dessus pendant des années. Sans expertise humaine, les algorithmes ne tiennent pas."

De la poudre de perlimpinpin, de l'illusion au sens illusionniste, de l'esbrouffe vide de sens et de valeur : du "faire-semblant". Bref : de la simulation.

*

De Théo Denorme :

"Beaucoup d'entreprises présentent l'IA comme un outil magique. Mais elles oublient qu'il y a beaucoup de maths derrière. Les personnes qui utilisent l'IA aujourd'hui ne craignent pas de se faire remplacer. La compétence restera toujours la plus importante."

Mais le centre de gravité des compétence humaine grimpe et se déplace.

*

La culture reste l'écrit.

L'audio-visuel n'est que divertissement et asservissement.

*

L'image tue l'imagination. Le texte la requiert.

*

De Michel Desmurget :

"Je pense qu'on surestime les capacités des IA, qui restent globalement très bêtes. En fait, elles ne sont encore que des moteurs de recherche améliorés qui combinent et mettent en forme les informations des premiers sites identifiés, sans interroger leur pertinence effective. Mais cela risque de ne pas durer, tant les progrès sont rapides. Personne, je crois, ne dit qu'il faut éradiquer ces outils, mais il faut être vigilant quant à la façon dont on les utilise. Ce qui serait inquiétant, ce serait que l'on s'en remette à des logiciels d'IA pour penser à notre place. C'est pourtant ce que font déjà nombre d'étudiants qui, loin de s'appuyer sur la machine pour nourrir et éclairer leur intelligence, utilisent cette dernière pour faire leur travail. C'est là une évolution dramatique parce qu'à terme, si nous acceptons de marcher sur cette voie, plus l'IA deviendra "intelligente", plus nous deviendrons stupides. (...)

A ce jour, redisons-le, l'IA n'est ni très intelligente ni très créative. Elle reflète strictement les biais, âneries et associations statistiques de ses corpus nourriciers. (...) L'IA réarrange l'existant sans le dépasser. Cela ne signifie pas qu'il faut rejeter l'outil. Il peut être utile dans nombre de domaines (notamment

le traitement de grandes masses de données), mais uniquement si l'on reste conscient de ses limitations. Dans le cas contraire, il se révélera aussi dangereux que désastreux."

Et il en a été ainsi de toutes les grandes innovations techniques. Ce n'est pas la technologie qui est bonne ou mauvaise, mais bien la finalité et la manière de son utilisation par les humains.

*

* *

Le 19/09/2023

Notre petite planète Terre ne peut porter durablement et confortablement que deux milliards d'humains. Nous sommes donc déjà six milliards de trop aujourd'hui.

De plus, trois continents sur huit continuent, obstinément, de stimuler une surnatalité insupportable : l'Afroland (l'Afrique noire), l'Islamiland (les pays musulmans) et l'Indoland (les Indes et pays attenants). Et parmi ces trois continents, deux d'entre eux entretiennent des vagues migratoires (surtout vers l'Euroland) qui sont proprement inacceptables, insoutenables et inabsorbables : surtout l'Afroland et, dans une mesure légèrement moindre, l'Islamiland. L'humanitarisme est un joli sentiment moral et idéaliste quand on en a les moyens, mais, aujourd'hui, il n'est pas soutenable, ni économiquement, ni culturellement.

Il faut donc que le taux net mondial de fécondité descende à 1,3 enfants vivants par femme, et que les mouvements migratoires, venant des pays africains et musulmans, soient impitoyablement repoussés.

*

La France, l'Etat français et la majorité des Français vivent aujourd'hui largement au-dessus de leurs moyens grâce à des endettements faramineux, une cavalerie financière monstrueuse et une course en avant parfaitement insoutenable.

L'Etat français est quasiment en faillite et en cessation de paiement. Il est temps que les Français se mettent à travailler beaucoup plus et beaucoup plus souvent et longtemps, et s'habituent très vite à vivre sur un pied beaucoup plus étroit.

*

De La Rochefoucauld :

*"Les hommes ne vivraient pas longtemps en société
s'ils n'étaient pas les dupes les uns des autres."*

*

Un pays dont la population vieillit et, donc, diminue est un pays qui consomme beaucoup moins et qui, donc, doit moins produire. C'est une bénédiction !
La décroissance démographique est le seul chemin vers les nouvelles croissances du bien-être, du bien-vivre, du bien- vieillir.

Ceux qui prétendent que la seule réponse au vieillissement et la diminution de la population est l'immigration, raisonnent de manière stupide : ce qui fait la prospérité d'une entreprise, ce n'est pas la croissance de son chiffre d'affaire (son PIB, donc) mais bien la croissance de ses marges (sa valeur ajoutée par habitant).

*

Toute l'évolution géopolitique de ces dernières années montre clairement que mon concept de "continentalisation" du monde est en chemin, à marche forcée. Les seuls drames qui nous préoccupent, ici, en Euroland (y compris la Grande-Bretagne qui sort enfin de son Brexit), sont ceux qui touchent nos frontières (Ukraine, Israël, Grèce, Lampedusa, ...).

Les drames telluriques ou climatiques (et l'infâmie arménienne) de l'Islamiland, les putschs militaires de l'Afroland, les délires poutiniens en Russoland, la déglingue totalitaire du Sinoland, les dictatures narco-politiques du Latinoland, les ignominies trumpistes en Américoland, l'autoritarisme racisant en Indoland, au fond, en Europe, tout le monde s'en fout pourvu que chacun reste chez soi avec sa propre merde.

Et c'est très bien ainsi !

La "mondialisation" aujourd'hui doit se réduire aux échanges de ressources matérielles et immatérielles entre continents.

Il faut enterrer ces grands concepts aussi utopistes qu'idéalistes qu'avaient forgés les infantilismes de la Modernité : mondialisme, universalisme, humanitarisme, solidarisme, etc ...

*

* *

Le 20/09/2023

De Kevin Badeau :

"En médecine, on analyse l'effet d'un médicament sur un groupe d'individus et on confronte les résultats obtenus avec ceux d'un groupe de contrôle, qui n'a pas absorbé le médicament. Esther Duflo, le Prix Nobel d'économie (2019), applique l'expérimentation en matière de lutte contre la pauvreté. Grâce à cette méthode, des économistes savent évaluer l'efficacité des politiques publiques et peuvent ainsi formuler de nouvelles hypothèses de recherche.

Il y a cependant derrière la modélisation une idée, une vision du monde. "Les modèles sont les habits des idées, il y a toujours un modèle qui peut faire croire que votre idée est juste", écrivait le philosophe Edmund Husserl. Pour revenir au livre, Julia Cagé et Thomas Piketty se donnent pour ambition d'objectiver les résultats électoraux sur deux siècles. Grâce à la robustesse de leurs résultats, ils livrent une analyse très stimulante et formulent des propositions sous le prisme de leurs convictions politiques. L'économie est une science toujours politique... »

« Thomas Piketty et Julia Cagé n'ont jamais caché leur engagement auprès de la gauche et souhaitent réhabiliter la lutte des classes. En s'appuyant sur l'histoire politique depuis la Révolution, ils soutiennent que la gauche d'aujourd'hui pourrait très bien reconquérir le vote populaire, urbain et rural. Car, selon eux, "l'appartenance à une classe sociale a toujours été déterminante dans le comportement électoral".

En réalité, ils balayent là d'un revers de main tous les changements économiques, politiques et sociaux qui ont eu lieu ces dernières décennies. Ils ignorent la hausse du PIB par habitant, du niveau de vie, l'importance prise par la propriété privée ou la démocratisation des voyages. Les données économiques sont imparables et prouvent une amélioration incontestable de la situation sociale des "classes populaires".

Thomas Piketty et Julia Cagé affirment aussi dans leur livre que "les bourgeois sont les plus hostiles aux immigrés". C'est complètement faux ! Selon un sondage IFOP parmi beaucoup d'autres, 70 % des ouvriers disent qu'il ne faut pas plus d'immigrés, contre 51 % des cadres. Est-ce de la mauvaise foi de leur part ? À l'Iref, nous avons maintes fois décortiqué, démystifié les chiffres et les statistiques de Thomas Piketty, y compris dans un livre intitulé Anti-Piketty

(éditions Libréchange, 2015). Il n'est pas étonnant de lire de nouvelles trouvailles pour le moins bizarres, quand elles ne sont pas complètement fausses.

En économie, on peut très bien avoir une approche multidisciplinaire basée sur des faits et des chiffres imparables. L'économie est une science exacte lorsqu'elle ne déforme pas les réalités et lorsqu'elle s'appuie sur des données exactes ! »"

Et mon commentaire publié ...

Parole de physicien : l'économie n'a rien d'une science ; elle n'est ni observable, ni modélisable, ni expérimentable, ni prévisible. L'économie politique, son nom l'indique, est de l'idéologie déguisée en science et vaguement mathématisée avec des paramètres dont la pertinence est plus que douteuse (le PIB ou le taux de chômage, par exemple) et avec des paramètres cachés à foison (le travail au noir, les trafics en tous genres, les bénévoles, les mères au foyer, les jeux spéculatifs, etc ...). L'économie deviendra un peu moins non scientifique lorsqu'on la modélisera enfin dans le cadre de la physique des processus complexe et de la théorie des systèmes thermodynamiques loin de l'équilibre.

La science économique est le travail des physiciens des processus complexes et non celui de rigolos idéologues qui veulent mettre l'économie au service de leur vision d'une société qu'ils décrètent "idéale".

*

De Guillaume Bazot, membre du Conseil scientifique et d'évaluation de la Fondation pour l'innovation politique, a été récompensé du Prix Turgot du meilleur livre d'économie financière pour son livre "L'épouvantail néolibéral, un mal très français" :

"Observant l'évolution historique de nombreux indicateurs économiques et sociaux dans les pays occidentaux, ce livre pose un diagnostic nouveau, loin des lieux communs : le néolibéralisme et la mondialisation ne semblent pas associés statistiquement à la paupérisation des classes moyennes ou à l'augmentation de la pauvreté, des inégalités ou des écarts de revenu entre capitalistes et travailleurs. La polarisation idéologique de notre société doit être recherchée ailleurs, en particulier dans le rôle que joue l'héritage socioculturel en France, qui n'est pas sans conséquences sur la perception d'un plafond de verre séparant "l'élite" du "peuple"."

Le concept de "lutte des classes" est la plus funeste, la plus destructrice et la plus absurde idée qui ait jamais été inventée.

Il n'existe pas de "classes sociales" et encore moins de "lutte des classes".

Il y a des salariés (cadres, employés, contre-maîtres, ouvriers spécialisés, ouvriers, manœuvres, intérimaires, stagiaires, ...), des fonctionnaires, des indépendants, des entrepreneurs, des retraités, de spéculateurs, des trafiquants, des malfrats, des artisans, des commerçants, des parasites, des enfants, des assistés, des femmes au foyer, des étudiants, des saltimbanques, des agriculteurs et éleveurs, des subventionnés, des immigrés (plus ou moins clandestins), des politiciens, des syndicalistes, des rentiers, ...

Il y a bien cette mosaïque sociale totalement disloquée, mais il n'y a pas de classes sociales.

Il n'y a pas les "riches" d'un côté, et les "pauvres" de l'autre.

Cette dualisation socioéconomique marxiste est non seulement bête et absurde, ridiculement réductrice et conflictuelle, mais inductrice de clivages culturels et électoraux totalement factices et artificiels.

Comme si un ouvrier devait nécessairement voter à gauche et un bourgeois urbain, à droite ... La réalité est exactement inverse : les ouvriers et moins nantis votent à l'extrême droite (ras-le-bol de l'immigration, des assistanats et de l'insécurité) alors que la bourgeoisie urbaine patauge dans les marais dits de "gauche" (les modes wokistes, solidaristes, bobos, babas-cool, écolo-gauchistes ... pourvu que l'on ne s'avise pas à toucher à son petit confort douillet).

*

* *

Le 22/09/2023

De FOG :

"Les peuples n'ont plus aucune confiance dans les médias. C'est vrai en France comme aux États-Unis et dans la plupart des démocraties. Chez nous, avant les législatives de l'an dernier, la propagande pro-Nupes de l'audiovisuel, si l'on en juge par les temps de parole déments accordés à cette gauche extrême, a surtout profité... au Rassemblement national. Aux États-Unis, la frénésie médiatico-judiciaire contre Trump a mis du vent dans ses voiles.

De grâce, un peu de modestie, chers confrères ! Si Donald Trump est élu une nouvelle fois, l'an prochain, pour notre grand malheur, notamment en Europe, ce sera la faute des médias et du système judiciaire américains. Le dernier aura même tout fait pour ça. En l'attaquant de façon concertée, il l'a remis en selle.

Aux États-Unis, les juges ou les procureurs sont le plus souvent ouvertement démocrates ou républicains, et, au niveau des États, soumis à élection, contrairement à la France où ils sont prétendument « neutres », même si, dans certains cas, ils sont très politisés. Des deux côtés de l'Atlantique, ils ont en commun d'essayer de détruire les personnalités qui leur déplaisent avec des « affaires ». Si ça marchait à tous les coups, ça se saurait. Les jobards !"

Les juges et les journalistes se croient les dépositaires légitimes et définitifs de l'ultime vérité sur tout et ne supportent pas que quiconque puisse mettre puisse railler ces prétentions ridicules.

De plus, depuis des décennies, juges et journalistes, dans leur écrasante majorité, croient dur comme fer que la vérité se place à gauche, dans les "idéaux" débiles de l'universalisme, de l'égalitarisme, du juridisme, du victimisme, du démocratism, du populisme, ...

Le philosophisme des obscures "Lumières" n'a pas encore fini de pourrir nos sociétés.

*

D'Etienne Gernelle :

"Dans la crise migratoire que connaît aujourd'hui le continent, et dont l'île italienne de Lampedusa est l'épicentre, l'Europe est seule face à elle-même. Le grand test a commencé.

Rien, dans cette affaire, n'est anodin. Inutile de rentrer ici dans les batailles de chiffres. Certes, les démographes compétents et reconnus nuancent souvent les analyses et les prévisions les plus alarmistes en la matière. Il est toutefois d'autres indicateurs chiffrés : les percées électorales, ces dernières années, du RN en France, de l'AfD en Allemagne, de Vox en Espagne, de la Lega et de Fratelli d'Italia en Italie, sans compter, bien sûr, le bloc, à l'Est, constitué notamment de la Hongrie et de la Pologne, très virulent sur ces questions. La crispation, sur le continent, est un fait. L'ignorer n'a aucun sens."

Enfin, les choses se disent : l'Europe n'est pas et ne peut pas devenir le dépotoir des immigrations musulmanes et africaines. Qu'ils restent chez eux. Ici, il n'y a pas de place pour ces gens-là.

Il suffit de torpiller, une ou deux fois, les bateaux des ONG gauchistes et des trafiquants de migrants. Cela fera des morts ? Oui. Et alors ?

*

De Smaïn Laacher :

"Le racisme n'est pas l'antisémitisme"

Et mon commentaire publié :

"Je suis Juif. Et je confirme : la judéité est culturelle et non raciale. Il n'existe pas de race juive. Il existe une culture juive. L'antisémitisme, héritier de l'antijudaïsme chrétien et rebaptisé antisionisme par l'islamo-gauchisme, n'est pas un racisme, mais la haine d'une culture qui a construit cette bibliothèque appelée Bible hébraïque et qui a donné Spinoza, Einstein, Bergson, Bohr, ... et tant d'autres."

*

De Pierre-Antoine Delhommais :

"Grande fatigue, essoufflement, c'est à se demander si l'économie mondiale ne souffre pas d'un Covid long, incapable de retrouver le tonus et le rythme de croissance qu'elle avait avant la pandémie. Son PIB avait augmenté en moyenne chaque année de 3,8 % entre 2000 et 2019, il risque de progresser près de deux fois moins vite en 2023. Les derniers indicateurs publiés témoignent tous d'une dégradation rapide et imprévue de la conjoncture internationale, sans qu'aucune région du globe soit épargnée, sans qu'aucune grande puissance économique paraisse en mesure, par son dynamisme, de tirer vers le haut la croissance des autres pays. L'économie mondiale est en panne de locomotive."

Qu'on le veuille ou non, qu'on ose ou pas le mot, la décroissance économique mondiale est à l'ordre du jour pour la simple et bonne raison que les réserves de ressources diminuent et que le nombre de consommateurs augmente. C'est de l'arithmétique de base.

Nul besoin de faire appel à Malthus pour le comprendre.

Il FAUT consommer beaucoup moins et, pour cela, deux voies, : moins de consommation par consommateur ET moins de consommateurs.

*

De Nicolas Baverez :

"(...) l'Allemagne, depuis l'épidémie de Covid, affiche des performances qui la rangent dans le peloton de queue de la zone euro. En 2023, elle est la seule

économie du G7 en récession, avec un recul de l'activité de 0,4 %. L'inflation reste installée autour de 6 % par an. La production industrielle chute et les exportations stagnent, tandis que la consommation recule de 2,2 %.

Le choc n'est pas seulement lié à la crise énergétique. Il est structurel et résulte d'une profonde remise en question du modèle mercantiliste. Fondé sur l'approvisionnement en gaz russe bon marché, les exportations vers les BRICs, le sous-investissement dans les infrastructures et la délégation de la sécurité aux États-Unis, il a explosé avec l'épidémie de Covid et la guerre en Ukraine. Ces dernières ont fait éclater la mondialisation tout en montrant le caractère insoutenable d'une triple dépendance - à la Russie pour l'énergie, à la Chine pour les débouchés commerciaux, aux États-Unis pour la technologie et la défense.

(...) L'Allemagne se trouve aujourd'hui dans une impasse économique, politique et stratégique. (...) Surtout, l'Allemagne témoigne de sa capacité à faire la vérité sur sa situation réelle, à débattre de ses difficultés et à leur trouver des solutions. (...) La déstabilisation du modèle allemand ne constitue pas une exception en Europe. En étant la première à se remettre en question, l'Allemagne prend de l'avance et construit sa future suprématie. C'est plus que jamais la France, par son enfermement dans le déni de son déclin, qui est le véritable homme malade de l'Europe"

Voilà donc la leçon qu'il faut en tirer : autonomie radicale de l'Euroland surtout vis-à-vis des USA, de la Chine, de la Russie ... et de l'Islamie !

*

* *

Le 23/09/2023

De Gille Kepel :

"Ce qui m'afflige aujourd'hui, (...) c'est de voir Jean-Luc Mélenchon et ses épigones assigner à résidence les jeunes des quartiers dans une identité islamique afin de récupérer aux prochaines municipales, et au-delà, un vote en bloc construit grâce aux entrepreneurs religieux et identitaires autour d'une logique de victimisation. Il y a là une conception communautariste qui me semble à l'opposé des idéaux universalistes (...). Avec le recul, j'ai distingué trois moments d'une sorte de dialectique hégélienne du djihad. En premier lieu, la phase d'assertion de 1979 à 1997 : d'abord, la victoire du djihad en Afghanistan, financé par les pétromonarchies sunnites du Golfe menacées par l'hégémonie de l'Iran chiite de Khomeyni, et armé par la CIA pour faire choir l'Armée rouge, puis l'URSS le 9 novembre 1989. Mais il est incapable de reproduire ces succès

en Algérie, en Égypte, en Bosnie, en Tchétchénie dans la décennie suivante. Par conséquent, Al-Qaïda, pour mobiliser les masses musulmanes qui n'ont pas suivi l'avant-garde djihadiste par crainte de l'hyperpuissance occidentale, change de braquet, et attaque l'Amérique le 11 septembre 2001 : c'est la phase de « négation ». Traumatisme mondial qui va changer la donne dans les esprits et ouvre en fait les vannes au ressentiment anti-occidental qu'on observe aujourd'hui, des BRICs au coup d'État de Niamey... Mais sur le moment, ça ne marche pas, Al-Qaïda échoue en Irak, liquidée par la majorité chiite. Puis on a la troisième phase, le dépassement, avec Daech se déployant entre la Syrie et les « banlieues de l'islam » européennes. Après l'écrasement de Daech au printemps 2019, la tactique utilisée par les entrepreneurs culturels de l'islamisme, agissant en ordre assez dispersé à la suite des revers subis, a constitué à faire front en adoptant une posture de victimisation. (...) Aujourd'hui, les salafistes font du contrôle des femmes, de leur nuptialité intracommunautaire, la clé de la logique séparatiste visant à fragmenter la société, à établir des enclaves culturalo-sociales qu'ils veulent dominer, en se référant à la hchouma, le sentiment de honte dû à la transgression de la norme, notamment dans le registre sexuel. La violence ayant échoué avec Daech, la tactique est davantage aujourd'hui d'établir des transactions communautaires, en négociant les blocs de voix pour favoriser des politiciens (...). Contrairement à la France et l'Europe, les Frères musulmans sont aujourd'hui très affaiblis au Moyen-Orient et au Maghreb. Ils ont eu une opportunité historique il y a dix ans : le Qatar avait besoin d'eux pour construire son réseau d'influence internationale afin de concurrencer l'Arabie saoudite. Pendant les printemps arabes, ils ont bénéficié d'un financement qatari illimité, du soutien vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept de la chaîne qatarie Al-Jazira - et de la mansuétude des États-Unis d'Obama qui voyaient dans ces conservateurs religieux un allié des forces du marché. L'arrivée au pouvoir en Arabie saoudite de Mohammed ben Salmane a changé la donne. La libéralisation culturelle dans le royaume, l'émancipation des femmes de la norme salafiste, a « ringardisé » les Frères et leurs affidés."

Analyse brillante et lucide, comme toujours !

C'est l'islamisme qui induit et alimente l'islamophobie.

*

L'islamophobie n'a rien d'un racisme. L'islam n'est pas une race, mais une religion. Et cette religion, conceptuellement et spirituellement très pauvre, s'appuie sur des dogmes et une idéologie archaïques, primaires et destructifs (pour les femmes d'abord, pour les non-musulmans ensuite).

*

De Kamel Daoud :

" Montée du racisme anti-africain, anti-noir, chasse à l'homme, pogrom et reconduction, mais aussi discours officiel suprémaciste et complotiste : le mal, c'est le « Noir », ses invasions démographiques, ses migrants et ses maladies. Que s'est-il passé ? Populisme, racisme confessionnel, désastre économique, repli sur soi... après l'enthousiasme des révoltes, tout se mêle : misère culturelle, auto-confinement identitaire, islamisme."

Il est "amusant" de constater que les pays maghrébins (Algérie et Tunisie en tête) pratiquent désormais un "racisme anti-noir" lié au ras-le-bol des flux de migrants venant de l'Afroland, en transit chez eux, et en attente d'une opportunité d'infester l'Euroland.

Soyons clairs (et l'Islamie le "découvre" enfin) ...

Les peuples nègres n'ont en rien contribué au progrès du monde humain. Ils ont toujours vécu du pillage des ressources naturelles qu'ils avaient sous les pieds ou à portée de mains. Ils sont les seuls à avoir accepté, sans sourciller, l'esclavage et la colonisation arabes pendant treize siècles (par rapport auxquels la "gentille colonisation civilisatrice" européenne ne fut qu'une aimable parenthèse). De plus, ces peuples, aujourd'hui, sont la cause première de la surnatalité humaine sur Terre et des délétères flux migratoires concomitants.

Racisme ? Non ! Ras-le-bol d'un humanitarisme gauchiste ? Oui !

Il faut, non pas endiguer, mais bloquer définitivement la "marée noire".

*

De Béatrice Parrino :

"(...) les Français travaillent moins que nécessaire pour soutenir leur niveau de vie élevé et leur modèle social généreux. C'est simple : pour lui [Pascal Perri], cette « allergie au travail » constitue une grave menace. À prendre au sérieux. Car, des soins de santé aux allocations familiales en passant par les pensions de retraite, tout le système dépend largement des contributions des travailleurs actifs. Comment garantir le maintien de ces filets sociaux ? En travaillant plus, et en améliorant notre productivité. Le journaliste rappelle que nous consacrons moins de 10 % de notre temps de vie au travail. S'appuyant sur des témoignages de chefs d'entreprise et des analyses d'économistes, Pascal Perri déplore la

dévalorisation du travail. Pour lui, pas de doute, la parole politique y a contribué fortement. « Quand la gauche milite pour une semaine de 32 heures et un départ à la retraite à 60 ans, elle réhabilite le travail-pénitence contre le travail émancipateur. » Il se montre d'ailleurs nostalgique de cette époque où la gauche défendait la valeur du travail. Aujourd'hui, certains au sein de cette même gauche promeuvent le « droit à la paresse » comme si la France était une île paradisiaque où l'argent tombe du ciel."

Il est temps que les choses vraies se disent !!!

*

Tout le monde, je crois, considère comme juste qu'il faille mériter le droit de conduire une voiture en passant son permis, tant théorique que pratique. De même pour le droit d'occuper un poste de responsabilité dans une entreprise, dans une armée, dans un tribunal, etc ... droit de commander ou de juger qui engage l'existence des autres.

Du bon sens, non ?

Mais il devrait en aller de même pour tous les "droits" !

Ainsi, celui de procréer, c'est-à-dire de faire et d'éduquer des enfants sainement, proprement, éthiquement, positivement ...

Ainsi celui de voter ; c'est la raison pour laquelle je suis pour la démocratie, mais contre le suffrage universel. Ne devraient pouvoir voter que ceux qui le méritent, c'est-à-dire ceux qui ont démontré qu'ils ont contribué positivement au progrès de la société et du monde.

*

Pour construire une vraie qualité personnelle de vie et une vraie bonne santé existentielle pour soi, il faut s'appliquer le modèle cosmologique tétraédrique :

- construire et nourrir son Intentionnalité par un vrai projet de vie ;
- construire et nourrir sa Logicité par de vraies valeurs de vie ;
- construire et nourrir sa Corporalité par de vrais soins de vie ;
- construire et nourrir sa Constructivité par de vraies activités de vie.

Tout le reste (surtout si le mot commence par "psy" quelque chose) n'est que fumisterie et charlatanerie.

*

De Jean-Marc Lévy-Leblond :

"Reste que la science contemporaine manifeste une grande désinvolture dans le choix de son vocabulaire propre. Bien souvent, les termes qu'elle emploie et qu'elle diffuse relèvent plus de stratégies médiatiques, voire d'enjeux publicitaires, que d'un souci d'adéquation sémantique. Ainsi, des expressions comme trou noir, big bang, supercordes, énergie sombre, pour s'en tenir au registre de la cosmologie, aussi fascinantes soient-elles, ne rendent aucunement justice aux objets et phénomènes qu'elles concernent.

De fait, un « trou noir » n'est pas vide, ni vraiment noir, le « big bang » n'est pas une explosion instantanée et ne fait pas de bruit, etc. De telles expressions sont conçues par les scientifiques eux-mêmes pour séduire les profanes, mais les trompent au lieu de les éclairer.

Une bonne vulgarisation est nécessairement exigeante et ne peut faire l'impasse sur la difficulté et la spécificité des concepts scientifiques. Comme le disait déjà Euclide, « il n'y a pas de voie royale » pour accéder à la science. Le paradoxe est que ces facilités de langage finissent par avoir des effets régressifs sur les chercheurs eux-mêmes."

La vulgarisation induit des biais linguistiques et sémantiques dramatiques.

*

* *

Le 24/09/2023

Quelle Franc-maçonnerie demain ?

Introduction : les cycles civilisationnels.

Parlons ici seulement du monde "blanc", de l'occident, de l'Euroland ; mais les autres mondes, indiens, asiatiques et, dans un monde mesure les mondes "noir" (plus diffus) et musulman (beaucoup plus récent), ont suivi les mêmes courbes d'évolution.

Pour l'Europe, l'histoire civilisationnelle se décompose en quatre cycles bien distincts séparés chacun d'un suivant par une période chaotique et par une bifurcation radicale de système de représentation (de paradigme).

Ces quatre cycles européens ont une durée très semblables d'environ 1650 ans (soit, chacun, la concaténation de trois cycles socio-économique successifs - voir mon livre : "Où va l'Humanité ? - Ed. Diateino - 2022),

Après les premiers cycles néolithiques de maîtrise de la pierre, de l'élevage et de l'agriculture, viennent trois cycles plus proches et mieux connus.

Le premier cycle couvre les âges du bronze et du fer : c'est la civilisation de la Forge (de -2900 à -1250).

Le deuxième cycle est celui de l'Antiquité : c'est la civilisation des Cités (de -1250 à 400).

Le troisième cycle est celui de la Messianité : c'est la civilisation du Salut (de 400 à 2050).

Autour de la Méditerranée, ce cycle de la civilisation du Salut se subdivise en trois cycles successifs de 550 ans en moyenne chacun :

- celui de la Christianité (de 400 à 950) : christianisme unitaire,
- celui des Religions (de 950 à 1500) : catholicisme, orthodoxie, islamisme.
- celui du Progrès (de 1500 à 2050) : protestantisme, philosophisme, technologisme, idéologisme.

On constate donc que notre époque vit la fin de la civilisation du Salut et du paradigme du Progrès (et donc de toutes les idéologies qui en découlent marxistes, nationalistes, collectivistes, financieristes, populistes, mondialistes, colonialistes, machinistes, industrialistes, etc ...).

Ce double effondrement civilisationnel (le fin des promesse de Salut) et paradigmatique (la fin de la croyance en le Progrès) est le fondement des immenses malaises de nos contemporains : ils ne croient plus ni au Salut promis par les idéologies politiques d'un "monde d'après des lendemains qui chantent", ni au Salut promis par les religions dans un autre monde céleste, angélique et divin fait de béatitude éternelle.

Le virage actuel.

On le voit bien : les masses se détournent tant des pratiques religieuses que des militances politiques. Les religion et la politique n'intéressent plus grand monde et la fréquentation des urnes et des cultes est en berne.

En revanche, l'inquiétude - voire les angoisses et anxietés - s'installe et la consommation d'alcool, de drogues, de médicaments, d'antidépresseurs augmentent encore plus vite que le taux des suicides.

Partout, les ressources matérielles s'épuisent, la démographie galope, les flux migratoires débordent, les pouvoirs d'achat diminuent, les taux de chômage, d'inflation et de pauvreté s'amplifient.

L'universalisme et son versant économique, le mondialisme, se sont irrémédiablement fracturés. et, par suite, le monde humain s'est cassé en deux grands blocs : les "nostalgiques" d'un "bon vieux temps" qui n'a jamais existé mais qu'il faut restaurer par la force (Russie ; Chine et Corée du Nord ; Iran, Afghanistan et Islamie en général ; dictatures mafieuses ou militaires en Afrique noire et en Amérique latine ; Etats-Unis gérontocratiques, minés de wokisme ; ...) et les "comiques" qui, surtout en Europe, en Inde et en Océanie, croient que tout peut et va continuer comme avant, moyennant quelques soubresauts passagers et grâce aux avancées miraculeuses de la technologie.

Ils ont bien sûr tous tort pour de simples raisons thermodynamiques : les systèmes et processus complexes ne sont jamais réversibles : il n'y aura aucun retour en arrière, ni aucune continuité en avant. Nous vivons une vraie et profonde bifurcation chaotique, c'est-à-dire l'effondrement irréversible de la civilisation du Salut (et donc de l'Espérance) et du paradigme du Progrès (et donc du "Toujours plus"). Et il faut maintenant se consacrer à l'accouchement de la nouvelle civilisation de l'Alliance (sortir de l'anthropocentrisme narcissiste et nombrilique de ces derniers siècles, et construire, par reliances et résonances, un humain cosmocentré au service du Réel) et du nouveau paradigme de la Noéticité (sortir de l'accumulation quantitative du matériel - posséder pour paraître - pour marcher gaillardement sur la voie de l'accomplissement immatériel, intellectuel et, surtout, spirituel - connaître et devenir).

Et la Franc-maçonnerie dans tout cela ?

A son origine, la Franc-maçonnerie est une mystique opérative chrétienne, qui est née, dans les cloîtres monacaux, à la fin de la christianité unifiée.

Elle a magnifié la féodalité en construisant des cathédrales christiques contre les fragmentations et conflits entre Eglises, entre Religions, entre Territoires, entre Pouvoirs, entre Armées, ...

Son leitmotiv a toujours été celui-ci : construire le Temple du Grand Architecte de l'Univers sur les Chantiers du monde. C'est ce principe qui fonde la Régularité maçonnique intrinsèque, indépendamment des problématiques administratives de "reconnaissance".

Depuis que le terreau chrétien ou christique s'est largement tari (surtout à la fin du 18^{ème} siècle), la Franc-maçonnerie devenue spéculative a été confrontée à

l'émergence des idéologies qui devaient remplacer les religions dans la promesse du Salut : le Salut par la Piété se mua en un Salut par le Progrès.

Fallait-il choisir entre préserver précieusement ses racines mystiques, initiatiques et spirituelles, ou se lancer dans les idéologies du progrès technique, social, économique, politique, juridique, etc ... ?

Là (sous la férule d'un Desaguliers en Angleterre et d'un Napoléon en France) se place l'émergence de ce que Jean Baylot a judicieusement appelé la "Voie Substituée" : certaines factions qui étaient encore maçonniques, ont renoncé à la voie initiatique pour se lancer, à corps perdu, sur la voie idéologique (voir à ce sujet l'excellent livre récent de mon ami Michel Maffesoli : "Le Grand Orient - Les Lumières sont éteintes").

Aujourd'hui, ces factions "progressistes", filles des obscures "Lumières", s'effondrent naturellement avec la Modernité qui les porte.

L'avenir de la Franc-maçonnerie.

Des analyses qui précèdent, il appert que, outre la disparition des factions "idéologiques", seules les obédiences maçonniques régulières, cultivant leur intention mystique, leur pratique initiatique et leur logique spirituelle pourront passer le cap de l'actuelle énorme bifurcation tant civilisationnelle (passage de la voie du Salut à la voie de l'Alliance) que paradigmatique (passage de l'accumulation matérielle à l'accomplissement noétique).

Ce saut est immense !

Mais, paradoxalement, la Franc-maçonnerie régulière est particulièrement bien armée, non seulement pour franchir ce cap, mais pour aussi en être le moteur ! En effet, toute la spiritualité (la mystique) maçonnique tient en ces quelques assertions :

- La Franc-maçonnerie a pour seule mission de construire, sur le chantier du monde, le Temple où doit habiter la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.
- La Franc-maçonnerie a une vocation purement spirituelle et initiatique, et ne doit avoir, en tant que telle - ses membres restant libres de leurs opinions - aucun lien, de quelque nature que ce soit, avec le monde profane qui a ses propres organes et institutions.
- La Franc-maçonnerie trace le chemin de la Sacralisation de la Vie et de l'Esprit au sens cosmosophique.

Nous sommes bien là au cœur de la bifurcation civilisationnelle en cours : abandonner les colifichets matériels du paraître (et ses expression en termes de

fortune, de pouvoir et/ou de gloriole), et remettre l'humanité au service de l'accomplissement du Réel, c'est-à-dire de la Vie (de toutes les formes positives et constructives de Vie) et de l'Esprit (de toutes les formes positives et constructives d'Esprit).

Pour le dire plus fortement et plus fermement : la Franc-maçonnerie régulière peut devenir le moteur spirituel et initiatique de la révolution civilisationnelle qui marquera la fin de tous les messianismes et qui établira l'Alliance panenthéiste entre les humains et tout ce qui existe dans le Réel.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'on constate que les "chercheurs" qui, aujourd'hui, ont déjà compris la faillite de toutes les religions et de toutes les idéologies, ainsi que le passage inéluctable de l'abondance à la frugalité, se tournent souvent vers les vieilles spiritualités monistes orientales comme les yogas, les méditations, le taoïsme, et quelques autres.

C'est le fondement dualiste (le monde des humains face au monde de Dieu) propre à l'occident qui s'effondre sous nos yeux.

Les deux problèmes actuels de la Franc-maçonnerie régulière.

Ces deux problèmes concernent les difficultés de recrutement et les difficultés de fidélisation.

Surtout chez les jeunes, l'aventure spirituelle maçonnique n'attire plus assez d'initiables.

Fréquenter physiquement et assidument une Loge est un indispensable comportement assez éloigné des zappings incessants au départ des ordiphones (c'est le mot choisi par l'Académie française).

La mauvaise réputation des factions idéologiques qui se disent maçonniques, induit une atmosphère délétère de méfiance ou de ringardise. Ces factions auxquelles les médias ne cessent de tendre leurs micros et leurs unes, et de consacrer leurs "marronniers", parlent d'un paradigme profane censé être progressiste, laïc, athée, anticlérical, républicain, socialisant, humaniste, universaliste, etc ..., donc d'un paradigme qui n'existe déjà plus et d'idéologies gauchisantes qui font rire.

La génération qui vient a un impérieux besoin de donner du sens et de la valeur à sa propre existence, et cela appelle une quête spirituelle dont la Franc-maçonnerie est la seule vraie porteuse occidentale à l'heure actuelle. Encore faut-il que cela se dise pour que cela se sache !

Encore faut-il que chaque Frère - qui doit être un parrain multiple potentiel, un "sergent recruteur" - en soit convaincu et œuvre hardiment et efficacement en

ce sens. Être Franc-maçon, c'est aussi s'engager à propager la Franc-maçonnerie en assumant ses devoirs de parrainage qui ne s'arrêtent pas lors du rituel de réception du nouvel Apprenti, mais qui se prolongent toute la vie durant !

De plus, beaucoup de Loges constatent, avec aigreur et tristesse, le nombre croissant des désaffections de leurs nouveaux initiés, même seulement après quelques tenues. Le processus de fidélisation, alors, a raté. Pourquoi ? Parce que le processus d'intégration et de fraternisation est un processus difficile d'empathie, de formation, de partage, d'accomplissement d'une communion dans la joie. Les deux Surveillants ont un rôle capital à jouer dans ce processus. Le rituel, quelque magnifique soit-il, ne suffit pas. Les Surveillants doivent s'engager personnellement et profondément et continument dans ce travail d'intégration et de fraternisation. Ce n'est pas au jeune impétrant d'aller à la rencontre de la Loge, mais c'est, au contraire, à la Loge à tendre vers lui, à l'entourer, à fraterniser, à le stimuler et à l'encourager continuellement.

En bref :

- pour le parrain : recruter bien et suivre,
- pour le deuxième Surveillant : former bien, continument.
- pour le premier Surveillant : motiver fort et continuellement.

Quelques aphorismes en guise de conclusion.

La Franc-maçonnerie régulière se fonde sur une Foi commune et rejette catégoriquement toutes les croyances et toutes les superstitions.

La Foi maçonnique tient en une seule phrase : la seule vocation du Franc-maçon est de contribuer inlassablement à la Construction spirituelle du Temple du Grand Architecte de l'Univers sur le Chantier du Réel, selon les Plans esquissés par le Maître Hiram dans le Volume de la Loi Sacrée.

La vie du Franc-maçon est tout entière consacrée à construire, selon les Règles de l'Art Royal et de la Géométrie Sacrée, le Temple du Grand Architecte de l'Univers, selon les plans immémoriaux donnés dans la Volume de la Loi Sacrée, et ce, sur le chantier de son monde.

Le Milieu divin est Un et se déploie sous trois modalités intriquées et toujours conjointes selon des proportions variables : la Matière qui fonde, la Vie qui évolue et l'Esprit qui construit.

La Pierre (qui est le matériau). Le Chantier (qui est le travail). Le Temple (qui est l'idée). Quoi ? Comment ? Pour quoi ?

Dieu se trouve dans la beauté de la Pierre.
 Dieu se trouve dans la communion du Chantier.
 Dieu se trouve dans la sacralité du Temple.
 Et Dieu est Un. Et Dieu est le Réel tout entier.

Chacun est une Pierre.
 Chacun est un Chantier.
 Chacun est un Temple

Ne sont Frères que ceux reconnaissant le même Père (intention) et la même Mère (tradition).

La Fraternité maçonnique repose sur l'intention commune de construire le Temple intérieur sacré à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, et sur la tradition commune de pratiquer rigoureusement les Rituels initiatiques répartis sur une échelle d'au moins trois degrés dans le respect des Anciens Devoirs.

Il faut en revenir aux fondamentaux : la Fraternité implique même Père et même Mère, et résulte d'une communion c'est-à-dire du fait de construire ensemble (*cum munire*) un même édifice, d'accomplir ensemble un même projet, une même vocation, une même mission.

Ainsi la Fraternité maçonnique appelle :

- un même Père : Le Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire le Logos, l'Esprit, la Logicité qui préside à l'évolution du Réel qui est le grand Tout-Un dont l'humanité est une infime partie prenante ;
- une même Mère : la Tradition initiatique, c'est-à-dire une rituelie hiérarchisée sur trois étages : la réception des Apprentis, le passage des Compagnons et l'élévation des Maîtres ;
- une même Mission : construire le Temple de l'Alliance, c'est-à-dire accomplir l'humain et remettre l'humanité au service du Réel, de la Vie et de l'Esprit.

L'essence de la Franc-maçonnerie ...

Le Prêtre parle de Dieu avec des Mots que porte la Voix.

Le Maître-maçon montre le Divin avec des Formes que révèle la Lumière.

Des bipolarités fondamentales se révèlent dans ces deux assertions : la Voix (qui vient de l'intérieur) et la Lumière (qui vient de l'extérieur), les Mots (la Théologie) et les Formes (la Géométrie), le Dieu (personnel et surnaturel du dualisme théiste) et le Divin (impersonnel et cosmique du monisme panenthéiste).

Suite à une remarque d'un Frère sur l'article ci-dessus ...

Il écrit :

"(...) de mon point de vue, il n'y a pas que les deux problèmes (recrutement et fidélisation) développés dans ton document qui touchent la Franc-maçonnerie régulière. J'estime qu'il existe un troisième facteur qui est le faible niveau global de culture maçonnique en vigueur dans les Loges actuelles. Ce faible niveau est selon moi la source principale de nombreuses dérives."

Et je répons :

"Le problème de la faiblesse de la culture maçonnique ambiante est pénible et mortifère ... On a l'impression que beaucoup sont là soit pour "voir les copains et boire un coup", soit pour une "rubanite" aussi infantile qu'absurde (posséder des reconnaissances et des glorioles que le monde profane ne leur offre pas, mais dont ils ont besoin ... alors que, par essence, l'initiation spirituelle authentique annihile tout besoin de ce genre).

Mais nous avons déjà réussi à ressusciter la Régularité. Il reste des combats. Il reste des pieds au cul à donner. Ce n'est pas le moment d'abandonner puisque l'occident, maintenant, est prêt à communier dans le Temple spirituel du GA de l'U que nous construisons. C'est maintenant qu'il faut que les plus éveillés et les plus "connaissants" doivent faire leur travail de fond.

Hauts les cœurs !"

*

Le slogan d'un journal intitulé "L'Œuvre" dans les années 1920, était clair :

"Les imbéciles ne lisent pas."

C'est, malheureusement, aujourd'hui, de plus en plus vrai : triomphe de l'audio-visuel (de l'idiot-visuel) et des "réseaux sociaux".

*

Ne parlons plus de justice ; ce mot est vide et ne concerne que des procédures, normes et codes artificiels et conventionnels imposés par des démagogues globalement gauchistes.

Parlons de justesse et d'équité.

Leur principe est simple : protéger les innocents (ceux qui ne nuisent pas, étymologiquement) et éliminer les malfaisants (ceux qui font du mal, étymologiquement).

*

Il faut réhabiliter la peine de mort à grande échelle avec trois critères, même pour les délits mineurs : le flagrant-délit ou la preuve irréfutable et/ou la récidive.

N'oublions pas que nous sommes huit milliards d'humains (de plus ou moins humains) sur une Terre qui ne peut en porter durablement que deux milliards. C'est le bon moment pour faire la grande purge des vrais malfaisants.

*

* *

Le 25/09/2023

De Laurent Berger, ancien secrétaire général de la CFDT :

"Les discours misérabilistes dénonçant l'exploitation, conduisent à nier la réalité du travail tout autant que ceux reposant sur une vision strictement économique. Il manquent ainsi leur cible - les conditions d'exercice du travail -, tout en niant l'importance essentielle du travail, sa valeur et son sens, dans la vie de chacun. Les politiques de la gauche et de la droite sociale devraient, je crois, réfléchir à cette question sans œillères idéologiques. Je suis un jour allé dans une entreprise en croyant pouvoir saisir très rapidement les revendications des salariés. Dès que je suis arrivé, j'ai demandé : "Alors, quels sont vos problèmes, ici ?" Les gens m'ont rétorqué : "Pourquoi vous voulez qu'on ait des problèmes ?" Cet épisode m'a servi de leçon. Voir le travail avant tout comme un problème, c'est en proposer une lecture biaisée. Mieux vaut l'aborder comme un outil d'émancipation, un outil de reconnaissance, qui bien sûr peut être amélioré, avec de meilleures conditions ou de meilleurs salaires..."

Le travail comme chemin d'accomplissement de soi. C'est une telle évidence. Boris Vian disait : "Je n'est pas besoin de gagner ma vie ; je l'ai". Et c'est vrai. Cependant devrait ressentir le besoin viscéral s'accomplir la vie qu'il porte en lui.

Faire de sa propre vie une œuvre ; produire de l'œuvre par sa vie. L'existence passe, les œuvres demeurent.

*

D'Alain Bentolila, linguiste :

"L'insécurité linguistique, parce qu'elle condamne certains des élèves à un enfermement subi, à une communication rétrécie, rend difficile toute tentative de relation pacifique, tolérante et maîtrisée avec un monde devenu hors de portée des mots, indifférent au verbe.(...) Cette parole alors éruptive n'est le plus souvent qu'un instrument d'interpellation brutale et d'invective qui banalise l'insulte et annonce le conflit plus qu'elle ne le diffère."

Pour pouvoir s'exprimer normalement dans la vie de tous les jours avec des gens normaux, il faut maîtriser de l'ordre de 2.000 mots (ce qui était le cas d'un bachelier français vers 1975).

En 2015, ce nombre de mots maîtrisés tombait, en moyenne à 800 ... avec, bien sûr, autour de cette moyenne, une gaussienne s'étalant vers plus de 3.000 mots dans les familles intellectuelles et cultivées, et tombant sous les 300 mots dans les "quartiers" où l'illettrisme est presque vécu comme un titre de gloire.

Lorsqu'on est à moins de 300 mots pour exprimer tout ce que l'on a sur le cœur, il est normal que chaque phrase se termine par un "poing final".

*

Aujourd'hui, les Etats-Nations n'ont plus de sens puisque les problématiques sont globalisées (dérèglements climatiques, pénuries de ressources, poussées de natalité, pandémies, appauvrissement des sols, déforestations, flux migratoires, effondrement de la biodiversité, trafics mafieux internationaux, etc ...). Aucun État-nation, même les plus puissants, n'a plus les moyens de combattre seul ces fléaux inéluctables et irréversibles. Force est donc de réorganiser le monde humain en huit continents construits sur la base la plus profonde et la plus solide qui soit : leur tradition historique, culturelle et religieuse.

Il y a dès à présent huit continents formés : Euroland (y c. la Grande-Bretagne), l'Amérialand, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, l'Indoland, le Russoland et le Sinoland (y compris tout le sud-est asiatique).

Il y a, actuellement, entre ces continents, des zones de frictions tectoniques : Ukraine, Israël, Arménie, Japon, Taïwan, Afrique négro-islamiste, etc ...).

S'il s'agit de réorganiser la FM mondiale régulière (il est temps d'oublier le "reconnaissance" anglo-saxonne qui a joué son bon rôle, mais qui relève des

logiques des Etats-Nations du 19^{ème} siècle) ; il faudrait un instance mondiale (genre ONU) garante d'une charte unique de la FM régulière mondiale qui ferait "constitution" irréfragable pour toutes les Grandes Loges continentales régulières (les autres organisations qui se prétendraient "maçonniques" seraient dénoncées et médiatiquement détruites), et huit instances continentales (Europe, Amérique du Nord, Amérique Latine, etc ...) où les sensibilités spirituelles et initiatiques pourraient s'exprimer dans leur cadre natif, mais dans le respect absolu des "Anciens Devoirs" reformulés à l'échelle mondiale (dans la Charte unique susmentionnée), et dans le cadre de Rites inaltérables et déjà bien connus aujourd'hui.

*

Le problème de la FM en Afrique francophone semble préoccuper certains (vu les évolutions, entre autres, au Mali, au Niger, au Burkina-Faso, en Tunisie, ...), mais ce n'est qu'un épiphénomène : l'Afrique noire est africaine avant tout, divisée en myriades d'ethnies et de dialectes vernaculaires, et où la FM n'est qu'un relief, en désuétude, de la période coloniale. La culture profonde africaine et la FM européenne n'ont quasi rien en commun. Il s'agit plus d'imitation-simulation mondaine (ou nostalgique) que de FM authentique.

Il en va de même en Inde et en Extrême-Orient. La FM est occidentale et n'est qu'occidentale, elle est profondément et historiquement d'origine messianique (donc biblique), donc judéo-hellénique. La FM a complètement sa place en Euroland, en Amériland, en Latinoland, en Russoland ... mais c'est à peu près tout ... sauf exceptions locales.

Il faut cesser de rêver, avec les obscures "Lumières", d'un universalisme humain. Il n'y a pas UNE humanité, mais il y a DES espèces humaines et DES cultures humaines pas toujours compatibles entre elles.

*

* *

Le 26/09/2023

De Jean de Kervasdoué :

"La nuit du 4 août 1789, sur la proposition de Louis Antoine de Noailles, l'Assemblée nationale constituante supprima les privilèges féodaux. Il ne s'agissait pas alors des seuls privilèges de la noblesse, mais aussi de ceux, aussi importants, des provinces, des villes et des corporations. La suppression fut

totale pour les aristocrates, les provinces et les villes mais, plus de deux siècles après, il est moins patent pour les corporations.

Si donc aujourd'hui les classes sociales structurent encore l'Angleterre, où chaque habitant est marqué dès son plus jeune âge par son accent, signe indélébile d'appartenance à un milieu, la France demeure plus égalitaire et infiniment plus corporatiste. La défense des régimes spéciaux des retraites l'a amplement rappelé."

Le corporatisme français est terrifiant surtout en médecine, mais pas seulement. C'est vrai aussi pour les magistrats, les experts-comptables, ... et tous les "services" publics ...

Charles De Gaulle disait :

*"Tout Français exige de bénéficier d'un ou plusieurs privilèges.
C'est sa façon d'exprimer sa passion pour l'égalité."*

Ô ironie ... !

*

De Jérémy Ballault :

"Un pas en arrière « décevant ». Chez Lego, numéro un mondial du jouet, la transition écologique s'annonce plus compliquée que prévu. Dans un entretien accordé au Financial Times, le PDG du géant danois annonce que l'entreprise compte renoncer à commercialiser des briques fabriquées à partir de bouteilles en plastique recyclées."

Voilà donc un exemple parmi des milliers d'autres qui montre clairement qu'en chimie, comme en physique ou en thermodynamique : "Il n'y a jamais de miracle". Il faut cesser de croire aux incantations magiques comme "recyclage" ou "économie circulaire", ou "transition énergétique", ou "énergie renouvelable", "écologie totale", etc ...

Plus on recycle, plus la qualité baisse : les fabricants de papier ou de verre le savent depuis des lustres.

Comme les thermodynamiciens savent depuis toujours que plus la qualité entrante est faible, il faut, pour obtenir un résultat de qualité égale, consommer beaucoup plus de ressources et d'énergies.

Le discours écologique ambiant est une psalmodie emprunte de magisme : de la croyance, du fantasme, de l'illusion, de l'incantation, de la superstition ...

La seule et unique mesure réellement écologique à prendre est de faire baisser rapidement la population humaine sur Terre sous la barre des deux milliards. Il n'y a aucune autre voie possible.

Si l'intelligence ne s'y attèle pas, la violence et la Nature le feront à sa place.

*

De Nicolas Guarinos à propos des commentaires et notes de la "communauté" d'ex-Twitter sur les messages postés par d'autres :

"Pour écrire une note, un utilisateur de X doit au préalable faire une demande d'inscription à la liste des contributeurs. Pour cela, il faut avoir un compte X depuis au moins six mois, ne pas avoir enfreint les règles du réseau durant cette période, et renseigner son numéro de téléphone. Une fois la demande d'inscription faite, il peut se passer quelques mois avant d'être ajouté à l'équipe de contributeurs.

Après l'écriture d'une note par un utilisateur, celle-ci n'est visible dans un premier temps que par un échantillon de contributeurs, appelés à se prononcer sur son contenu par un vote pondéré par un algorithme. Le code informatique de l'algorithme est public, ce qui permet aux spécialistes d'identifier ses bugs et ses biais éventuels.

Pour qu'une note soit validée et rendue visible à tous les utilisateurs, le vote favorable d'une majorité de contributeurs ne suffit pas. Plusieurs autres critères entrent en jeu. D'abord, la crédibilité en tant qu'auteur de notes. Si un auteur voit une de ses notes se faire rejeter, ses prochaines ont extrêmement peu de chances de passer. Ensuite, le contenu de la note doit faire consensus parmi les membres de l'échantillon, en particulier parmi des contributeurs qui ont peu de raisons d'être d'accord entre eux. Bien sûr, le système ne vous connaît pas. Il ne sait pas si vous êtes, par exemple, un électeur de gauche ou de droite. Mais il connaît les gens que vous suivez et ceux qui vous suivent, il connaît vos goûts au travers de vos likes, vos centres d'intérêt, etc. Il en déduit si vous appartenez ou non à la même sphère d'idées qu'un autre membre de l'échantillon."

Moralité : surtout ne jamais mettre les pieds sur les "réseaux sociaux" (sauf pour les écraser) qui ne sont que des plateformes socio-pathologiques graves. Le danger est que la presse, censée ne diffuser que des informations véridiques et vérifiées, ne diffuse en masse de fausses informations dûment "validées" ou "encensées" par la "communauté" des crétins.

*

De Saïd Mahrane en parlant des Français :

"Nous n'avons plus de roi, il est vrai, mais nous avons des courtisans."

Sans commentaires ...

*

* *

Le 27/09/2023

La pédagogie Montessori semble avoir un certain succès avec le développement de la socialité des enfants. Mais la socialité est une finalité très périphérique de l'école (sauf aux USA où l'école est censée produire des crétins socialisés).

La finalité centrale de l'enseignement est le développement de l'intelligence, de toutes les intelligences, et principalement de la capacité à manipuler efficacement des savoirs, des concepts, des mots, des langages afin de construire le plus haut niveau possible de connaissance active : il ne s'agit pas de devenir gentil, mais de devenir génial.

Le but de l'existence n'est pas la socialité, mais bien la capacité d'accomplissement maximal de soi et de l'autour de soi.

*

De Mary-Françoise Renard à propos de l'évolution récente des BRICS :

"S'émanciper de l'influence des puissances occidentales et constituer une nouvelle force économique et géopolitique. Tel est le souhait qu'ont exprimé les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud), lors de leur 15^e sommet qui s'est tenu à Johannesburg, en Afrique du Sud, du 22 au 24 août 2023.

Il ne s'agit pas de rompre avec ces puissances, mais de s'affirmer face à elles. Ces États, à l'instar d'autres pays émergents, considèrent qu'ils subissent les effets négatifs du développement des économies avancées, par exemple en matière environnementale, tout en devant en payer le prix. Ils souhaitent donc limiter leur dépendance et accroître leur pouvoir de décision.

On retrouve parmi les BRICS des situations très diverses. Le principal point commun à ces pays est d'être des économies émergentes grâce à une forte croissance, représentant des marchés attractifs pour les investisseurs internationaux, et n'appartenant plus au groupe des pays en développement sans être entrées dans celui des pays développés.

Le sommet de Johannesburg s'est conclu par l'adhésion de 6 nouveaux pays à partir de 2024 : l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Égypte, les Émirats arabes unis, l'Éthiopie, et l'Iran. Les candidats étaient nombreux et un futur élargissement est probable. Ce sommet très médiatisé fut un succès, notamment pour la Chine, très favorable à de nouvelles adhésions, celles-ci concernant des pays avec lesquelles elle entretient de solides relations."

En gros, tout ce processus coupe le monde humain en deux : d'un côté, ceux qui possède l'intelligence et la connaissance (l'occident à tendance démocratique) et de l'autre, ceux qui possèdent les ressources matérielles (les illibéraux à tendance totalitaire).

Mais pas de chance pour ces derniers, le nouveau paradigme en émergence tend vers la frugalité matérielle et d'accomplissement immatériel.

Il ne s'agira plus d'être riche, mais bien d'être joyeux !

Et puis, il y a la question monétaire et celle de la toute-puissance du FMI et de l'US-dollar qui énerve les économies faibles mais qui voudraient "avoir l'air".

*

Pour combattre ce qui est néfaste à une écologie saine, les Etats disposent de trois leviers principaux : la réglementation, la taxation et l'éducation.

On pourrait y ajouter la stimulation des recherches technologiques.

En France et, plus généralement, en Europe, les leviers d'éducation et de stimulation sont epsilonlesques et il n'y reste, de fait, que les leviers de la réglementation et de la taxation.

En gros : interdire ce qui pollue (et en augmenter la valeur d'attrait) ou taxer ce qui pollue (et en augmenter les prix d'achat).

*

De mon amie Née :

"L'objectif était d'inciter les entreprises à bombarder le public de messages "woke" 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Chaque film, chaque émission de télévision, chaque livre, chaque bande dessinée, chaque dessin animé pour enfants, chaque publicité, chaque produit, chaque grand site de médias sociaux, chaque manuel de l'employé, chaque interaction sociale serait contaminé par le poison de la propagande "woke".

Il n'y aurait nulle part où se cacher, nulle part où échapper au message. Et cela a fonctionné, pendant un certain temps... Mais le rejet commence enfin à se manifester, trop c'est trop, saturation totale !

La "wokification" de notre économie et de notre société n'était donc évidemment pas le résultat d'un mouvement militant populaire ou de l'évolution naturelle de la civilisation.

*Non, tout ce qui s'est wokisé était un programme truqué, un mouvement d'astroturfing** forcé à exister par les entreprises et l'oligarchie utilisant l'ESG comme véhicule."*

*** L'astroturfing est une stratégie de désinformation, une pratique déloyale de propagande et de manipulation utilisée par certains groupes d'influence ou organisations, dans les médias, notamment sur Internet. Objectif : donner l'impression d'un phénomène de masse qui émerge de façon spontanée, alors que, en réalité, il a été créé de toutes pièces pour influencer l'opinion publique.*

Il est assez évident, au moins au travers des spots publicitaires que les chaînes de télévision assènent à longueur de journée (malgré qu'ils soient totalement inutiles puisqu'un spot n'a jamais fait acheter quoique ce soit), qu'il devient impossible d'échapper aux familles multiraciales, aux faux interviews d'immigrés ou d'habitants des "quartiers", aux chochottes tatouées, aux couples ou groupes homosexuels, aux "folles", etc ...

La cause ? Les publicitaires qui, souvent, se prennent pour des artistes d'avant-garde, aiment capter l'attention au moyen de l'illicite, du pervers, de l'exception, du choquant, du marginal ... et, pour beaucoup d'entre eux, ils sont homosexuels (comme une bonne part du monde télévisuel et du monde du spectacle).

Mais l'effet est inverse de celui escompté car les lois de la Nature, bien implantées dans nos cellules depuis des millions d'années, rejettent l'identité des sexes, les métissages et les homosexualités. Donc, la majorité des gens normaux commencent à en avoir assez du wokisme sous toutes ses formes et ressent la montée d'un anti-féminisme, d'un anti-racialisme, et d'un anti-homosexualisme avec, en conséquence, un renforcement des machismes, des racismes et des homophobies.

C'est la loi des effets en retour !
Qui sème le vent, récolte la tempête.

Il est temps de redire clairement que l'homme et la femme sont radicalement différents et complémentaires (mais non égaux), que les races sont radicalement différentes et complémentaires (mais non égales), que l'homosexualité est une bizarrerie tolérable, mais contre-nature et très marginale.

*

Le plus bel endroit du monde ? Chez moi ! Tout ce qui fait mon bonheur et ma joie y est à demeure.

Allez ailleurs ? Dans un monde peuplé de crétins et d'idiots ? Non. Très peu pour moi.

Quant aux cartes postales et aux documentaires, ils existent tous sur la Toile.

Conclusion : ne plus jamais me déplacer.

*

Le socialisme, c'est la négation de la réalité.

*

L'Etat-Providence est le cancer de nos sociétés. Le rôle de l'Etat n'est pas de protéger les cons contre leur propre médiocrité. A force de ne pas se prendre en charge, les crétins deviennent totalement dépendants de tous les assistanats qu'on leur prodigue gratuitement.

Pourquoi faire un effort et travailler lorsque tout est offert gratuitement.

*

La pitié est une pollution sociétale.

*

De Marion Bothorel :

"Cyberharcèlement : dix conseils pour aider les parents et les enfants à gérer les risques liés aux téléphones et aux réseaux sociaux "

Un seul conseil : interdiction d'ordiphone et boycott des "réseaux sociaux" avant 20 ans.

*

On ne fait que parler d'un concept que je ne comprends pas : "le harcèlement scolaire".

Tout le monde en parle, mais personne ne le définit.

On trouve cette définition sur le site officiel : "Non au harcèlement" :

"Le harcèlement se fonde sur le rejet de la différence et sur la stigmatisation de certaines caractéristiques, telles que :

- *L'apparence physique (poids, taille, couleur ou type de cheveux),*
- *Le sexe, l'identité de genre (garçon jugé trop efféminé, fille jugée trop masculine, sexisme), orientation sexuelle ou supposée,*
- *Un handicap (physique, psychique ou mental),*
- *Un trouble de la communication qui affecte la parole (bégaiement/bredouillement),*
- *L'appartenance à un groupe social ou culturel particulier,*
- *Des centres d'intérêts différents.*

Le harcèlement revêt des aspects différents en fonction de l'âge et du sexe.

Le problème est donc la "différence" ... Il faudrait donc que tous les individus soient égaux, pareils, identiques, uniformes, conformes, etc ...

Cette aberrante absurdité a deux faces complémentaires : d'un côté les crétins (85% de la population) qui voudraient que leur médiocrité soit le standard, et de l'autre, les "différents" qui n'ont pas le courage, la force ou l'audace de se revendiquer tels et qui se contentent de pleurnicher et de se lamenter.

Il est temps d'abattre l'égalitarisme et de clamer haut et fort que la différence (dans la complémentarité) est la grande loi de la Vie.

Ne sont "harcelés" que ceux qui veulent bien l'être, empoisonnés par leur besoin délétère d'être "conforme" aux médiocrités et crétinismes ambiants qu'il convient de dénoncer enfin, fortement et fermement, plutôt <que de pleurnicher sur le sort des "harcelés".

Un pas de plus : un harceleur est forcément un minable, marginalisé, mal dans sa peau, qui, parce qu'il refuse sa propre différence, insulte et torture celle des autres qui ne lui ressemble pas.

Un harceleur est un frustré. Le harceleur typique est l'ado noir ou musulman qui ne parvient pas à contrôler sa sexualité montante du fait des contraintes familiales et religieuses qu'on lui impose : ils harcèlent donc les filles qui, parce

que souvent fragiles à cette époque de leur vie, sont ultra-sensibles à l'image d'elles qu'on leur renvoie. D'où souffrances, voire suicides.

Il faut revenir aux fondamentaux : le harcèlement scolaire n'existe pas là où les enfants sont bien éduqués !

*

Les Juifs sont meilleurs là où il faut développer une véritable ascèse de vie pour atteindre une réelle maîtrise de sa discipline.

La judéité est l'antithèse de la médiocrité : un culte de la virtuosité.

C'est sans doute là l'une des racines les plus profondes de l'antisémitisme.

*

* *

Le 28/09/2023

The Beatles vs. the Rolling Stones: It's not only Rock'n'roll ...

"Angleterre, années 1960. Les Beatles et les Rolling Stones s'affrontent par hit-parades interposés. Les quatre garçons dans le vent originaires de Liverpool doivent leur succès à leur manager, Brian Epstein, qui les impose auprès du public en gommant toute trace de leur look de rockers et de leur milieu populaire. Face à eux, les Rolling Stones jouent la carte de la provocation et du scandale sous la férule d'Andrew Loog Oldham, 19 ans, qui deviendra leur manager. Une partie de la jeunesse se retrouve dans le refus des conventions affiché par les Londoniens."

La jeunesse qui construit le monde qui vient : la joie dans l'avenir.

La jeunesse qui détruit le monde qui est : la colère du passé.

Eternelle histoire ...

*

D'Albert Ogien :

"En 1972, le rapport du club de Rome établissait les limites de la croissance et les menaces que celle-ci faisait courir à l'avenir de la planète et de l'humanité.

Depuis, la cause environnementale a alimenté un activisme politique dont les revendications se sont peu à peu étendues : du risque nucléaire à la destruction

de la biodiversité, de la frénésie de consommation aux ravages du productivisme et de l'extractivisme, de l'urgence climatique au partage de l'eau, de la pollution atmosphérique à l'artificialisation des sols. Ou au refus de l'abattage d'arbres centenaires pour permettre la construction d'une autoroute."

De tout cela, ce qu'il faut retenir c'est le "Halte à la croissance" de 1972 : halte à la croissance consommatoire et, surtout, halte à la croissance démographique. Cela fait plus de 50 ans que ces "halte" ne sont pas entendus et que le consumérisme et le natalisme continuent de faire leurs ravages. Frugalité et dénatalité (surtout en Afroland, en Islamiland et en Indoland) ... Rien n'a changé !

*

Le travail fait vivre.
Le travail de l'esprit et de décision fait vivre plus longtemps que le travail du corps et d'exécution.
Le désœuvrement mental tue.
La retraite noologique assassine.

*

L'idéologie russe est franchement homophobe.
Culte du mâle guerrier que cherche à encadrer ce clown de Poutine en roulant des mécaniques ... Le problème n'est pas de cultiver l'homophobie, mais bien de remettre l'homosexualité à sa juste place : une artificielle et très marginale déviance sexuelle contre-nature qui va à l'encontre des lois de la Vie.

*

Dans tous les domaines importants pour l'avenir de ce continent, la France est à la traîne des autres pays d'Europe : c'est l'Europe britannique, germanique et scandinave qui construit l'Europe de demain.
L'Europe latine, elle, est toujours embourbée dans ses idéologies du 19^{ème} siècle.

*

D'Etienne Gernelle :

"Entre les prêcheurs de l'apocalypse et les ravis de la crèche, on ne sait jamais trop quoi penser. D'un côté, on ne connaît que trop bien les « boulets » qui

plombent notre pays, si nombreux que c'est à croire qu'on en fait l'élevage. Et pourtant, pourrait-on dire, elle tourne, la France : la lecture de ce numéro spécial sur « ces Français que le monde nous envie » serait même susceptible d'avoir des effets secondaires euphorisants. Alors, qui a raison ? Les deux, mon général ! Le penseur libano-américain Nassim Nicholas Taleb, l'un des esprits les plus percutants de notre époque, a consacré quelques pages à ce mystère dans un livre, "Antifragile. Les bienfaits du désordre" : « J'ai passé les deux dernières décennies à me demander comment la France, pays administré de manière top-down par un État tout-puissant, parvenait à bénéficier d'une telle réussite dans de si nombreux domaines. C'est le pays de Jean-Baptiste Colbert, après tout, le grand rêveur d'un État qui s'infiltré partout. »

Vision sympathique et francophile, mais contraire à mon expérience de 25 ans en France, expérience qui se terminera, à ma plus grande satisfaction, dans deux mois et demi.

Que la bureaucratie étatique et jacobine soit omniprésente, tatillonne, absurde et agressive, c'est un fait qui érode les meilleures intentions, les meilleurs talents et les meilleurs projets, c'est un constat indéniable. L'exode des meilleurs esprits en est la preuve flagrante.

*

Ce que l'on appelle les "inégalités scolaires" sont une évidence, malgré l'obsession égalitariste aussi incongrue qu'idiote et contre-nature. Ces inégalités factuelles et mesurables ont deux sources majeures. L'une, intérieure, vient du fait que les humains ne naissent pas du tout avec les mêmes potentialités, les mêmes talents, les mêmes dons (il n'y a là-dedans rien ni de juste, ni d'injuste : la Nature cultive, en tout, les différences). L'autre, extérieure, vient du milieu social, intellectuel et culturel (et pas forcément pécutiairement aisé) où évolue l'enfant dès son plus jeune âge : il y a des foyers d'intelligence brillante (15% des familles) et des foyers de bêtise crasse (85% des familles) ; et comme tout se joue avant 5 ans, le système scolaire n'y peut déjà plus rien, sauf à la marge (encore une fois, ce n'est ni juste, ni injuste ; c'est une loi statistique).

S'il y a conjonction entre les potentialités innées et les opportunités sociales; la voie du génie s'ouvre ... Mais c'est là que le système scolaire joue son plein rôle ; non pas en tentant, en vain de rattraper les "inégalités", mais en poussant chacun, par l'insistance permanente sur l'effort, sur le travail, sur la discipline (au sens d'ascèse, mais aussi au sens de respect et de civisme) afin que chaque élève soit poussé à aller au meilleur de lui-même et à avoir une horreur profonde

de la paresse, de la fainéantise, de l'assistanat, de la dépendance, de la jalousie, de l'insulte et de la violence.

*

* *

Le 29/09/2023

C'est la loi du retour du bâton.

A force de répandre l'apologie de l'homosexualité, on exacerbe l'homophobie.

A force de répandre l'apologie de l'hyperféminisme, on exacerbe le machisme.

A force de répandre l'apologie de la racialité, on exacerbe le racisme.

A force de répandre l'apologie de la bienveillance, on exacerbe la violence.

A force de répandre l'apologie de la gratuité, on exacerbe le vol.

A force de répandre l'apologie de la bonne santé, on exacerbe les addictions.

A force de répandre l'apologie de la moralité, on exacerbe les incivilités.

La nature humaine est ainsi faite ...

C'est infantile. Tous les enfants immatures pratiquent cette loi de l'esprit de contradiction. Et 85% des humains en sont toujours au stade infantile de leur développement.

Et ma réponse au refus de publier ce commentaire :

"J'aimerais savoir en quoi, cette vieille loi de l'esprit de contradiction, connue de tous les pédagogues, serait contraire à votre charte.

Au delà de celle-ci, il faudrait peut-être cesser de se voiler la face et se rappeler le proverbe latin : "Si vis pacem, para bellum" ...

Merci de rectifier !"

Et la réponse du modérateur : *"Après vérification, nous vous confirmons que votre commentaire a bien été remis en ligne. Votre commentaire comportant un mot-clé susceptible, notre système l'avait mis en attente d'une seconde vérification humaine. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée. Nous comptons sur votre compréhension et restons à votre disposition."*

*

De Jean Decety définit enfin ce mot "tarte à la crème" utilisé à tort et à travers que sont les trois facettes de ce mot "empathie" :

"Le premier, c'est la capacité que l'on a de partager nos émotions. Dans le monde animal, cela n'a rien de spécial, on appelle cela la contagion émotionnelle. Chez l'humain, on va parler d'empathie émotionnelle, c'est le fait de ressentir ce que ressent l'autre.

Le deuxième, et c'est ce que sans doute les gens entendent souvent par empathie, c'est la capacité mentale de se mettre consciemment à la place de l'autre pour mieux le comprendre. (...) C'est cette capacité qu'ont les humains - et peut-être les chimpanzés, les éléphants, les dauphins, mais pas beaucoup d'autres espèces - d'adopter le point de vue subjectif, la perspective de l'autre pour mieux le comprendre et appréhender ses états émotionnels, ses croyances, ses intentions.

Enfin, le troisième composant de l'empathie, c'est le souci de l'autre (...). On parle aujourd'hui de « compassion », mais la tonalité religieuse ne me plaît pas.

Dans tous les cas, cela désigne cette capacité qu'ont les humains, comme d'autres animaux, à se soucier de l'autre, à vouloir l'aider, etc."

C'est d'ailleurs cela aussi que l'on appelle "intelligence émotionnelle" : comprendre sa propre souffrance, comprendre celle de l'autre et adapter son comportement en fonction de ces compréhensions.

Tout ce fatras sémantique ne fait que souligner que notre époque pleurnicheuse et molle nous rend majoritairement incapables de surmonter la moindre vexation, la moindre contrariété, le moindre désagrément, le moindre chagrinement. Le mot-clé affirme que "le monde alentour nous harcèle" (le harcèlement scolaire, parce qu'il touche les plus sensibles, les moins endurcis, n'en étant que la pointe de l'iceberg nombriliste que la presse ne cesse de mettre en exergue).

*

Le tempérament profond de chacun est déterminé à 60% (donc assez majoritairement) par notre génétique.

L'acquis s'y superpose sans s'y opposer, comme un vêtement artificiel sur un corps naturel.

Mais ce vêtement, s'il est mal ajusté ou mal taillé ou corsetant, trop serrant, trop étroit, trop encombrant peut devenir une terrible source de souffrance.

Moralité : il vaut toujours mieux vivre selon sa nature, mais sans nuire aux autres.

*

Développer la sensibilité ? Oui, bien sûr car c'est alors être ouvert et perméable à la réalité du monde extérieur et sortir enfin de son nombrilisme narcissique. Développer la sensibilité qui allie sensibilité et émotion ? Oui, mais à la condition de ne pratiquer ni la sensiblerie, ni la pitié, ni la compassion, et de mettre la sensibilité au service de la rationalité et non l'inverse.

*

Qu'est-ce qu'être pauvre ? Ne pas pouvoir disposer de ce dont on a réellement besoin !

Et ce dont on a réellement besoin n'est pas forcément économique ; il existe une majorité d'ingrédients de vie que l'argent ne peut pas acheter.

Symétriquement : qu'est-ce qu'être riche ? C'est de pouvoir disposer à chaque instant de tout ce dont on pourrait avoir besoin. Ici encore, la richesse est très loin de n'être que purement économique.

La frugalité se décrit comme le juste milieu entre pauvreté et richesse , et ce dans toutes les dimensions, pas seulement monétaires et économiques.

La frugalité, c'est de pouvoir disposer de ce dont on a strictement et réellement besoin au moment où l'on en a réellement besoin.

Et lorsque l'on sait que beaucoup des ingrédients de vie sont interchangeable et substituables les uns ou autres, on comprend que la frugalité est aussi un art de la souplesse de vie et l'exact contraire des caprices de vie.

*

Croire que le monde économique humain est un jeu à somme nulle, n'aurait de sens que si tout était conservatif. Alors, en effet, on ne pourrait gagner que ce qu'un autre perdrait.

Mais ce n'est pas le cas : tout ce qui est immatériel - et donc ce qui fait réellement "valeur d'usage" -, c'est de la négentropie, elle, qui n'est pas une grandeur conservative.

Si j'ai une pomme et que je la donne ; je ne l'ai plus.

Si j'ai une idée et que je le partage, nous sommes deux à la posséder.

*

Un scientifique authentique n'a pas d'opinion et ne fait aucune conjecture.

Il émet des hypothèse pour construire des modèles qu'il confronte au Réel. Si cette confrontation est positive, le modèle est classé "momentanément véridique" ; sinon, il est jeté aux ordures.

*

De Christophe Ono-dit-Biot :

"(...) La façon dont la société antique pensait le vieillissement, et comment il peut être ralenti par la prévention des maladies et une hygiène de vie appropriée : vin, miel, laitue, exercices physiques et intellectuels, bains, massages, bon sommeil, exercice et même activité sexuelle ... L'Antiquité, c'est la santé."

Le vieillissement n'est pas une maladie.

Vieillir est la seule méthode trouvée pour ne pas mourir jeune !

*

Encore un mensonge médiatique ... "Tous les jours, deux Français meurent au travail !".

Faux ! La vérité est : tous les jours deux Français décèdent "sur les lieux de leur travail" ... non pas "à cause de leur travail", mais à cause de leur état de santé, de leurs maladresses, d leurs perturbations personnelles, de leurs abus divers ..

*

La "spirale dynamique" de Clare Graves n'est en fait qu'une échelle d'évolution comportementale (chaque comportement étant affublé d'une couleur). Le passage (montant, de préférence, ou descendant, comme souvent) d'un échelon, au suivant est une "crise" (une bifurcation, autrement dit).

Le modèle est historiciste et contient au moins neuf niveaux qui, du plus bas (le moins civilisé) au plus élevé (le plus civilisé), seraient :

1. Le BEIGE : la survie individuelle (survivre à tout prix pour soi)
2. Le VIOLET : la survie tribale (plus fort ensemble entre soi)
3. Le ROUGE : la violence existentielle (contre les concurrents)
4. Le BLEU : le dogmatisme religieux (imposer une morale de Salut)
5. L'ORANGE : le progressisme libératoire (libérer l'individu)
6. Le VERT : l'humanisme universaliste (tous les humains sont frères)
7. Le JAUNE : l'intériorisation personnelle (la seule réalité est intérieure)
8. Le TURQUOISE : le panenthéisme universel (dépasser la personne)

9. Le CORAIL : le surhumanisme nietzschéen (dépasser l'humain)

Cette "spirale" évolutive n'est que le reflet, caricatural, de l'histoire occidentale, caractérisée par une accélération des cycles comportementaux qui ne trahit qu'une seule chose : plus le changement est proche dans le temps, mieux on le voit.

Chaque échelon ne serait que la réaction aux outrances du précédent.

Le point faible de ce genre de modèle (comme de tous ceux qui lui ressemblent) est de n'être que descriptif (le "comment" de l'évolution), mais jamais explicatif (le "pour quoi" de l'évolution).

*

Une évidence scientifique que l'on ose à peine exprimer (Rapport "France Stratégie") :

"Dès les premières années, les filles et les garçons grandissent dans des environnements qui ne leur procurent pas les mêmes expériences d'apprentissage, conduisant à une spécialisation genrée des compétences. De nombreux travaux ont montré des différences dans les espaces de jeu, tant dans le nombre que le type de jouets : jeux de construction pour les garçons, de « faire semblant » pour les filles, qui encouragent pour les premiers « le développement d'habiletés visuospatiales, mécaniques et d'exploration de l'environnement » et pour les seconds « les habiletés sociales, la communication et les relations interpersonnelles¹ ». Par ailleurs, les pratiques éducatives et les comportements des parents diffèrent selon le genre de leur enfant. Des travaux montrent que les filles sont davantage mises en garde contre le danger quand les garçons « sont plus encouragés à la prise de risque et sont davantage sollicités pour réaliser les activités de jeu sans l'aide parentale »."

Enfin on dit les chose : une fille n'est pas un garçon, et vice-versa ! Un enfant (neutre), cela n'existe pas ! Le "genre", cela n'existe pas. La Nature a inventé deux sexes et les a doté des caractéristiques et talents pour remplir le rôle spécifique qu'elle attend d'eux.

*

Il faut définitivement éliminer de nos vocabulaires les mots "égalité " et "inégalité".

Rien n'est égal à rien. Personne n'est égal à personne.

Ni égalitarisme. Ni inégalitarisme. Partout différencialisme !

Partout, il n'existe que des différences (entre les personnes, entre les âges, entre les sexes, entre les races, entre les cultures, etc ...), différences plus ou moins complémentaires ou plus ou moins compatibles.

*
* *

Le 30/09/2023

L'humain n'est pas le plus stupide des animaux, mais parfois il n'en est pas loin.

*
* *